

Paul SALAÛN

FORTS DANS LA FOI, LA CHARITÉ ET L'ESPÉRANCE

SOMMAIRE

Sommaire détaillé. Introduction

I – Le combat spirituel

II – La foi

III – Renonçons aux fausses images de Dieu

IV – La charité

V – L'Espérance

VI – A leur mort, que deviennent les défunts ?

Conclusion

2013

SOMMAIRE

Introduction	p.4
I – Le combat spirituel	p.6
Notre vocation : la vie dans le Christ. – Dieu veut notre bonheur. – Le péché et la grâce. – Nous sommes libres. – Les vertus théologiques.	
II – La foi	p.18.
1 – La foi est un don de Dieu.....	p.18
2 – Les attaques de l’ennemi.....	p.22
Satan trompe l’homme. – Le diable pousse l’homme à se couper de Dieu et de l’Eglise. – Le diable détourne les chrétiens vers d’autres religions. – Satan pousse l’homme à rechercher un bonheur uniquement terrestre.	
3 – Entrons dans le combat spirituel.....	p.29
Ravivons notre foi. – Purifions notre foi. – Confirmons notre foi. – Proclamons notre foi. – Prions le credo.	
III – Renonçons aux fausses images de Dieu	p.41
Dieu serait parcimonieux ? – Dieu serait tyrannique ? – Dieu serait jaloux de l’homme ? – Dieu serait lointain, distant ? – Dieu serait terrible ? – Dieu serait accusateur, juge intraitable ? Un Dieu qui laisserait faire le mal ?	
IV – La charité	p.56
1 – La charité est un don de Dieu.....	p.56
La charité envers Dieu. – La charité envers le prochain. – Nous avons besoin de la grâce. – « Amour » ou « charité » ?	
2 – Les attaques de l’ennemi.....	p.62
A – Les péchés contre l’amour.....	p.62
Contre l’amour envers Dieu. – Contre l’amour du prochain. -	
B – La stratégie du malin.....	p.65
Satan flatte notre orgueil. – Satan nous pousse à l’égoïsme. – Satan pervertit la recherche de la justice en la coupant de l’amour. – La perversion de l’amour. - La perversion de l’agressivité.	
C – La cible privilégiée de Satan : la famille.....	p.71
Le diable attaque le couple. – Satan attaque la paternité/maternité. – Satan attaque la fraternité.	
3 – Entrons dans le combat spirituel.....	p.78
A – La charité envers Dieu.....	p.78
Un amour zélé. – Un amour reconnaissant. – Un amour ardent et volontaire. – Un amour humble. – Un amour qui bénit. – Un amour gratuit. – Sanctifions le jour du Seigneur.	

B – La charité envers nos frères.....	p.83
Vivons dans l'humilité. – Vivons le don et le service. – Vivons la miséricorde. – Acceptons une purification de notre amour. – Acceptons de discipliner notre agressivité.	
V – L'Espérance.....	p.98
1 – Qu'est-ce que l'espérance ?.....	p.99
Espoir et espérance. – L'espérance chrétienne.	
2 - Les fondements de notre espérance.....	p.102
Dieu s'est montré fidèle à Israël. – Jésus-Christ, le témoin fidèle. – Marie, Mère de l'espérance. – Dieu est fidèle à son Eglise pour toujours.	
3 - Les attaques de l'ennemi.....	p.108
Les caricatures de la vie éternelle. – La négation de la vie éternelle. – Satan suggère aux hommes de rechercher un bonheur seulement terrestre : le matérialisme ; l'hédonisme. - Satan pousse au découragement, à la désespérance, au suicide. – Satan pousse à l'infidélité.	
4 - Entrons dans le combat spirituel.....	p.118
A – La vertu d'espérance est pour nous une arme dans ce combat.	
B – Chrétiens, vivons la fidélité.....	p.123
C – Epoux, vivons la fidélité !.....	p.126
Le fondement de cet appel : le sacrement de mariage. – L'épreuve du temps. – Les difficultés à surmonter. – Les divorcés sont appelés à la fidélité. – Et les divorcés remariés ?	
D – Pères, assumons jusqu'au bout notre paternité.....	p.135
Une fidélité qui se vit différemment au fil du temps. – Une fidélité à toute épreuve : face au handicap et au deuil. – Quand les parents vieillissent... - Fidèles, même divorcés.	
VI – A leur mort, que deviennent les défunts ?.....	p.144
1 – Le désir du Père pour chacun de nous.....	p.144
L'ultime bénédiction du Père. – Jésus premier né d'entre les morts. – Marie signe d'espérance assurée pour l'Eglise. – Le dessein de Dieu pour les baptisés. – Pour entrer au ciel, il faut avoir revêtu le vêtement de noce.	
2 – A la mort le jugement particulier.....	p.148
3 – Notre communion avec nos défunts.....	p.151
Non au spiritisme. – Dans le mystère de la communion des saints. – Que pouvons-nous faire pour être en communion avec nos défunts ? – L'Eucharistie offerte pour les défunts. – Les indulgences.	
4 – Au ciel nous retrouverons nos défunts.....	p.157
Conclusion.....	p.161

INTRODUCTION

Le Pape François, au début de son exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, dresse un tableau sombre mais lucide de notre société : « Le grand risque du monde d'aujourd'hui, avec son offre de consommation multiple et écrasante, est une tristesse individualiste qui vient du cœur bien installé et avare, de la recherche malade de plaisirs superficiels, de la conscience isolée. Quand la vie intérieure se ferme sur ses propres intérêts, il n'y a plus de place pour les autres, les pauvres n'entrent plus, on n'écoute plus la voix de Dieu, on ne jouit plus de la douce joie de son amour, l'enthousiasme de faire le bien ne palpite plus. Même les croyants courent ce risque, certain et permanent. » (1)

La France traverse actuellement une sérieuse crise économique et sociale : de multiples entreprises font faillite et des millions de modestes travailleurs se retrouvent au chômage, sans grand espoir de retrouver rapidement du travail.

Cette crise sociale se double d'une grave crise morale et spirituelle encore accrue depuis que les socialistes sont au pouvoir, soutenus par tout un courant libertaire et par les francs-maçons. Aujourd'hui on voit se multiplier les atteintes aux valeurs humaines et chrétiennes fondamentales. On pratique l'eugénisme en éliminant les enfants trisomiques dès le sein maternel ; on autorise l'utilisation d'embryons congelés pour la recherche médicale ; on revendique et facilite l'avortement comme si c'était une banale opération chirurgicale ; on autorise le mariage entre personnes de même sexe, et on envisage de leur donner accès à la procréation médicalement assistée ; on veut légaliser l'euthanasie sous certaines conditions... Toutes ces lois sont présentées comme des progrès, et l'on s'efforce de museler ceux qui ne sont pas d'accord et qui le disent haut et fort.

Les mentalités, formatées par les médias acquis «aux « idées nouvelles », et anesthésiées par la société de consommation et de loisirs, sont inclinées au relativisme, et beaucoup, même chrétiens, se laissent séduire par les discours prônant la liberté individuelle et l'égalité entre tous.

Par contre d'autres réagissent fermement et pacifiquement. Tous ont été surpris par le succès des manifestations, en 2013, contre le mariage « pour tous », et pour la défense des valeurs fondamentales de la famille. Les chrétiens étaient très nombreux parmi eux, même s'ils ne s'affichaient pas comme tels.

Si l'on fait une lecture chrétienne de toute cette évolution de notre société, on constate un antagonisme profond entre deux anthropologies et deux systèmes de valeurs. D'un côté, nous avons les tenants de la doctrine sociale de l'Eglise et de sa conception de la famille, enracinées dans la Parole de Dieu ; et de l'autre, comme le constate le Pape François, d'une part un monde économique et financier animé par l'idolâtrie de l'argent, et d'autre part une société pratiquant l'idolâtrie du plaisir.

(1) François, *Evangelii gaudium* n°2

Les premiers se rangent derrière l'étendard de Jésus, les autres – peut-être inconsciemment - derrière celui de Satan. (2) Force est de constater que le deuxième camp a remporté des victoires ces dernières années, profitant d'un affaiblissement considérable de l'Eglise en occident. Mais il n'a pas gagné la guerre, et le réveil des consciences, en 2013, est peut-être l'amorce d'un renversement de situation. Mais, nous en sommes conscients, cet affrontement durera jusqu'à la fin du monde.

Si l'on choisit le camp de Dieu et que l'on veut marcher à la suite de Jésus, il faut donc s'armer pour ce combat en choisissant les meilleures armes possibles. Lesquelles ? Le Pape Benoît XVI, conscient de la gravité de la crise, non seulement du monde, mais aussi de l'Eglise, nous les a indiquées. Les seules encycliques qu'il a écrites portent sur la foi, la charité et l'espérance, c'est-à-dire les trois vertus théologiques. Les chrétiens doivent être animés fortement par elles s'ils veulent contrer efficacement l'esprit du monde et le faire reculer.

Mais ont-ils lu ces encycliques ? Il est vrai qu'elles reflètent la puissance intellectuelle de Benoît XVI, et ne sont pas faciles à lire pour tous. Mais le Seigneur est bon : avec François il nous a donné un Pape qui est aussi fidèle à l'enseignement de l'Eglise, mais qui a en outre l'art de parler au peuple de Dieu avec un langage plus accessible. C'est pourquoi, dans cet ouvrage, je les cite abondamment, ainsi que le catéchisme de l'Eglise catholique, voulu par Jean-Paul II, qui est une mine de diamants spirituels, mais qui n'est pas non plus le livre de chevet de la majorité des catholiques. Au fond, mon livre n'est qu'un écrin pour ces multiples diamants que notre Mère l'Eglise nous offre gratuitement. (3)

Nous allons reprendre chacune des vertus théologiques ; nous commencerons par la définir et par en montrer les implications ; puis nous dénoncerons la tactique du diable pour la saboter ; et verrons enfin comment, avec la grâce de Dieu, nous pouvons triompher dans le combat spirituel.

Puisse cet ouvrage devenir un instrument qui fortifie les chrétiens au service de la nouvelle évangélisation. Celle-ci, affirme François, « appelle chacun et se réalise fondamentalement dans trois domaines. En premier lieu, mentionnons le domaine de la *pastorale ordinaire*, « animée par le feu de l'Esprit, pour embraser les cœurs des fidèles qui fréquentent régulièrement la Communauté et qui se rassemblent le jour du Seigneur pour se nourrir de sa Parole et du Pain de la vie éternelle ». (Benoît XVI) Il faut aussi inclure dans ce domaine les fidèles qui conservent une foi catholique intense et sincère, en l'exprimant de diverses manières, bien qu'ils ne participent pas fréquemment au culte. Cette pastorale s'oriente vers la croissance des croyants, de telle sorte qu'ils répondent toujours mieux et par toute leur vie à l'amour de Dieu. En second lieu, rappelons le domaine des « *personnes baptisées qui pourtant ne vivent pas les exigences du baptême* », (Benoît XVI) qui n'ont pas une appartenance du cœur à l'Eglise et ne font plus l'expérience de la consolation de la foi. L'Eglise, en mère toujours attentive, s'engage pour qu'elles vivent une conversion qui leur restitue la joie de la foi et le désir de s'engager avec l'Évangile. » (4) C'est principalement à ces deux catégories de personnes que s'adresse ce livre.

(2) Cette comparaison des étendards est utilisée par Saint Ignace de Loyola dans ses *exercices spirituels*, que le Pape François connaît bien ! (3) Il comporte environ 200 citations du catéchisme, et une centaine de citations des trois derniers Papes. (4) François, *Evangelii gaudium*, n°14

I – LE COMBAT SPIRITUEL

"La lutte contre le mal est dure et longue ; il est donc essentiel de prier avec constance et patience," affirmait le Pape François dans son tweet du 2 novembre 2013. Cette lutte, pour les chrétiens, dure toute la vie.

L'expression « combat spirituel » est traditionnelle dans le langage de l'Eglise. Déjà saint Paul invitait les Ephésiens à « *revêtir l'armure de Dieu pour être en état de tenir face aux manœuvres du diable* » (cf. Ep 6,10-17).

A certaines époques, les moines et les prêtres préparaient activement les fidèles à ce combat, et leur en indiquaient les armes. Certains ont écrit des traités qui gardent encore leur valeur aujourd'hui. (1)

Mais depuis un demi-siècle, force est de constater qu'on n'entend plus beaucoup parler de combat spirituel, car l'influence de l'Eglise dans notre société occidentale a décliné considérablement durant cette période.

Les gens n'en sont pas plus heureux pour autant : au contraire, beaucoup éprouvent un mal-être profond au sein d'une société matérialiste, consumériste, hédoniste, relativiste, individualiste...

Certains essaient d'échapper à leur malaise en prenant des tranquillisants ; d'autres vont voir des voyants pour être rassurés, ce qui est très dangereux (2) ; d'autres pratiquent toutes sortes de méthodes de relaxation inspirées par l'Orient, ce qui n'est pas non plus sans risque (3) ; d'autres encore se tournent vers Dieu en quête d'une guérison ou restauration intérieure.

Mais certains de ceux-ci ont tendance à attendre passivement que Dieu vienne résoudre leurs problèmes, comme un magicien, d'un coup de baguette magique. Ils oublient qu'ils ont aussi à assumer leur part dans leur restauration intérieure, précisément en entrant dans le combat spirituel.

En effet, ce qui empêche l'homme moderne d'être vraiment heureux, c'est la coupure avec Dieu ; c'est la poursuite d'objectifs – le pouvoir, la richesse, le plaisir, la gloire -, à quelque niveau que ce soit, qui ne peuvent apporter le bonheur ; ce sont les maladies de l'âme qui en résultent, conséquences du péché.

Aussi le chemin du bonheur passe-t-il par une conversion, par un retour à Dieu, et par l'accueil de sa grâce. Celle-ci nous purifie et nous donne la capacité de lutter contre le péché dans notre vie pour obtenir la guérison de ces maladies de l'âme qui nous empêchent d'être heureux.

A l'heure actuelle plusieurs auteurs reprennent le riche enseignement de l'Eglise, et nous redisent comment entrer dans ce combat spirituel pour parvenir à la béatitude promise par Jésus. (4) Nous allons nous mettre à leur école et prendre à notre tour le chemin du bonheur, en prenant appui tout particulièrement sur les vertus théologiques.

(1) Par exemple : Lorenzo Scupoli (XVI^{ème} siècle), *Le combat spirituel*, Ed. Artège, 2010

(2) Cf. Lettre de Mgr J.-P. Cattenoz, *Vivez en enfants de Lumière*, Il est Vivant n°276 et site Charismata, occultisme.

(3) Cf. P. Joseph-Marie Verlinde, *L'expérience interdite*, St Paul éd. Rel. 2006

(4) Par exemple : Christian Poirier, *Le combat spirituel ; de l'ombre à la lumière*, Ed. Salvator 2008

1 - Notre vocation : la vie dans le Christ.

De toute éternité, le Père a voulu que les hommes deviennent ses enfants bien-aimés dans le Christ, affirme saint Paul en Ep 1,5. A cause du péché originel ils ont perdu leur dignité de fils, mais elle leur a été rendue grâce au sacrifice rédempteur du Christ. Au baptême nous sommes devenus enfants du Père, dans le Fils, par l'Esprit. Dès lors, si nous voulons être heureux, il nous faut vivre dans le Christ, ou encore dans l'Esprit.

Comment ? Le catéchisme de l'Eglise catholique (CEC) nous l'enseigne dans sa troisième partie, qui va nous guider tout au long de cette réflexion. (5)

Celle-ci commence par un rappel de ce qui a été exposé dans les deux premières parties : « Le Symbole de la foi a professé la grandeur des dons de Dieu à l'homme dans l'œuvre de sa création, et plus encore par la rédemption et la sanctification. Ce que la foi confesse, les sacrements le communiquent : par " *les sacrements qui les ont fait naître* ", les chrétiens sont devenus " *enfants de Dieu* " (Jn 1, 12 ; 1 Jn 3, 1), " *participants de la nature divine* " (2 P 1, 4). En reconnaissant dans la foi leur dignité nouvelle, les chrétiens sont appelés à mener désormais une " *vie digne de l'Evangile du Christ* " (Ph 1, 27). Par les sacrements et la prière, ils reçoivent la grâce du Christ et les dons de son Esprit qui les en rendent capables. » (CEC n°1692)

Enfants du Père ! Quel don merveilleux ! Écartons donc toutes les images fausses que nous pouvons avoir du Père, donnons-lui notre foi, et cherchons à toujours mieux le connaître pour mieux l'aimer (6). Puis entendons son appel à vivre, sous son regard, la perfection de l'amour, comme Jésus, le Fils bien-aimé.

Le CEC poursuit : « Le Christ Jésus a toujours fait ce qui plaisait au Père (cf. Jn 8, 29). Il a toujours vécu en parfaite communion avec Lui. De même ses disciples sont-ils invités à vivre sous le regard du Père « *qui voit dans le secret* » (cf. Mt 6) pour devenir « *parfaits comme le Père céleste est parfait* » (Mt 5, 47). » (CEC 1693)

Le Christ est notre modèle. Il est le Fils. C'est lui que nous devons imiter pour vivre en enfants bien-aimés du Père. « Incorporés au *Christ* par le baptême (cf. Rm 6, 5), les chrétiens sont « *morts au péché et vivants à Dieu dans le Christ Jésus* » (Rm 6, 11), participant ainsi à la vie du Ressuscité (cf. Col 2, 12). A la suite du Christ et en union avec lui (cf. Jn 15, 5), les chrétiens peuvent « *chercher à imiter Dieu comme des enfants bien-aimés et suivre la voie de l'amour* » (Ep 5, 1), en conformant leurs pensées, leurs paroles et leurs actions aux « *sentiments qui sont dans le Christ Jésus* » (Ph 2, 5) et en suivant ses exemples (cf. Jn 13, 12-16). » (CEC n°1694)

(5) Je recommande de lire la première section de cette troisième partie du CEC, et son commentaire dans le livre de Mgr Raymond Centène, *Le catéchisme expliqué*, Partie III, Ed. Artège, 2012. (6) Nous reviendrons sur ces images fausses de Dieu au chapitre IV. Pour mieux connaître notre Père, cf. Paul Salaün, *Comment réussir sa paternité*, Ed. des Béatitudes 2012, la première partie de chaque chapitre est une méditation de la paternité de Dieu : Le Père nous a désirés de toute éternité ; au baptême il a fait de nous ses enfants ; il nous aime d'un amour parfait ; il nous éduque ; il nous nourrit ; il nous fait miséricorde ; il est fidèle.

Humainement c'est impossible. Mais au baptême nous avons reçu le Saint-Esprit qui nous sanctifie, nous renouvelle et nous arme pour le combat spirituel.

Le CEC l'affirme : « " *Justifiés par le Nom du Seigneur Jésus Christ et par l'Esprit de notre Dieu* " (1 Co 6, 11), " *sanctifiés et appelés à être saints* " (1 Co 1, 2), les chrétiens sont devenus " *le Temple de l'Esprit Saint* " (cf. 1 Co 6, 19). Cet " *Esprit du Fils* " leur apprend à prier le Père (cf. Ga 4, 6) et, étant devenu leur vie, les fait agir (cf. Ga 5, 25) pour " *porter les fruits de l'Esprit* " (Ga 5, 22) par la charité en œuvre. Guérissant les blessures du péché, l'Esprit Saint nous " *renouvelle intérieurement par une transformation spirituelle* " (Ep 4, 23), il nous éclaire et nous fortifie pour que nous vivions en " *enfants de lumière* " (Ep 5, 8) par " *la bonté, la justice et la vérité* " en toute chose (Ep 5, 9). » (CEC n°1695)

Devenus enfants du Père, nous sommes appelés à vivre dans le Christ, à vivre dans l'Esprit : c'est là le chemin du bonheur. En sommes-nous conscients ? Est-ce cela que nous voulons vivre ? Est-ce que nous accueillons toutes les grâces dont Dieu veut nous combler ? Est-ce que nous nous disposons à les accueillir ? Est-ce que nous nous efforçons de nous laisser renouveler continuellement par l'Esprit ? Le combat spirituel commence là !

2 - Dieu veut notre bonheur.

Lorsque les épreuves nous frappent, ou lorsque nous nous laissons gagner par le climat délétère de notre monde, nous sommes parfois tentés de douter que Dieu veuille notre bonheur, et des relents de jansénisme peuvent nous contaminer.

Si la Bible commence par l'évocation d'Adam et Eve au Paradis (Gn 2), c'est pour nous montrer que le désir du Père, dès l'origine, est le bonheur de ses enfants. C'est le péché originel (cf. Gn 3) qui a entraîné tous les malheurs de l'humanité. (7) Jésus est venu tout restaurer, et remettre l'homme sur le chemin du bonheur.

Le CEC tient à le rappeler au début de la troisième partie (8), et Mgr Centène lui fait écho : « L'homme est appelé au bonheur. Créé à l'image de Dieu, il est appelé à partager le bonheur divin et, avec le secours de la grâce qu'il reçoit dans les sacrements, il cherche à imiter Dieu, à rendre ressemblante l'image de Dieu qu'il est, à suivre la voie de l'amour que le Christ lui a ouverte. (...) Jésus, Verbe de Dieu incarné, sommet de la révélation, vrai Dieu et vrai homme, nous montre à travers sa vie comment nous réaliser pleinement. Il est le seul chemin qui conduit au bonheur éternel. » (9)

Un peu plus loin Mgr Centène affirme : « Les chemins qui conduisent au bonheur sont décrits par la Bible. Il s'agit du Décalogue, les dix commandements de Dieu, et du Sermon sur la montagne synthétisé par les Béatitudes. » (10)

(7) Cf. CEC n° 396 à 409.

(8) CEC n° 1716 à 1729. Cf. Mgr R. Centène, *Le catéchisme expliqué*, Ed. Artège 2012, p. 255 à 260.

(9) Mgr R. Centène, *op.cit.* p.255.

(10) *Ibid.* p.260. Cf. CEC n° 1950 à 1986 : La loi morale.

Marcher sur ces chemins implique des choix qui font partie du combat spirituel. Le CEC précise : « La béatitude promise nous place devant les choix moraux décisifs. Elle nous invite à purifier notre cœur de ses instincts mauvais et à rechercher l'amour de Dieu par dessus tout. Elle nous enseigne que le vrai bonheur ne réside ni dans la richesse ou le bien-être, ni dans la gloire humaine ou le pouvoir, ni dans aucune œuvre humaine, si utile soit-elle, comme les sciences, les techniques et les arts, ni dans aucune créature, mais il réside en Dieu seul, source de tout bien et de tout amour. » (CEC n°1723)

Vérifions-le en parcourant les Béatitudes (Mt 5,1-12).

« *Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux.* » Choisissons-nous d'être de plus en plus pauvres, matériellement et spirituellement, pour nous laisser combler par les dons de Dieu, ou cherchons-nous à nous enrichir toujours davantage, au risque de tomber dans l'orgueil et l'autosuffisance ?

« *Heureux les doux ; ils auront la terre en partage.* » Choisissons-nous d'être, comme Jésus, « *doux et humbles de cœur* » (Mt 11,29), faisant en tout la volonté du Père, ou bien est-ce que nous nous raidissons dans nos choix personnels, menant notre vie comme bon nous semble, durs avec nous-mêmes et durs avec les autres ?

« *Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés* ». Est-ce que nous pleurons sur nos péchés et sur les misères de nos frères, ou bien avons-nous un cœur de pierre, méconnaissant nos péchés et insensibles aux malheurs des hommes, à commencer par ceux de nos proches ?

« *Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés.* » Est-ce que nous choisissons de rendre à Dieu le culte que nous lui devons, ou bien le faisons-nous seulement quand nous en avons envie, ou quand nous avons besoin de lui ? Choisissons-nous de pratiquer en tout la justice vis-à-vis de notre prochain dans la vie familiale, sociale et politique, ou bien cherchons-nous ce qui nous arrange et nous avantage, au besoin de façon illégale ?

« *Heureux les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde.* » Reconnaissons-nous l'immense miséricorde du Père qui nous remet toute notre dette envers lui si nous l'en supplions, et faisons-nous miséricorde à nos frères qui ont une dette envers nous, aussi importante soit-elle (cf. Mt 18,23-35) ? Ou bien nous présentons-nous comme des justes devant Dieu, et traitons-nous nos frères de façon impitoyable quand nous estimons qu'ils sont fautifs ou ont des torts envers nous ?

« *Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu.* » Choisissons-nous d'aimer Dieu en premier, « *de tout notre cœur, de toute notre âme et de toute notre pensée* » (Mt 22,37), ou bien faisons-nous passer avant lui d'autres amours (conjoint, enfants, travail, loisirs, etc...). Choisissons-nous de vivre la chasteté dans nos relations avec notre conjoint et nos frères et sœurs, ou bien cédon-nous à la concupiscence de la chair, en pensée ou en acte ?

« *Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu.* »
Choisissons-nous de vivre une telle communion avec Jésus, Prince de la Paix, que nous soyons habités par cette paix, et la rayonnions autour de nous, ou bien sommes-nous des êtres partagés, tourmentés, qui vivent dans l'insatisfaction et perturbent leur entourage, semant la discorde et la division ?

« *Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux.* » Animés par l'Esprit, choisissons-nous de témoigner, par nos actes et par nos paroles, de l'Amour de Dieu qui donne sens à notre vie, ou bien sommes-nous des tièdes, voire des pusillanimes, qui se taisent dans notre monde sécularisé où la foi et l'Eglise sont souvent tournées en dérision ?

Oui, nous sommes « placés devant des choix moraux décisifs » (CEC n°1723). Si nous voulons parvenir à la béatitude promise, nous devons imiter Jésus, et lui demander chaque jour la grâce de l'Esprit Saint qui nous purifiera et nous fera grandir en sainteté en vivant toujours davantage les béatitudes.

« Les béatitudes dépeignent le visage de Jésus-Christ et en décrivent la charité ; elles expriment la vocation des fidèles associés à la gloire de sa Passion et de sa Résurrection ; elles éclairent les actions et les attitudes caractéristiques de la vie chrétienne ; elles sont les promesses paradoxales qui soutiennent l'espérance dans les tribulations ; elles annoncent les bénédictions et les récompenses déjà obscurément acquises aux disciples ; elles sont inaugurées dans la vie de la Vierge Marie et de tous les saints. » (CEC n°1717)

3 - Le péché et la grâce.

Notre combat spirituel est difficile, car Satan est à l'œuvre pour nous tenter et nous faire tomber ; en outre nous restons marqués par les conséquences du péché originel et continuons à pécher. Mais la grâce nous a été donnée au baptême et nous est redonnée chaque jour pour que nous soyons vainqueurs et parvenions au bonheur (cf. CEC 405).

Satan

Dans le texte de l'épître aux Ephésiens cité au tout début de ce chapitre, saint Paul affirme que nous devons « *tenir face aux manœuvres du diable.* » (Ep 6,11). C'est celui-ci qui a tenté et fait chuter Adam et Eve. (11)

Depuis, « il agit dans le monde par haine contre Dieu et de son Royaume en Jésus-Christ, et son action cause de graves dommages – de nature spirituelle et indirectement même de nature physique – pour chaque homme et pour la société. » (CEC n° 395) C'est pourquoi Jésus nous invite à prier notre Père de nous délivrer du Mal, c'est-à-dire du Mauvais. (12)

(11) Cf. CEC n° 391.

(12) Cf. CEC n° 2850 à 2854.

Les Pères du Concile de Vatican II écrivaient : « Un dur combat contre les puissances des ténèbres passe à travers toute l'histoire des hommes ; commencé dès les origines, il durera, le seigneur nous l'a dit, jusqu'au dernier jour. Engagé dans cette bataille, l'homme doit sans cesse combattre pour s'attacher au bien ; et non sans grands efforts, avec la grâce de Dieu, il parvient à réaliser son unité intérieure. » (13)

Le péché

En naissant, nous sommes tous marqués par le péché originel. (Cf. CEC n° 403). « Le baptême, en donnant la vie de la grâce du Christ, efface le péché originel et retourne l'homme vers Dieu, mais les conséquences pour la nature, affaiblie et inclinée au mal, persistent dans l'homme et l'appellent au combat spirituel. » (CEC n° 405)

Après notre baptême, dans notre combat spirituel, nous perdons des batailles et nous péchons. Mais chaque fois, si nous revenons au Père, celui-ci, dans son infinie miséricorde, nous relève et nous redonne des armes pour remporter la guerre ! (14)

Notre justification

Avant de parler de la grâce, le CEC évoque notre justification. Ce mot tient une grande place chez saint Paul, particulièrement dans l'épître aux Romains, et recouvre une réalité essentielle : « La grâce du Saint-Esprit a le pouvoir de nous justifier, c'est-à-dire de nous laver de nos péchés et de nous communiquer " *la justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ* " (Rm 3, 22) et par le Baptême (cf. Rm 6, 3-4). » (CEC n° 1987)

Il importe de comprendre ce que produit en nous la justification, don gratuit de Dieu, car c'est cela qui nous fortifie pour le combat spirituel.

Tout d'abord, « la justification *détache l'homme du péché* qui contredit l'amour de Dieu, et en purifie son cœur. La justification fait suite à l'initiative de la miséricorde de Dieu qui offre le pardon. Elle réconcilie l'homme avec Dieu. Elle libère de la servitude du péché et guérit. » (CEC n° 1990)

Remarquons que la justification ne se limite pas au pardon des péchés : elle opère en même temps une libération de la servitude du péché, libération qui nous rend capables de pratiquer la vertu et de triompher de nos vices. Notre nature reste affaiblie, mais, avec la grâce, nous pouvons vaincre dans le combat spirituel.

En outre, « *la justification est en même temps l'accueil de la justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ*. La justice désigne ici la rectitude de l'amour divin. Avec la justification, la foi, l'espérance et la charité sont répandues en nos cœurs, et l'obéissance à la volonté divine nous est accordée. » (CEC n° 1991)

(13) Vatican II, *Constitution Gaudium et spes sur l'Eglise dans le monde de ce temps* n° 37, citée dans le CEC au n° 409.

(14) Sur le péché, cf. CEC n° 396 à 409 : Le péché originel ; 976 à 987 : « Je crois au pardon des péchés ; 1422 à 1498 : le sacrement de réconciliation ; 1846 à 1876 : le péché ; 2838 à 2845 : « Pardonne-nous nos offenses ».

Par nous-mêmes, nous sommes incapables de vivre dans le Christ et dans l'Esprit. Mais Dieu, dans son infinie bienveillance, nous communique gratuitement toutes les grâces dont nous avons besoin, à commencer par les vertus théologiques de foi, de charité et d'espérance. Il est important que nous en prenions conscience, car ces vertus ne peuvent grandir en nous que si nous les accueillons et les cultivons. Dans le combat spirituel, il ne suffit pas de lutter contre l'adversaire, et contre nos vices ; il nous faut aussi et surtout développer nos vertus – théologiques et morales - : c'est par la lumière que l'on dissipe les ténèbres !

La justification nous a été méritée par le sacrifice rédempteur du Christ, et nous est communiquée gratuitement au baptême. (Cf. CEC n° 1992) Ainsi «la justification établit la *collaboration entre la grâce de Dieu et la liberté de l'homme*. Elle s'exprime du côté de l'homme dans l'assentiment de la foi à la Parole de Dieu qui l'invite à la conversion, et dans la coopération de la charité à l'impulsion de l'Esprit Saint qui le prévient et le garde. » (CEC n° 1993)

La grâce

Le mot grâce est un des plus fréquents du langage de l'Eglise. Il importe donc d'en bien comprendre la signification. Le CEC nous la donne : « Notre justification vient de la grâce de Dieu. La grâce est la *faveur*, le *secours gratuit* que Dieu nous donne pour répondre à son appel : devenir enfants de Dieu (cf. Jn 1, 12-18), fils adoptifs (cf. Rm 8, 14-17), participants de la divine nature (cf. 2 P 1, 3-4), de la vie éternelle (cf. Jn 17, 3). » (CEC n° 1996)

La grâce prend pour nous différentes formes. La première : « La grâce du Christ est le don gratuit que Dieu nous fait de sa vie infusée par l'Esprit Saint dans notre âme pour la guérir du péché et la sanctifier : C'est la *grâce sanctifiante* ou *déifiante*, reçue dans le Baptême. Elle est en nous la source de l'œuvre de sanctification (cf. Jn 4, 14 ; 7, 38-39). La grâce sanctifiante est un don habituel, une disposition stable et surnaturelle perfectionnant l'âme même pour la rendre capable de vivre avec Dieu, d'agir par son amour. (...)» (CEC n° 1999-2000)

Elle prend aussi d'autres formes : « La grâce comprend aussi les dons que l'Esprit nous accorde pour nous associer à son œuvre, pour nous rendre capables de collaborer au salut des autres et à la croissance du Corps du Christ, l'Église. Ce sont les *grâces sacramentelles*, dons propres aux différents sacrements. Ce sont en outre les *grâces spéciales* appelées aussi " *charismes* " suivant le terme grec employé par S. Paul, et qui signifie faveur, don gratuit, bienfait (cf. LG 12). Quel que soit leur caractère, parfois extraordinaire, les charismes sont ordonnés à la grâce sanctifiante, et ont pour but le bien commun de l'Église. Ils sont au service de la charité qui édifie l'Église (cf. 1 Co 12). » (CEC n° 2003)

« Parmi les grâces spéciales, il convient de mentionner les *grâces d'état* qui accompagnent l'exercice des responsabilités de la vie chrétienne et des ministères au sein de l'Église. » (CEC n° 2004) Nous parlerons longuement du mariage et de la famille.

La grâce, sous toutes ses formes, est un don gratuit que le Père nous fait dans sa bienveillance, par Jésus et par l'Esprit Saint. Il nous faut donc nous garder de croire que, dans le combat spirituel, c'est nous qui, par nos efforts, pouvons nous sanctifier, repousser l'adversaire, vaincre nos péchés ou corriger nos vices. Tout cela, c'est Dieu qui le réalise en nous. Cependant il ne peut le réaliser sans nous : « La libre initiative de Dieu réclame la libre réponse de l'homme. » (CEC n° 2002) En fait, il nous suffit d'avoir un cœur de pauvre, de nous ouvrir, de consentir à la grâce sanctifiante, d'accueillir toutes les grâces que le Seigneur veut nous donner, et c'est ainsi que nous grandirons en sainteté.

Tous appelés à la sainteté.

La constitution sur l'Eglise de Vatican II comporte tout un chapitre qui explicite ce titre. Le CEC en cite un passage : « " L'appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité s'adresse à tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur rang et leur état " (LG 40). Tous sont appelés à la sainteté : " *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* " (Mt 5, 48). » (CEC n° 2013)

La sainteté n'est pas d'abord la perfection morale. Elle consiste en « une union toujours plus intime avec le Christ » (CEC n° 2014), et en « la perfection de la charité. » (CEC n°1709) Comme nous restons faibles et enclins au péché, nous devons lutter pour tendre vers la sainteté. « Le chemin de la perfection passe par la croix. Il n'y a pas de sainteté sans renoncement et sans combat spirituel (cf. 2 Tm 4). Le progrès spirituel implique l'ascèse et la mortification qui conduisent graduellement à vivre dans la paix et la joie des béatitudes. » (CEC n° 2015)

De même qu'un soldat peut être blessé à la guerre, mais connaît la joie à l'heure de la victoire, de même le combat spirituel peut provoquer des blessures. Mais ce sont des blessures que guérit l'amour. Si nous sommes amputés de nos tendances pécheresses, voire de nos vices auxquels nous sommes souvent attachés, c'est pour grandir dans la liberté des enfants de Dieu, et dans la charité qui nous procure le bonheur !

Dans ce combat, nous sommes soutenus par une dernière grâce que le CEC présente : « Les enfants de notre mère la Sainte Église espèrent justement *la grâce de la persévérance finale et la récompense* de Dieu leur Père pour les bonnes œuvres accomplies avec sa grâce en communion avec Jésus (cf. Cc. Trente : DS 1576). Gardant la même règle de vie, les croyants partagent la " bienheureuse espérance " de ceux que la miséricorde divine rassemble dans la " *Cité sainte, la Jérusalem nouvelle qui descend du Ciel d'au-dessus de Dieu, prête comme une épouse parée pour son Epoux* " (Ap 21, 2). » (CEC n° 2016)

4 – Nous sommes libres. (15)

Quand on voit le mauvais usage qu'Adam et Eve ont fait de leur liberté, on se demande parfois pourquoi Dieu a créé les hommes libres. Le CEC répond : « Dieu a créé l'homme à son image en lui conférant, avec la liberté, le pouvoir de Le connaître et de L'aimer. L'âme n'entre que librement dans la communion de l'amour. » (CEC n° 2002) Et ailleurs : " *Dieu a 'laissé l'homme à son propre conseil'* (Si 15, 14) pour qu'il puisse de lui-même chercher son Créateur et, en adhérant librement à Lui, parvenir à la pleine et bienheureuse perfection " (GS 17) (CEC n° 1730)

En entrant dans le combat spirituel, il est très important de comprendre à quoi nous engage notre liberté.

Certes « *le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer,* » (1 P 5,8). Mais nous sommes libres soit de l'écouter et de céder à ses séductions, soit, comme y exhorte saint Pierre, de « *lui résister, fermes dans la foi.* » (1 P 5,9)

Certes nous péchons tous les jours. Mais nous sommes libres soit de céder au découragement et à la tristesse, soit de nous jeter dans les bras du Père des miséricordes qui nous pardonne tous nos péchés.

Certes notre justification est un don purement gratuit de Dieu, mais « elle s'exprime du côté de l'homme dans l'assentiment de la foi à la Parole de Dieu qui l'invite à la conversion, et dans la coopération de la charité à l'impulsion de l'Esprit Saint qui le prévient et le garde. » (CEC n°1993)

Certes toutes les grâces sont des dons gratuits de Dieu, mais « la libre initiative de Dieu réclame la libre réponse de l'homme. » Nous pouvons fermer orgueilleusement notre cœur à ces grâces, ou au contraire les désirer, les demander et les accueillir avec un cœur de pauvre.

Ainsi, « la liberté est en l'homme une force de croissance et de maturation dans la vérité et la bonté. La liberté atteint sa perfection quand elle est ordonnée à Dieu, notre béatitude. » (CEC n° 1731)

L'homme est libre de faire le bien ou le mal ; mais il importe de considérer les conséquences de l'un ou l'autre choix : « Plus on fait le bien, plus on devient libre. Il n'y a de liberté vraie qu'au service du bien et de la justice. Le choix de la désobéissance et du mal est un abus de la liberté et conduit à " *l'esclavage du péché* " (cf. Rm 6, 17). » (CEC n° 1733)

Déjà Moïse mettait les Hébreux devant ce choix vital : « *Vois, je te propose aujourd'hui vie et bonheur, mort et malheur. Si tu écoutes les commandements du Seigneur ton Dieu (...) et que tu aimes le Seigneur ton Dieu (...), tu vivras et tu multiplieras, le Seigneur Dieu te bénira (...). Mais si ton cœur se détourne, si tu n'écoutes point et si tu te laisses entraîner à te prosterner devant d'autres dieux et à les servir, je vous déclare aujourd'hui que vous périrez certainement (...). Je prends*

(15) Le CEC traite de la liberté de l'homme aux numéros 1730 à 1748. Cf. Mgr R. Centène, op.cit. p.260-261.

aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : je te propose la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que toi et ta postérité vous viviez, aimant le Seigneur ton Dieu, écoutant sa voix, t'attachant à lui. » (Dt 32, 15-20) Ce texte garde toute son urgente actualité, et s'adresse à chacun de nous aujourd'hui.

Certes, nous sommes tous limités, plus ou moins blessés et pécheurs. C'est pourquoi, quand nous faisons un mauvais choix, nous sommes coupables, mais plus ou moins responsables. Sur la croix Jésus dit : « *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font !* » (Lc 23-34) Aussi nous devons être de plus en plus dociles aux inspirations de l'Esprit Saint pour que grandisse notre liberté : « *La liberté rend l'homme responsable de ses actes dans la mesure où ils sont volontaires. Le progrès dans la vertu, la connaissance du bien et l'ascèse accroissent la maîtrise de la volonté sur ses actes.* » (CEC n° 1734)

St Paul l'affirme avec force : dans le mystère de sa pâque, dans lequel nous sommes plongés au baptême, le Christ nous a libérés du péché, et il nous a donné l'Esprit qui nous rend libres : « *Par sa Croix glorieuse, le Christ a obtenu le salut de tous les hommes. Il les a rachetés du péché qui les détenait en esclavage. " C'est pour la liberté que le Christ nous a libérés "* (Ga 5, 1). En Lui, nous communions à *" la vérité qui nous rend libres "* (Jn 8, 32). L'Esprit Saint nous a été donné et, comme l'enseigne l'Apôtre, *" là où est l'Esprit, là est la liberté "* (2 Co 3, 17). Dès maintenant, nous nous glorifions de la *" liberté des enfants de Dieu "* (Rm 8, 21). » (CEC n° 1741)

Dans ce livre nous réfléchissons à la manière dont le Seigneur, qui nous a libérés, nous fortifie pour le combat spirituel grâce à ses dons, principalement les vertus théologiques. Saint Paul affirme que ce sont nos meilleures armes contre l'ennemi.

« Tenez-vous donc debout, avec la vérité pour ceinture, la justice pour cuirasse, et pour chaussures le zèle à propager l'Évangile de la paix ; ayez toujours en main le bouclier de la foi, grâce auquel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Mauvais ; enfin recevez le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu.(16) Vivez dans la prière et les supplications ; priez en tout temps dans l'Esprit ; apportez-y une vigilance inlassable et intercédez pour tous les saints. » (Ep 6-14,18)

L'apôtre évoque d'abord *la vérité*, et un peu plus loin *la foi*. Notre intelligence éclairée par l'Esprit Saint – grâce au don d'intelligence - nous permet de connaître la vérité, et la foi nous permet d'y adhérer : c'est la première vertu théologique. La vérité est comme une ceinture car c'est elle qui tient tout le reste.

St Paul parle ensuite de *la cuirasse de la justice*. Au baptême nous avons été justifiés par le Christ, et nous devons maintenant vivre selon la justice de Dieu, c'est-à-dire vivre le commandement de l'amour. C'est la vertu théologique de **la charité** qui nous le permet. Et si notre cœur est rempli d'amour, cela nous fait comme une cuirasse qui nous protège de l'ennemi.

(16) Et le CEC !

Enfin nous sommes invités à revêtir *le casque du salut*. Ce salut, inauguré au baptême, sera accordé à ceux qui se seront montrés fidèles jusqu'à leur mort. Ils pourront alors vivre leur naissance au ciel, et entrer la tête la première dans le Royaume des cieux. (Cf.1 P 1,3-5) En attendant, c'est la vertu théologique d'**espérance** qui nous soutient.

A la suite de saint Paul, Christian Poirier affirme : « Dans le combat spirituel, la vie théologique est cette arme première qui donne sens et force à toutes les autres. » (17) Avant de nous arrêter sur chacune d'entre elles, rappelons ce que sont les vertus théologiques et leur importance.

5 – Les vertus théologiques

« Les vertus théologiques sont la foi, l'espérance et la charité. On les appelle « théologiques » parce qu'elles ont leur origine en Dieu, qu'elles se réfèrent directement à Dieu, et que, pour nous les hommes, elles sont le chemin par lequel nous parvenons directement à Dieu. » (18)

Ces vertus, nous ne pouvons ni les produire nous-mêmes, ni les mériter : ce sont des grâces, des dons purement gratuits de Dieu. « A la différence des vertus humaines, écrit Mgr Centène, elles ne sont pas acquises mais au contraire données, infusées à l'âme par Dieu lui-même. Dieu est leur cause. On dit que la foi est un don de Dieu, et nous n'avons connaissance de ces vertus que par la révélation. » (19)

Ces vertus ont été « infuses en l'homme avec la grâce sanctifiante » (20), et « elles sont le gage de la présence et de l'action du Saint-Esprit » en nous. (CEC n°1813)

Puisque notre vocation, depuis l'origine, était de devenir enfants de Dieu, et qu'au baptême nous le sommes effectivement devenus par Jésus, avec lui et en lui, « les vertus théologiques, affirme Mgr Centène, nous élèvent à une participation réelle à l'intimité divine. D'une certaine manière, elles transportent en Dieu, elles nous font adhérer objectivement à Dieu comme à l'être vers lequel nous tendons parce qu'il est la finalité, la seule fin ultime de toute chose. » (21)

Alors, nous coupent-elles de la réalité, de notre vécu quotidien ? Pas du tout, explique Mgr Centène. « Elles fondent, animent et caractérisent l'agir moral du chrétien, elles informent et vivifient toutes les vertus morales, dans la mesure où l'ordre naturel est subordonné à l'ordre surnaturel. » (22)

(17) Christian POIRIER, *Le combat spirituel. De l'ombre à la lumière*, Salvator 2008, p.320.

(18) Youcat (Catéchisme pour les jeunes), n°305. Cf. CEC n° 1812-1813.

(19) Mgr Raymond CENTENE, *Le catéchisme expliqué*, Artège 2012, p.270.

(20) Catéchisme de l'Eglise catholique abrégé, n°384.

(21) Mgr R. CENTENE, op. cit. p.271.

(22) Ibid.

Mais cela ne se fait pas sans nous ! Comme nous sommes libres et responsables de nos choix, nous pouvons laisser ces vertus enfouies en nous, ou les accueillir et les faire grandir. Comme dit le Youcat, « La foi, l'espérance et la charité sont de véritables forces, accordées par Dieu, que l'on peut développer et entretenir avec la grâce de Dieu, pour obtenir la vie en abondance (Jn 10,10). » (23)

Or, plus on le fait, et plus on est heureux ! Mgr Centène y insiste : « Les vertus théologiques nous ouvrent dès maintenant à la béatitude surnaturelle. Nous avons dit que la morale chrétienne était une morale du bonheur, une morale de la béatitude. Il ne s'agit pas seulement du bonheur naturel d'agir selon sa conscience. (...) Il s'agit, bien au-delà, du bonheur infini, du bonheur surnaturel de posséder Dieu. » (24)

Les vertus théologiques sont si importantes que le Pape Benoît XVI a consacré sa première encyclique, *Deus caritas est*, à la charité ; sa seconde, *Spe salvi*, à l'espérance ; et il a annoncé l'année de la foi par sa lettre apostolique *Porta fidei* fin 2011, puis a rédigé l'essentiel de l'encyclique *Lumen fidei* signée par le Pape François en 2013.

Au contraire l'adversaire les a en horreur, c'est pourquoi il attaque ces trois piliers qui soutiennent la vie théologique et morale des croyants, et fait tout pour les ébranler, les saper, et les détruire.

Nous devons donc être vigilants, et nous appuyer, dans le combat spirituel, sur les trois piliers de notre vie théologique. Comment ? Christian Poirier nous l'explique. Pour fuir les tentations, il nous invite à poser des actes « anagogiques », « du grec *anagôgê* (action de faire remonter) (...) que rendent possibles les vertus théologiques par l'élévation mystique de l'âme. A l'encontre d'une tentation soudaine, poser tout de suite un acte de foi, d'espérance ou de charité, permet que la tentation n'ait pas de prise en l'âme, parce que celle-ci s'unit à Dieu, et bien souvent on verra disparaître la tentation aussi soudainement qu'elle est apparue. » (25)

Considérons maintenant chacune des vertus théologiques, comment l'ennemi cherche à la détruire, et comment nous pouvons le vaincre avec la grâce de Dieu.

(23) Youcat n° 306.

(24) Mgr R. CENTENE, op. cit. p.271.

(25) Christian POIRIER, op. cit. p.219.

II – LA FOI

Dans sa lettre apostolique, Benoît XVI parle de « **la porte** » de la foi. Cette expression, que l'on trouve en Ac 14,27, est très importante. En effet, c'est par la foi que l'on entre en communion avec Dieu. Ainsi la foi est première, et permet de vivre ensuite la charité et l'espérance. C'est pourquoi l'ennemi va tout faire pour l'empêcher ou la détruire : l'enjeu est en effet trop important.

1 – La foi est un don de Dieu.

Le Père a créé l'homme pour vivre avec lui une relation d'amour. C'est pourquoi il a déposé dans le cœur de tous les hommes le désir de connaître leur Créateur et de répondre à son amour pour eux. « Le désir de Dieu est inscrit dans le cœur de l'homme, car l'homme est créé par Dieu et pour Dieu ; Dieu ne cesse d'attirer l'homme vers Lui, et ce n'est qu'en Dieu que l'homme trouvera la vérité et le bonheur qu'il ne cesse de chercher. » (CEC n° 27)

L'homme répond à ce désir de son Père par la foi. Mais celle-ci est déjà une grâce, un don de Dieu. « Lorsque St Pierre confesse que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, Jésus lui déclare que cette révélation ne lui est pas venue " *de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux* " (Mt 16, 17 ; cf. Ga 1, 15 ; Mt 11, 25). La foi est un don de Dieu, une vertu surnaturelle infuse par Lui. " Pour prêter cette foi, l'homme a besoin de la grâce prévenante et aidante de Dieu, ainsi que des secours intérieurs du Saint-Esprit. Celui-ci touche le cœur et le tourne vers Dieu, ouvre les yeux de l'esprit et donne 'à tous la douceur de consentir et de croire à la vérité' " (DV 5). » (CEC n°153)

Mais la réponse de l'homme implique sa liberté : Dieu est Tout-Puissant, mais il ne peut forcer quelqu'un à l'aimer. « Dieu respecte notre liberté, affirme Benoît XVI. Il ne nous contraint pas. Il attend notre oui et, pour ainsi dire, il le mendie. » (1) Notre oui, c'est notre acte de foi. Ainsi « " Croire " est un acte humain, conscient et libre, qui correspond à la dignité de la personne humaine. » (CEC n°180)

Cet acte de foi, nous le faisons en Eglise. En effet, « l'héritage sacré de la foi (*depositum fidei*), contenu dans la Sainte Tradition et dans l'Écriture Sainte a été confié par les apôtres à l'ensemble de l'Eglise » (CEC n° 84) ; et c'est par elle que nous recevons de Dieu le don de la foi. « C'est d'abord l'Église qui croit, et qui ainsi porte, nourrit et soutient ma foi. C'est d'abord l'Église qui, partout, confesse le Seigneur (" C'est toi que par tout l'univers la Sainte Église proclame son Seigneur ", chantons-nous dans le " Te Deum "), et avec elle et en elle, nous sommes entraînés et amenés à confesser, nous aussi : " Je crois ", " Nous croyons ". C'est par l'Église que nous recevons la foi et la vie nouvelle dans le Christ par le baptême. Dans le " Rituale Romanum ", le ministre du baptême demande au catéchumène : " Que demandes-tu à l'Église de Dieu ? " Et il répond : " La foi ". " Que te donne la foi ? " " La vie éternelle " (OICA 75 et 247). » (CEC n°168)

(1) Benoît XVI, Discours à Fribourg le 25 septembre 2011.

C'est au baptême, en effet, que nous manifestons solennellement notre acte de foi, en réponse à la grâce prévenante de Dieu qui nous a appelés et attirés. « Le baptême est le sacrement de la foi (cf. Mc 16,16) » (CEC n°1253). Cette foi est une adhésion aux **contenus** objectifs résumés dans le credo, que, dans l'Église primitive, on expliquait et remettait solennellement aux catéchumènes durant leur préparation au baptême. « La foi est la vertu théologale par laquelle nous croyons en Dieu et à tout ce qu'Il nous a dit et révélé, et que la Sainte Église nous propose à croire, parce qu'Il est la vérité même. » (CEC n°1814)

Mais elle ne se limite pas à une approche intellectuelle. Quand l'intelligence a compris où est le Bien absolu - qui est Dieu lui-même -, la volonté conduit l'homme à choisir d'adhérer librement à ce Bien, c'est-à-dire à Dieu-même. « Par la foi " l'homme s'en remet tout entier librement à Dieu " (DV 5). C'est pourquoi le croyant cherche à connaître et à faire la volonté de Dieu. " Le juste vivra de la foi " (Rm 1, 17). » (CEC n°1814)

Benoît XVI insiste sur l'importance de cette **adhésion profonde du cœur à Dieu** : « Je voudrais, à ce point, esquisser un parcours qui aide à comprendre de façon plus profonde non seulement les contenus de la foi, mais avec ceux-ci aussi l'acte par lequel nous décidons de nous en remettre totalement à Dieu, en pleine liberté. En effet, il existe une unité profonde entre l'acte par lequel on croit et les contenus auxquels nous donnons notre assentiment. L'Apôtre Paul permet d'entrer à l'intérieur de cette réalité quand il écrit : « *La foi du cœur obtient la justice, et la confession des lèvres le salut* » (Rm, 10, 10). Le cœur indique que le premier acte par lequel on vient à la foi est don de Dieu et action de la grâce qui agit et transforme la personne jusqu'au plus profond d'elle-même. L'exemple de Lydie est tout à fait éloquent à ce sujet. Saint Luc raconte que Paul, alors qu'il se trouvait à Philippes, alla un samedi annoncer l'Évangile à quelques femmes ; parmi elles se trouvait Lydie et « *le Seigneur lui ouvrit le cœur, de sorte qu'elle s'attacha aux paroles de Paul* » (Ac 16, 14). Le sens renfermé dans l'expression est important. Saint Luc enseigne que la connaissance des contenus à croire n'est pas suffisante si ensuite le cœur, authentique sanctuaire de la personne, n'est pas ouvert par la grâce qui permet d'avoir des yeux pour regarder en profondeur et comprendre que ce qui a été annoncé est la Parole de Dieu. » (2)

Cette foi en Dieu est un élan du cœur vers **le Père** : « La foi est d'abord une *adhésion personnelle* de l'homme à Dieu ; elle est en même temps, et inséparablement, *l'assentiment libre à toute la vérité que Dieu a révélée*. (...) Il est juste et bon de se confier totalement en Dieu et de croire absolument ce qu'Il dit. Il serait vain et faux de mettre une telle foi en une créature (cf. Jr 17, 5-6 ; Ps 40, 5 ; 146, 3-4). » (CEC n°150)

Elle est en même temps foi **en Jésus** : « Pour le chrétien, croire en Dieu, c'est inséparablement croire en Celui qu'Il a envoyé, " *son Fils bien-aimé* " en qui Il a mis toute sa complaisance (cf. Mc 1, 11) ; Dieu nous a dit de L'écouter (cf. Mc 9, 7). Le Seigneur Lui-même dit à ses disciples : " *Croyez en Dieu, croyez aussi en moi* " (Jn 14, 1). Nous pouvons croire en Jésus-Christ parce qu'Il est Lui-même Dieu, le Verbe fait chair. (...) » (CEC n°151)

(2) Benoît XVI, *Lettre apostolique Porta fidei*, n°10

La foi est aussi inséparablement ouverture à **l'Esprit Saint**. « On ne peut pas croire en Jésus-Christ sans avoir part à son Esprit. C'est l'Esprit Saint qui révèle aux hommes qui est Jésus. Car " nul ne peut dire : 'Jésus est Seigneur', que sous l'action de l'Esprit Saint " (1 Co 12, 3). " L'Esprit sonde tout, jusqu'aux profondeurs de Dieu . » (...) Dieu seul connaît Dieu tout entier. Nous croyons en l'Esprit Saint parce qu'il est Dieu. » (CEC n°152) (3)

Cette foi en Dieu est la porte qui ouvre à une relation d'amour avec Dieu que rend possible la vertu théologale de charité, mais elle doit aussi se traduire par l'amour du prochain. « *La foi vivante agit par la charité (Ga 5,6).* » (CEC n°1814) Et le Catéchisme renchérit : « Le don de la foi demeure en celui qui n'a pas péché contre elle (cf. Cc. Trente : DS 1545). Mais " *sans les œuvres, la foi est morte* " (Jc 2, 26) : privée de l'espérance et de l'amour, la foi n'unit pas pleinement le fidèle au Christ et n'en fait pas un membre vivant de son Corps. » (CEC n°1815)

« Les vertus théologales fondent, animent et caractérisent l'agir moral du chrétien. » (CEC n°1812) C'est dans la vertu de foi que s'enracine la capacité de faire à l'autre une confiance radicale. En effet, les hommes sont faibles, blessés, pécheurs. Comment peut-on leur faire humainement une confiance totale dans le couple, dans la relation parents-enfants, dans la société, dans l'Eglise ? La vertu de foi permet de voir en l'autre un enfant de Dieu, ou quelqu'un qui est appelé à le devenir. Dès lors nous pouvons lui faire confiance et nous engager dans la relation avec lui car, malgré nos limites, nos blessures et nos péchés, à lui et à nous, et même au cœur de ceux-ci, Dieu est présent et agissant pour faire de nous et ses enfants bien-aimés, et les frères ou sœurs de tous les baptisés.

Pourquoi à l'heure actuelle les jeunes ont-ils si peur de l'engagement dans le mariage ? Surtout parce que, sans la foi, ils n'ont plus le roc qui leur permettrait de se faire confiance pour toujours, et de vivre un amour nourri par la vertu de charité !

C'est la même vertu de foi qui nous permet de faire confiance à nos frères, dans l'Eglise, dans le dialogue œcuménique, et dans le dialogue interreligieux, même si des différences et des difficultés subsistent. Seule une profonde confiance mutuelle permettra de surmonter celles-ci, avec la grâce de Dieu.

La foi doit agir par la charité, entraînant ainsi la croissance de l'Eglise dans l'espace. Elle doit aussi grandir dans le temps. « Chez tous les baptisés, la foi doit croître *après* le Baptême. C'est pour cela que l'Église célèbre chaque année, dans la nuit pascale, le renouvellement des promesses du Baptême. La préparation au Baptême ne mène qu'au seuil de la vie nouvelle. Le Baptême est la source de la vie nouvelle dans le Christ de laquelle jaillit toute la vie chrétienne. » (CEC n°1254)

Dès le début de sa lettre apostolique *Porta fidei*, au n°1, Benoît XVI y insiste : « Traverser cette porte implique de s'engager sur un chemin qui dure toute la vie. Il commence par le baptême (cf. Rm 6, 4), par lequel nous pouvons appeler Dieu du nom de Père, et s'achève par le passage de la mort à la vie éternelle, fruit de la résurrection du Seigneur Jésus qui, par le don de l'Esprit Saint, a voulu associer à sa gloire elle-même tous ceux qui croient en lui (cf. Jn 17, 22). »

(3) Toute la première partie du CEC est un commentaire du credo.

L'Église dit souvent que notre vie est un pèlerinage, et elle nous invite à prendre exemple sur Abraham (4), et sur **la Vierge Marie** :

« La Vierge Marie réalise de la façon la plus parfaite l'obéissance de la foi. Dans la foi, Marie accueille l'annonce et la promesse apportées par l'ange Gabriel, croyant que "*rien n'est impossible à Dieu*" (Lc 1, 37 ; cf. Gn 18, 14), et donnant son assentiment : "*Je suis la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole*" (Lc 1, 38). Élisabeth la salua : "*Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur*" (Lc 1, 45). C'est pour cette foi que toutes les générations la proclameront bienheureuse (cf. Lc 1, 48). » (CEC n°148)

Si, imitant la foi de Marie, nous accueillons Jésus en nous, nous devenons une demeure de Dieu. C'est ce que rappelait Benoît XVI à Lorette à la veille de l'ouverture de l'année de la foi : « Marie, qui est la mère du Christ et aussi notre mère, nous ouvre la porte de sa maison, nous aide à entrer dans la volonté de son Fils. C'est la foi, ainsi, qui nous donne une maison en ce monde, qui nous unit en une seule famille et qui nous rend tous frères et sœurs. En contemplant Marie, nous devons nous demander si nous aussi nous voulons être ouverts au Seigneur, si nous voulons offrir notre vie pour qu'elle soit une demeure pour Lui ; ou si nous avons peur que la présence du Seigneur puisse être une limite à notre liberté, et si nous voulons nous réserver une part de notre vie qui n'appartienne qu'à nous-mêmes. Mais c'est précisément Dieu qui libère notre liberté, la libère du repli sur elle-même, de la soif du pouvoir, de la possession, de la domination, et la rend capable de s'ouvrir à la dimension qui lui donne tout son sens : celle du don de soi, de l'amour, qui se fait service et partage. » (5)

Durant sa vie, Marie a été confrontée à des **épreuves** de plus en plus douloureuses – que commémorent les sept douleurs de la Vierge –, mais elle est restée ferme dans la foi. « Pendant toute sa vie, et jusqu'à sa dernière épreuve (cf. Lc 2, 35), lorsque Jésus, son fils, mourut sur la croix, sa foi n'a pas vacillé. Marie n'a pas cessé de croire "en l'accomplissement" de la parole de Dieu. Aussi bien, l'Église vénère-t-elle en Marie la réalisation la plus pure de la foi. » (CEC n°149) (6)

Si la Vierge Marie a connu des épreuves dans sa vie de foi, il n'est donc pas surprenant que nous en ayons aussi. Ces épreuves peuvent venir de l'extérieur : problèmes de santé, handicap, suite à une maladie ou à un accident ; problèmes dans le couple, avec les enfants ou avec les parents ; problèmes sociaux, au travail, à cause du chômage, problèmes dans la vie associative ou dans la vie ecclésiale...

Ces épreuves peuvent aussi être plus intérieures, liées aux étapes de la vie spirituelle. Souvent un nouveau converti reçoit beaucoup de grâces sensibles ; mais ensuite viennent des périodes de désolation par lesquelles le Seigneur veut le faire grandir dans la foi. Puis des purifications passives qui peuvent être éprouvantes, et la nuit de la foi où il faut tenir bon, même quand la nuit est bien noire ; Thérèse de Lisieux ou Mère Térèse, par exemple, en ont témoigné...

(4) Cf. CEC n°145-146 (5) Benoît XVI, homélie à Notre-Dame de Lorette le 4 octobre 2012

(6) Dans son encyclique *Redemptoris Mater, La Mère du Rédempteur*, du n°12 au n°19, saint Jean-Paul II médite sur le pèlerinage de foi de Marie.

2 - Les attaques de l'ennemi

La foi nous est donnée en germe au baptême. Tout baptisé est dès lors invité à croître dans la foi ; mais il peut faire l'inverse, c'est pourquoi l'Eglise nous met en garde : « La foi est un don gratuit que Dieu fait à l'homme. Ce don inestimable, nous pouvons le perdre ; Saint Paul en avertit Timothée : " *Combats le bon combat, possédant foi et bonne conscience ; pour s'en être affranchis, certains ont fait naufrage dans la foi* " (1 Tm 1, 18-19). » (CEC n°162)

Nous devons être vigilants, car notre ennemi va tout tenter pour nous détourner de Dieu et nous faire tomber. Déjà saint Pierre avertissait les fidèles : « *Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer. Résistez lui, fermes dans la foi.* » (1 P 5,8-9)

Or nous constatons aujourd'hui, spécialement en Occident, une profonde **crise de la foi** et une déchristianisation qui s'accélère. Pourquoi ? Les causes en sont multiples : « Ce " rapport intime et vital qui unit l'homme à Dieu " (GS 19, § 1) peut être oublié, méconnu et même rejeté explicitement par l'homme. De telles attitudes peuvent avoir des origines très diverses (cf. GS 19-21) : la révolte contre le mal dans le monde, l'ignorance ou l'indifférence religieuses, les soucis du monde et des richesses (cf. Mt 13, 22), le mauvais exemple des croyants, les courants de pensée hostiles à la religion, et finalement cette attitude de l'homme pécheur qui, de peur, se cache devant Dieu (cf. Gn 3, 8-10) et fuit devant son appel (cf. Jon 1, 3). » (CEC n° 29)

Mais derrière toutes ces causes, il y a l'action du Mauvais qui trompe l'homme, le pousse à se détourner de Dieu, et cherche à le perdre. Et puisque la porte de la relation d'amour avec Dieu est la foi, il s'efforce d'en détourner les hommes et de les empêcher de la franchir. Voyons comment il s'y prend pour parvenir à ses fins.

Satan trompe l'homme

Jésus, parlant du diable, nous a prévenus : « *Il n'y a pas de vérité en lui : quand il profère le mensonge, il parle de son propre fonds, parce qu'il est menteur et père du mensonge.* » (Jn 8,44)

D'ailleurs le premier mensonge de Satan est de faire croire qu'il n'existe pas. Beaucoup aujourd'hui croient qu'il est seulement le symbole du mal. L'Eglise au contraire affirme qu'il est un ange déchu, un être personnel maléfique. (7)

Dès l'origine, dans le récit de la chute, on voit qu'il commence par attaquer la confiance, la foi d'Eve en son Créateur : « *Il dit à la femme : « Alors, Dieu a dit : vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? »* (Gn 3,1) C'est un mensonge visant à faire passer le Père pour un despote qui brimerait ses enfants. Eve corrige l'affirmation du serpent, mais il renchérit et finit par faire croire à la femme que Dieu est jaloux des hommes et veut les empêcher de devenir « *comme des dieux, connaissant le bien et le mal.* » (Gn 3, 5)

(7) Cf. CEC 391 à 395 ; 2850 à 2854.

Séduite par l'argumentation du diable, et trompée par lui, Eve franchit alors la porte de la foi dans le mauvais sens, entraînant avec elle un Adam consentant, et ils se trouvent jetés hors du Paradis, plongeant l'humanité dans le péché, le malheur et la mort. (8)

Aujourd'hui encore Satan tente les hommes de la même manière, les croyants pour les détourner de Dieu, et les non croyants pour les empêcher de croire en lui.

Il pervertit l'image du **Créateur**, par exemple en agitant le scandale du mal que lui, Satan, a provoqué: Si Dieu est bon, comment permet-il le mal ? La souffrance ? S'il est tout puissant, pourquoi ne les éradique-t-il pas ? S'il ne le fait pas, c'est qu'il est impuissant, ou qu'il se désintéresse des hommes... Etc. Comme c'est notre intelligence qui nous conduit à l'obéissance de la foi, Satan fait tout pour donner aux hommes des idées fausses du Père afin de détacher de lui ses enfants. (9)

De même depuis le début de l'Eglise, l'adversaire cherche à pervertir l'image de **Jésus**, en s'attaquant aux mystères de l'Incarnation et de la Résurrection. C'est en réaction à de nombreuses hérésies que l'Eglise en est arrivée à définir le mystère de Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme. (10) Cela n'empêche pas les gens de continuer à défendre des images de Jésus inacceptables. C'est d'ailleurs pour rectifier certaines d'entre elles que Benoît XVI a écrit *Jésus de Nazareth* (3 tomes).

Satan a aussi attaqué l'image du **Saint-Esprit**. Il a réussi à le faire quasiment disparaître de la pensée du peuple catholique durant quelques siècles. Depuis le siècle dernier, grâce notamment à nos frères pentecôtistes, puis au concile de Vatican II et au Renouveau charismatique, l'Eglise a redécouvert le Saint-Esprit. Aussi Satan cherche-t-il à contrecarrer son action en faisant déraiper ceux qui prétendent agir en son Nom, on en voit hélas plusieurs exemples à l'heure actuelle.

L'ennemi s'attaque aussi à **l'Eglise**. Ce sont des querelles théologiques qui ont généralement entraîné les divisions entre chrétiens, et cela continue aujourd'hui à travers les prises de position de certains théologiens, ou de courants qui veulent « faire évoluer l'Eglise » sur des points comme le mariage des prêtres, l'ordination des femmes, l'accès des divorcés remariés à la communion, certaines questions de morale, etc., tandis que d'autres refusent toute évolution et rejettent le concile de Vatican II.

Il est important que nous restions vigilants par rapport à toutes ces manœuvres trompeuses de Satan. Aussi posons-nous quelques questions : quelle image avons-nous du Père ? De Jésus ? De l'Esprit-Saint ? De l'Eglise ? Sommes-nous sûrs que ces images sont justes ? Est-ce que nous nous donnons les moyens de vérifier leur justesse ? Méditons-nous la Parole de Dieu ? Lisons-nous les enseignements de l'Eglise, comme les textes de Vatican II ou le catéchisme de l'Eglise catholique ? Soyons conscients que nous n'aurons jamais fini d'approfondir notre connaissance de notre Dieu, Père, Fils et Esprit Saint, et que jusqu'à la fin l'ennemi cherchera à nous tromper pour nous pousser à nous éloigner de lui en péchant contre la foi.

(8) Cf. CEC n° 396 à 412 : Le péché originel.

(9) Cf. ch. III, *Le Père nous aime et veut notre bonheur ; renonçons aux fausses images de Dieu.*

(10) Cf. CEC n° 464 à 469. Vrai Dieu et vrai homme.

« Le premier commandement nous demande de nourrir et de garder avec prudence et vigilance notre foi et de rejeter tout ce qui s'oppose à elle. Il y a de diverses manières de pécher contre la foi :

« Le *doute volontaire* portant sur la foi néglige ou refuse de tenir pour vrai ce que Dieu a révélé et que l'Église propose à croire. Le *doute involontaire* désigne l'hésitation à croire, la difficulté de surmonter les objections liées à la foi ou encore l'anxiété suscitée par l'obscurité de celle-ci. S'il est délibérément cultivé, le doute peut conduire à l'aveuglement de l'esprit. » (CEC n° 2088)

« L'*incrédulité* est la négligence de la vérité révélée ou le refus volontaire d'y donner son assentiment. " L'*hérésie* est la négation obstinée, après la réception du baptême, d'une vérité qui doit être crue de foi divine et catholique, ou le doute obstiné sur cette vérité. L'*apostasie* est le rejet total de la foi chrétienne. Le *schisme* est le refus de la soumission au Souverain Pontife ou de la communion avec les membres de l'Église qui lui sont soumis " (CIC, can. 751). » (CEC n° 2089)

Le diable pousse l'homme à se couper de Dieu et de l'Eglise

Quand on a une image caricaturale de Dieu, on n'a évidemment aucune envie de croire en lui, et on se détourne de lui. C'est pourquoi il est si important, en tout temps, et plus particulièrement durant la nouvelle évangélisation, de redécouvrir et de révéler à nos contemporains le vrai visage de Dieu : la bonté et la miséricorde infinies du Père, l'amour fou de Jésus qui a donné sa vie pour nous, la vérité et l'amour du Saint-Esprit. Le Pape François le réaffirme sans cesse. (Cf. EG n° 3)

Dieu est Parfait. Mais on ne peut en dire autant de l'Église, car « elle renferme en son sein des pécheurs, et est donc à la fois sainte et appelée à se purifier » (LG 8 repris par le CEC n° 827). Tout au long de son histoire, Satan a profité des défaillances et des imperfections de l'Église pour provoquer **le scandale** chez beaucoup. C'est pourquoi, « dans la genèse et la diffusion de l'athéisme, " les croyants peuvent avoir une part qui n'est pas mince, dans la mesure où, par la négligence dans l'éducation de la foi, par des représentations trompeuses de la doctrine, et aussi par des défaillances de leur vie religieuse, morale et sociale, on peut dire qu'ils voilent l'authentique visage de Dieu et de la religion plus qu'ils ne le révèlent " (GS 19, § 3). » (CEC n° 2125)

Ce sont les abus dans la pratique des indulgences qui ont amené Luther à critiquer l'Église de son temps. Ce sont les excès des « progressistes » au lendemain du concile qui ont entraîné la réaction intégriste. Et qui saura combien le scandale des prêtres pédophiles a éloigné de chrétiens de l'Église ? Malheureusement certains croyants, après avoir dénoncé à juste titre des abus dans l'Église, sont tombés dans l'orgueil, et ont provoqué des schismes qui ont brisé l'unité des chrétiens.

Heureusement les scandales dans l'Église n'entraînent pas la défection de la majorité des croyants. Mais le diable – « le diviseur » - est alors à l'œuvre pour suggérer à certains de le faire, et beaucoup, aveuglés par son regard accusateur sur l'Église, oubliant le vrai visage du Dieu d'Amour et la sainteté de l'Église, Corps du Christ, se séparent de celle-ci, et, bientôt, tombent dans l'agnosticisme.

« **L'agnosticisme** revêt plusieurs formes. Dans certains cas, l'agnostique se refuse à nier Dieu ; il postule au contraire l'existence d'un être transcendant qui ne pourrait se révéler et dont personne ne saurait rien dire. Dans d'autres cas, l'agnostique ne se prononce pas sur l'existence de Dieu, déclarant qu'il est impossible de la prouver et même de l'affirmer ou de la nier. » (CEC 2127)
« L'agnosticisme peut parfois contenir une certaine recherche de Dieu, mais il peut également représenter un indifférentisme, une fuite devant la question ultime de l'existence, et une paresse de la conscience morale. L'agnosticisme équivaut trop souvent à un athéisme pratique. » (CEC n° 2128)

Avec **l'athéisme** nous franchissons un degré supplémentaire, car il implique un refus de l'Eglise, de la religion et de Dieu. " Beaucoup de nos contemporains ne perçoivent pas du tout ou même rejettent explicitement le rapport intime et vital qui unit l'homme à Dieu : à tel point que l'athéisme compte parmi les faits les plus graves de ce temps " (GS 19, § 1). » (CEC n° 2123) « Le nom d'athéisme recouvre des phénomènes très divers. (...) L'humanisme athée considère faussement que l'homme " est pour lui-même sa propre fin, le seul artisan et le créateur de son histoire " (GS 20, § 1). Une autre forme de l'athéisme contemporain attend la libération de l'homme d'une libération économique et sociale à laquelle " s'opposerait par sa nature même, la religion, dans la mesure où érigeant l'espérance de l'homme sur le mirage d'une vie future, elle le détournerait d'édifier la cité terrestre " (GS 20, § 2). » (CEC n° 2124)

« En tant qu'il rejette ou refuse l'existence de Dieu, l'athéisme est un péché contre la vertu de religion (cf. Rm 1, 18). L'imputabilité de cette faute peut être largement diminuée en vertu des intentions et des circonstances. » (CEC n° 2125) Il faut bien sûr faire une différence entre ceux qui, scandalisés par telle ou telle défaillance de l'Eglise, se détournent d'elle, voire se retournent contre Dieu, et ceux qui professent un athéisme militant, comme les philosophes français du XVIIIème siècle, et tout un courant qui confond la laïcité et l'anticléricalisme. Certains d'ailleurs, comme les francs-maçons, sous couvert d'humanisme, sont manipulés par Satan que, plus ils avancent dans la franc-maçonnerie, plus ils adorent..

Le diable détourne les chrétiens vers d'autres religions

Comme le sentiment religieux est inscrit en l'homme (cf. CEC n° 27, cité au début de ce point 2), Satan, après avoir détourné les croyants de l'Eglise et de Dieu, les oriente vers d'autres religions, ou vers des ersatz séduisants mais vains.

Il encourage le **relativisme** ambiant. On entend souvent cette réflexion : « toutes les religions se valent » ; et l'on voit des catholiques rejoindre les Evangéliques, nos frères, devenir musulmans ou bouddhistes – reniant leur foi en Jésus Fils de Dieu, ou diluer leur foi dans les multiples courants du nouvel âge...

Certes le Concile, dans sa déclaration sur les relations de l'Eglise avec les religions non-chrétiennes, *Nostra Aetate*, reconnaît qu'il y a une part de vérité dans toute religion ; et, dans le dialogue interreligieux, l'Eglise se plaît à le reconnaître. Par exemple, au Liban, Benoît XVI a affirmé : « *L'Église catholique, fidèle à l'enseignement du Concile Vatican II, regarde les musulmans avec estime, eux qui rendent un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne, qui*

vénèrent Jésus comme prophète sans reconnaître toutefois sa divinité, et qui honorent Marie, sa mère virginale » (15-9-2012)

Mais remarquons que le Pape souligne en même temps les différences entre les religions catholique et musulmane. Jésus a dit : « *Je suis la vérité* » (Jn 14,6), et seul l'Esprit Saint « *introduit dans la vérité tout entière.* » (Jn 16,13). C'est pourquoi saint Cyprien a dit à l'adresse de ceux qui quittaient l'Eglise : « Hors de l'Eglise, point de salut ! »

Satan en est conscient, c'est pourquoi il a incité beaucoup de chrétiens à se tourner vers les techniques de méditation orientales : le yoga, le zen, la méditation transcendante, le reiki, etc., au risque de s'éloigner insensiblement de la religion catholique, et de contracter parfois une infestation maligne (11). Au terme de ce processus, certains ont franchi le pas et sont devenus **bouddhistes**.

L'ennemi séduit aussi beaucoup de chrétiens grâce à la nébuleuse du **Nouvel-Age**. Cette-ci repose sur une spiritualité panthéiste et holistique qui nie le mystère de la rédemption, et insinue que l'homme peut se sauver lui-même ; qui évacue le rôle essentiel de l'Eglise, Corps du Christ, accusée de dogmatisme, et conduit les gens à une recherche individualiste de leur bien-être.

Une autre forme de dénaturation de la religion authentique est la **superstition**. « La superstition est la déviation du sentiment religieux et des pratiques qu'il impose. Elle peut affecter aussi le culte que nous rendons au vrai Dieu, par exemple, lorsqu'on attribue une importance en quelque sorte magique à certaines pratiques, par ailleurs légitimes ou nécessaires. Attacher à la seule matérialité des prières ou des signes sacramentels leur efficacité, en dehors de dispositions intérieures qu'ils exigent, c'est tomber dans la superstition (cf. Mt 23, 16-22). » (CEC n° 2111)

Pire est l'**idolâtrie**, que dénonçait si fortement l'Ancien Testament. Mais « l'idolâtrie ne concerne pas seulement les faux cultes du paganisme. Elle reste une tentation constante de la foi. Elle consiste à diviniser ce qui n'est pas Dieu. Il y a idolâtrie dès lors que l'homme honore et révère une créature à la place de Dieu, qu'il s'agisse des dieux ou des démons (par exemple le satanisme), de pouvoir, de plaisir, de la race, des ancêtres, de l'Etat, de l'argent, etc. " *Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon* ", dit Jésus (Mt 6, 24). (...) L'idolâtrie récuse l'unique Seigneurie de Dieu ; elle est donc incompatible avec la communion divine (cf. Ga 5, 20 ; Ep 5, 5). » (CEC n° 2113)

Beaucoup de chrétiens tombent dans une sorte d'idolâtrie quand ils font passer avant Dieu leur conjoint, leurs enfants, leur travail, leurs loisirs, etc. Il est d'ailleurs significatif que l'on parle d'« idoles » de la chanson, du cinéma ou du sport (Elvis Presley, Maryline Monroe, Claude François, Johnny Hallyday, etc.), et certains leur rendent un véritable culte. Cela n'a peut-être pas la gravité de l'idolâtrie qui pousse à adorer un autre dieu, mais c'est un déséquilibre qui peut entraîner progressivement à s'éloigner de Dieu, et à succomber à la quatrième tentation de Satan, que nous allons évoquer bientôt.

(11) Cf. les sites internet : - pncds72.free.fr (Pastorale des nouvelles croyances et dérives sectaires) du P. D.Auzenet ; www.final-age.net du P. J.-M. Verlinde ; sosparanormal.free.fr

Satan redouble de ruse et de séduction pour amener les croyants à s'intéresser au monde mystérieux mais fascinant des esprits : à la **divination** et à la **magie**. (12)

Face à ces pratiques très dangereuses spirituellement, l'Église est très claire : « Toutes les formes de *divination* sont à rejeter : recours à Satan ou aux démons, évocation des morts ou autres pratiques supposées à tort " dévoiler " l'avenir (cf. Dt 18, 10 ; Jr 29, 8). La consultation des horoscopes, l'astrologie, la chiromancie, l'interprétation des présages et des sorts, les phénomènes de voyance, le recours aux médiums recèlent une volonté de puissance sur le temps, sur l'histoire et finalement sur les hommes en même temps qu'un désir de se concilier les puissances cachées. Elles sont en contradiction avec l'honneur et le respect, mêlé de crainte aimante, que nous devons à Dieu seul. » (CEC n° 2116)

« Toutes les pratiques de *magie* ou de *sorcellerie* par lesquelles on prétend domestiquer les puissances occultes pour les mettre à son service et obtenir un pouvoir surnaturel sur le prochain, – fût-ce pour lui procurer la santé –, sont gravement contraires à la vertu de religion. Ces pratiques sont plus condamnables encore quant elles s'accompagnent d'une intention de nuire à autrui ou qu'elles recourent ou non à l'intervention des démons. Le port des amulettes est lui aussi répréhensible. Le *spiritisme* implique souvent des pratiques divinatoires ou magiques. Aussi l'Église avertit-elle les fidèles de s'en garder. Le recours aux médecines dites traditionnelles ne légitime ni l'invocation des puissances mauvaises, ni l'exploitation de la crédulité d'autrui. » (CEC n° 2117)

Toutes ces pratiques ouvrent la porte aux démons, et provoquent une infestation maligne plus ou moins grave. En même temps la vie spirituelle est parasitée, voire paralysée, si bien que beaucoup délaissent bientôt la pratique religieuse, et leur foi s'étirole, voire s'éteint.

En outre, l'abîme appelant l'abîme, certains plongent de plus en plus dans l'occulte, et, pour la plus grande satisfaction de l'adversaire, finissent par s'adonner au **satanisme**, c'est-à-dire à la religion de Satan. (13) Celle-ci conduit ses adeptes à commettre des **sacrilèges**, notamment durant les messes noires. « Le *sacrilège* consiste à profaner ou à traiter indignement les sacrements et les autres actions liturgiques, ainsi que les personnes, les choses et les lieux consacrés à Dieu. Le sacrilège est un péché grave surtout quand il est commis contre l'Eucharistie puisque, dans ce sacrement, le Corps même du Christ nous est rendu présent substantiellement (cf. CIC, can. 1367 ; 1376). » (CEC n° 2120)

(12) Cf. P. Georges Morand, *Guide Totus de l'occultisme*, Sarmant éd. Du Jubilé 2004 et tous les livres des exorcistes

(13) Cf. Francis MacNutt, *La délivrance pour aujourd'hui*, ch.17, éditions Bénédictines 2008, et le témoignage, souvent impressionnant, d'anciens satanistes qui ont été libérés. Par exemple : Michela. *J'ai quitté Satan*. Ed. Bénédictines 2009 ; ouvrage très dur qui décrit crument toutes les horribles pratiques satanistes (perversions sexuelles ; crimes sur les enfants, etc....).

Satan pousse l'homme à rechercher un bonheur uniquement terrestre.

Le sentiment religieux est présent dans le cœur de tout homme, mais l'ennemi réussit soit à le détourner, soit à l'étouffer, comme les ronces étouffent la bonne graine qui y tombe (cf. Mt 13,7). Cela grâce à l'acédie ou paresse spirituelle, qui fait que l'on n'a pas envie de prier, de lire la Parole de Dieu ou de venir à l'Eglise. Dès lors, coupés du cep qui leur donne la vie, les sarments meurent (cf. Jn 15,6).

Alors, cherchant le bonheur, on vit au niveau de la sensibilité, au détriment des facultés supérieures qui conduisent à la foi. Notre société, affirme le philosophe Rémi Brague, connaît « un débordement de l'affectif qui empêche de raisonner la tête froide. Regardez les médias : si vous réussissez à faire verser une larme sur vous, ou à faire croire que votre adversaire est un vilain sans cœur, vous avez gagné. On se demande si la foi et la raison sont compatibles. Mais commençons par nous demander si la religion, comme la foi d'ailleurs, ne sont pas d'abord menacées par cette affectivité dégoulinante. » (14)

Cette affectivité conduit à une recherche du **plaisir** à tout prix, qui sape les fondements-mêmes de la famille chrétienne. Satan a celle-ci en horreur, car le couple est l'image du Dieu amour, et la paternité le reflet de la Paternité de Dieu. C'est pourquoi il suggère et encourage toute recherche du plaisir qui enfreint les commandements du Seigneur au sujet des relations dans la famille : union libre, adultère, relations homosexuelles, masturbation, inceste, pédophilie, prostitution, viol...

Impossible de tout énumérer. En outre ce sont surtout des atteintes à la charité, nous y reviendrons ultérieurement. Cependant, dans la mesure où ces pratiques sapent la confiance entre les conjoints, ou entre les parents et les enfants, elles ont inévitablement un retentissement sur l'image que l'on se fait du Père et de Dieu, et peuvent devenir un obstacle à la foi.

On peut évoquer aussi toutes les addictions : tabac, et surtout alcool, sexe, drogue, qui procurent du plaisir, mais rendent progressivement l'homme esclave, et parfois le détruisent – ainsi que sa famille - ou le conduisent à la mort.

Cette recherche de plaisir égoïste ne procure pas le bonheur. Beaucoup recherchent celui-ci dans la possession de **l'argent** et des **biens matériels**, poussés en cela par une société matérialiste et consumériste. Certains vont même jusqu'à faire un pacte avec Satan pour obtenir la richesse et/ou le pouvoir. N'a-t-il pas dit à Jésus : « *Tout cela, je te le donnerai si, te prosternant, tu me rends hommage !* » (Mt 4,9) Cela aboutit à une société et à un monde profondément inégalitaires où une minorité de privilégiés confisquent à leur profit la plus grande partie des richesses de notre planète, tandis que beaucoup vivent dans la misère.

« Le matérialisme pratique qui borne ses besoins et ses ambitions à l'espace et au temps » est « une forme d'athéisme ». (CEC n° 2124) Mais lui non plus ne procure pas le bonheur, on le voit au nombre de personnes qui dépriment et abusent de tranquillisants.

(14) Rémi Brague à Zénit le 2/10/2012

Alors, pour remplir le vide, il ne reste plus qu'à s'étourdir avec un fond sonore : la radio ou la **télévision**. Les empereurs romains offraient au peuple du pain et des jeux pour le faire tenir tranquille. Aujourd'hui la télévision propose de multiples jeux animés par des présentateurs joviaux dans des décors rutilants ; des feuilletons palpitants qui sont le reflet des mentalités de notre monde consumériste et hédoniste ; de multiples films avec leurs séquences érotiques ou violentes – sans parler des films classés X auxquels même des ados peuvent accéder -... Une personne qui regarde la télévision trois heures par jour passe quarante cinq jours entiers par an devant son écran, et une année entière sur huit. Après cela elle prétendra ingénument qu'elle n'a plus le temps de prier ! Et qui est content ? Satan !

3 – Entrons dans le combat spirituel

Nous avons vu comment Dieu, dans son amour infini, nous fait le don gratuit de la foi. Nous avons mis en lumière les différentes manières dont Satan cherche à nous empêcher d'accueillir ce don, ou à nous le faire perdre. A nous maintenant de choisir qui nous voulons écouter, car nous sommes fondamentalement **libres**.

« Pour être humaine, " la réponse de la foi donnée par l'homme à Dieu doit être volontaire ; en conséquence, personne ne doit être contraint à embrasser la foi malgré soi. Par sa nature même, en effet, l'acte de foi a un caractère volontaire " (DH 10 ; cf. CIC, can. 748, § 2). " Dieu, certes, appelle l'homme à le servir en esprit et vérité ; si cet appel oblige l'homme en conscience, il ne le contraint pas. (...) Cela est apparu au plus haut point dans le Christ Jésus " (DH 11). En effet, le Christ a invité à la foi et à la conversion, il n'y a nullement contraint. " Il a rendu témoignage à la vérité, mais il n'a pas voulu l'imposer par la force à ses contradicteurs. Son royaume (...) s'étend grâce à l'amour par lequel le Christ, élevé sur la croix, attire à lui tous les hommes " (DH 11). » (CEC n°160)

Jésus nous attire à lui, et veut nous conduire au Père pour nous rendre notre dignité de fils et filles bien-aimés, par l'Esprit. C'est ce qui se produit pour nous au baptême, lorsque nous disons oui dans la foi de l'Eglise.

Par la suite cette foi peut être éprouvée. En effet, « maintenant, " *nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision* " (2 Co 5, 7), et nous connaissons Dieu " *comme dans un miroir, d'une manière confuse, (...), imparfaite* " (1 Co 13, 12). Lumineuse par Celui en qui elle croit, la foi est vécue souvent dans l'obscurité. La foi peut être mise à l'épreuve. Le monde en lequel nous vivons semble souvent bien loin de ce que la foi nous assure ; les expériences du mal et de la souffrance, des injustices et de la mort paraissent contredire la Bonne Nouvelle, elles peuvent ébranler la foi et devenir pour elle une tentation. » (CEC n°164)

C'est dans l'épreuve que nous sommes placés devant un choix.

Ou bien nous nous laissons abuser par le tentateur, et laissons notre foi s'anémier, puis s'éteindre. Ou bien avec « *le bouclier de la foi* » nous repoussons « *tous les traits enflammés du Mauvais* » (Ep 6,17), et nous faisons tout pour que grandisse notre foi, avec la grâce de Dieu. C'est précisément pour nous y aider que Benoît XVI a lancé une année de la foi. Il imite ainsi Paul VI, qui « pensait que de cette façon l'Église tout entière pourrait reprendre « une conscience plus nette de sa foi, **pour la raviver, la purifier, la confirmer et la proclamer** » (15) Ces quatre termes définissent l'attitude qui s'oppose radicalement aux tentations du diable.

Ravivons notre foi

Satan veut au contraire l'étouffer, faisant croire à l'homme qu'il peut trouver le paradis sur terre (notamment grâce aux « paradis artificiels », comme disait Baudelaire.

La première réaction du chrétien doit donc être une attitude de conversion, qui l'amène à crucifier en lui le « *vieil homme* », « *l'homme charnel* », pour vivre de mieux en mieux la vie nouvelle des enfants de Dieu. (16) Benoît XVI l'affirme : « L'année de la foi est une invitation à une conversion authentique et renouvelée au Seigneur, unique Sauveur du monde. Dans le mystère de sa mort et de sa résurrection, Dieu a révélé en plénitude l'Amour qui sauve et qui appelle les hommes à convertir leur vie par la rémission des péchés (cf. Ac 5, 31). Pour l'Apôtre Paul, cet Amour introduit l'homme à une vie nouvelle : « *Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle* » (Rm 6, 4). Grâce à la foi, cette vie nouvelle modèle toute l'existence humaine sur la nouveauté radicale de la résurrection. Dans la mesure de sa libre disponibilité, les pensées et les sentiments, la mentalité et le comportement de l'homme sont lentement purifiés et transformés, sur un chemin jamais complètement terminé en cette vie. La « foi opérant par la charité » (Ga 5, 6) devient un nouveau critère d'intelligence et d'action qui change toute la vie de l'homme (cf. Rm 12, 2 ; Col 3, 9-10 ; Ep 4, 20-29 ; 2 Co 5, 17). » (17)

La porte de la foi nous fait entrer dans une relation d'amour avec Jésus et le Père dans l'Esprit. La foi est d'abord adhésion à la personne même de Dieu, et c'est d'abord dans cette relation d'amour que nous le connaissons.

Mais, alors que Satan suggère aux hommes de vivre uniquement au niveau de leur sensibilité, nous devons, nous, mobiliser notre intelligence éclairée par l'Esprit pour chercher à mieux connaître celui que nous aimons. « "La foi *cherche à comprendre*" (S. Anselme, prosl. procem. : PL 153, 225A) : il est inhérent à la foi que le croyant désire mieux connaître Celui en qui il a mis sa foi, et mieux comprendre ce qu'Il a révélé ; une connaissance plus pénétrante appellera à son tour une foi plus grande, de plus en plus embrasée d'amour. La grâce de la foi ouvre " les yeux du cœur " (Ep 1, 18) pour une intelligence vive des contenus de la Révélation, c'est-à-dire de l'ensemble du dessein de Dieu et des mystères de la foi, de leur lien entre eux et avec le Christ, centre du mystère révélé.

(15) Benoît XVI, *Porta fidei* n° 4.

(16) Cf. Ep 4,17-24

(17) Benoît XVI, *Porta fidei* n°6

Or, pour " rendre toujours plus profonde l'intelligence de la Révélation, l'Esprit Saint ne cesse, par ses dons, de rendre la foi plus parfaite " (DV 5). Ainsi, selon l'adage de S. Augustin (serm. 43, 7, 9 : PL 38, 258), " je crois pour comprendre et je comprends pour mieux croire ". » (CEC n°158)

Pour éclairer notre intelligence, l'Église met à notre disposition un instrument d'une richesse incalculable, Benoît XVI le rappelle. « Pour accéder à une connaissance systématique des contenus de la foi, tous peuvent trouver dans le **catéchisme de l'Église catholique** une aide précieuse et indispensable. Il constitue un des fruits les plus importants du Concile Vatican II. (...) Les contenus fondamentaux de la foi trouvent dans le Catéchisme de l'Église catholique leur synthèse systématique et organique. Ici, en effet, émerge la richesse de l'enseignement que l'Église a accueilli, gardé et offert au cours de ses deux mille ans d'histoire. De la sainte Écriture aux Pères de l'Église, des Maîtres de théologie aux Saints qui ont traversé les siècles, le Catéchisme offre une mémoire permanente des nombreuses façons dans lesquelles l'Église a médité sur la foi et produit un progrès dans la doctrine pour donner certitude aux croyants dans leur vie de foi. » (18)

Or nous nous trouvons devant ce paradoxe : l'immense majorité des chrétiens souffrent d'un « profond analphabétisme sur les contenus de la foi » (19), et ils font preuve en même temps d'une incroyable paresse pour lire les documents qui pourraient enrichir leur connaissance des contenus fondamentaux de la foi.

On objectera que le CEC est difficile. Certes, il ne se lit pas comme un roman ; il se rumine, il se médite (il comporte en effet un nombre incalculable de citations de la Parole de Dieu : l'index des citations occupe 30 p. !), et c'est l'Esprit Saint, grâce au don d'intelligence, qui permet au lecteur de le comprendre et de s'en nourrir.

En outre il en a été fait un abrégé, puis une version pour les jeunes – le youcat - et maintenant des présentations comme celle de Mgr Raymond Centène. (20)

La lecture du CEC, ou d'autres ouvrages de théologie et de spiritualité – comme ceux de Benoît XVI et de bien d'autres auteurs -, nourrissent notre intelligence, nous font grandir dans la foi, et nous conduisent à aimer davantage notre Dieu dont nous découvrons toujours plus l'immense amour pour nous.

Le contenu de notre foi est résumé dans le credo. C'est pour cela que le Saint-Père nous invite à connaître, comprendre et **prier le credo**, non seulement dans la célébration eucharistique, mais quotidiennement, comme y invitait saint Augustin. « Ce n'est pas par hasard que dans les premiers siècles les chrétiens étaient tenus d'apprendre de mémoire le Credo. Ceci leur servait de prière quotidienne pour ne pas oublier l'engagement pris par le baptême. Avec des paroles denses de signification saint Augustin le rappelle quand dans une Homélie sur la reddito symboli, la remise du Credo, il dit : « Le symbole du saint témoignage qui vous a été donné à tous ensemble, et que vous avez récité aujourd'hui chacun en particulier, est l'expression de la foi de l'Église notre mère, foi établie solidement sur le

(18) Benoît XVI, *Porta fidei* n°11 pour la nouvelle évangélisation, le 2-10-2012. (Source : Zenit.)
Le catéchisme expliqué, Artège 2012, 373 p.

(19) Mgr FISICHELLA, président du Conseil pontifical
(20) Mgr Raymond CENTENE,

fondement inébranlable, sur Jésus-Christ Notre Seigneur ...On vous a donc donné à apprendre et vous avez récité ce que vous devez avoir toujours dans l'âme et dans le cœur, répéter sur votre couche, méditer sur les places publiques, ne pas oublier en prenant votre nourriture, murmurer même intérieurement durant votre sommeil. » (21)

Lorsqu'on entend une assemblée chrétienne réciter le credo à la messe, on a l'impression qu'elle le fait sans prêter attention à ce qu'elle dit. Pourtant quand nous professons : « Il a souffert pour nous sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli », nous devrions être remplis de contrition pour nos péchés, de compassion pour Jésus, et d'action de grâce pour l'amour infini qu'il a manifesté en donnant sa vie pour nous racheter. Et en proclamant : « Le troisième jour il est ressuscité des morts », nous devrions exulter d'allégresse, car le mal, le péché et la mort ont été vaincus, et que Jésus, aujourd'hui, nous donne part à sa victoire.

Prenons le temps de prier le credo lentement, en le méditant, après avoir demandé au Saint-Esprit de nous faire réaliser la portée infinie de ce que nous professons ! Nous pouvons le faire dès le matin, en nous réveillant ; ou bien après avoir reçu Jésus dans l'Eucharistie ; ou dans un moment de calme (après avoir éteint la télé, bien sûr...). (22)

Trouver ou retrouver une relation d'amour vivante avec la Sainte Trinité ; lire le CEC ou d'autres textes qui enrichiront notre connaissance de notre Dieu ; prier intensément le credo : voilà trois propositions concrètes pour raviver notre foi et nous armer pour le combat spirituel.

Purifions notre foi

C'est la deuxième tâche que Paul VI, et Benoît XVI après lui, proposent à l'Eglise. Cette purification est d'autant plus nécessaire que Satan, avec la complicité des medias, ne cesse de pervertir l'image de Dieu, - du Père, du Fils et de l'Esprit Saint -, et surtout celle de l'Eglise, sainte mais imparfaite. En suggérant des images faussées, voire caricaturales de Dieu et de l'Eglise, il cherche à couper les hommes de leur Créateur, de leur Sauveur, et de leur famille spirituelle ; or, malheureusement, il y parvient souvent.

Comment ne pas se laisser tromper par lui ? En faisant confiance à **l'enseignement de l'Eglise**. Certes celle-ci est composée de pécheurs, si bien qu'elle a pu commettre des erreurs (l'inquisition ; son attitude vis-à-vis des juifs autrefois ; son manque d'ouverture au monde moderne il y a un siècle, etc.). Ces erreurs, elle les a reconnues et s'en est repentie.

Pire, certains de ses membres ont commis des crimes abominables ; par exemple les prêtres pédophiles. Mais l'Eglise – Benoît XVI notamment (23) - a dénoncé ces crimes avec vigueur et elle fait tout pour qu'ils ne se reproduisent pas.

(21) Benoît XVI, *Porta fidei* n°9 (22) Cf. En annexe une version du credo pour la prière
(23) Benoît XVI, *Lettre aux catholiques d'Irlande* du 19 mars 2010

Mais lorsqu'il s'agit du dépôt de la foi, que Jésus a confié à ses apôtres, et ceux-ci à l'Eglise, nous croyons qu'il est enraciné dans la Parole de Dieu, et que l'Esprit Saint permet à l'Eglise de le garder fidèlement. « L'Eglise qui est " *la colonne et le soutien de la vérité* " (1 Tm 3, 15), garde fidèlement " *la foi transmise aux saints une fois pour toutes* " (Jude 3). C'est elle qui garde la mémoire des Paroles du Christ, c'est elle qui transmet de génération en génération la confession de foi des apôtres. Comme une mère qui apprend à ses enfants à parler, et par là même à comprendre et à communiquer, l'Eglise, notre Mère, nous apprend le langage de la foi pour nous introduire dans l'intelligence et la vie de la foi. » (CEC 171) (34) C'est donc en elle et par elle que nous pouvons parvenir à la vérité tout entière.

Ici encore, le catéchisme de l'Eglise catholique apparaît comme un outil irremplaçable pour corriger les images fausses de Dieu ou les idées erronées qui sont véhiculées par les medias dominés par l'esprit du monde.

Veut-on connaître le vrai visage de Dieu ? Qu'on relise la première partie du CEC : le commentaire du credo.

Veut-on avoir une vision chrétienne de tous les problèmes de société qui préoccupent nos contemporains ? On trouve des éléments de réponse dans la troisième partie du CEC sur « la vie dans le Christ » : conception chrétienne de la famille (2196 à 2257) ; de la sexualité (2331 à 2400) ; de la régulation des naissances (2366 à 2370) ; respect de l'embryon (2273 à 2375) et refus de l'avortement (2270 à 2272) ; regard chrétien sur le divorce (2382 à 2386) ; l'union libre (2390-2391) ; l'homosexualité (2357 à 2359) ; l'euthanasie (2276 à 2279) ; le suicide (2280 à 2283), etc. Certes ces articles sont assez brefs, mais l'essentiel est dit, et l'on peut ensuite approfondir avec des ouvrages complémentaires : il en existe sur chacun des sujets. (25)

De nos jours il n'est pas facile de défendre un point de vue chrétien dans la cacophonie orchestrée par l'ennemi agissant à travers des lobbys qui ne cherchent que leur intérêt. Les medias ne cessent de présenter les positions de l'Eglise comme rétrogrades. En réalité elles sont prophétiques, et les hommes ne pourront pas être heureux s'ils n'acceptent pas la vérité qui permet de vivre l'amour véritable.

Quant à nous, « *résistons au diable* » et à ceux qui se sont laissés abuser par lui, et restons « *fermes dans la foi* », comme nous y a exhortés saint Pierre (1 P 5,9). Le combat spirituel est une lutte pour la vérité dans l'amour, et cette vérité c'est le Christ, présent dans son Eglise, qui éclaire par son Esprit tous ceux qui veulent marcher à sa suite.

Beaucoup de questions sont complexes et peuvent nous poser problème. Mais nous serions bien orgueilleux si nous prétendions avoir raison contre l'Eglise. Bien souvent il nous manque des éléments pour avoir une compréhension juste. Faisons donc confiance à tous ces pasteurs, théologiens et auteurs spirituels qui, depuis 2000 ans scrutent la vérité, et donnent la synthèse de leurs réflexions dans le CEC.

(24) Cf. CEC n° 74 à 100 : La transmission de la révélation divine. (25) Il est facile de retrouver tel ou tel thème dans le CEC grâce à l'index thématique très développé (22 pages !).

Même si nous ne comprenons pas, même si nous ne sommes pas d'accord avec certaines propositions – pour le moment –, avec humilité faisons nôtre **l'acte de foi** proposé par l'Eglise : « Mon Dieu, je crois fermement toutes les vérités que tu nous as révélées et que tu nous enseignes par ton Eglise, parce que tu ne peux ni te tromper, ni nous tromper. » Cette prière rend l'ennemi furieux et le met en fuite !

Confirmons notre foi

Satan, après avoir caricaturé Dieu et dénaturé le message de l'Eglise, pousse les croyants à se tourner vers d'autres religions. Or celles-ci ne peuvent apporter le salut, car elles ignorent ou refusent l'unique Rédempteur qui nous a sauvés à travers le mystère de sa passion, de sa mort et de sa résurrection. Ce mystère, Benoît XVI le rappelle, est au cœur de notre profession de foi : « Professer la foi dans la Trinité – Père, Fils et Saint-Esprit – équivaut à croire en un seul Dieu qui est Amour (cf. 1 Jn 4, 8) : le Père, qui dans la plénitude des temps a envoyé son Fils pour notre salut ; Jésus-Christ, qui dans le mystère de sa mort et de sa résurrection a racheté le monde ; le Saint-Esprit, qui conduit l'Église à travers les siècles dans l'attente du retour glorieux du Seigneur. » (26)

Seul le mystère pascal constitue une réponse au scandale du mal, de la souffrance et de la mort, sur lequel tout homme butte un jour, et dont l'adversaire se sert pour détourner les hommes de la foi chrétienne. Benoît XVI l'affirme : « Nous tiendrons le regard fixé sur Jésus Christ « à l'origine et au terme de la foi » (He 12, 2) : en lui trouvent leur achèvement tout tourment et toute aspiration du cœur humain. La joie de l'amour, la réponse au drame de la souffrance et de la douleur, la force du pardon devant l'offense reçue et la victoire de la vie face au vide de la mort, tout trouve son achèvement dans le mystère de son Incarnation, du fait qu'il s'est fait homme, qu'il a partagé avec nous la faiblesse humaine pour la transformer par la puissance de sa résurrection. » (27) Et c'est en plongeant, au baptême, dans ce mystère que nous devenons capables de vivre une vie nouvelle, la vie des enfants de Dieu qui s'épanouira dans la vie éternelle. (28)

Le CEC explicite ce mystère lorsqu'il commente le passage du credo concernant la passion, la mort et la résurrection de Jésus. (29) Et le Pape François nous invite souvent à mettre la croix au cœur de notre foi et de notre témoignage.

Dans le combat spirituel il nous faut confirmer notre foi en ce mystère central, qui est la pierre angulaire de tout l'édifice. En effet, souligne Benoît XVI, « Nous croyons avec une ferme certitude que le Seigneur Jésus a vaincu le mal et la mort. Avec cette confiance assurée nous nous en remettons à lui : présent au milieu de nous, il vainc le pouvoir du malin (cf. Lc 11, 20). » (30)

Tous ceux qui quittent l'Eglise et abandonnent la foi au Christ mort et ressuscité tombent sous le pouvoir du diable, et, s'ils persévèrent jusqu'au bout dans cette apostasie, ils mettent en cause leur salut. (31) Ils doivent être très vigilants, car le décrochage peut se faire sur un coup de tête, et ensuite la chute est vertigineuse...

(26) Benoît XVI, *Porta fidei* n°1. (27) Ibid. N°13 (28) Cf. Ibid. n° 6
(29) Cf. CEC n° 571 à 658. (30) Benoît XVI, *Porta fidei* n°15. (31) Cf. CEC n°1033 à 1037.

A l'inverse, la profession de foi en Jésus, qui, par amour, a souffert, est mort et est ressuscité pour nous sauver, nous confirme dans notre foi, et met en fuite l'adversaire. Ils le constatent, ceux qui, pendant les prières de délivrance ou les exorcismes, prient le credo ou les invocations à Jésus Rédempteur et Sauveur.

Quant à nous, quand nous sommes assaillis par le doute, tentés de remettre en cause notre foi en la bonté de Dieu, et de nous tourner vers une autre « religion » (au sens large), reprenons le credo, et posons des actes anagogiques. Par exemple l' « acte de foi », cité plus haut ; l'invocation ancienne au cœur de Jésus : « Cœur sacré de Jésus, que votre règne vienne ! Cœur sacré de Jésus, je crois en votre amour pour moi ! Cœur sacré de Jésus, j'ai confiance en vous ! » ; la prière enseignée par Jésus miséricordieux à sainte Faustine : « Jésus, j'ai confiance en toi ! » ; celle de mère Yvonne-Aimée de Malestroit : « Enfant Jésus, Roi d'amour, j'ai confiance en votre miséricordieuse bonté ! » ; ou ce chant de la communauté de l'Emmanuel : « En toi j'ai mis ma confiance, ô Dieu très Saint ; toi seul es mon espérance et mon soutien. Avec toi je ne crains rien, j'ai foi en toi ô Dieu très Saint ! »

Nous ne pouvons échapper aux épreuves, l'Eglise nous le rappelait. (32) Mais elle nous donne un bon conseil pour être confortés dans notre foi : « C'est alors que nous devons nous tourner vers les *témoins de la foi* : Abraham, qui crut, " *espérant contre toute espérance* " (Rm 4, 18) ; la Vierge Marie qui, dans " le pèlerinage de la foi " (LG 58), est allée jusque dans la " nuit de la foi " (Jean-Paul II, RM 18) en communiant à la souffrance de son Fils et à la nuit de son tombeau ; et tant d'autres témoins de la foi : " *Enveloppés d'une si grande nuée de témoins, nous devons rejeter tout fardeau et le péché qui nous assiège et courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée, fixant nos yeux sur le chef de notre foi, qui la mène à la perfection, Jésus* " (He 12, 1-2). » (CEC n°165)

L'épître aux Hébreux, au chapitre 11, évoque les grands témoins de la foi de l'Ancien Testament. Benoît XVI nous invite à méditer l'exemple de tous les témoins de la foi du temps de l'Eglise : la Vierge Marie, les apôtres, les premiers disciples, les martyrs, les consacrés, ceux qui ont promu une action en faveur de la justice... Enfin « par la foi, au cours des siècles, des hommes et des femmes de tous les âges, dont le nom est inscrit au Livre de vie (cf. Ap 7, 9 ; 13, 8), ont confessé la beauté de suivre le Seigneur Jésus là où ils étaient appelés à donner le témoignage de leur être chrétien : dans la famille, dans la profession, dans la vie publique, dans l'exercice des charismes et des ministères auxquels ils furent appelés. » (33) Le Saint Père nous invite à suivre leur exemple.

Ainsi, résistant au perfide tentateur, nous pouvons confirmer notre foi en approfondissant le mystère pascal, en priant le credo ou des prières de confiance, et en suivant l'exemple des saints qui sont restés fermes dans leur confession de la foi.

Benoît XVI, à la fin de sa lettre, prie pour que nous tenions ainsi jusqu'au bout malgré les épreuves. « Puisse cette Année de la foi rendre toujours plus solide la relation avec le Christ Seigneur, puisque seulement en lui se trouve la certitude pour regarder vers l'avenir et la garantie d'un amour authentique et durable.

(32) Cf. CEC n°164

(33) Benoît XVI, *Porta fidei* n°13

Les paroles de l'Apôtre Pierre jettent un dernier rayon de lumière sur la foi : « *Vous en tressaillez de joie, bien qu'il vous faille encore quelque temps être affligés par diverses épreuves, afin que, bien éprouvée, votre foi, plus précieuse que l'or périssable que l'on vérifie par le feu, devienne un sujet de louange, de gloire et d'honneur, lors de la Révélation de Jésus Christ. Sans l'avoir vu vous l'aimez ; sans le voir encore, mais en croyant, vous tressaillez d'une joie indicible et pleine de gloire, sûrs d'obtenir l'objet de votre foi : le salut des âmes* » (1 P 1, 6-9). La vie des chrétiens connaît l'expérience de la joie et celle de la souffrance. Combien de saints ont vécu la solitude ! Combien de croyants, même de nos jours, sont éprouvés par le silence de Dieu alors qu'ils voudraient écouter sa voix consolante ! Les épreuves de la vie, alors qu'elles permettent de comprendre le mystère de la croix et de participer aux souffrances du Christ (cf. Col 1, 24), sont un prélude à la joie et à l'espérance où conduit la foi : « *Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort* » (2 Co 12, 10). » (34)

Proclamons notre foi

Alors que Satan s'efforce d'étouffer la foi en poussant les hommes à rechercher un bonheur purement terrestre, et à se divertir dans le bruit (musique, télé...), l'Église nous invite à témoigner de notre foi, à la proclamer – ce qui aura pour effet de la confirmer, d'ailleurs.

La première forme de témoignage des laïcs est leur présence au cœur du monde. « *Par leur existence elle-même dans le monde les chrétiens sont en effet appelés à faire resplendir la Parole de vérité que le Seigneur Jésus nous a laissée.* » (35)

Mais leur témoignage ne sera crédible que s'ils vivent cette Parole, et donc s'ils ont ravivé, purifié et confirmé leur foi ; s'ils vivent une communion d'amour toujours plus grande avec le Christ. « *L'engagement missionnaire des croyants, qui ne peut jamais manquer, puise force et vigueur dans la redécouverte quotidienne de son amour. En effet, la foi grandit quand elle est vécue comme expérience d'un amour reçu et quand elle est communiquée comme expérience de grâce et de joie.* » (36)

Au synode sur la nouvelle évangélisation, le cardinal Dziwisz suggérait que, le message de la divine miséricorde y tienne une place primordiale : « *L'Église de Cracovie, rappelle-t-il, est le lieu et le centre privilégié où, au siècle passé - marqué par la domination de systèmes totalitaires athées et en tant que tels inhumains - se fit entendre l'invocation de la miséricorde. Dieu s'est servi d'une humble religieuse, Sainte Faustine Kowalska, tout comme d'un sage et saint pasteur, le Cardinal Karol Wojtila - Jean Paul II, afin que la vérité éternelle sur Dieu "riche en miséricorde" (Ep 2, 4) résonne de manière plus importante dans le monde agité d'aujourd'hui. "L'humanité ne trouvera pas la paix tant qu'elle ne se tournera pas avec confiance vers ma miséricorde", qui est Jésus (Sœur Faustine, Journal, n°699)* ».

(34) Benoît XVI, *Porta fidei* n°15

(35) Ibid. n°6

(36) Ibid. n°7

Il constatait : « Il semble que ce discours touche davantage le cœur de l'homme renfermé sur lui-même, empêtré dans le péché et dans une apparente autosuffisance, mais en revanche à la recherche du sens de la vie et de motifs d'espérance ». (37)

Le Pape François l'a exaucé, lui qui ne cesse d'inviter les chrétiens à la miséricorde, en particulier vis-à-vis des blessés de la vie.

Une fois la rencontre avec Jésus miséricordieux effectuée, alors peut venir la transmission des contenus de la foi, la catéchèse. Et celle-ci, pour être crédible, doit s'accompagner des œuvres de la charité. Car « *la foi, sans les œuvres, est morte.* » (Jc 2,26).

Cette évangélisation commence **dans nos familles**. Benoît XVI écrit : « Nous aurons l'opportunité de confesser la foi dans le Seigneur ressuscité (...) dans nos maisons et auprès de nos familles, pour que chacun ressente avec force l'exigence de mieux connaître et de transmettre aux générations futures la foi de toujours. » (38)

Le CEC ne dit pas autre chose : « Par la grâce du sacrement de mariage, les parents ont reçu la responsabilité et le privilège d'*évangéliser leurs enfants*. Ils les initieront dès le premier âge aux mystères de la foi dont ils sont pour leurs enfants les " premiers hérauts " (LG 11). Ils les associeront dès leur plus tendre enfance à la vie de l'Église. Les manières de vivre familiales peuvent nourrir les dispositions affectives qui durant la vie entière restent d'authentiques préambules et des soutiens d'une foi vivante. » (CEC n° 2225)

« *L'éducation à la foi* par les parents doit commencer dès la plus tendre enfance. Elle se donne déjà quand les membres de la famille s'aident à grandir dans la foi par le témoignage d'une vie chrétienne en accord avec l'Évangile. La catéchèse familiale précède, accompagne et enrichit les autres formes d'enseignement de la foi. Les parents ont la mission d'apprendre à leurs enfants à prier et à découvrir leur vocation d'enfants de Dieu (cf. LG 11). La paroisse est la communauté eucharistique et le cœur de la vie liturgique des familles chrétiennes ; elle est un lieu privilégié de la catéchèse des enfants et des parents. » (CEC n° 2226)

Ces dernières années, il y a eu une telle défaillance des parents dans la mission d'évangélisation de leurs enfants qu'aujourd'hui le rôle des grands-parents est plus important qu'autrefois : ce sont eux, souvent, qui ouvrent leurs petits-enfants à une approche de Jésus et de la foi.

Ensuite les laïcs sont invités à exercer leur fonction prophétique **dans tous les milieux** qu'ils fréquentent. « " Le Christ (...) accomplit sa fonction prophétique non seulement par la hiérarchie (...) mais aussi par les laïcs dont il fait pour cela des témoins en les pourvoyant du sens de la foi et de la grâce de la parole " (LG 35) : Enseigner quelqu'un pour l'amener à la foi est la tâche de chaque prédicateur et même de chaque croyant (S. Thomas d'A., s. th. 3 71, 4, ad 3). » (CEC n° 904)

(37) Cardinal Dziwisz au synode le 15 octobre 2012.

(38) Benoît XVI, *Porta fidei* n°8.

« Leur mission prophétique, les laïcs l'accomplissent aussi par l'évangélisation, " c'est-à-dire l'annonce du Christ faite par le témoignage de la vie et par la parole ". Chez les laïcs, " cette action évangélisatrice (...) prend un caractère spécifique et une particulière efficacité du fait qu'elle s'accomplit dans les conditions communes du siècle " (LG 35) :

« Cet apostolat ne consiste pas dans le seul témoignage de la vie : le véritable apôtre cherche les occasions d'annoncer le Christ par la parole, soit aux incroyants (...), soit aux fidèles (AA 6 ; cf. AG 15). » (CEC n° 905)

Voilà quelle est notre mission à chacun de nous.

Nous avons reçu le don merveilleux de la foi. Ne laissons pas « le grappin » - comme disait le saint curé d'Ars - nous l'arracher. Au contraire, ravivons notre foi, purifions-la, confirmons-la, et devenons des artisans zélés de la nouvelle évangélisation. D'ailleurs, dans son texte sur l'armure du chrétien pour le combat spirituel, saint Paul nous invite à prendre « *pour chaussures le zèle à propager l'évangile de la paix.* » (Ep 6,15).

Notre cher Benoît XVI nous y exhorte une dernière fois : « Parvenu désormais au terme de sa vie, l'Apôtre Paul demande à son disciple Timothée de *rechercher la foi* (2 Tm 2, 22) avec la même constance que lorsqu'il était jeune (cf. 2 Tm 3, 15). Entendons cette invitation adressée à chacun de nous, pour que personne ne devienne paresseux dans la foi. Elle est une compagne de vie qui permet de percevoir avec un regard toujours nouveau les merveilles que Dieu réalise pour nous. Engagée à saisir les signes des temps dans l'aujourd'hui de l'histoire, la foi incite chacun de nous à devenir signe vivant de la présence du Ressuscité dans le monde. Ce dont le monde aujourd'hui a particulièrement besoin c'est du témoignage crédible de tous ceux qui, éclairés dans l'esprit et dans le cœur par la Parole du Seigneur, sont capables d'ouvrir le cœur et l'esprit de beaucoup au désir de Dieu et de la vraie vie, celle qui n'a pas de fin. » (39)

Le Pape François tient le même discours : « Chaque communauté est « adulte » lorsqu'elle professe la foi, qu'elle la célèbre avec joie dans la liturgie, qu'elle vit la charité et annonce sans relâche la Parole de Dieu, sortant de son enclos afin de la porter également dans les « périphéries », surtout à ceux qui n'ont pas encore eu la possibilité de connaître le Christ. La solidité de notre foi, au plan personnel et communautaire, se mesure aussi à partir de la capacité de la communiquer à d'autres, de la diffuser, de la vivre dans la charité, d'en témoigner auprès de ceux qui nous rencontrent et partagent avec nous le chemin de la vie. » (40)

Accueillons ces exhortations de nos saints Papes, et que l'Esprit Saint nous aide à vivre notre mission prophétique là où nous vivons !

(39) Benoît XVI, *Porta fidei* n°15.
missionnaire mondiale, du Vatican le 19 mai 2013.

(40) Pape François, *Message pour la journée*

Prions le credo

J'ai composé cette prière à partir de la prière eucharistique IV, du symbole des apôtres, et du symbole de Nicée-Constantinople, avec quelques petits ajouts, notamment le mot « amour » qui ne figure pas dans le Credo.

Je crois en toi, Dieu Trinité, tu es l'Amour.

Je crois en toi, Dieu, notre Père tout-puissant.

Tu as créé toutes choses avec sagesse et par amour. Tu as fait l'homme à ton image, et tu lui as confié l'univers, afin qu'en te servant, toi son Créateur, il règne sur la création.

Comme il avait perdu ton amitié en se détournant de toi, tu ne l'as pas abandonné au pouvoir de la mort. Dans ta miséricorde, tu es venu en aide à tous les hommes pour qu'ils te cherchent et puissent te trouver. Tu as multiplié les alliances avec eux, et tu les as formés par les prophètes dans l'espérance du salut.

Tu as tellement aimé le monde, Père très saint, que tu as envoyé ton propre Fils, lorsque les temps furent accomplis, pour qu'il soit notre Sauveur.

Je crois en toi, Jésus Christ, le Fils unique de Dieu, notre Seigneur.

Tu es Dieu, né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu ; engendré, non pas créé, de même nature que le Père, et par toi tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut, tu es descendu du ciel. Tu as été conçu du Saint-Esprit, es né de la Vierge Marie, la tout-aimante.

Tu as vécu notre condition d'homme en toute chose, excepté le péché, annonçant aux pauvres la bonne nouvelle du salut, aux captifs la délivrance, aux affligés la joie.

Pour nous sauver tu es allé jusqu'au bout de l'amour : tu as souffert sous Ponce Pilate, tu as été crucifié, es mort et as été enseveli, es descendu aux enfers. Mais le troisième jour tu es ressuscité d'entre les morts, scellant ainsi l'alliance nouvelle et éternelle. Tu es monté aux cieux. Tu es assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où tu viendras juger les vivants et les morts.

Je crois en toi, Esprit Saint. Tu es Seigneur et tu donnes la vie. Tu procèdes du Père et du Fils. Avec le Père et le Fils tu reçois même adoration et même gloire. Tu as parlé par les prophètes. Tu as œuvré avec Jésus durant sa mission sur terre ; tu poursuis son œuvre dans le monde, et achèves toute sanctification.

Je crois en l'Eglise, famille des enfants du Père, épouse du Fils et temple de l'Esprit. Elle est une, sainte, catholique et apostolique.

Je crois à la communion des saints, et je vous salue avec gratitude et amour, Marie et Joseph, mon(mes) saint(s) patron(s), mes saints amis...(N.) et tous les saints de ma famille, qui intercédez pour nous.

Je crois en ta miséricorde, Père. Par Jésus, dans l'Esprit, au baptême tu as fait de nous tes enfants bien-aimés, tu nous pardonnes tous nos péchés, nous promets la résurrection de la chair, et nous introduis déjà dans la vie éternelle. Amen.

III - LE PÈRE NOUS AIME ET VEUT NOTRE BONHEUR ; RENONÇONS AUX FAUSSES IMAGES DE DIEU !

Pour que nous puissions croire en Dieu et répondre à son amour, il nous faut redécouvrir son vrai visage, qui a été si défiguré par les penseurs des siècles derniers, et qui est méconnu ou caricaturé par les medias aujourd'hui. Or notre Dieu est l'Amour : il nous aime infiniment et ne veut que notre bonheur !

Nous connaissons si mal notre Père et son dessein d'amour pour nous ! Au fond de notre esprit « sujet à l'erreur à cause de la blessure du péché originel » (CEC n° 1707) traînent de fausses images de Dieu. Il est donc primordial pour nous de redécouvrir le vrai visage du Père, afin d'entrer dans une relation d'amour de plus en plus filiale avec lui, relation qui lui permettra de restaurer en nous l'image de fils ou fille bien-aimé(e).

Mobilisons donc notre intelligence, et que l'Esprit Saint ravive en nous les dons d'intelligence et de sagesse, afin que soit exaucée la prière de saint Paul : « *Que le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père à qui appartient la gloire, vous donne un esprit de sagesse qui vous le révèle et vous le fasse vraiment connaître ; qu'il ouvre votre cœur à sa lumière...* » (Ep 1,17-18a)

Pour cela, il convient de méditer d'abord Ephésiens 1,3-6. Saint Paul, qui a bénéficié de visions et de révélations exceptionnelles (cf. 2 Co 12,1-4), nous y révèle le dessein d'amour du Père pour chacun de nous dès l'origine : « *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ : il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les cieux, en Christ. Il nous a choisis en lui avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour. Il nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus Christ ; ainsi l'a voulu sa bienveillance à la louange de sa gloire, et de la grâce dont il nous a comblés en son Bien-aimé.* » (Ep 1,3-6) (1)

Si tel est le désir du Père dès l'origine, si Dieu n'est qu'amour, bénédiction, bonté, bienveillance pour nous, comment se fait-il que nous ayons tant de mal à venir à lui, à le prier, à le bénir ? Bien souvent nous sommes habités par des sentiments de méfiance, de peur, de fuite...

Prenons-en conscience, et demandons-nous d'où viennent ces réactions, quelles sont les fausses images de Dieu qu'il y a derrière. Sans doute la relation – parfois mauvaise – que nous avons eue avec notre père, et l'éducation reçue dans notre famille et dans les écoles chrétiennes avant le Concile de Vatican II y sont-elles pour beaucoup. Mais, plus profondément, ces fausses images se greffent sur la blessure du péché originel, et nous sont suggérées par Satan qui, *depuis le commencement, cherche à nous faire mourir* (Jn 8,44) en nous coupant de notre Père. Voyons comment en méditant le troisième chapitre du livre de la Genèse.

(1) Cf. le commentaire de ce texte dans *Comment réussir sa paternité*, EdB 2012, ch. I 1. (J'ai d'abord donné cet enseignement à un groupe qui avait ce livre, qui comporte toute une méditation sur la paternité de Dieu, d'où les nombreux renvois à celui-ci.)

1 – Dieu serait parcimonieux ?

C'est ce qu'insinue le serpent des origines : « *Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits. Il dit à la femme : « Alors, Dieu a dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? »* (Gn 3,1. BJ) » « Derrière cette voix séductrice opposée à Dieu, (...) l'Écriture et la Tradition de l'Église voient en cet être un ange déchu, appelé Satan ou diable » (CEC n° 391), qui a « radicalement et irrévocablement refusé Dieu et son Règne » (CEC n° 392), et veut entraîner l'homme dans sa révolte.

Dans la première intervention de l'ennemi, il est question de nourriture. Or c'est la mère, d'abord, qui nourrit son enfant. Satan s'attaque au côté maternel de Dieu en le présentant comme quelqu'un de parcimonieux qui restreindrait ses enfants : « *Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin...* » Puisque le don de la nourriture est l'expression de l'amour, l'adversaire présente donc le Père comme quelqu'un qui aime peu ses enfants.

Et en même temps il suggère à ceux-ci d'aller chercher eux-mêmes ailleurs leur nourriture. C'est ainsi que naissent la concupiscence de l'avoir - ce besoin de posséder qui est un des piliers de notre société de consommation -, la gourmandise (péché capital), et l'envie - contraire au dixième commandement (cf. CEC n° 2534 à 2540).

Quelle mère, quels parents avons-nous eus ? Étaient-ils parcimonieux ? Pingres ou avares ? Si oui, nous avons pu projeter cette image sur Dieu...

Souvent, dans notre prière, nous demandons des choses au Père, notamment dans l'ordre matériel. Si nous ne sommes pas exaucés, nous avons l'impression qu'il ne nous aime pas, qu'il est parcimonieux. Pourtant Jésus nous invite à prier : « *Demandez et l'on vous donnera. (...) Car quiconque demande reçoit. (...) Quel est d'entre vous le père auquel son fils demandera un poisson, et qui, à la place du poisson, lui remettra un serpent ? (...) Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui l'en prient !* » (Lc 11,9-13. BJ)

Jésus affirme que, si nous demandons « *de bonnes choses* », nous serons exaucés ; en effet, notre Père veut nous *comblar de bénédictions* (cf. Ep 1,3). Son amour est généreux : « *Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous, comment avec son Fils ne nous donnerait-il pas tout ?* » (Rm 8,32. TOB). Voilà **le vrai visage du Père : il n'est qu'amour et don, il est généreux !**

Cette extraordinaire largesse du Père se manifeste dès le commencement : à Adam et Ève il confie toute la création (cf. Gn 1).

Après avoir libéré son peuple d'Égypte avec Moïse, au désert, il le nourrit de la manne et de cailles (cf. Ex 16), et il l'abreuve de l'eau du rocher (cf. Ex 17). Finalement il lui donne la terre promise, « *pays ruisselant de lait et de miel aux fruits abondants* » (Nb 13,27).

Jésus, durant son ministère, change l'eau en vin à Cana avec surabondance (Jn 2, 1-12) ; il multiplie les pains pour la foule, et il en reste ! (Jn 6, 1-15). Mais, après sa passion, sa mort et sa résurrection, c'est une nourriture infiniment plus riche et inépuisable qu'il nous laisse dans l'Eucharistie : le pain de la vie éternelle (cf. Jn 6, 22-59). Celui-ci est notre viatique jusqu'à ce que, au ciel, nous prenions place au festin des noces de l'Agneau qui nous comblera! (Ap 19, 6-9)

C'est pourquoi Jésus nous invite à prier notre Père avec confiance : « *Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour* », le pain pour notre corps, et ce pour tous les hommes, mais aussi le Pain de la vie éternelle. (2)

2 – Dieu serait tyrannique ?

Dans sa première intervention : « *Dieu a dit : « Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? »* » (Gn 3,1), Satan s'attaque aussi au côté paternel de Dieu. En effet, c'est le Père qui pose la loi. Or, ici, le commandement serait excessif, si bien que le Père est présenté comme un tyran qui brimerait la liberté de ses enfants.

L'adversaire suggère ainsi à Adam et Ève de s'affranchir de cet autoritarisme pour devenir indépendants et autonomes (au sens premier : déterminant eux-mêmes leur loi !). C'est la mentalité de tant d'hommes aujourd'hui, et nous pressentons l'image fautive de Dieu qui est censée justifier cette attitude.

Celle-ci est renforcée par l'expérience négative de ceux qui ont eu un père ou une mère autoritaires, voire tyranniques...

Les commandements de Dieu sont-ils une atteinte à notre liberté ? C'est lui qui nous a créés libres (CEC n°1730). Il a édicté les commandements non pas pour nous brimer, mais comme un code de la route vers lui, pour nous éduquer et nous protéger du malheur. Ève le dit bien au serpent : « *Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin. Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin Dieu a dit : « Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sous peine de mort. »* » (Gn 3,2-3) » Nous en arrivons à cette conclusion paradoxale : c'est en obéissant aux commandements de Dieu que nous préservons notre liberté et la faisons grandir (cf. CEC n°396). « Plus on fait le bien, et plus on devient libre. » (CEC n°1733).

Inversement, « le choix de la désobéissance et du mal est un abus de la liberté, et conduit à *l'esclavage du péché* (Rm 6,17). » (CEC n°1733) Les plus grands pécheurs sont véritablement enchaînés par Satan.

Alors, qui est réellement tyrannique ? Certainement pas Dieu ! Il respecte la liberté du pécheur, comme celle du fils prodigue de la parabole à qui il remet sa part d'héritage, et qu'il laisse partir loin de lui (cf. Lc 15, 12-13). Et lorsque son enfant, devenu esclave (il garde les cochons pour gagner quelques sous) décide de revenir vers lui, il lui envoie un libérateur. **Le vrai visage du Père est celui d'un Dieu qui respecte la liberté de ses enfants, et qui les libère quand ils sont enchaînés !**

(2) Cf. CEC n° 2828 à 2837.

C'est ainsi qu'il a envoyé Moïse libérer les Hébreux esclaves de Pharaon en Egypte, et leur a donné la Loi pour leur montrer le chemin du bonheur.

Et surtout il a envoyé son propre Fils libérer les hommes esclaves de Satan, du péché et de la mort.

Dès le début de son ministère public, à Nazareth, Jésus annonce : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi. (...) Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance. (...)* » (Lc 4,18.) Aussitôt après, il chasse un démon (Lc 4,33-35), le premier d'une longue série. Au bout de trois ans, c'est dans le mystère de sa passion, de sa mort et de sa résurrection qu'il remporte la victoire définitive sur Satan, le péché et la mort (cf. CEC n°1708). Il nous communique ce fruit de notre Rédemption le jour de notre baptême (cf. CEC n°1263), et nous donne alors l'Esprit Saint qui nous libère (cf. CEC n°1741).

Bien loin d'être tyrannique, de vouloir nous asservir, le Père veut nous libérer de Satan, de l'esclavage du péché, et nous permettre de vivre la liberté des enfants de Dieu. Telle est sa volonté, c'est pourquoi nous lui demandons avec confiance : « *Père, que ta volonté soit faite.* » (Cf. CEC n° 2822 à 2827) (3)

3 – Dieu serait jaloux de l'homme ?

Ève a rectifié le mensonge initial du serpent, mais celui-ci rebondit avec un autre mensonge, pire encore : « *Le serpent répliqua à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal.* » (Gn 3, 4-5) »

Satan insinue que Dieu n'est pas un Père aimant, désirant vraiment l'épanouissement de ses enfants jusqu'à ce qu'ils deviennent des dieux eux aussi ; il le présente comme un maître jaloux redoutant qu'ils l'égalent et deviennent *comme des dieux*.

Ce faisant, il s'attaque à la racine de la relation filiale avec le Père. Celle-ci repose sur une confiance – une foi - fondamentale. En semant, par un mensonge, le doute dans l'esprit de l'homme et de la femme, Satan sape la relation à la base en suscitant la défiance, et en faisant disparaître la confiance. (Cf. CEC n° 397)

Dès lors c'est l'amour qui s'évanouit.

A l'humilité de la créature devant le Créateur se substitue l'orgueil prométhéen de vouloir se faire dieu sans Dieu et contre lui. L'homme prétend atteindre la toute-puissance par ses propres forces et s'affirme contre Dieu.

L'attitude de dépendance d'amour, à travers laquelle l'homme reçoit tout gratuitement de Dieu, se transforme en revendication d'indépendance : l'homme veut être son propre père et satisfaire lui-même ses désirs désormais déréglés.

(3) Pour approfondir, cf. *Comment réussir sa paternité*, ch. V : Le Père indique les valeurs et donne la Loi 1

Au lieu d'accueillir comme un pauvre tous les dons du Père et de lui en rendre grâce, l'homme met la main sur l'héritage et, désormais, oublie le Donateur ; perdant le sens du partage, il ne pense plus qu'à se satisfaire égoïstement.

Alors qu'auparavant Dieu était son soleil, il se fait à présent lui-même le centre de l'univers plongé dans les ténèbres, et veut tout voir et régir à partir de son point de vue égocentrique d'homme pourtant limité, blessé et pécheur. (Cf. CEC n° 398)

L'image fautive d'un dieu jaloux de l'homme semble profondément enracinée en nous : on la retrouve dans les mythes antiques comme celui de Prométhée, où Jupiter, jaloux de l'homme, joue le rôle que Satan prête à Dieu dans notre texte.

Quant aux relations archaïques entre père et fils, elles sont marquées, comme dans le mythe d'Œdipe, par la jalousie, la crainte, la rivalité et le meurtre : Laios jaloux veut éliminer dès sa naissance son fils Œdipe, et celui-ci, devenu adulte, tue son père. Pour Freud ce conflit existe inconsciemment dans toute relation père-fils.

Quel père avons-nous eu ? Était-il lui aussi insécurisé et jaloux de nous ? Ou jaloux de son autorité, de ses prérogatives, de ses idées ? Nous a-t-il empêchés d'être nous-mêmes et de développer notre personnalité ? Si oui, cela a pu influencer sur notre image du Père et nous établir dans la crainte d'un Dieu jaloux de l'homme.

Tout-à-fait à tort, car le Père ne veut en rien nous empêcher de devenir comme lui, ou plutôt comme Jésus. Au contraire : Saint Paul nous l'a rappelé, **la vérité est que Dieu, de toute éternité, « nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus Christ » (Ep 1,5), c'est-à-dire à être divinisés.**

Le Père est si peu jaloux de l'homme que, après le péché originel, il a tout mis en œuvre pour lui rendre sa dignité de fils. Pour cela, il a envoyé son propre Fils pour nous sauver. « *Jésus, qui était de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur la croix.* » (Phi 2,6-8. BJ)

Alors qu'un père tyrannique jaloux de son enfant aurait profité de sa faute pour le mettre à mort ou au moins l'écarter, le Père a envoyé Jésus prendre sur lui tous nos péchés, souffrir et mourir à notre place, pour que nous soyons, grâce à lui, réconciliés avec Dieu et rétablis dans notre dignité de fils et filles adoptifs ! « *En lui, par son sang, nous avons la rédemption, le pardon de nos fautes.* » (Ép 1,7) C'est la grâce immense qui nous est accordée au baptême (cf. CEC n°1265).

Devenus vraiment fils dans ce sacrement, et déjà divinisés, nous pouvons vraiment appeler Dieu « Père », comme Jésus le faisait, et comme il nous a recommandé de le faire. (Cf. CEC n°2779 à 2785) (4)

(4) Pour approfondir, cf. *Comment réussir sa paternité*, ch. III : La naissance. Le Père reconnaît son enfant 1 et 4.

Le péché originel (Gn 3,6-7)

Hélas, trompés par l'ennemi, Adam et Ève ont péché. « *La femme vit que l'arbre était bon à manger, séduisant à voir, et qu'il était, cet arbre, désirable pour acquérir le discernement. Elle prit de son fruit et en mangea.* (Elle pose un acte libre, mais son attitude est captative, à l'opposé de celle qui consiste à tout recevoir de Dieu avec gratitude. C'est la concupiscence) *Elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle, et il mangea.* (Même si c'est Ève qui tente Adam, celui-ci oublie le commandement que Dieu lui a donné et consent : il est aussi coupable qu'elle.) *Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus.* (Au lieu de se découvrir *comme des dieux*, ils réalisent leur nudité, c'est-à-dire leur nullité : leur triste condition d'humains limités et pécheurs.) *Ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes.* (L'harmonie entre eux est rompue et le péché les éloigne l'un de l'autre). »

4 – Dieu serait lointain, distant ?

« *Ils entendirent le pas du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour ; l'homme et sa femme se cachèrent devant le Seigneur Dieu parmi les arbres du jardin. Le Seigneur Dieu appela l'homme : « Où es-tu ? » dit-il.* » (Gn 3,8-9)

Le pécheur, se sentant coupable, s'éloigne et tente de se cacher de Dieu, comme un enfant fautif qui craint d'être puni. Ce n'est pas le Père qui s'éloigne, c'est le pécheur qui, comme l'enfant prodigue, part *pour un lointain pays* (Lc 15,13).

En réalité, Dieu est présent au plus profond de l'homme, mais le péché a provoqué la fermeture du cœur de celui-ci, son endurcissement. Désormais le pécheur, coupé du Père, vit au gré de ses passions désordonnées, et « se divertit » (c'est-à-dire « se détourne » de Dieu) dans le travail, dans la recherche du pouvoir politique ou économique, dans la quête de toujours plus d'avoir, dans les loisirs (télé, musique ; sport à outrance ; voyages ; hobbies divers...). Lorsqu'il se retrouve seul et en silence, il ne le supporte pas, et est angoissé.

S'il est encore un peu croyant, il imagine peut-être Dieu au loin, dans son ciel, indifférent à sa vie, à ses malheurs et à ceux de l'humanité.

Quel père avons-nous eu ? Était-il distant ? Indifférent ? Ne montrant ni affection ni intérêt pour nous ? Manifestant de l'agacement lorsque nous le dérangions avec nos problèmes ? Ou bien était-il physiquement absent à cause de son travail, d'un divorce ou de son décès ? Pour construire notre personnalité, nous avons énormément besoin, tant les filles que les garçons, de l'amour d'un père. S'il nous a manqué, nous pouvons imaginer à son image le Père des cieux, et nous pouvons avoir du mal à croire à l'amour de celui-ci pour nous.

Or, non seulement Dieu n'est pas lointain, mais c'est lui qui ne cesse de chercher l'homme : « *Où es-tu ?* » demande-t-il en Gn 3,9. **La vraie image du Père est celle d'un Dieu proche de nous et éternellement fidèle !**

Dès l'Ancien Testament, après le péché originel, il nous est présenté ainsi. Dans la prière eucharistique IV, l'Eglise le rappelle : « Comme l'homme avait perdu ton amitié en se détournant de toi, Père, tu ne l'as pas abandonné au pouvoir de

la mort. Dans ta miséricorde, tu es venu en aide à tous les hommes pour qu'ils te cherchent et puissent te trouver. Tu as multiplié les alliances avec eux, et tu les as formés par les prophètes dans l'espérance du salut. Tu as tellement aimé le monde, Père très Saint, que tu nous as envoyé ton propre Fils, lorsque les temps furent accomplis, pour qu'il soit notre Sauveur. »

L'évangile du bon berger cherchant la brebis perdue (Lc 15,4-7 ; cf. Ez 34,10-16) confirme que c'est bien Dieu qui s'approche des pécheurs pour leur offrir la réconciliation et le salut. Aucun d'eux ne peut se dire abandonné du Père. En effet, sur la croix, Jésus a souffert une dérélition telle qu'il a crié : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Mt 27,46), et a rejoint ainsi les pécheurs les plus éloignés de Dieu et les plus désespérés, pour les ramener au Père qui les attend !

Aujourd'hui, par son Eglise, Jésus continue à chercher ses brebis égarées pour les ramener au Père qui les aime et veut les combler de ses bénédictions. Il n'est pas un Dieu lointain, absent : lors de sa dernière apparition aux apôtres il leur a affirmé : « *Voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde.* » (Mt 28,20)

Lorsque nous prions : « *Père, que ton règne vienne !* », nous confessons la présence déjà de Dieu au milieu de nous dans l'Eglise, et nous appelons de nos vœux la venue finale du Christ dans la gloire, afin que la présence de Dieu parmi nous et en nous soit parfaite : totale et définitive ! (Cf. CEC n°2816 à 2821)

5 – Dieu serait terrible ?

A l'appel de Dieu, Adam répond : « *J'ai entendu ton pas dans le jardin ; j'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché.* » (Gn 3,10)

Après sa faute, Adam a peur du Père. On dirait qu'il ne voit pas clairement la cause de sa peur : il l'attribue à sa nudité, qui le rend vulnérable. A moins que ce ne soit une forme de déni... Mais Dieu le conduit vers la vérité en disant : « *Et qui t'a appris que tu étais nu ? Tu as donc mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger !* » (Gn 3,11) La peur du pécheur découle de sa culpabilité !

Quand on a commis une faute contre Dieu, on éprouve de la culpabilité, car la conscience du bien et du mal éclaire le pécheur sur la réalité de son péché. Deux possibilités s'offrent alors à lui. Ou bien il se jette dans les bras du Père pour lui demander pardon, et ce pardon – que Dieu ne refuse jamais à celui qui se repent sincèrement – lui rend la paix du cœur. Ou bien il refuse de reconnaître sa faute (« *Je me suis caché* », dit Adam) et il éprouvera la culpabilité, ainsi que la peur, l'angoisse qui en découlent, tant qu'il n'aura pas reconnu son péché et obtenu le pardon libérateur. (Il ne s'agit pas ici du sentiment de culpabilité névrotique, qui est d'origine psychologique, et demande une autre approche.) (5)

Essayons de comprendre ce qu'il y a derrière cette peur de Dieu, cette angoisse diffuse mais souvent très profonde, qui nous empêche de connaître le vrai visage du Père, et de venir à lui pour trouver la paix.

(5) Cf. P. Jean-Claude SAGNE, *Péché, culpabilité, pénitence*, Cerf 1971

Cette peur, c'est d'abord celle d'être découvert (« *Je me suis caché.* ») Car alors quelle honte ! Quelle humiliation ! C'est notre orgueil qui nous empêche d'effectuer le premier pas vers Dieu, celui de la reconnaissance de notre péché.

Cette peur, c'est aussi celle d'être rejeté, abandonné par Dieu s'il apprend notre faute. Alors nous nions celle-ci, et comptons sur la miséricorde bonhomme d'un Dieu papa-gâteau qui nous accueillerait de la même manière lorsque nous obéissons à ses commandements et lorsque nous faisons le contraire de ce qu'il attend de nous. L'amour du Père est premier, mais ne peut être dissocié de son exigence de vérité.

Cette peur, c'est encore celle d'être puni ; et nous laissons s'installer en nous l'image d'un Dieu terrible qui ne tolère aucune faiblesse, aucune faute, et envoie de sévères châtiments sur les contrevenants. La justice du Père est ici déconnectée de son amour, et l'on oublie qu'il est *riche en miséricorde* (Ep 2,4). (Nous allons revenir sur cette image fautive de Dieu, tellement ancrée dans la mentalité des personnes d'un certain âge surtout!)

Cette peur, c'est aussi celle du malheur, de la souffrance. Et on laisse se développer l'image d'un Dieu indifférent devant la souffrance de ses enfants, voire réclamant celle-ci pour qu'ils expient leurs fautes.

Enfin, cette peur est celle de la mort. Pourquoi les pécheurs ont-ils peur de la mort ? Parce qu'ils ont peur du jugement de Dieu. Ils sont habités par un profond sentiment de culpabilité, surtout s'ils ne se sont pas confessés depuis longtemps, et n'ont pas eu recours, durant leur vie, à sa miséricorde. Devant la mort, les chrétiens qui sont en état de grâce, n'ont pas « *à se désoler comme ceux qui n'ont pas d'espérance* » (1 Th 4,13). Au contraire, comme saint Paul, ils doivent avoir hâte d'être auprès de Jésus, qui les aime, pour un bonheur éternel ! (Cf. Ph 1,23) (6)

Ainsi, la peur du pécheur devant Dieu peut avoir bien des motifs, généralement inconscients, tous liés à des images fausses du Père.

Quels parents avons-nous eus ? Quels éducateurs dans nos écoles catholiques ? Surtout avant le Concile de Vatican II, l'éducation chrétienne s'appuyait sur une image de Dieu caricaturale et effrayante. Un enfant s'était-il fait mal ? Il s'entendait dire : « C'est bien fait, le bon Dieu t'a puni ! » Les malheurs étaient présentés comme un châtiment de Dieu. L'image d'un Père sévère primait sur celle d'un Dieu d'amour et de miséricorde !

En outre les parents étaient parfois durs, et utilisaient des paroles blessantes, les coups, le martinet, y compris dans leur éducation « chrétienne ». Comment les enfants pouvaient-ils avoir du Père une image autre que celle d'un Dieu terrible ?

Le vrai visage de Dieu est tout autre : il n'est qu'amour, et veut enlever de notre cœur toute crainte autre que celle de lui déplaire.

(6) CEC n° 1010 à 1012, et le ch. VI de ce livre.

Le pécheur a-t-il peur de lui ? Le Père ne cesse de lui dire : « *Ne crains pas !* » L'expression revient 365 fois dans la Bible, une fois pour chaque jour ! (Quelques exemples : Is 43,1 ; Mt 6,25 ; Rm 8,15 ; etc.)

Le pécheur a-t-il peur d'être rejeté, abandonné ? Regardons Jésus qui scandalisait les pharisiens parce qu'« *il faisait bon accueil aux pécheurs et mangeait avec eux.* » (Lc 15,2) Déjà, dans l'Ancien Testament, Dieu rassurait son peuple « *cramponné à son infidélité : « Comment t'abandonnerais-je, Ephraïm, te livrerais-je, Israël ? Mon cœur en moi est bouleversé. Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère !* » (Os 11,7-9 ; cf. Is 49,14-15) »

Le pécheur va-t-il être puni ? La miséricorde du Père est tellement grande qu'il remet sa dette, aussi énorme qu'elle soit, au pécheur qui l'en supplie (cf. Mt 18,27), et il lui rend toute sa dignité de fils (cf. Lc 15,20-24). Comme Jésus devant la femme adultère : il ne condamne pas, mais appelle au changement de vie (cf. Jn 8,11).

Le pécheur craint-il le malheur ? Le Seigneur l'assure qu'il est avec lui dans ses épreuves (cf. Is 43, 2-3). Et si Jésus a accepté de subir sa passion, c'est à notre place et pour nous : il n'y a pas de péché qu'il n'ait porté, pas de blessure qu'il n'ait subie, pour que nous obtenions par lui le pardon de tous nos péchés, et la guérison de toutes nos blessures. Il est avec nous dans toutes nos épreuves.

Nous n'avons donc pas à craindre la souffrance dont nous ne sommes pas responsables, si nous la vivons avec Jésus. Saint Pierre affirme même : « *Vous tressaillez d'allégresse même s'il faut que, pour un peu de temps, vous soyez affligés par diverses épreuves, afin que la valeur éprouvée de votre foi (...) provoque louange, gloire et honneur lors de la révélation de Jésus Christ.* » (1 P 1,6-7)

Juste avant, saint Pierre affirme aussi que les baptisés ayant bénéficié de la miséricorde du Père n'ont pas à avoir peur de la mort, car ils recevront en héritage la vie éternelle avec le Christ ressuscité. (1 P 1, 3-5)

Non, notre Père n'est pas un Dieu terrible : il est amour (1 Jn 4,16), et lorsque l'on entre dans la communion d'amour avec lui, on ne connaît plus la peur. Saint Jean le dit clairement : « *De crainte, il n'y en a pas dans l'amour ; mais le parfait amour jette dehors la crainte.* » (1 Jn 4,18)

Dès lors notre prière sera d'entrer par Jésus, avec lui et en lui, dans une telle attitude d'affection filiale vis-à-vis du Père que nous oserons l'appeler « *Abba, Papa !* » C'est l'Esprit Saint en nous qui nous le permet, nous dit saint Paul : « *Vous n'avez pas reçu un esprit qui vous rende esclaves et vous ramène à la peur, mais un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions : « Abba, Père (Papa) » !* (Rm 8,15) » (7)

Vis-à-vis d'un tel Père, la seule crainte que nous puissions avoir est celle de lui déplaire, crainte qui est un don du Saint-Esprit, et qui nous permet de vivre la béatitude des pauvres de cœur.

(7) Pour approfondir, cf. *Comment réussir sa paternité*, ch. IV : Le Père aime son enfant 1.

6 – Dieu serait accusateur, juge intraitable ?

Remarquons comment Dieu révèle à Adam son péché : « *Qui t'a appris que tu étais nu ? Tu as donc mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger !* » (Gn 3,11) Dieu sait très bien ce qu'a fait Adam. Or il commence par lui poser une question : il fait ainsi appel à sa liberté et l'encourage à reconnaître sa faute pour qu'il lui en demande pardon.

Puis il lui montre que ce n'est pas la peine de chercher à le tromper : il sait ce qui s'est passé. Notons que sa parole est un constat, et non une condamnation. Si Dieu accuse Adam en dévoilant sa faute, c'est pour l'appeler à la conversion afin de pouvoir lui faire miséricorde.

Pour nous les termes « accuser » et « condamner » sont souvent synonymes. Or celui qui accuse pour condamner, c'est Satan, dont le nom hébreux signifie « l'accusateur ». C'est sa fonction dans le livre de Job (Jb 1,6-12). Et l'Apocalypse annonce la victoire sur lui de Jésus qui intercède pour nous auprès du Père: « *Voici le temps du salut, de la puissance et du règne de notre Dieu, et de l'autorité de son Christ ; car il a été précipité l'accusateur de nos frères, lui qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu. Mais eux ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau.* » (Ap 12,10-11)

Satan accuse en faisant appel à une justice implacable, sans amour : il veut conduire l'homme à la culpabilité, au découragement, au désespoir, et finalement à la mort. C'est ainsi que Judas, ayant réalisé son péché, écrasé par le sentiment de culpabilité, s'est suicidé (Mt 27,3-5).

Pour échapper au sentiment de culpabilité, le pécheur adopte souvent cette stratégie : il rejette la responsabilité de sa faute sur autrui et accuse celui-ci. C'est ce que font Adam et Ève après que Dieu leur a dévoilé leur péché : « *L'homme répondit : « C'est la femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné de l'arbre, et j'ai mangé ! » Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? » Et la femme répondit : « C'est le serpent qui m'a séduite, et j'ai mangé ! »* » (Gn 3,12-13) »

Adam accuse sa femme, non pas pour l'appeler à la conversion, mais pour se décharger sur elle de sa culpabilité, et pour lui faire porter la responsabilité du péché. C'est une accusation qui condamne, et qui fait ainsi le jeu de Satan.

Mais il accuse aussi Dieu : « *C'est la femme que tu as mise auprès de moi...* » Il reproche en quelque sorte à Dieu d'avoir mal fait sa création, et donc d'être responsable du malheur des hommes !

Adam cherche ainsi à se déculpabiliser, mais il ne fait qu'ajouter deux nouveaux péchés aux précédents : la médisance vis-à-vis d'Eve, et le blasphème vis-à-vis de Dieu !

Quant à la femme, elle aurait pu accuser Adam, parce que c'est à lui que Dieu avait donné le commandement de ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Gn 2,26-17), et qu'il aurait dû la mettre en garde au moment où elle cueillait le fruit défendu. Elle ne le fait pas : elle accuse le serpent, et tente d'atténuer sa propre responsabilité : « *Il m'a séduite !* »

Satan est certes, d'une manière ou d'une autre, derrière tout péché. Il ne cesse de nous tenter, et est terriblement habile : il nous séduit pour nous attirer sur des chemins de perdition. Mais prenons garde de ne pas le rendre directement responsable de nos péchés : nous sommes libres, et, même trompés par l'ennemi, plus ou moins responsables de nos fautes. (Cf. CEC n°1734 à 1737 ; 1854 à 1864) Reconnaissons-donc celles-ci, et demandons-en pardon à Dieu. Jésus, conscient de notre faiblesse, intercède pour nous : « *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font !* » (Lc 23,34)

Lorsque nous sommes en faute, et que nous sommes accusés, comment réagissons-nous ? Est-ce que nous reconnaissons humblement notre péché pour en demander pardon au Père ? Ou est-ce que nous accusons autrui : notre conjoint, toute autre personne, Dieu, Satan, etc. ?

Ce type de réaction a pu s'installer chez nous dès l'enfance. Quels parents avons-nous eus ? Etaient-ils accusateurs ? Juges intraitables ? Peut-être avons-nous projeté cette image sur Dieu. Et peut-être, par peur, avons-nous pris l'habitude de nous défendre en niant notre faute, ou en accusant autrui. Que de drames, entre frères et sœurs notamment, ont pu venir de là !

La vraie image de Dieu que nous devons avoir est celle d'un *Père riche en miséricorde* (Ep 2,4).

Certes, il est Saint et ne peut tolérer le mal ou le péché. C'est pourquoi, dans l'Ancien Testament, il envoie les prophètes dénoncer les péchés de son peuple. Mais il le fait par amour, pour appeler les pécheurs à la conversion ; et quand ceux-ci lui demandent pardon, sa miséricorde s'exerce aussitôt. Ne s'est-il pas révélé à Moïse comme « *le Seigneur, Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de fidélité et de loyauté, qui reste fidèle à des milliers de générations, qui supporte la faute, la révolte et le péché, mais sans rien laisser passer...* » (Ex 34, 6-7) ?

Jésus, sur la croix, a montré jusqu'où va cette miséricorde du Père. Dans sa passion, il a pris sur lui tous les péchés du monde, et, par sa prière de grand Prêtre - « *Père, pardonne-leur...* » (Lc 23,34) – il en a obtenu le pardon du Père. Il a permis à celui-ci de manifester de façon éclatante la miséricorde infinie qu'il avait annoncée dans ses paraboles (Mt 18,24-27 ; Lc 15,20-24).

Alors qu'avant le Concile de Vatican II, Dieu était présenté souvent comme un juge sévère dont il fallait respecter les commandements sous peine de punition, (on était revenu à la religion des pharisiens !) aujourd'hui on a redécouvert que le Père est un Dieu de miséricorde qui ne désire que nous pardonner nos péchés, si nous les reconnaissons, et nous redonner notre dignité de fils et filles bien-aimé(e)s. Le Pape François, après saint Jean-Paul II, le réaffirme sans cesse. (8)

Ici-bas, soyons en convaincus, **c'est le temps de la miséricorde !** Chaque fois que nous avons péché, nous pouvons revenir à notre Père, et recevoir son pardon dans le rite pénitentiel de l'Eucharistie ou, en cas de faute grave, dans le sacrement de réconciliation.

(8) Cf. Homélie et angelus du 17 mars 2013, et tous ses enseignements sur la Miséricorde en 2016. Saint Jean-Paul II, *Dives in misericordia*.

Il n'y a pas de faute, aussi grave soit-elle, que le Père ne pardonne quand le pécheur se repent sincèrement, car « il n'y a pas de limite à la miséricorde de Dieu. » (CEC n°1864)

Mais à notre mort, ce sera le temps du jugement. Alors, malheureux les pécheurs qui n'auront pas su accueillir sur terre la miséricorde du Père : ils seront jugés selon leurs actes, d'abord au moment du jugement particulier (cf. CEC n°1021 à 1037), puis au jugement dernier (cf. Mt 25,31-46 ; CEC n°1038 à 1041). (9)

C'est confiants en la miséricorde infinie du Père que nous pouvons le prier, comme Jésus nous y invite : « *Père, pardonne-nous nos offenses...* », et, désireux d'être miséricordieux comme lui (cf. Mt 5,48), nous ajoutons : « *...comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.* » (Cf. CEC n° 2838 à 2845) (10)

7 – Un Dieu qui laisserait faire le mal ?

Après le péché originel, et le dialogue entre Dieu et l'homme où cette faute est dévoilée, Dieu prononce son jugement (Gn 3,14-24) : Il maudit le serpent (v.14) – mais pas l'homme - ; il annonce qu'un descendant de la femme vaincra l'adversaire (v.15) ; énonce les conséquences du péché pour la femme : « *Je multiplierai les peines de tes grossesses, dans la peine tu enfanteras des fils. Ta convoitise te poussera vers ton mari, et lui dominera sur toi.* » (v.16) et pour l'homme : « *Maudit soit le sol à cause de toi ! A force de peines tu en tireras subsistance tous les jours de ta vie.* » (v.17) Enfin, pour que l'homme ne souffre pas éternellement, Dieu lui ferme l'accès à l'arbre de vie (éternelle), et la mort fait son entrée dans le monde. (v.19-24 ; cf. CEC n°400)

« Depuis ce premier péché, une véritable « invasion » de péché inonde le monde : le fratricide commis par Caïn sur Abel (Gn 4,3-15) ; la corruption universelle à la suite du péché (cf. Gn 6,5.12 ; Rm 1,18-32). » (CEC n°401)

La forme de ce texte peut donner à penser que Dieu se résout à cette situation : il maudit Satan mais ne l'empêche pas d'agir ; il condamne Adam et Eve et leur impose de dures punitions ; il semble passif devant la prolifération du péché...

C'est le scandale devant le mal et la souffrance qui ternit l'image de Dieu aux yeux des hommes, au point que beaucoup, révoltés, se détournent de lui.

Cette image négative de Dieu peut être confortée en nous si nous avons eu un père faible (ou absent), qui ne nous a pas sécurisés dans les épreuves, ou protégés contre les agressions dont, enfants, nous avons pu être victimes.

Il ne saurait être question en quelques lignes de donner un éclairage total sur le mystère du mal. Mais il nous faut affirmer avec force que le Père ne s'est pas résigné au saccage de son œuvre. Au contraire, la vraie image de Dieu est celle d'un **Père de miséricorde qui ne cesse de venir à nous en son Fils et de nous donner son Esprit Saint pour nous permettre de vaincre Satan, le mal et la mort.**

(9) Nous y reviendrons au chapitre VI.
paternité ch. VI : Le Père fait miséricorde et pardonne.

(10) Pour approfondir, cf. *Comment réussir sa*

Certes, il n'a pas détruit le diable, et lui permet d'agir. Mais « la puissance de Satan n'est pas infinie. Il n'est qu'une créature, puissante du fait qu'il est pur esprit, mais toujours une créature : il ne peut empêcher l'édification du Règne de Dieu. » (CEC n° 395)

Risquons une image : celle d'un maître qui tient en laisse un animal dangereux, et qui affiche clairement : « Attention, chien méchant ! ». Ses enfants sont libres ; si, voyant l'animal assoupi et le trouvant séduisant, ils s'approchent de lui malgré l'avertissement de leur père, et s'ils se font mordre, ce sont eux qui sont responsables de leur malheur ! Il en est ainsi au plan spirituel : Dieu limite Satan, mais il doit respecter la liberté de ses enfants, et ceux-ci font souvent un très mauvais usage de leur liberté, donnant ainsi l'occasion à l'adversaire d'opérer des ravages.

Déjà le texte de Gn 3,15 annonce que Satan sera vaincu par un descendant de la femme : « Après sa chute, l'homme n'a pas été abandonné par Dieu. Au contraire, Dieu l'appelle et lui annonce de façon mystérieuse la victoire sur le mal et le relèvement de sa chute. » (CEC n° 410) C'est la première annonce du Messie Rédempteur, du « *Nouvel Adam* » qui, ayant vaincu Satan par son amour en passant par sa passion, sa mort et sa résurrection, offrira aux baptisés de participer à sa victoire.

Ceux qui sont dans la main du Père n'ont normalement rien à craindre de l'adversaire, car Dieu les protège. Il leur donne en Jésus la victoire sur l'ennemi, et par l'Esprit la force dans le combat contre *les esprits du mal* (cf. Ep 6,10-17).

A la fin des temps, Jésus finira par jeter définitivement Satan en enfer (Cf. Ap 20,10) et les élus entreront avec lui dans la Jérusalem céleste (cf. Ap 21-22).

En attendant, est-ce que le Père regarde de haut nos malheurs et nous laisse nous débrouiller tout seuls ?

Certains malheurs sont dus à l'inachèvement du monde, par exemple ceux qui résultent des catastrophes naturelles. « Dieu a voulu librement créer un monde « en état de cheminement » vers sa perfection ultime. Ce devenir comporte (...) avec les constructions de la nature, aussi les destructions. Avec le bien physique existe donc aussi *le mal physique*, aussi longtemps que la création n'a pas atteint sa perfection. » (CEC n° 310)

Mais c'est le péché des anges et des hommes qui a provoqué le mal moral, « sans commune mesure plus grave que le mal physique. Dieu n'est en aucune façon, ni directement ni indirectement, la cause du mal moral. Il le permet cependant, respectant la liberté de sa créature, et, mystérieusement, il sait en tirer le bien. » (CEC n° 311)

Cela il l'a montré à la perfection dans le mystère de la passion, de la mort et de la résurrection de Jésus. Apparemment, le Père a paru impuissant lorsque les forces du Mal se sont déchaînées contre son Fils (cf. CEC n° 272). Mais en réalité « du mal moral le plus grand qui ait jamais été commis, le rejet et le meurtre du Fils

de Dieu, causé par le péché de tous les hommes, Dieu, par la surabondance de sa grâce, a tiré le plus grand des biens : la glorification du Christ et notre Rédemption. » (CEC n° 312)

Dans nos vies il en est de même. Si nous nous sommes laissés tromper par les séductions de Satan, si nous nous sommes un temps détournés de Dieu, si nous avons péché et traversé de multiples épreuves, nous pouvons toujours revenir au Père sur les épaules du Bon Berger, recevoir son pardon, et être rétablis dans notre dignité d'enfants de Dieu. Nous actualisons ainsi la grâce de notre baptême, et participons à la victoire du Christ ressuscité sur Satan, le mal et le péché.

Après coup nous pouvons même affirmer que les épreuves nous ont été bénéfiques : elles ont brisé notre inconscience et notre orgueil, et, en ouvrant notre cœur, nous ont permis d'y recueillir tous les fruits de la Rédemption (cf. He 12,4-11). Comme l'a écrit saint Paul qui, de persécuteur des chrétiens est devenu un ardent héraut de l'Évangile, « *tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu.* » (Rm 8,28). Le témoignage des saints ne cesse de le confirmer (cf. CEC n°313 et 412), mais aussi celui de beaucoup d'entre nous que le Seigneur a rejoints dans leur épreuve, a restaurés, et dont il a fait ses serviteurs pour aider ceux qui traversent la même épreuve (cf. 2 Co 1,3-7). Le dernier exemple que j'ai rencontré est celui d'un prêtre qui, après avoir été envoûté, puis délivré, est devenu exorciste !

A notre mort, « lorsque nous verrons Dieu *face à face* (1 Co 13,12), nous seront pleinement connues les voies par lesquelles, même à travers les drames du mal et du péché, Dieu aura conduit sa création jusqu'au repos de ce *Sabbat* définitif, en vue duquel il a créé le ciel et la terre (cf. Gn 2,2). » (CEC n° 314)

En attendant cette heure bénie, prions notre Père avec confiance : « *Ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal.* » (Cf. CEC n° 2846 à 2854).

Conclusion

Sans doute pourrions-nous trouver encore d'autres images fausses de Dieu : que chacun s'interroge, et sache débusquer celles qui l'habitent, car ce sont des freins terribles qui nous empêchent d'entrer dans une relation vraiment filiale avec notre Père.

Mobilisons-donc notre intelligence, avec le secours de l'Esprit de Vérité, pour **identifier ces fausses images**, comprendre leur origine psychologique (quels parents avons-nous eus ?) et spirituelle (Satan les inspire, bien relayé par certains auteurs et par « l'esprit du monde » véhiculé par les médias).

En réalité, ces fausses images de Dieu n'ont pas de consistance, car elles sont construites sur des mensonges. Elles sont comme de gros ballons de baudruche sombres et grimaçants qui font peur aux enfants. Nous, les enfants du Père, perçons les avec « le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu. » (Ep 6,17)

En effet, c'est la Parole de Dieu, recueillie dans la Bible et transmise par l'Eglise, qui nous révèle le vrai visage du Père. Lisons-la et méditons-la pour **approfondir notre connaissance du Père** : par exemple Gn 1 et 2 ; Ep 1 ; Osée 11 ; Lc 15 ; l'Evangile de saint Jean ; etc.

Lisons des ouvrages sur le Père : le catéchisme de l'Eglise catholique (notamment les articles sur Dieu Créateur, et le commentaire du Notre Père); l'encyclique sur la miséricorde divine de Jean-Paul II ; etc.

Tout en lisant, demandons à l'Esprit Saint, par les dons d'intelligence et de sagesse, d'illuminer notre intelligence et notre esprit, et de nous donner aussi de goûter l'amour miséricordieux du Père pour nous !

Alors, mobilisant notre volonté, nous entrerons dans **une relation d'amour filial toujours plus intense avec notre Père**. Celle-ci se vit dans la prière, grâce aux psaumes : ps 103 (102) ; 145 (144) etc. ; aux prières de bénédiction ; aux prières d'abandon, comme celles du Père de Foucault, du Père S. Lyonnet (11), etc. ; aux prières d'intercession confiantes...

Une prière résume tous ces aspects, c'est le Notre Père. Apprenons à la dire comme Jésus, du fond du cœur, en pesant le sens de chaque mot, de chaque phrase. Demandons cette grâce à l'Esprit Saint.

Et dans l'adoration, entrons dans un cœur à cœur aimant avec le Père : « Papa, tu m'aimes... Papa, je t'aime... » C'est tout simple, enfantin ; et possible parce que « *l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné (Rm 5,5), et l'Esprit, qui fait de nous des fils adoptifs, nous fait crier : Abba, Père (Papa).* » (Rm 8,15)

(11) Je l'ai citée dans mon livre sur la paternité p.301.

IV – LA CHARITÉ

La porte de la foi nous a permis d'entrer en communion avec Dieu, répondant ainsi à l'invitation de Jésus : « *Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je prendrai la cène avec lui et lui avec moi.* » (Ap 3,20) Cette cène, c'est le repas de l'amour partagé dans lequel Jésus, qui nous a *aimés jusqu'à l'extrême* (Jn 13,1), nous communique la charité. Précisément, « la charité est la vertu théologale par laquelle nous aimons Dieu par-dessus toute chose pour Lui-même, et notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu. » (CEC n°1822)

Jésus est tout amour pour le Père dans l'Esprit. Il est notre modèle et nous rend capables d'aimer comme lui et le Père, et tous nos frères qui sont enfants du même Père. « Jésus fait de la charité le *commandement nouveau* (cf. Jn 13, 34). En aimant les siens "*jusqu'à la fin*" (Jn 13, 1), il manifeste l'amour du Père qu'il reçoit. En s'aimant les uns les autres, les disciples imitent l'amour de Jésus qu'ils reçoivent aussi en eux. C'est pourquoi Jésus dit : "*Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour*" (Jn 15, 9). Et encore : "*Voici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés*" (Jn 15, 12). » (CEC n°1823)

Cet amour est ce pour quoi nous sommes faits, et ce qui nous conduit au bonheur. C'est pourquoi Satan va tout tenter pour nous détourner de cet amour ou pour le pervertir. L'enjeu majeur du combat spirituel consiste à déjouer ses pièges et à choisir résolument d'aimer jusqu'au bout, comme Jésus, et avec la grâce de Dieu.

1 –La charité est un don de Dieu

Le Père nous a créés par amour, et pour l'amour. « De toutes les créatures visibles, seul l'homme est " capable de connaître et d'aimer son Créateur " (GS 12, § 3) ; il est " la seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même " (GS 24, § 3) ; lui seul est appelé à partager, par la connaissance et l'amour, la vie de Dieu. C'est à cette fin qu'il a été créé, et c'est là la raison fondamentale de sa dignité. » (CEC n° 356)

Le péché originel a commencé par un manque de confiance – de foi – en Dieu : « L'homme, tenté par le diable, a laissé mourir dans son cœur la confiance envers son créateur (cf. Gn 3, 1-11) et, en abusant de sa liberté, a *désobéi* au commandement de Dieu. C'est en cela qu'a consisté le premier péché de l'homme (cf. Rm 5, 19). Tout péché, par la suite, sera une désobéissance à Dieu et un manque de confiance en sa bonté. » (CEC n° 397)

Ce manque de foi a entraîné une rupture qui a gravement faussé la relation entre l'homme et Dieu. L'homme s'est replié sur lui-même et est devenu foncièrement égoïste : « Dans ce péché, l'homme s'est *préféré* lui-même à Dieu, et par là même, il a méprisé Dieu : il a fait choix de soi-même contre Dieu, contre les exigences de son état de créature et dès lors contre son propre bien. » (CEC n° 398)

Cet égoïsme perturbe la relation de l'homme avec Dieu, mais aussi la relation avec sa femme : « L'harmonie dans laquelle ils étaient, établie grâce à la justice

originelle, est détruite ; la maîtrise des facultés spirituelles de l'âme sur le corps est brisée (cf. Gn 3, 7) ; l'union de l'homme et de la femme est soumise à des tensions (cf. Gn 3, 11-13) ; leurs rapports seront marqués par la convoitise et la domination (cf. Gn 3, 16) (...). » (CEC n° 400)

Chez l'homme pécheur, privé de la grâce de Dieu, l'amour de soi prime désormais sur l'amour pour Dieu et pour autrui, et provoque une véritable invasion du mal. « Tout homme fait l'expérience du mal, autour de lui et en lui-même. Cette expérience se fait aussi sentir dans les relations entre l'homme et la femme. De tout temps, leur union a été menacée par la discorde, l'esprit de domination, l'infidélité, la jalousie et par des conflits qui peuvent aller jusqu'à la haine et la rupture. Ce désordre peut se manifester de façon plus ou moins aiguë, et il peut être plus ou moins surmonté, selon les cultures, les époques, les individus, mais il semble bien avoir un caractère universel. » (CEC n°1606)

Avant la venue de Jésus, l'homme était invité à lutter pour surmonter son péché : « Dans sa miséricorde, Dieu n'a pas abandonné l'homme pécheur. (...) Après la chute, le mariage aide à vaincre le repliement sur soi-même, l'égoïsme, la quête du propre plaisir, et à s'ouvrir à l'autre, à l'aide mutuelle, au don de soi. » (CEC n°1609)

Mais cela lui était difficile « à cause de la dureté de son cœur », comme dira Jésus (Mt 19,8). Il faudra la Rédemption pour que son cœur de pierre devienne un cœur de chair (cf. Ez 36,26), et que, réconcilié avec Dieu, l'homme redevienne capable d'aimer en vérité ses frères humains.

Cette grâce nous est maintenant communiquée au baptême : « La Très Sainte Trinité donne au baptisé la *grâce sanctifiante*, la *grâce de la justification* qui

- le rend capable de croire en Dieu, d'espérer en Lui et de L'aimer par les *vertus théologiques* ;
- lui donne de pouvoir vivre et agir sous la motion de l'Esprit Saint par les *dons du Saint-Esprit* ;
- lui permet de croître dans le bien par les *vertus morales*.

Ainsi, tout l'organisme de la vie surnaturelle du chrétien a sa racine dans le saint Baptême. » (CEC n°1266)

C'est la vertu théologique de la charité, communiquée par l'Esprit Saint au baptême, qui nous rend capables d'aimer le Père et d'aimer nos frères comme Jésus.

La charité envers Dieu.

Saint Paul l'affirme : l'Esprit Saint nous communique l'amour de Dieu pour nous. « *Justifiés par la foi, nous sommes en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ ; (...) car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.* » (Rm 5, 1, 5.)

Et c'est ce même Esprit, communion d'amour du Père et du Fils, qui nous communique la charité envers Dieu : « *Vous avez reçu (...) un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions : Abba, Père.* » (Rm 8,15)

Mais en quoi consiste cet amour, et comment pouvons-nous le manifester ? Jésus nous l'explique : « *Celui qui s'attache à mes commandements et qui les observe, celui-là m'aime ; or celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et, à mon tour, moi je l'aimerai et je me manifesterai à lui.* » (Jn 14,21)

Rappelons-nous : le péché originel a commencé par la désobéissance d'Adam et Ève, entraînant la rupture de l'amour. Le péché originel ayant été effacé au baptême, nous redevons capables d'aimer le Père en Jésus, par l'Esprit, et le manifestons en observant ses commandements qui sont là pour protéger l'amour.

Le premier commandement, Jésus l'a précisé lui-même, reprenant et confirmant l'enseignement de Moïse, « *c'est : Ecoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur ; tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force.* » (Mc 12,29-30) Ce commandement, Jésus peut le reprendre car il le vit, et il nous rend capables de le vivre comme lui par la vertu théologique de charité.

Il a aussi confirmé le deuxième commandement - « *Tu ne prononceras pas le nom du Seigneur ton Dieu à faux* » (Ex 20,7) - en disant : « *Moi je vous dis de ne pas jurer du tout.* » (Mt 5,34)

Et il a vécu le troisième en vérité - « *Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier* » (Ex 20,8) - en se rendant à la synagogue le jour du sabbat pour honorer son Père, et en pratiquant ce jour-là des œuvres de miséricorde. (1)

Nous aussi, animés par la vertu de charité, nous sommes invités à pratiquer ces commandements, ainsi que ceux de l'Eglise, édictés pour « garantir aux fidèles le minimum indispensable dans l'esprit de prière et dans l'effort moral, dans la croissance de l'amour de Dieu et du prochain » (CEC n° 2041) :

- Les dimanches messe entendas, et les fêtes pareillement.
- Tous tes péchés confesseras à tout le moins une fois l'an.
- Ton Créateur tu recevras au moins à Pâques humblement.(Cf. CEC n°2042)
- Les fêtes tu sanctifieras qui te sont de commandement.
- Le jeûne prescrit garderas, et l'abstinence également.
- Aux nécessités matérielles de l'Eglise subviendras. (Cf. CEC n° 2043)

La charité envers le prochain.

Nous le savons bien, après avoir rappelé quel est le premier commandement, Jésus ajoute aussitôt : « *Voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là.* » (Mc 12,31) Et nous avons tous été interpellés un jour par cet avertissement sévère de saint Jean : « *Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu », et qu'il hait son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas !* » (1 Jn 4, 20)

(1) Le CEC commente longuement ces trois commandements dans sa troisième partie (numéros 2083 à 2195)

L'Eglise y insiste : « Toute la Loi évangélique tient dans le " *commandement nouveau* " de Jésus (Jn 13, 34), de nous aimer les uns les autres comme Il nous a aimés (cf. Jn 15, 12). » (CEC n°1970)

Comment mettre en œuvre ce commandement de l'amour envers le prochain ? Jésus l'a développé particulièrement dans le « sermon sur la montagne » (Mt 5-7), et les apôtres ont pris le relais : « Au Sermon du Seigneur il convient de joindre la *catéchèse morale des enseignements apostoliques*, comme Rm 12-15 ; 1 Co 12-13 ; Col 3-4 ; Ep 4-5 ; etc. Cette doctrine transmet l'enseignement du Seigneur avec l'autorité des apôtres, notamment par l'exposé des vertus qui découlent de la foi au Christ et qu'anime la charité, le principal don de l'Esprit Saint. " *Que votre charité soit sans feinte ... Que l'amour fraternel vous lie d'affection ...* (Rm 12,9-10) » (CEC 1971)

Cet amour est rendu possible par la présence, dans les baptisés, de l'Esprit Saint qui infuse en notre cœur la vertu théologale de charité. C'est lui qui nous rend capables de vivre les sept commandements de l'amour du prochain.

Le quatrième : « *Honore ton père et ta mère* » (Ex 20,12 ; cf. Mc 7,8-13), nous invite à vivre selon l'ordre de la charité les relations au sein de la famille. (Cf. CEC n° 2197 à 2257)

Le cinquième : « *Tu ne commettras pas de meurtre* » (Ex 20,13 ; cf. Mt 5,21-22), nous exhorte au respect de la vie humaine, au respect de la dignité des personnes, et à la sauvegarde de la paix. (Cf. CEC n° 2258 à 2330)

Le sixième : « *Tu ne commettras pas d'adultère* » (Ex 20,14 ; cf. Mt 5,27-28)), nous rappelle notre vocation à la chasteté, et nous invite à nous interroger sur ce que doit être l'amour des époux qui s'aiment dans le Seigneur. (Cf. CEC n° 2331 à 2400)

Le septième : « *Tu ne commettras pas de vol* » (Ex 20,15 ; Mt 19,18) engage au respect des personnes et des biens ; à rechercher la justice sociale et la solidarité entre les nations ; à aimer concrètement les pauvres. (Cf. CEC n° 2401 à 2463)

Le huitième : « *Tu ne témoigneras pas faussement contre ton prochain* » (Ex 20,16), nous commande de vivre dans la vérité, de la respecter, et de lui rendre témoignage. (Cf. CEC n° 2464 à 2513)

Le neuvième : « *Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain* » (Ex 20,17 ; cf. Mt 5,28) nous invite à la pureté du cœur. (Cf. CEC n° 2514 à 2533)

Le dixième : « *Tu ne convoiteras rien de ce qui est à ton prochain* » (Ex 20,21 ; cf. Mt 6,21) dénonce le désordre des convoitises et engage à la pauvreté du cœur. (Cf. CEC n° 2534 à 2557).

Ces commandements ne brident pas la vraie liberté de l'homme ; au contraire ils permettent à celui-ci de vivre « la liberté spirituelle des enfants de Dieu » (CEC n°1828). Ils balisent le chemin de la sainteté sur lequel Jésus nous précède, le chemin de l'amour véritable. Dans le respect de ces commandements, la charité informe toute la vie morale du chrétien.

« L'exercice de toutes les vertus est animé et inspiré par la charité. Celle-ci est le " *lien de la perfection* " (Col 3, 14) ; elle est la *forme des vertus* ; elle les articule et les ordonne entre elles ; elle est source et terme de leur pratique chrétienne. La charité assure et purifie notre puissance humaine d'aimer. Elle l'élève à la perfection surnaturelle de l'amour divin. » (CEC n°1827)

Cette dernière affirmation est très forte : « la perfection surnaturelle de l'amour divin. » Comment est-ce possible ? Dans notre vie quotidienne, dans notre couple, dans notre famille, dans notre Eglise, dans notre société, nous avons souvent l'impression d'être bien loin de vivre cette perfection !

Nous avons besoin de la grâce !

Certes, la grâce qui nous est communiquée au baptême est immense, le CEC nous le rappelait. (2) Mais nous ne retrouvons pas pour autant la justice originelle qui était celle d'Adam et Ève avant leur faute. L'Eglise nous en avertit : « Le Baptême, en donnant la vie de la grâce du Christ, efface le péché originel et retourne l'homme vers Dieu, mais les conséquences pour la nature, affaiblie et inclinée au mal, persistent dans l'homme et l'appellent au combat spirituel. » (CEC n° 405)

Jusqu'à la fin de notre vie notre cœur sera le terrain d'un combat entre ce que saint Paul appelle « *le vieil homme* », « *l'homme charnel* » habité par la triple concupiscence (cf. Rm 7), et « *l'homme nouveau* » recréé au baptême à l'image du Fils, qui s'efforce de vivre désormais dans l'Esprit en pratiquant la charité (cf. Rm 8 et 12). L'amour du vieil homme est marqué par la concupiscence : il est intéressé et recherche son plaisir. Il a besoin d'être purifié, orienté dans le sens du don et du service, et fortifié par la grâce ; Cela d'abord dans la famille.

« *Le Christ est la source de cette grâce.* " De même que Dieu prit autrefois l'initiative d'une alliance d'amour et de fidélité avec son peuple, ainsi, maintenant, le Sauveur des hommes, Époux de l'Église, vient à la rencontre des époux chrétiens par le sacrement du Mariage " (GS 48, § 2). Il reste avec eux, il leur donne la force de le suivre en prenant leur croix sur eux, de se relever après leurs chutes, de se pardonner mutuellement, de porter les uns les fardeaux des autres (cf. Ga 6, 2), d'être " *soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ* " (Ep 5, 21) et de s'aimer d'un amour surnaturel, délicat et fécond. » (CEC n°1642)

Nous sommes loin, ici, d'une conception romantique de l'amour, d'un rêve de fusion dans lequel toutes les tensions et difficultés seraient abolies. Dans le mariage chrétien, ce sont deux baptisés qui s'unissent pour vivre un amour qui devient sacrement de l'Alliance entre le Christ et l'Eglise ; mais ils restent faibles, blessés et pécheurs, si bien que leur chemin vers l'unité passe nécessairement par la croix : il faut que le vieil homme meure pour que renaisse et grandisse l'homme nouveau. Les tensions et épreuves sont inévitables, et les époux se font mutuellement souffrir. L'amour affectif prend des coups dont beaucoup de couples ne se relèvent pas. C'est pourquoi l'amour en Christ, la charité, se manifeste à la perfection dans le pardon, cet amour par-delà l'offense, qui permet de redonner la confiance et de continuer à tendre vers l'unité parfaite voulue par Dieu pour le couple à l'origine. (3)

(2) Cf. CEC n°1266 (3) Cf. P. Jacques MARIN, *Aimer c'est pardonner*, Editions du Lion de Juda 1990, puis Editions des Béatitudes. Cf. aussi Paul SALAÜN, *Vivre le sacrement de l'Alliance*

« Amour » ou « charité » ?

Nous venons de distinguer l'amour du vieil homme marqué par la concupiscence, de l'amour de l'homme nouveau, purifié et parfait par le Christ. C'est pour désigner celui-ci que le Nouveau Testament parle de charité. Au fil des siècles ce terme, dans l'expression « faire la charité », a été associé à des comportements suffisants, voire hautains, qui s'accommodaient d'injustices sociales flagrantes ; c'est pourquoi on a eu tendance à abandonner l'usage du mot charité. Ne serait-il pas plus judicieux de lui rendre toute sa signification théologique et spirituelle, de l'employer à bon escient, et d'en vivre toute la richesse ?

Dans la première partie de son encyclique *Deus caritas est – Dieu est amour* (on devrait traduire : *Dieu est charité* !), Benoît XVI médite sur l'amour et la charité. Constatant que l'archétype de l'amour est l'amour entre un homme et une femme, il considère la perception que les anciens en avaient. Ceux-ci qualifiaient cet amour d'*eros*. « Les Grecs ont vu dans l'*eros* avant tout l'ivresse, le dépassement de la raison provenant d'une « folie divine » qui arrache l'homme à la finitude de son existence, et qui (...) lui permet de faire l'expérience de la plus haute béatitude. » (4)

Mais cette vision idéale dissimule mal un vice caché : la pratique de la prostitution sacrée en est le révélateur. « L'*eros* ivre et indiscipliné n'est pas montée, « extase » vers le divin, mais chute, dégradation de l'homme. Il devient évident que l'*eros* a besoin de discipline, de purification, pour donner à l'homme non pas le plaisir d'un instant, mais un certain avant-goût du sommet de l'existence, de la béatitude vers laquelle tend tout notre être. » (5)

La guérison de l'*eros* s'opère lorsque l'amour sensible prend en compte la dimension spirituelle de l'homme. « L'homme devient vraiment lui-même quand le corps et l'âme se trouvent dans une profonde unité ; le défi de l'*eros* est vraiment surmonté lorsque cette unification est réussie. » (6)

Lorsque l'*eros* est ainsi purifié et intégré dans toute la personnalité humaine, on peut parler, comme le Nouveau Testament, d'*agapè*, mot traduit par *charité*. Benoît XVI précise : « Ce terme exprime l'expérience de l'amour, qui devient alors une véritable découverte de l'autre, dépassant donc le caractère égoïste qui dominait clairement auparavant. L'amour devient maintenant soin de l'autre et pour l'autre. Il ne se cherche plus lui-même – l'immersion dans l'ivresse du bonheur -, il cherche au contraire le bien de l'être aimé : il devient renoncement, il est prêt au sacrifice, il le recherche même. » (7)

On retrouve presque la même définition de l'amour dans le Petit Robert : « L'amour est une disposition à vouloir le bien d'une entité humanisée (Dieu, le prochain, l'humanité, la patrie), et à se dévouer pour elle. »

Jésus a vécu à la perfection cet amour pour nous, en acceptant de souffrir, pour nous sauver, les pires tortures physiques, morales et spirituelles. Aujourd'hui encore il nous manifeste cet amour, et nous pouvons y répondre par la vertu de charité.

(4) Benoît XVI, *Deus caritas est*, n°4.

(5) Ibid.

(6) Ibid. n°5.

(7) Ibid. n°6

« Dans le développement de cette rencontre, fait remarquer Benoît XVI, il apparaît clairement que l'amour n'est pas seulement un sentiment. (...) La rencontre des manifestations visibles de l'amour de Dieu peut susciter en nous un sentiment de joie, qui naît de l'expérience d'être aimé. Mais cette rencontre requiert aussi notre volonté et notre intelligence. La reconnaissance du Dieu vivant est une route vers l'amour, et le oui de notre volonté à la sienne unit intelligence, volonté et sentiment dans l'acte totalisant de l'amour. » (8)

Dans la relation de l'homme et de la femme, de même, l'amour est totalisant : la sexualité doit être intégrée dans l'amour, l'amour dans le mariage, et le mariage dans l'Alliance. L'Eglise l'affirme : « " L'amour conjugal comporte une totalité où entrent toutes les composantes de la personne – appel du corps et de l'instinct, force du sentiment et de l'affectivité, aspiration de l'esprit et de la volonté – ; il vise une unité profondément personnelle, celle qui, au-delà de l'union en une seule chair, conduit à ne faire qu'un cœur et qu'une âme ; il exige l'*indissolubilité* et la *fidélité* dans la donation réciproque définitive ; et il s'ouvre sur la *fécondité*. Il s'agit bien des caractéristiques normales de tout amour conjugal naturel, mais avec une signification nouvelle qui, non seulement les purifie et les consolide, mais les élève au point d'en faire l'expression de valeurs proprement chrétiennes " (FC 13). » (CEC n°1643)

L'amour des époux a ses caractéristiques propres, mais l'amour de charité que nous définissons plus haut doit être vécu également vis-à-vis de tout homme. Benoît XVI l'affirme : « Il consiste précisément dans le fait que j'aime aussi, en Dieu et avec Dieu, la personne que je n'apprécie pas ou que je ne connais même pas. (...) J'apprends alors à regarder cette autre personne non plus seulement avec mes yeux et mes sentiments, mais selon la perspective de Jésus-Christ. » (9)

Cet amour va très loin : « *Le Christ est mort par amour pour nous alors que nous étions encore " ennemis "* (Rm 5, 10). Le Seigneur nous demande d'aimer comme Lui jusqu'à nos *ennemis* (Mt 5, 44), de nous faire le prochain du plus lointain (cf. Lc 10, 27-37), d'aimer les enfants (cf. Mc 9, 37) et les pauvres comme Lui-même (cf. Mt 25, 40. 45). » (CEC n°1825)

A l'homme pécheur c'est impossible. Mais pas à celui qui plonge de plus en plus dans l'amour de Dieu : Dieu lui communique son amour de charité, et celui-ci peut ainsi couler sur tous les hommes pour que s'étende la civilisation de l'amour. Benoît XVI termine ainsi la première partie de son encyclique :

« Les saints – pensons par exemple à la bienheureuse Teresa de Calcutta – ont puisé dans la rencontre avec le Seigneur dans l'Eucharistie leur capacité à aimer le prochain de manière toujours nouvelle, et réciproquement cette rencontre a acquis son réalisme et sa profondeur précisément grâce à leur service des autres. Amour de Dieu et amour du prochain sont inséparables, c'est un unique commandement. Tous les deux cependant vivent de l'amour prévenant de Dieu qui nous a aimés le premier. Ainsi il n'est plus question d'un « commandement » qui nous prescrit l'impossible de l'extérieur, mais au contraire d'une expérience de l'amour, donnée de l'intérieur, un amour qui, de par sa nature, doit par la suite être partagé à d'autres. L'amour grandit par l'amour. » (10)

(8) Ibid. n° 17

(9) Ibid. n° 18

(10) Ibid.

2 –Les attaques de l'ennemi

Puisque le cœur même de la vie du chrétien consiste à vivre la charité envers Dieu et envers son prochain, il n'est pas surprenant que le diable – « le diviseur » - fasse tout pour détruire ou pervertir l'amour dans le cœur de l'homme.

Devant l'ampleur de cette destruction au Moyen-Orient, Benoît XVI affirmait avec gravité dans un discours à Beyrouth : « Nous devons être bien conscients que le mal n'est pas une force anonyme qui agit dans le monde de façon impersonnelle ou déterministe. Le mal, le démon, passe par la liberté humaine, par l'usage de notre liberté. Il cherche un allié, l'homme. Le mal a besoin de lui pour se déployer. C'est ainsi qu'ayant offensé le premier commandement, l'amour de Dieu, il en vient à pervertir le second, l'amour du prochain. Avec lui, l'amour du prochain disparaît au profit du mensonge et de l'envie, de la haine et de la mort. » (11)

Satan est un pur esprit, si bien que nous ne le voyons pas agir. D'autant moins qu'il est rusé et sait se dissimuler. Mais on voit les fruits mauvais de son action dans les attitudes et les actes de ceux qui, tentés par lui, sont devenus, consciemment ou pas, ses alliés, et qui pèchent contre la charité envers Dieu et envers leur prochain.

A – LES PÉCHÉS CONTRE L'AMOUR.

Contre l'amour envers Dieu

Les péchés contre le premier commandement sont extrêmement répandus de nos jours : « On peut pécher de diverses manières contre l'amour de Dieu : L'*indifférence* néglige ou refuse la considération de la charité divine ; elle en méconnaît la prévenance et en dénie la force. L'*ingratitude* omet ou récuse de reconnaître la charité divine et de lui rendre en retour amour pour amour. La *tiédeur* est une hésitation ou une négligence à répondre à l'amour divin, elle peut impliquer le refus de se livrer au mouvement de la charité. L'*acédie* ou paresse spirituelle va jusqu'à refuser la joie qui vient de Dieu et à prendre en horreur le bien divin. La *haine de Dieu* vient de l'orgueil. Elle s'oppose à l'amour de Dieu dont elle nie la bonté et qu'elle prétend maudire comme celui qui prohibe les péchés et qui inflige les peines. » (CEC n° 2094)

« Le deuxième commandement *interdit l'abus du nom de Dieu*, c'est-à-dire tout usage inconvenant du nom de Dieu, de Jésus Christ, de la Vierge Marie et de tous les saints. » (CEC n° 2146) On pèche contre ce commandement de diverses manières :

« Les *promesses* faites à autrui au nom de Dieu engagent l'honneur, la fidélité, la véracité et l'autorité divines. Elles doivent être respectées en justice. Leur être infidèle, c'est abuser du Nom de Dieu et, en quelque sorte, faire de Dieu un menteur (cf. 1 Jn 1, 10). » (CEC n° 2147)

(11) Discours de Benoît XVI à Beyrouth le 15-9-2012.

« Les *jurons*, qui font intervenir le nom de Dieu, sans intention de blasphème, sont un manque de respect envers le Seigneur. Le second commandement interdit aussi l'*usage magique* du Nom divin. » (CEC n° 2149) Cet usage magique du nom de Dieu peut se faire dans la superstition (12) ou dans les pratiques de magie. (13)

Alors que le troisième commandement nous invite à sanctifier le jour du Seigneur, surtout en participant à l'Eucharistie, la majorité de nos concitoyens vivent d'abord le dimanche comme un temps de repos et de loisir. A la communion fraternelle de nos eucharisties ils préfèrent la ferveur d'une rencontre sportive où ils encouragent leurs « idoles » ; ou au lieu de louer Dieu par des cantiques, ils assistent à un concert qui les envoûte, ou vont se défouler dans une « boîte de nuit »

Certains même profitent aussi du dimanche pour travailler davantage. Certes « les coutumes (sport, restaurant, etc.) et les contraintes sociales (services publics, etc.) requièrent de certains un travail dominical. » (CEC n°2187). Mais beaucoup travaillent pour s'enrichir plus et sacrifient ainsi à Mammon, permettant en outre à beaucoup de venir ce jour-là dans les temples de la société de consommation (cf. Mt 6,24) tandis qu'ils désertent la maison de Dieu.

Chez ceux qui ont « la haine de Dieu » (CEC n°2094), les manquements aux trois premiers commandements deviennent volontaires. Dans les sectes sataniques, le premier commandement consiste à adorer Satan et à lui rendre un culte. (Cf. Mt 4,9)

Le second commande de blasphémer contre Dieu. « Le *blasphème* s'oppose directement au deuxième commandement. Il consiste à proférer contre Dieu – intérieurement ou extérieurement – des paroles de haine, de reproche, de défi, à dire du mal de Dieu, à manquer de respect envers Lui dans ses propos, à abuser du nom de Dieu. » (CEC n°2148) C'est en multipliant les blasphèmes pendant des heures que certains sorciers accroissent leur pouvoir maléfique.

Quant au troisième commandement satanique, il consiste à multiplier les sacrilèges, par exemple durant les messes noires, qui ont lieu spécialement pendant les principales fêtes chrétiennes. « Le *sacrilège* consiste à profaner ou à traiter indignement les sacrements et les autres actions liturgiques, ainsi que les personnes, les choses et les lieux consacrés à Dieu. Le sacrilège est un péché grave surtout quand il est commis contre l'Eucharistie puisque, dans ce sacrement, le Corps même du Christ nous est rendu présent substantiellement (cf. CIC, can. 1367 ; 1376). » (CEC n°2120)

Les péchés contre l'amour du prochain

Mettant en lumière l'action maléfique de Satan, Benoît XVI disait à Beyrouth : « C'est ainsi qu'ayant offensé le premier commandement, l'amour de Dieu, il en vient à pervertir le second, l'amour du prochain. Avec lui, l'amour du prochain disparaît au profit du mensonge et de l'envie, de la haine et de la mort. »

(12) Cf. CEC n°2111

(13) Cf. CEC n°2117.

Le Saint-Père aurait pu allonger indéfiniment la liste des péchés contre l'amour du prochain. Evoquant les conséquences du péché originel, le CEC affirmait : « Depuis ce premier péché, une véritable " invasion " du péché inonde le monde : le fratricide commis par Caïn sur Abel (cf. Gn 4, 3-15) ; la corruption universelle à la suite du péché (cf. Gn 6, 5. 12 ; Rm 1, 18-32) ; (...) après la Rédemption du Christ aussi, parmi les chrétiens, le péché se manifeste de nombreuses manières (cf. 1 Co 1-6 ; Ap 2-3). L'Écriture et la Tradition de l'Église ne cessent de rappeler la présence et *l'universalité du péché dans l'histoire* de l'homme. » (CEC n°401)

Il suffit que nous suivions les informations à la télévision ou dans les journaux pour trouver de multiples exemples de péchés contre l'amour du prochain : violences conjugales ; violences contre les enfants ; inceste ; pédophilie ; viols ; infanticides ; avortements ; parricides ; violence routière ; vente de drogue ; règlements de compte sanglants et assassinats ; crimes racistes ; guerres ; attentats terroristes ; torture ; persécutions religieuses... Chaque jour ce sont des centaines de millions de personnes qui sont ainsi victimes du manque d'amour de leur prochain !

En réfléchissant à chacun des sept commandements de la charité fraternelle, l'Église montre aussi ce qui leur est contraire, prenant généralement appui sur les textes du Nouveau Testament. Avant d'en examiner quelques uns, essayons de comprendre quelle est la tactique du diable pour tromper les hommes et les détourner de leur vocation à l'amour.

B – LA STRATÉGIE DU MALIN

Rappelons tout d'abord, comme le faisait Benoît XVI à Beyrouth, que Satan agit par mode de tentation, et que l'homme est libre d'écouter ou pas ses insinuations. Mais l'adversaire est malin ! : il excelle à tromper les pécheurs que nous sommes, et à nous séduire pour nous faire agir à l'encontre de notre bien véritable.

En outre il essaie de mettre le grappin sur les hommes, et y parvient à des degrés divers. Lorsque quelqu'un lui a librement ouvert la porte – par exemple en faisant un pacte avec lui -, Satan prend possession de lui, et peut désormais le manipuler pour le pousser au mal.

Intéressons-nous maintenant à sa stratégie, c'est-à-dire à « l'ensemble d'actions coordonnées, de manœuvres en vue de sa victoire » (Petit Robert)

Satan flatte notre orgueil

Après avoir coupé l'homme de Dieu, il le pousse à se faire dieu lui-même et à tout considérer en fonction de lui. Dans le péché originel, « l'homme s'est préféré lui-même à Dieu » (CEC n°398) : il s'agit là d'un péché d'**orgueil**. Selon le petit Robert, « l'orgueil est une opinion très avantageuse, le plus souvent exagérée, que quelqu'un a de sa valeur personnelle aux dépens de la considération due à autrui. » L'orgueilleux considère qu'il détient toute la vérité et qu'il a toujours raison – même contre Dieu ! Il ne conçoit pas que les autres puissent avoir leur part de vérité. Or la perception de la vérité qu'il a est celle d'un homme limité, blessé et pécheur...

L'orgueil peut prendre de multiples formes : orgueil du pouvoir, de la richesse, de la science, de la gloire ; perfectionnisme ; autosuffisance ; complaisance à l'égard de soi et dureté intransigeante vis-à-vis des autres...

L'orgueil est un péché capital (14), et a des conséquences dramatiques au niveau des relations humaines. En outre, comme le pécheur est aveugle sur lui-même, l'orgueilleux a généralement du mal à se reconnaître tel. D'ailleurs le tentateur lui suggère qu'il est très bien, et il inspire parfois à des personnes extérieures de lui adresser des compliments. N'est-ce pas ce que recherchaient les pharisiens ? (Cf. Mt 23,5-7)

Satan nous pousse à l'égoïsme

L'orgueil de celui qui se fait dieu lui-même se double généralement d'un autre défaut majeur : il s'est préféré à Dieu, il se préfère aussi aux autres. Au lieu de se dévouer pour autrui, il voit et fait tout en fonction de lui. On parle alors d'égoïsme, **d'égoïsme**, de philautia ou amour de soi. Il ne s'agit pas ici de l'amour de soi prôné par le Seigneur quand il nous commande d'aimer notre prochain comme nous-mêmes (Lv 19,8 ; Mc 12,31). Dans ce cas Jésus nous invite à nous estimer parce que nous sommes enfants de Dieu – une merveille à ses yeux (Ps 139,14) et que nous devons prendre soin de nous. L'amour de soi devient un péché quand il se transforme en égoïsme, « attachement excessif à soi-même qui fait que l'on recherche exclusivement son plaisir et son intérêt personnels » (Petit Robert).

Remarquons qu'on peut vivre un égoïsme à deux, comme ces couples qui refusent d'avoir un enfant pour ne pas être dérangés et pour jouir de la vie en allant aux spectacles, en voyageant, etc.

Cet égoïsme a une dimension sociale. En effet il nous rend aveugles par rapport aux deux millions de pauvres dans notre société (des femmes en majorité), et plus encore par rapport aux misères de ceux qui, dans le monde, souffrent de la faim (800 millions !), des épidémies, de la guerre, des catastrophes naturelles, etc.

Cet égoïsme est contraire à la charité car il nous conduit au moins à pécher par omission en n'apportant pas à nos proches l'amour que nous leur devons, au pire à les agresser lorsque nous sommes blessés dans notre amour-propre, ou lorsque nous voulons obtenir d'eux quelque chose qui satisfasse notre intérêt.

C'est ainsi que naissent beaucoup de tensions et de conflits. Si alors, dans notre orgueil, nous refusons de reconnaître notre égoïsme et notre agressivité, l'autre en souffre et la relation se dégrade pour la plus grande joie du diviseur. Certes les blessures, parfois profondes et graves, peuvent atténuer notre responsabilité. Mais elles ne sauraient en aucun cas justifier des manquements à la charité !

Nous avons du mal à réaliser notre égoïsme. Certes nous pouvons facilement constater les différences entre hommes et femmes, entre les différents types de caractère et de personnalité, entre les races, les cultures et les civilisations. Mais le diable fait croire aux uns qu'ils sont supérieurs aux autres pour diviser les hommes et empêcher l'édification d'une communauté fraternelle à tous les niveaux.

(14) Cf. P. Pascal Ide et Luc Adrian, *Les sept péchés capitaux*, Mame EDIFA 2002

Satan pervertit la recherche de la justice en la coupant de l'amour.

Chez les croyants, cette perversion prend la forme du **pharisaïsme**. Les pharisiens étaient des juifs pieux qui se croyaient justes car ils respectaient la loi de façon scrupuleuse, comme Moïse l'avait commandé. Au départ leur intention était bonne, puisqu'ils voulaient ainsi montrer leur amour à Dieu et se démarquer des peuples idolâtres. Mais finalement, dans cette observation perfectionniste de la loi ils ont perdu de vue le principal : elle est devenue une fin en soi, et les pharisiens, au lieu de rendre gloire à Dieu, recherchaient leur propre gloire de façon orgueilleuse et égocentrique (cf. Mt 23,5), et méprisaient les pécheurs qui ne respectaient pas la loi.

Lorsque Jésus a voulu les ramener à l'essentiel : à l'amour de Dieu et du prochain, non seulement ils ont refusé de l'écouter et de se convertir, mais ils l'ont rejeté sous prétexte qu'il n'observait pas certaines prescriptions de la loi à leur manière. Finalement ils l'ont condamné à mort et l'ont livré aux Romains pour qu'il soit crucifié ! Le souci extrême de la justice, sans amour, est mortifère !

Ceux qui dissocient la justice de l'amour, et sont intransigeants avec autrui, font ainsi le jeu de Satan – « l'accusateur » -. Ce fut le cas de beaucoup de prêtres et de religieuses à une certaine époque, vis-à-vis de ceux qui ne respectaient la loi de Dieu et de l'Eglise. Ce fut le cas aussi dans les familles où l'ont « faisait la morale » aux enfants et où on punissait trop sévèrement leurs manquements. Mais aujourd'hui encore on peut voir de telles réactions, notamment vis-à-vis de ceux qui vivent des situations irrégulières – divorcés remariés, homosexuels, prisonniers, etc. – même si la tendance dominante est plutôt de tomber dans l'excès inverse, et de prôner un amour qui ne tient pas compte de la justice !

Quant aux non croyants, et surtout aux athées, puisque le péché les pousse à l'autonomie – au sens premier – vis-à-vis de Dieu, on constate que le tentateur les amène à mépriser non seulement la loi de Dieu, mais même la loi naturelle qui pourtant, grâce à la raison, peut être connue par tous les hommes de bonne volonté. Les exemples ne manquent pas : lois favorisant le divorce, l'avortement, la recherche sur les embryons, le « mariage » entre homosexuels, la peine de mort...

En outre, dans sa vie privée, chacun suit sa propre loi, recherchant son intérêt et son plaisir, au mépris, souvent, des commandements de Dieu. L'individualisme est devenu dominant dans notre société ! On invoque alors la liberté, mais celle-ci est en réalité une sorte d'anarchie : « Ni Dieu, ni maître ! », disaient les anarchistes, qui, à leur insu, étaient esclaves de Satan. C'est aussi la liberté du taxi, que l'on dit libre quand il est vide !

La perversion de l'amour

Aujourd'hui cette conception laxiste de la liberté l'a si bien emporté que beaucoup ont été trompés par la quatrième manœuvre du diable : **la perversion de l'amour coupé de la justice**. Les manifestations en sont nombreuses.

Une première forme est **l'amour captatif**. Ève en a donné le mauvais exemple en mettant la main sur le fruit défendu. Alors que l'amour véritable est don, certains aiment pour eux-mêmes, de façon égoïste.

Certaines mères font un enfant pour elles, ou l'élèvent pour elles, au risque de l'empêcher de devenir lui-même et d'épanouir sa personnalité.

Dans le sentiment amoureux il ya beaucoup de recherche personnelle : on attend de recevoir de l'autre l'amour dont on a besoin, et dont on a peut-être manqué enfant.

Dans la passion amoureuse, ce n'est pas l'amour qui fait souffrir, c'est le côté captatif, qui rend malheureux celui qui ne possède pas l'objet de son désir.

En outre cet amour égocentrique provoque la jalousie quand l'objet du désir se tourne vers quelqu'un d'autre, ce qui conduit parfois le jaloux au meurtre du rival !

L'amour captatif peut aussi être dirigé vers les biens matériels, et même vers l'argent. D'où le succès des collections, des jeux d'argent. Certains risquent ainsi de tomber dans le péché capital de l'avarice.

Une deuxième forme de la perversion de l'amour est celle qui consiste à **rechercher le plaisir sexuel sans l'intégrer dans l'amour et le mariage.**

Benoît XVI, dans sa première encyclique, dénonçait le caractère égoïste de l'eros grec, et affirmait que la prostitution sacrée, bien loin d'élever l'homme vers Dieu, avilissait et la femme, ainsi réduite à un objet, et l'homme, qui recherchait égoïstement la jouissance sans amour.

Peut-être est-ce en réaction à de telles pratiques que l'Eglise, à certaines époques, a été très réservée par rapport à la recherche du plaisir sexuel dans l'union conjugale. Elle l'était aussi à l'époque du jansénisme. Mais aujourd'hui elle reconnaît que ce plaisir est légitime. Pie XII déjà l'affirmait en 1951 :

« Le Créateur lui-même (...) a établi que dans cette fonction [de génération] les époux éprouvent un plaisir et une satisfaction du corps et de l'esprit. Donc, les époux ne font rien de mal en recherchant ce plaisir et en en jouissant. Ils acceptent ce que le Créateur leur a destiné. Néanmoins, les époux doivent savoir se maintenir dans les limites d'une juste modération. » (CEC n°2362)

Mais depuis il y a eu mai 68 et la « libération sexuelle » qui a consisté en fait à dissocier la sexualité de l'amour, et l'amour du mariage. On reconnaît ici l'idéologie du diable, c'est-à-dire du diviseur. Comme dans l'eros des grecs, ce qui prime, dans notre société hédoniste, c'est la recherche égoïste du plaisir.

Celle-ci se manifeste par toutes sortes d'attitudes contraires à la chasteté et à la sainteté du mariage : relations sexuelles précoces chez les adolescents ; union libre (cf. CEC n°2390) ; masturbation (cf. CEC n°2352) ; fornication (cf. CEC n°2353) ; pornographie (cf. CEC n°2354) ; prostitution (cf. CEC n°2355) ; et unions homosexuelles (cf. CEC n°2357). Certains de ceux qui s'y adonnent tombent dans le péché capital de la luxure (cf. CEC n°2351), peuvent devenir esclaves d'une addiction à la pornographie ou au sexe, et ouvrent parfois la porte à une infestation maligne.

Dans la prostitution se manifeste aussi une troisième perversion de l'amour : c'est l' « amour » **trompeur**. En effet les proxénètes font croire à celle qu'ils entraînent à se prostituer qu'ils l'aiment, et qu'elle est la seule qu'ils aiment, alors qu'ils ont généralement plusieurs filles sous leur coupe. Ils s'avèrent ainsi « *les fils du diable* » qui « *est menteur et père du mensonge* » (Jn 8,44), et qui ne séduit les humains que pour mieux les perdre.

Cet « amour » trompeur peut prendre d'autres formes. Par exemple celle du mariage d'intérêt, où l'on est plus intéressé par les biens que par la personne de son conjoint. Ou encore celle des mariages « gris » : parfois un(e) étranger(e) épouse un(e) occidental(e) pour obtenir la nationalité de son conjoint, et, aussitôt celle-ci obtenue, s'éclipse discrètement, laissant dans la souffrance celui (celle) qui s'était cru aimé(e) et qui a été trompé(e).

Jésus a fait l'expérience de cet amour bafoué au moment du baiser de Judas. Celui-ci était l'un des douze apôtres, l'un des plus proches du Christ. Jésus lui avait accordé son amitié, et on peut penser que, dans un premier temps, le disciple y avait répondu sincèrement. Ensuite, sans doute déçu par son maître, Judas s'est éloigné intérieurement de lui, et finalement il a décidé de trahir le Christ. « *Alors Satan entra en lui.* » (Jn 13,27) Il alla voir les grands prêtres, puis donna comme signe à ceux qui viendraient arrêter Jésus: « *Celui à qui je donnerai un baiser, c'est lui ; arrêtez-le.* » (Mt 26,48). Le signe de l'amour transformé en signe de trahison !

Le mauvais exemple des proxénètes met encore en lumière une quatrième perversion de l'amour : **l'amour qui s'accompagne de violence**. En effet quand une femme n'est pas assez docile, l'homme utilise alors la violence pour la faire céder.

Ce problème est hélas beaucoup plus général, nous y reviendrons. Puisque nous évoquons ici la sexualité, signalons aussi la perversion du sadomasochisme, qui s'enracine dans des blessures d'enfance, mais qui conduit à un comportement incompatible avec la conception chrétienne de l'amour et de la sexualité. Dans les sectes sataniques cette perversion est poussée à l'extrême contre les femmes et contre les enfants !

Mais le pire, dans la société, c'est le viol. « Le *viol* désigne l'entrée par effraction, avec violence, dans l'intimité sexuelle d'une personne. Il est atteinte à la justice et à la charité. Le viol blesse profondément le droit de chacun au respect, à la liberté, à l'intégrité physique et morale. Il crée un préjudice grave, qui peut marquer la victime sa vie durant. Il est toujours un acte intrinsèquement mauvais. Plus grave encore est le viol commis de la part des parents (cf. inceste) ou d'éducateurs envers les enfants qui leur sont confiés. » (CEC n°2356)

La perversion de l'agressivité

Nous venons d'évoquer l'amour qui s'accompagne de violence. Celle-ci est malheureusement terriblement développée et provoque chaque jour d'innombrables blessures et décès. Il s'agit d'une **perversion de l'agressivité**.

L'agressivité n'est pas mauvaise en soi. Au contraire, quand elle protège la vie et est au service de l'amour, elle est bonne. Elle prend alors la forme de la vertu de courage, qui a été nécessaire à l'homme depuis toujours pour lutter contre la dureté du climat, contre les bêtes sauvages hostiles, ou contre les autres hommes qui faisaient la guerre à sa famille, à sa tribu ou à son peuple. On parle alors de légitime défense. (Cf. CEC n°2263 à 2267).

L'agressivité devient mauvaise à partir du moment où elle est coupée de l'amour, et se retourne contre ceux qu'elle devrait honorer ou protéger. Il en a été ainsi dès l'origine après le péché originel : Caïn et Abel, les fils d'Adam et Ève, ont présenté une offrande au Seigneur. « *Or le Seigneur agréa Abel et son offrande. Mais il n'agréa pas Caïn et son offrande, et Caïn en fut très irrité. (...) Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua.* » (Gn 4,4-8)

Caïn s'est sans doute senti victime d'une injustice. La colère, qui l'a poussé au meurtre de son frère, était « un désir de vengeance. Si la colère va jusqu'au désir délibéré de tuer le prochain ou de le blesser grièvement, elle va gravement contre la charité ; elle est péché mortel. Le Seigneur dit : " *Quiconque se met en colère contre son frère sera passible du jugement* " (Mt 5, 22). » (CEC n°2302). La colère est un péché capital.

Elle peut aussi conduire à la haine. « La *haine* volontaire est contraire à la charité. La haine du prochain est un péché quand l'homme lui veut délibérément du mal. La haine du prochain est un péché grave quand on lui souhaite délibérément un tort grave. » (CEC n°2303) La haine conduit à la violence verbale (il y a même des paroles qui tuent !), morale (comme le harcèlement) ou physique (jusqu'au meurtre parfois).

Cette agressivité peut être dirigée contre soi (dépréciation de soi ; refus de la nourriture ; automutilation ; suicide...); contre les proches dans la famille (nous allons y revenir) ; ou contre des tiers.

Les actualités rapportent chaque jour les faits de violence qui viennent de se passer : agressions à l'école où certains deviennent les boucs émissaires de leurs camarades ; violences entre bandes rivales dans les banlieues ; racket ; vols avec violence ; règlements de compte meurtriers dans le milieu du banditisme ; meurtres gratuits de SDF ; crimes racistes ; etc.

Et si l'on regarde la situation dans le monde, le tableau est encore plus noir : attentats terroristes qui frappent aveuglément des innocents ; guerres, comme en Syrie, avec toutes leurs horreurs : violences, torture, enlèvements, crimes de guerre, bombardements qui font des milliers de morts et de blessés dans la population civile.

Et n'oublions pas les persécutions religieuses qui frappent 250 millions de chrétiens dans le monde, spécialement au Moyen-Orient, au Pakistan, au Nigéria... Comment ne pas voir derrière elles l'action sournoise de Satan qui voudrait abattre l'Eglise du Christ ?

Durant sa passion Jésus a voulu prendre sur lui toutes les souffrances des hommes. Il a subi les plus horribles tortures physiques (flagellation ; crucifixion) ; il a enduré toutes les formes de torture morale (rejet par son peuple ; abandon des disciples ; reniement de Pierre ; trahison de Judas ; accusations injustes puis condamnation par le Sanhédrin et par Pilate...); il a été attaqué spirituellement (accusation de blasphème ; provocations des chefs religieux au pied de la croix...) ; il a souffert atrocement jusqu'à mourir de ses blessures.

Mais, proclamons-le déjà, par son amour jusqu'au bout et par sa résurrection il a vaincu Satan, le mal, le péché et la mort, « *lui dont la meurtrissure vous a guéris !* » (1 P 2,24)

C – LA CIBLE PRIVILEGIÉE DE SATAN : LA FAMILLE

Dieu a créé l'homme et la femme, et leur a donné pour vocation de participer à son amour dans le couple, et à sa paternité en donnant la vie à des enfants. C'est lui qui a « inventé » le mariage et la famille, et c'est lui qui en a établi les lois (cf. CEC n°2203). Par-delà le péché, il donne sa grâce aux époux (15) pour qu'ils puissent vivre un amour de charité qui les conduise au bonheur, en couple et en famille.

Malheureusement l'adversaire, depuis l'origine, ne cesse de déployer sa stratégie pour contrarier le dessein d'amour de Dieu, et tente de le faire échouer. Il utilise pour cela toutes les manœuvres que nous venons de mettre en lumière. Nous allons considérer maintenant de plus près comment il attaque le couple, la paternité et les relations fraternelles.

Le diable attaque le couple

Il profite pour cela des blessures psychoaffectives parfois profondes que beaucoup portent en eux. Celles-ci faussent le sentiment amoureux en créant une attente parfois immense que l'autre ne peut combler, et qui, par son égocentrisme, est contraire à l'amour de charité. Lorsqu'on ne reçoit pas tout l'amour que l'on attend, le tentateur en profite pour faire naître des sentiments de tristesse, de déception, d'amertume, de repli sur soi, parfois jusqu'à la dépression ; ou bien il pousse à l'agressivité, à la revendication, à la rancune, au rejet. Tous ces sentiments sont contraires à la charité.

En outre, suite aux blessures, on met en place des compulsions et des systèmes de défense plus ou moins rigides qui perturbent la communication dans le couple et font obstacle à la communion. Il importe d'en prendre conscience et de s'en corriger pour ne pas donner prise à la tentation : cela demande beaucoup d'humilité !

Satan profite aussi de la blessure laissée en nous par le péché originel. Celui-ci a fait naître en l'homme l'orgueil et l'égoïsme, et même après le baptême subsiste en nous ce que l'Eglise appelle la concupiscence. Celle-ci est mise en lumière dans la parole de Dieu à la femme après la faute originelle : « *Ta convoitise te poussera vers ton mari, et lui dominera sur toi.* » (Gn 3,16) Ce qui germe là, ce sont les perversions de l'amour et de l'agressivité.

A cause du péché, l'harmonie dans le couple – un dans la différence et la complémentarité – a été détruite. Désormais le couple a du mal à accepter et à vivre la différence : différence entre le masculin et le féminin, différence des caractères et des types de personnalité, différence des sensibilités et des cultures.

(15) Cf. CEC n°1642.

Comment un couple se forme-t-il ? « Qui se ressemble s'assemble », dit-on. Et de fait il faut un minimum de points communs entre les conjoints pour qu'ils puissent échanger et communier. Mais des différences subsistent, et il faudra apprendre à vivre la complémentarité si l'on ne veut pas donner prise au diviseur. A l'inverse, ce qui préside à la formation d'un couple c'est parfois la recherche d'une complémentarité, chacun appréciant chez l'autre ce qui lui manque. Par exemple une jeune fille qui a eu un père autoritaire sera attirée par un garçon plutôt doux. Cela « fonctionne » au début, mais le risque est grand que, par la suite, elle ne supporte plus chez l'autre ce qui le rend si différent : le mari doux est perçu comme mou... Ou bien le mari s'avère n'être pas si doux que cela, et du coup rappelle le père autoritaire ! L'ennemi s'arrange alors pour que l'on perçoive ces différences comme insurmontables et pour provoquer la division dans le couple. Ici encore il profite de nos blessures et de nos mécanismes de défense (déli, projection, etc.) pour parvenir à ses fins.

La relation sexuelle – où l'homme et la femme sont appelés à vivre une communion totale de corps, d'âme et d'esprit - devient un des lieux de cette difficulté à vivre l'harmonie. Certains ont des problèmes d'impuissance ou de frigidité ; d'autres ont un désir insatiable qui pousse, dans les cas extrêmes, au viol conjugal. D'autres encore ont une sexualité perverse (par exemple sadomasochiste...) Dans ces situations, le tentateur pousse au repli sur soi ou à l'agressivité pour empêcher que se réalise l'unité que les époux ont vocation à vivre.

La perversion de l'agressivité est un problème majeur dans la relation entre l'homme et la femme. « De tout temps leur union a été menacée par la discorde, l'esprit de domination (...) et par des conflits qui peuvent aller jusqu'à la haine et à la rupture. Ce désordre peut se manifester de façon plus ou moins aiguë (...). » (CEC n°1606)

Cette agressivité est d'abord verbale, et prend souvent la forme de l'accusation. Si celle-ci n'est pas faite dans l'amour, elle vient de Satan – « l'accusateur » -. Elle provoque chez l'autre un sentiment de culpabilité qui le pousse soit à l'autodépréciation, soit à la justification, soit à la contre-attaque accusatrice. C'est ainsi que se met en place un processus de dispute que chacun, dans son orgueil, entretient, et qui réjouit le diviseur.

Dans les pires des cas on en arrive aux coups. Ce sont majoritairement les femmes qui sont battues, et qui parfois succombent, victimes des violences conjugales (en France, 146 décès en 2011) ; mais les hommes peuvent aussi en être victimes (28 tués en 2011). Pour l'Eglise, ce sont « des crimes spécialement graves en raison des liens naturels qu'ils brisent. » (CEC n°2268)

Ces violences laissent de tragiques séquelles physiques et surtout psychologiques chez les conjoints ainsi bafoués. C'est pourquoi l'Eglise leur reconnaît un droit de séparation : « Si l'un des conjoints met en grave danger l'âme ou le corps de l'autre ou des enfants, ou encore si, d'une autre manière, il rend la vie commune trop dure, il donne à l'autre un motif légitime de séparation (...). » (Code de droit canonique n° 1153) Mais si le mariage est valide, le lien conjugal demeure, et une reprise de la vie commune est souhaitée « dès que cesse le motif de la séparation. »(Ibid.)

Les frustrations subies dans la relation au conjoint, et les violences subies, peuvent pousser à l'adultère. La recherche du plaisir prime alors sur le respect pour la sainteté du mariage valide. L'adultère, clairement dénoncé par le sixième commandement (cf. Ex 20,14) et par le Christ (cf. Mt 5,32) est condamné par l'Eglise comme une grave offense au mariage (cf. CEC n°2380). Il donne à celui qui est trompé le droit de rompre la vie conjugale commune, mais avec maintien du lien si le mariage est valide (cf. Code de droit canonique n° 1152).

Le plus souvent, à l'heure actuelle, les graves problèmes de couple entraînent une séparation, puis un divorce. Si le mariage était sacramentel et valide, c'est une victoire pour le diable, car il atteint ainsi le dessein de Dieu *dès l'origine* (Mt 19,4), en empêchant les couples de réaliser leur vocation au bonheur en Dieu, et en semant partout la division.

« Le divorce tient aussi son caractère immoral du désordre qu'il introduit dans la cellule familiale et dans la société. Ce désordre entraîne des préjudices graves : pour le conjoint, qui se trouve abandonné ; pour les enfants, traumatisés par la séparation des parents, et souvent tirillés entre eux ; pour son effet de contagion, qui en fait une véritable plaie sociale. » (CEC n°2385)

Mais même le divorce peut être vécu différemment. Tandis que certains cherchent la vérité sur la validité de leur mariage, et, s'il est valide, choisissent d'y rester fidèles, d'autres se remarient, confortés dans ce choix par l'esprit du monde (subjectivisme, relativisme, recherche du plaisir, etc.).

« Le fait de contracter une nouvelle union, fût-elle reconnue par la loi civile, ajoute à la gravité de la rupture : le conjoint remarié se trouve alors en situation d'adultère public et permanent » (CEC n°2384), si du moins son mariage précédent était valide.

Dans le remariage des divorcés, l'amour est coupé de la justice selon Dieu. Mais dans les réactions accusatrices à leur encontre on retrouve une justice coupée de l'amour. L'Eglise invite à la miséricorde envers eux, mais dans le respect de la vérité. Quant aux divorcés remariés, ils peuvent vivre dans l'aigreur et revendiquer « que l'Eglise évolue », ou bien - beaucoup le font - vivre humblement le chemin de sainteté qui leur est possible dans cette situation difficile et douloureuse.

Satan attaque la paternité/maternité

L'homme et la femme, en devenant père et mère, participent à la paternité de Dieu, et, tout en mettant au monde leurs enfants, donnent au Père des fils et filles bien-aimés dans le Christ. (Cf. CEC 2367) Comme le diable, depuis l'origine, cherche à couper l'homme de son Créateur, il s'attaque aux enfants de façon révoltante.

Cela commence dès le sein maternel. Certaines techniques de contraception, comme le stérilet ou la pilule du lendemain, sont abortives. Et par la suite, si l'on veut se débarrasser du fœtus, on recourt à l'avortement. Ce sont ainsi, chaque année, des millions d'innocents qui sont massacrés, en contradiction avec le cinquième commandement. Et l'on peut voir comment Satan agit : il fait considérer comme un acte anodin (on utilise un euphémisme : l'IVG), voire comme une « conquête pour la

libération et les droits des femmes », un « progrès »... ce que l'Eglise, en prenant appui sur la Parole de Dieu, a toujours considéré comme un mal moral (cf. CEC n°2271). Et, par ces arguments, il séduit les femmes, dont certaines sont en grande détresse, pour les pousser à un acte contraire à leur vocation au don de la vie ; puis, après l'avortement, il les enferme dans la culpabilité. Heureusement elles peuvent toujours se tourner vers Dieu et faire l'expérience de son infinie miséricorde.

Sans en arriver à l'avortement, certains parents refusent l'enfant dès que la maman découvre qu'elle est enceinte. Comme le fœtus a une conscience d'amour, il ressent ce rejet et peut, dès cet instant, faire un choix de mort. Cela se traduira plus tard par un manque de goût de vivre, un tempérament dépressif, et, dans les cas extrêmes, un suicide.

L'enfant dans le sein maternel est à la fois une merveille créée à l'image de Dieu, et un être marqué par le péché originel. A cause de celui-ci il peut être blessé par toutes sortes de traumatismes qui atteignent la maman et qu'il ressent à travers elle (16). Chez certains, les pratiques occultes parentales peuvent même entraîner une infestation maligne, par exemple si leurs parents les ont consacrés à Satan.

A la naissance, il est capital que le bébé se sente accueilli et aimé, reconnu par son père en particulier. Malheureusement cela n'est pas toujours le cas et l'enfant le vit comme un rejet. Certains n'acceptent pas ce petit être qui les dérange, ou bien sont déçus par son sexe, ou encore se désintéressent de lui (17). Dans les cas extrêmes des mères en grande détresse ou des pères abandonnent leur enfant.

Du fait de la crise de la famille et du nombre de divorces aujourd'hui, beaucoup d'enfants sont élevés par leur mère seule ou remariée, et certains ne voient plus leur père. Heureusement de nombreux pères essayent d'assumer leur paternité par-delà la séparation, mais d'autres ne le font pas, et portent ainsi une lourde responsabilité dans les difficultés de leurs enfants, et dans la délitescence de notre société. En outre cette démission rend difficile aux jeunes la découverte de Dieu comme Père. (18) Gageons que l'adversaire y est pour quelque chose !

Au demeurant, les parents peuvent être présents au foyer et ne pas apporter à leurs enfants l'amour et l'attention dont ceux-ci ont besoin. Certains privilégient leur travail et leur carrière ; d'autres leurs engagements politiques ou associatifs, voire ecclésiaux ; d'autres leurs loisirs... Tout cela est bon en soi ; mais le tentateur, suscitant la triple concupiscence, pousse les pécheurs à leur accorder une importance excessive au détriment de leur devoir de père ou mère de famille. Il incite alors les jeunes à aller chercher leur bonheur ailleurs, avec leurs copains, dans la « fête », l'alcool, la drogue et le sexe.

Cette démission des parents est également très grave dans l'éducation religieuse de leurs enfants, dont ils sont pourtant les premiers responsables. (19) Aujourd'hui, comme l'a souligné Benoît XVI, la majorité des jeunes sont analphabètes en ce qui concerne la culture religieuse, et, immergés dans l'esprit du monde, ils sont bien loin de leur Père, comme le fils prodigue au milieu des cochons.

(16) Cf. Nelly Astelli Hidalgo, *La guérison des blessures reçues dans le sein maternel*, éd. Saint-Paul 2007
(17) Cf. Paul Salaün, *Comment réussir sa paternité*, p.106 à 111.
(18) Ibid. p.169 à 174. (19) Ibid. p.226 à 231.

Les attaques de Satan contre la paternité et la maternité se font tragiquement sentir dans la perversion de l'amour. Alors que celui-ci veut le bien de l'enfant et pousse à se dévouer pour lui, certains parents blessés et égocentriques aiment leur enfant pour eux et non pas pour lui. C'est ce qu'on appelle l'amour captatif, ou encore le maternalisme/paternalisme.

Mais le pire c'est lorsque cet amour prend une tournure sexuelle, et conduit à l'inceste. Des milliers de filles, et même de garçons, en sont victimes chaque année. En 2012, 1726 faits ont été constatés (Ouest France du 22-10-2012), mais il y en a bien plus, hélas !. Cela provoque chez les enfants un traumatisme psychologique majeur, et a aussi de graves conséquences sur le plan spirituel. L'image du père en est tellement souillée que la victime a ensuite beaucoup de mal à reconnaître Dieu comme Père. Satan a ainsi atteint son objectif de façon ignoble. (20)

Son action se manifeste encore dans la perversion de l'agressivité. Dans l'éducation de leurs enfants, certains parents ont une mentalité et une attitude de « petit chef », et tombent dans l'autoritarisme. Alors que l'autorité vécue dans l'amour est au service de la croissance de l'enfant, l'autoritarisme est un abus de pouvoir, parfois une tyrannie, qui brise l'enfant et l'empêche d'épanouir sa personnalité. Il peut se doubler d'un légalisme intransigeant qui ignore la miséricorde et recourt rapidement aux punitions. Il cède facilement à la colère quand il est contrarié. Dans les formes extrêmes, il utilise la violence, verbale et physique, parfois de façon sadique. Cette violence aveugle peut être favorisée par un état alcoolique qui fait perdre le contrôle de soi. Dans son orgueil, le petit chef refuse de reconnaître sa violence. Pourtant celle-ci est diamétralement opposée à la charité ! (21)

Lorsque des enfants ont eu à souffrir de si graves blessures de la part de leurs parents : de leur absence, du rejet, de l'abandon, de violence, d'inceste... il leur est bien difficile de continuer à aimer leur bourreau. Le tentateur profite plutôt de cette situation qu'il a provoquée, au moins indirectement, pour susciter chez les victimes les sentiments inverses : la haine, la rancune, le désir de vengeance, voire de meurtre. Ainsi la charité meurt dans leur cœur, et ces sentiments négatifs, comme un cancer, les rongent et accroissent leur malheur.

Certains même, dans leur haine pour leur mère ou leur père, font un pacte avec Satan pour que celui-ci les venge. Trop heureux, l'adversaire les exauce, mais en même temps il prend possession d'eux et les enfonce dans le mal. (22) Hélas !

Satan attaque la fraternité

Dans les familles où l'on s'aime, les relations au sein de la fratrie sont bonnes, même si des incidents se produisent inévitablement. Mais lorsqu'il y a des carences parentales, ou, pire, des abus comme ceux que nous avons évoqués, les relations entre frères et sœurs risquent d'être perturbées.

(20) Ibid. p.175 à 179.
sur la paternité : ibid. p.274.

(21) Ibid. p.221 à 226

(22) J'en donne un témoignage dans mon livre

En effet chaque enfant a soif d'être aimé d'une façon absolue, inconditionnelle et unique. Seul Dieu aime ainsi. Les parents, limités, souvent blessés, et toujours pécheurs, ne peuvent répondre parfaitement à cette attente, et commettent nécessairement des maladresses. Par exemple à la naissance d'un deuxième enfant, ils peuvent délaisser quelque peu l'aîné, et celui-ci risque de devenir jaloux du nouvel arrivant. Par la suite, si la famille grandit encore, l'un ou l'autre des enfants peut se sentir moins aimé, à tort ou à raison, et en concevoir de l'amertume. Il réagit alors en fonction de son tempérament : soit en se repliant sur lui-même, soit en faisant des crises de larmes ou de colère...

Les enfants ont aussi tendance à reproduire l'un vis-à-vis de l'autre les comportements parentaux. Certains deviennent autoritaires et même violents vis-à-vis des petits (perversion de l'agressivité). D'autres peuvent aller jusqu'à abuser sexuellement de leur frère ou de leur sœur (perversion de la sexualité)

Le tentateur est à l'affût pour envenimer les choses et provoquer des tensions de plus en plus vives entre les enfants. Il prend appui sur la tendance du pécheur à l'égoïsme et à l'orgueil. Il aime bien mettre en route cet engrenage : sentiment d'injustice, jalousie, colère ; et cherche à le pousser jusqu'à conduire les frères et/ou sœurs à la rupture, et même au meurtre. Il l'a testé avec Caïn et Abel !

La Bible nous raconte une autre histoire de jalousie qui a failli aboutir à un meurtre. Le patriarche Jacob (alias Israël) avait douze fils. Or « *Israël aimait Joseph plus que tous ses autres enfants, car il était le fils de sa vieillesse, et il lui fit faire une tunique ornée. Ses frères virent que son père l'aimait plus que tous ses autres fils et ils le prirent en haine, devenus incapables de lui parler amicalement.* » (Gn 37,3-4) Un jour que ses frères gardaient leurs troupeaux loin du campement, Joseph fut envoyé par son père prendre de leurs nouvelles. « *Ils l'aperçurent de loin et, avant qu'il n'arrivât près d'eux, ils complotèrent de le faire mourir.* » (Gn 37,18)

Heureusement deux d'entre eux, Ruben, puis Juda, les en dissuadèrent. Cependant ils vendirent leur frère comme esclave à des Ismaélites, et firent croire à leur père que Joseph avait été dévoré par une bête sauvage ! (cf. Gn 37,21-35)

Cette histoire montre que la majorité n'est pas le gage de la sagesse. Les circonstances de la vie peuvent provoquer des brouilles derrière lesquelles on reconnaît le diviseur. Par exemple l'un a un gros problème et se heurte à l'incompréhension de ses frères et sœurs. La discussion s'envenime. Aigri il se replie sur lui-même. Si chacun, dans son orgueil, campe sur ses positions, la rancune empoisonne la relation, on cesse de se voir, et l'on reste fâché avec ses propres frères et sœurs pendant des années!

C'est souvent à la mort des parents que des conflits éclatent, comme si le décès réveillait des manques affectifs et des sentiments d'injustice jusque là enfouis. Dans la tension peuvent éclater, entre frères et sœurs, des incidents qui réveillent des blessures... L'héritage peut aussi devenir facteur de division : certains se sentent lésés, souvent pour pas grand-chose, et, blessés dans leur amour-propre, font passer leur intérêt personnel avant ce bien qu'est la communion fraternelle. Les notaires sont souvent les témoins désolés de ces déchirements familiaux.

Chacun pourrait trouver autour de lui, peut-être dans sa propre famille, des exemples semblables. Ils sont le fait de ceux qui vivent « *selon la chair* », comme dit saint Paul, et qui ne savent pas déjouer les manœuvres perfides du diable. « *Or on sait bien tout ce que produit la chair : (...) impureté, haine, discorde, jalousie, emportement, disputes, dissensions, scissions, sentiments d'envie (...) et choses semblables ; et je vous préviens (...) que ceux qui commettent ces fautes-là n'hériteront pas du Royaume de Dieu.* » (Ga 5,19-21)

La famille chrétienne est une petite « *église domestique* » (CEC n°1656). Pour ce qui concerne les relations humaines, nous pourrions élargir à la grande famille des chrétiens : l'Eglise, notre réflexion sur les attaques de Satan contre la famille. Le pape, les évêques et les prêtres y jouent un rôle paternel ; les religieuses un rôle maternel ; et les relations entre les chrétiens sont de type fraternel. Ainsi, mutatis mutandis, nous constaterions que les attaques du diable contre l'Eglise utilisent la même stratégie et aboutissent aux mêmes résultats que dans les familles humaines. A une époque où l'on s'interroge sur le déclin du christianisme en Europe, il serait important de mettre en lumière ces manœuvres de l'adversaire pour mieux les déjouer ! Le Pape François s'y emploie avec énergie !

Et comme toute l'humanité est appelée à l'unité dans l'Eglise, même si nous sommes dans une société laïque, ce sont toutes les relations sociales qui sont concernées par ce vaste combat entre les forces plus ou moins consciemment au service du diable, et celles qui, par Jésus, avec lui et en lui, œuvrent pour faire triompher la charité dans toutes les relations humaines.

Restons confiants : la victoire est déjà acquise, car par son amour extrême dans sa passion, par sa mort et sa résurrection, Jésus a terrassé Satan, le mal et la mort. *Par la croix il a brisé le mur de la haine entre les hommes*, affirme saint Paul (cf. Ep 2,11-22). Avec sa grâce il nous reste à faire triompher la charité dans notre vie, dans notre famille, dans notre pays et dans le monde entier. C'est le but du combat spirituel.

3 – Entrons dans le combat spirituel

Nous avons pris conscience de l'appel de Dieu et de notre vocation : vivre la charité envers Dieu et envers nos frères ; et nous voulons tendre vers la sainteté, c'est-à-dire vers la perfection de la charité. Mais le tentateur cherche à nous détourner de l'amour, à le pervertir, à nous couper de Dieu et à semer la division dans nos familles, dans l'Eglise et dans le monde : nous avons compris sa stratégie, et démasqué ses principales manœuvres. Nous qui sommes limités, blessés et pécheurs, nous pouvons heureusement compter sur la grâce de Dieu, et en premier lieu sur la vertu théologale de charité communiquée par l'Esprit Saint, pour aimer toujours davantage et Dieu, et nos frères.

A – LA CHARITÉ ENVERS DIEU

Le CEC nous le rappelle : « La foi dans l'amour de Dieu enveloppe l'appel et l'obligation de répondre à la charité divine par un amour sincère. Le premier commandement nous ordonne d'aimer Dieu par-dessus tout et toutes les créatures pour Lui et à cause de Lui (cf. Dt 6, 4-5). » (CEC n°2093)

Quand Jésus nous transmet ce commandement, il y insiste : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force.* » (Mc 12,30). Le *cœur* (en grec kardia, en latin cor) désigne la partie la plus profonde de notre être où, depuis notre baptême, Dieu demeure. L'*âme* (psuchè, anima), c'est notre dimension psychoaffective. L'*esprit* (dianoia, mens), l'intelligence, que Dieu nous a donnée pour que nous puissions le connaître. La *force* (ischus, virtus) mobilise notre volonté pour que nous puissions mettre en œuvre le bien discerné par notre intelligence. C'est **avec tout notre être** que Jésus nous commande d'aimer (agapan : c'est le verbe correspondant à agapè, la charité) notre Dieu et Père, notre Créateur et Sauveur.

L'acte de charité reprend certains de ces mots : « Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur et plus que tout, parce que vous êtes infiniment bon ; et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous. »

Comment mettre en œuvre cet amour pour notre Dieu ? En prenant le contrepied des péchés contre la charité envers lui (CEC n°2094).

Un amour zélé

Le premier péché contre l'amour de Dieu est l'indifférence, la négligence. L'attitude opposée est le zèle. Celui-ci nous pousse à mobiliser notre intelligence (dianoia, mens) pour chercher à mieux connaître notre Dieu : notre Père infiniment bon et miséricordieux ; Jésus, le Fils, que son amour fou a conduit à donner sa vie sur la croix pour nous sauver ; l'Esprit d'amour et de vérité qui nous comble des dons de Dieu. (Cf. A 3 Raviver la foi)

Ayant compris de quel amour le Seigneur nous aime, nous pouvons descendre dans notre cœur (kardia, cor) par la prière (cf. CEC n°2563) pour entrer et demeurer en communion avec lui. « Dans la nouvelle Alliance, la prière est la relation vivante des enfants de Dieu avec leur Père infiniment bon, avec son Fils Jésus Christ et avec l'Esprit Saint. La grâce du Royaume est " l'union de la Sainte Trinité tout entière avec l'esprit tout entier " (S. Grégoire de Naz., or. 16, 9 : PG 35, 954C). La vie de prière est ainsi d'être habituellement en présence du Dieu trois fois Saint et en communion avec Lui. Cette communion de vie est toujours possible parce que, par le Baptême, nous sommes devenus un même être avec le Christ (cf. Rm 6, 5). La prière est *chrétienne* en tant qu'elle est communion au Christ et se dilate dans l'Église qui est son Corps. Ses dimensions sont celles de l'Amour du Christ (cf. Ep 3, 18-21). » (CEC n° 2565)

La forme de prière qui exprime le mieux notre zèle pour notre Dieu est **l'adoration**. « L'*adoration* est la première attitude de l'homme qui se reconnaît créature devant son Créateur. Elle exalte la grandeur du Seigneur qui nous a faits (cf. Ps 95, 1-6) et la toute-puissance du Sauveur qui nous libère du mal. Elle est le prosternement de l'esprit devant le " *Roi de gloire* " (Ps 24, 9-10) et le silence respectueux face au Dieu " toujours plus grand " (S. Augustin, Psal. 62, 16). L'adoration du Dieu trois fois saint et souverainement aimable confond d'humilité et donne assurance à nos supplications. » (CEC n° 2628)

Alors nous vivons cette béatitude : « *Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.* » (Mt 5,8) En effet, plongés en Dieu nous ne sommes plus préoccupés par les soucis du monde, et son amour nous purifie « *comme l'or au creuset* » (1 P 1, 7).

Un amour reconnaissant

Le deuxième péché contre l'amour de Dieu est l'ingratitude. Nous l'oublions si souvent : Dieu ne cesse de nous combler de ses dons : il nous a donné et nous donne chaque jour la vie, la santé, des proches qui nous aiment, le pain quotidien pour notre corps et pour notre âme, son pardon pour nos fautes, sa protection contre le tentateur, et toutes ses grâces... Si des malheurs nous arrivent – problèmes relationnels, soucis de santé, accidents, etc. – il n'en est pas responsable, et nous offre au contraire sa grâce pour les vivre...

Lorsque notre père de la terre nous fait un cadeau, nous lui disons merci. En recevant toutes les largesses de notre Père du ciel, nous devrions être débordants **d'action de grâce**. « *Bénis le Seigneur, mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits* », chante le psalmiste (Ps 103/102,1) !

Et l'Église lui fait écho : « Tout événement et tout besoin peuvent devenir offrande d'action de grâces. Les lettres de S. Paul commencent et se terminent souvent par une action de grâces, et le Seigneur Jésus y est toujours présent. " *En toute condition, soyez dans l'action de grâces. C'est la volonté de Dieu sur vous dans le Christ Jésus* " (1 Th 5, 18). " *Soyez assidus à la prière ; qu'elle vous tienne vigilants dans l'action de grâces* " (Col 4, 2). » (CEC n°2638)

Nous vivons alors la béatitude : « *Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des cieux est à eux.* » Ayant reçu gratuitement tant de grâces de la part du Seigneur, nous entrons dans l'action de grâce. Celle-ci nous décentre de nous-mêmes, et nous aide à relativiser nos problèmes, qui souvent ne sont pas très graves en regard de la situation dramatique de tous ceux qui sont victimes de la faim, de la guerre ou des catastrophes naturelles ! Prenons exemple sur la Vierge Marie, dont la seule prière rapportée dans l'Évangile est le magnificat !

Un amour ardent et volontaire

Le troisième péché contre la charité envers Dieu est la tiédeur. Il arrive souvent qu'au début de notre rencontre avec le Seigneur nous ayons des grâces sensibles importantes, et que nous soyons tout feu tout flamme dans notre élan vers Dieu. Puis, avec les soucis de la vie, les épreuves, les purifications inévitables, notre amour s'attédie, et peut même devenir comme une braise sous la cendre (cf. Ap 3,14-16). Il nous faut donc revenir à notre premier amour, et demander au feu de l'Esprit de le raviver. C'est une expérience que beaucoup ont faite, par exemple dans le Renouveau charismatique.

En outre certains doivent lutter pour cela contre l'acédie ou paresse spirituelle (qui est un péché capital !). Ils savent qu'ils leur faudrait consacrer du temps à la prière, à la lecture spirituelle, à l'eucharistie, mais il y a toujours quelque chose qui les fait différer de s'y mettre : ils sont fatigués après leur journée de travail ; ils ont quelque chose d'urgent à faire pour leurs enfants, des travaux à la maison ou au jardin ; ils ne peuvent pas rater leur séance de sport ou leur film du soir à la télé ; etc... Si bien qu'ils n'ont jamais de temps à consacrer au Seigneur.

L'amour véritable c'est *vouloir* le bien de l'autre et se dévouer pour lui. Lorsque nous avons compris, grâce à notre intelligence éclairée par l'Esprit, que notre bien est d'accueillir l'amour du Seigneur et d'y répondre grâce à la vertu de charité qu'il nous donne lui-même, nous devons mobiliser notre volonté et décider de lui consacrer du temps. N'est-ce pas ce que nous faisons quand nous aimons quelqu'un ? Nous avons hâte de le retrouver et de passer de bons moments avec lui. Avec le Seigneur faisons de même, et vivons des rendez-vous d'amour où il désire nous combler, et où il nous comblera en vérité ! Et puisque le lieu privilégié pour cette rencontre est l'Eucharistie, allons-y tous les jours si nous le pouvons.

Adonnons-nous aussi à la prière ! Commençons petitement : un court temps de prière le matin, un autre le soir. Et petit à petit, en fonction du temps disponible, prenons d'autres rendez-vous dans la journée (les moines, comme les juifs, ont sept temps de prière par jour !). Puis, progressivement, allongeons ces temps de prière (les moines y consacrent quatre heures par jour : ne pouvons-nous pas faire un petit effort ?) A terme, nous sommes invités à vivre la prière continue (certains y arrivent grâce à la prière du nom de Jésus) : ce sera notre activité au ciel !

Ainsi l'amour grandit dans notre cœur grâce à la prière. « *" L'espérance ne peut décevoir, puisque l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné "* (Rm 5, 5). La prière, formée par la vie liturgique, puise tout dans l'Amour dont nous sommes aimés dans le Christ, qui nous donne d'y répondre en aimant comme Lui nous a aimés.

« L'Amour est la source de la prière ; qui y puise, atteint le sommet de la prière : « Je vous aime, ô mon Dieu, et mon seul désir est de vous aimer jusqu'au dernier soupir de ma vie. Je vous aime, ô mon Dieu infiniment aimable, et j'aime mieux mourir en vous aimant, que de vivre sans vous aimer. Je vous aime, Seigneur, et la seule grâce que je vous demande, c'est de vous aimer éternellement... Mon Dieu, si ma langue ne peut dire à tous moments que je vous aime, je veux que mon cœur vous le répète autant de fois que je respire » (S. Jean Marie Baptiste Vianney, prière). » (CEC n°2658)

Un amour humble

Le quatrième péché contre la charité envers Dieu est la haine contre lui, dont elle nie la bonté, notamment à cause du scandale du mal. Cette haine, contraire à l'amour, est un péché, c'est pourquoi l'attitude vraie vis-à-vis de Dieu commence par une démarche d'humilité.

« La **demande du pardon** est le premier mouvement de la prière de demande (cf. le publicain : " *aie pitié du pécheur que je suis* " : Lc 18, 13). Elle est le préalable d'une prière juste et pure. L'humilité confiante nous remet dans la lumière de la communion avec le Père et son Fils Jésus Christ, et les uns avec les autres (cf. 1 Jn 1, 7 – 2, 2) : alors " *quoi que nous Lui demandions, nous le recevrons de Lui* " (1 Jn 3, 22). La demande du pardon est le préalable de la liturgie eucharistique, comme de la prière personnelle. » (CEC n°2631)

Quand on adopte cette attitude, on commence à vivre cette béatitude : « *Heureux ceux qui pleurent car ils seront consolés* » (Mt 5,5). Il s'agit non pas de s'apitoyer sur son sort, aussi malheureux soit-il, mais de reconnaître son péché, de le regretter dans les larmes d'une vraie componction, et de le confesser avec confiance en la miséricorde du Père qui nous pardonne toutes nos fautes. « *Heureux l'homme qui est absous de son péché, acquitté de sa faute !* » (Ps 32/31,1)

Notre Père est bon, « *il est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour* » (Ps 103/102,8), « *riche en miséricorde* » (Ep 2,4). Bien loin de nous condamner, quand nous reconnaissons notre péché, il nous pardonne et nous rétablit dans notre dignité de fils. Comme le chante la Vierge Marie « *il élève les humbles !* » (Lc 1,52)

Un amour qui bénit

Alors que le deuxième commandement nous dit de respecter le nom de Dieu, certains pèchent en jurant ou en blasphémant. A l'opposé, la charité nous conduit à bénir le Seigneur de tout notre cœur.

En effet le Père, en formant le projet de nous créer, « *nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles aux cieux dans le Christ.* » (Ep 1,3) Il nous a choisis, prédestinés à être pour lui des fils, sauvés en Jésus, et il nous promet un bonheur éternel auprès de lui. Dès notre baptême il commence à réaliser pour nous ses promesses, et jour après jour il nous comble de ses grâces.

C'est pourquoi la réponse qu'il attend de nous, ses enfants, est **la bénédiction**. (23) « La *bénédiction* exprime le mouvement de fond de la prière chrétienne : elle est rencontre de Dieu et de l'homme ; en elle le Don de Dieu et l'accueil de l'homme s'appellent et s'unissent. La prière de bénédiction est la réponse de l'homme aux dons de Dieu : parce que Dieu bénit, le cœur de l'homme peut bénir en retour Celui qui est la source de toute bénédiction. » (CEC 2626) « Deux formes fondamentales expriment ce mouvement : tantôt, elle monte, portée dans l'Esprit Saint, par le Christ vers le Père (nous Le bénissons de nous avoir bénis ; cf. Ep 1, 3-14 ; 2 Co 1, 3-7. ; 1 P 1, 3-9.) ; tantôt, elle implore la grâce de l'Esprit Saint qui, par le Christ, descend d'auprès du Père (c'est lui qui nous bénit ; cf. 2 Co 13, 13 ; Rm 15, 5-6. 13 ; Ep 6, 23-24). » (CEC n° 2627)

Un amour gratuit

Souvent les hommes se tournent vers Dieu parce qu'ils ont besoin de lui, et qu'ils ont quelque chose à lui demander, pour eux-mêmes ou pour les autres. Cela est normal et bon : Jésus lui-même nous a appris à demander à notre Père ce dont nous avons besoin quotidiennement. Mais l'amour véritable est gratuit ; nous pouvons manifester notre amour gratuitement à Dieu à travers la prière de **louange**.

« La louange est la forme de prière qui reconnaît le plus immédiatement que Dieu est Dieu ! Elle le chante pour Lui-même, elle lui rend gloire, au-delà de ce qu'il fait, parce qu'IL EST. Elle participe à la béatitude des cœurs purs qui l'aiment dans la foi avant de le voir dans la Gloire. Par elle, *l'Esprit se joint à notre esprit pour témoigner que nous sommes enfants de Dieu* (cf. Rm 8, 16), il rend témoignage au Fils unique en qui nous sommes adoptés et par qui nous glorifions le Père. La louange intègre les autres formes de prière et les porte vers Celui qui en est la source et le terme : " *le seul Dieu, le Père, de qui tout vient et pour qui nous sommes faits* " (1 Co 8, 6). » (CEC n°2639)

Le dernier psaume, le psaume 150, est un psaume de pure louange, et nous pouvons le faire nôtre avec l'Eglise – qui le chante par exemple aux laudes du dimanche -, pour manifester à Dieu notre amour gratuitement.

Sanctifions le jour du Seigneur

Le dimanche remplace et accomplit le sabbat des juifs. Les chrétiens, fidèles au troisième commandement, y célèbrent la résurrection du Christ, la victoire de l'Amour sur le péché, et de la Vie sur la mort. (Cf. CEC n°2174)

Ils manifestent leur charité envers Dieu et envers leurs frères en se rassemblant pour l'Eucharistie, repas de l'amour, « source et sommet de toute vie chrétienne » selon l'expression de Vatican II (PO 5). « La participation à la célébration commune de l'Eucharistie dominicale est un témoignage d'appartenance et de fidélité au Christ et à son Église. Les fidèles attestent par là leur communion dans la foi et la charité. Ils témoignent ensemble de la sainteté de Dieu et de leur espérance du Salut. Ils se reconforment mutuellement sous la guidance de l'Esprit Saint. » (CEC n°2182)

(23) J'ai développé ce point dans mon livre sur la paternité : *ibid.* p.20 à 28, et 302 à 304.

En recevant le Corps du Christ dans l'Eucharistie, les chrétiens plongent dans le mystère de la charité divine de la façon la plus intime possible, puisqu'ils reçoivent en nourriture celui qui est l'Amour même ! Par amour, Jésus se donne totalement à nous, et attend que nous nous donnions totalement à lui en retour pour nous rendre semblables à lui et renouveler en nous, par l'Esprit Saint, la vertu théologale de charité.

Nous pouvons alors vivre cette charité dans l'Eglise, dans notre famille, dans notre société. « L'institution du Jour du Seigneur contribue à ce que tous jouissent du temps de repos et de loisir suffisant qui leur permette de cultiver leur vie familiale, culturelle, sociale et religieuse (cf. GS 67, § 3). » (CEC n° 2184) « Le dimanche est traditionnellement consacré par la piété chrétienne aux bonnes œuvres et aux humbles services des malades, des infirmes, des vieillards. Les chrétiens sanctifieront encore le dimanche en donnant à leur famille et à leurs proches le temps et les soins, difficiles à accorder les autres jours de la semaine. Le dimanche est un temps de réflexion, de silence, de culture et de méditation qui favorise la croissance de la vie intérieure et chrétienne. » (CEC n° 2186)

B – LA CHARITÉ ENVERS NOS FRÈRES

L'enseignement de Jésus est clair : le deuxième commandement est indissociable du premier : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » (Mc 12,31) Et l'Eglise s'en fait l'écho : « Le premier commandement nous ordonne d'aimer Dieu par-dessus tout et toutes les créatures pour Lui et à cause de Lui (cf. Dt 6, 4-5). » (CEC n°2093)

Comment vivre cet amour pour notre prochain ? En observant les sept commandements de la charité, et en déjouant point par point la stratégie du diable que nous avons mise en lumière.

Vivons dans l'humilité

Pour vaincre l'orgueil, si profondément enraciné en nous à cause du péché originel, nous devons être humbles : « *La charité ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil.* » (1 Co 13,4)

Jésus s'est donné à nous en exemple et nous invite à l'imiter.

Alors que l'homme pécheur a voulu se faire dieu par lui-même, Jésus, « *qui était de condition divine, n'a pas retenu jalousement le rang qui l'égalait à Dieu ; mais il s'est anéanti lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes.* » (Ph 2,6-7) Il est né à Bethléem, la ville du roi David, non pas dans le palais royal, mais dans une grotte sale et inconfortable !

Puis « il a vécu notre condition d'homme en toute chose, excepté le péché, » (24), d'abord à Nazareth, « un trou perdu » pour les Juifs (cf. Jn 1,46).

Au début de sa vie publique, tenté par Satan, il a refusé d'utiliser son pouvoir pour rechercher la gloire ou le pouvoir (cf. Mt 4,1-11).

(24) Prière eucharistique n°IV.

Durant sa mission, il a recherché la compagnie non des puissants et des notables, mais des pécheurs (cf. Lc 5,29-32 ; Lc 15,1-2 ; etc.).

Au moment d'entrer dans sa passion, il a lavé les pieds de ses disciples (comme un esclave !), leur commandant de faire de même (cf. Jn 13,3-11).

Puis « *il s'est humilié plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix !* » (Ph 2, 2-8) Condamné pour blasphème, il a subi l'atroce supplice réservé aux esclaves et aux malfaiteurs ! Tout cela par amour pour nous !

Tout au long de sa vie, Jésus était accompagné par Marie sa mère. Dès l'annonciation, celle-ci s'est soumise à la volonté du Père : « *Voici la servante du Seigneur.* » (Lc 1,38) Et lorsque sa cousine Elisabeth l'a déclarée « *bénie entre toutes les femmes* » (Lc 1, 42), Marie en a rapporté toute la gloire à Dieu : « *Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur l'abaissement de sa servante.* » (Lc 1, 46-47)

Intimement unie à Jésus dans l'amour de charité, elle a suivi son fils jusqu'à la croix, mère d'un condamné à mort, participant ainsi à son chemin d'humilité, jusqu'au triomphe de l'amour au matin de Pâques.

C'est ce chemin d'humilité que nous devons suivre nous aussi, dans toutes nos relations : en famille, dans l'Eglise et dans la société.

Vivons donc l'humilité **dans le couple**. Méditant sur l'humilité de Dieu, F. Varillon écrit : « On ne peut regarder de haut quelqu'un à qui on dit « je t'aime ». Le surplomb du regard néantiserait l'amour. Cela est évident si c'est de mépris qu'il s'agit. Mais c'est vrai déjà si l'aimant, plus grand en quelque manière que l'aimé, ne nie pas radicalement dans l'acte même d'aimer sa supériorité. Négation sans parole, et qui est toute dans le regard. Un regard qui signifie « je vaudrais plus que toi » ne peut pas dire « je t'aime ». » (25)

L'humilité que Dieu vit quand il nous dit à chacun : « je t'aime », c'est notre orgueil qui nous empêche parfois de la vivre dans le couple. En effet nous sommes terriblement aveugles sur nous-mêmes, comme le peuple de Dieu à Laodicée, enfermé dans sa suffisance, auquel le prophète dit : « *Tu ne le vois donc pas : tu es malheureux, pitoyable, pauvre, aveugle et nu !* » (Ap 3,17)

Comment cela ? Nous avons une intelligence limitée qui ne nous permet de comprendre qu'une partie de la réalité. Nous portons en nous des blessures profondes que nous ignorons souvent parce que nous avons mis en place des systèmes de défense dont nous ne sommes pas forcément conscients. Enfin nous méconnaissions notre péché, cette dette immense que nous avons contractée envers Dieu mais aussi envers nos frères. (26)

C'est pourquoi, dans le couple, pour aimer en vérité, il nous faut d'abord accepter de reconnaître humblement nos limites, nos blessures, nos compulsions, nos systèmes de défense, nos péchés : Dieu est avec nous pour nous fortifier, nous purifier, nous sanctifier, nous donner sa grâce, et en premier lieu la charité.

(25) P. François Varillon, sj, *L'humilité de Dieu*, Le centurion 1974, p.70.

(26) Cf. Mt 18,23-31, commenté dans mon livre sur la paternité p.248 à 251 et 281.

Notre conjoint est dans la même situation que nous. Satan nous fait voir ses limites, ses défauts, ses péchés, et nous pousse à l'accusation. Au contraire, « *la charité excuse tout* » (1 Co 13,7). Elle ne nie pas la réalité, mais elle nous fait voir dans le conjoint un enfant bien-aimé de Dieu, créé à son image ; et si la ressemblance avec le Christ a été dégradée à cause du péché, en lui comme en nous, c'est la charité qui va nous purifier et nous rendre progressivement davantage cette ressemblance, par la grâce du sacrement de mariage.

Cependant attention à la fausse humilité ! La prise de conscience de nos limites, de nos blessures, de nos péchés, ne doit pas nous conduire à la dépréciation de nous-mêmes et au découragement, voire au désespoir : ces sentiments sont suscités par l'ennemi, et ils caractérisent non pas l'humilité, mais un orgueil caché qui refuse de s'humilier devant Dieu pour lui demander sa grâce. Or « *sa puissance agissant en nous est capable de faire bien au-delà, infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons demander et concevoir.* » (Ep 3,20)

Ayant humblement accepté de nous voir tels que nous sommes, pauvres mais infiniment aimés par notre Dieu, acceptons aussi les orientations qu'il nous donne pour vivre notre amour, et que l'Eglise explicite dans son commentaire des commandements (particulièrement le sixième et le neuvième), ou dans la si riche exhortation apostolique *Familiaris consortio* de saint Jean-Paul II sur les tâches de la famille chrétienne aujourd'hui, et plus récemment dans l'exhortation apostolique *Amoris laetitia* de François. Ces enseignements balisent le chemin et permettent à l'amour de croître jour après jour.

Vivons aussi l'humilité **dans les relations parents/enfants.**

Les parents parfaits n'existent pas. Nous sommes tous limités, pécheurs, et nous sommes plus ou moins marqués par l'expérience négative que nous avons vécue dans la relation à nos parents. Dans les cas extrêmes, ceux qui ont subi la violence peuvent reproduire ce même type de rapport avec leurs enfants et trouver cela normal. Ceux qui ont manqué d'amour peuvent ou négliger leurs enfants, ou les surprotéger et les étouffer ; etc. Il y a donc tout un travail sur soi à faire pour se connaître et vivre de mieux en mieux sa paternité ou sa maternité.

Les parents ont la charge d'éduquer leur progéniture : « Les parents sont les premiers responsables de l'éducation de leurs enfants. Ils témoignent de cette responsabilité d'abord par la *création d'un foyer*, où la tendresse, le pardon, le respect, la fidélité et le service désintéressé sont de règle. » (CEC n° 2223)

L'Eglise leur prodigue des conseils avisés, par exemple dans le commentaire du quatrième commandement (CEC n°2197 à 2257). (27) En outre de nombreux ouvrages de psychologues leur apportent une aide très précieuse. A l'heure actuelle ils insistent sur la nécessité pour les parents d'assumer leur autorité pour aider leurs enfants à se structurer. Evitant l'autoritarisme destructeur, les parents doivent vivre cette autorité comme un service, en tenant compte de l'âge de leurs enfants. (28)

Certes ils peuvent commettre des erreurs. Mais, comme dit l'adage ancien : « se tromper est humain ; persévérer dans l'erreur est diabolique ! »

(27) Cf. Paul Salaün, *Comment réussir sa paternité*, Le rôle éducatif du père de famille, p. 203 à 218. (28) Cf. *ibid.* p.167-168 et 256.

L'humilité conduit les parents à reconnaître leurs erreurs, et même leurs fautes : leur autorité en ressortira grandie. « C'est une grave responsabilité pour les parents de donner de bons exemples à leurs enfants. En sachant reconnaître devant eux leurs propres défauts, ils seront mieux à même de les guider et de les corriger. » (CEC n°2223) S'il y a eu de très graves défaillances (abandon, inceste, violence extrême...), l'humble reconnaissance de sa faute par le parent coupable aidera l'enfant à lui pardonner et à se reconstruire. (29)

Quant aux enfants, ils sont appelés par Dieu à honorer leurs parents - c'est le quatrième commandement -, et à accepter humblement leur autorité. « Le respect filial se révèle par la docilité et l'obéissance véritables. " *Garde, mon fils, le précepte de ton père, ne rejette pas l'enseignement de ta mère ... Dans tes démarches, ils te guideront ; dans ton repos, ils te garderont ; à ton réveil, ils te parleront* " (Pr 6, 20-22). " *Un fils sage aime la remontrance, mais un moqueur n'écoute pas le reproche* " (Pr 13, 1). » (CEC n° 2216)

« Aussi longtemps que l'enfant vit au domicile de ses parents, l'enfant doit obéir à toute demande des parents motivée par son bien ou par celui de la famille. " *Enfants, obéissez en tout à vos parents, car cela est agréable au Seigneur* " (Col 3, 20 ; cf. Ep 6, 1). (...) Mais si l'enfant est persuadé en conscience qu'il est moralement mauvais d'obéir à tel ordre, qu'il ne le suive pas. En grandissant, les enfants continueront à respecter leurs parents. Ils préviendront leurs désirs, solliciteront volontiers leurs conseils et accepteront leurs admonestations justifiées. L'obéissance envers les parents cesse avec l'émancipation des enfants, mais non point le respect qui reste dû à jamais. Celui-ci trouve, en effet, sa racine dans la crainte de Dieu, un des dons du Saint-Esprit. » (CEC n° 2217)

Les tensions et problèmes sont inévitables dans nos familles imparfaites. Seule l'humilité de tous permet de les surmonter et de faire triompher la charité !

Vivons humblement **les épreuves du couple et de la famille**. Non pas d'abord les épreuves qui peuvent survenir de l'extérieur (accident, handicap...), mais celles qui naissent au sein de la cellule familiale, comme les tensions, les dissensions, les conflits, et même les ruptures dans les relations.

La tentation du pécheur, dans son orgueil, est de nier toute responsabilité dans ces problèmes et d'en rejeter toute la responsabilité sur l'autre. C'est ainsi qu'après la faute originelle, Adam accuse Ève, et celle-ci le serpent (Gn 3,11-13). Mais c'est trop facile ; en réalité les torts sont partagés. Chacun doit donc humblement reconnaître sa part de responsabilité et tout mettre en œuvre pour changer.

L'épreuve apparaît ainsi, selon l'épître aux Hébreux, comme une « *correction* » du Seigneur. Prenons ce mot au sens étymologique de « remise dans le droit chemin ». En d'autres termes, Dieu nous invite à reconnaître notre péché, à nous convertir, et à vivre davantage la charité. C'est pourquoi « *sur le moment, toute correction paraît être un sujet non de joie, mais de tristesse ; cependant, plus tard, elle rapporte à ceux qu'elle a exercés un fruit de paix et de justice.* » (He 12,11)

(29) Cf. *ibid.* p.251-252.

Certes, alors qu'on se considérait comme quelqu'un de bien, ce n'est pas agréable de reconnaître à quel point on est blessé ; mais cela nous incite à nous tourner vers le Seigneur, et éventuellement vers les psychologues, pour tendre vers la guérison. Certes, c'est humiliant de se reconnaître à ce point pécheur, mais cela nous incite à nous tourner vers notre Père dont la miséricorde est infinie, pour lui demander son pardon, et la grâce d'une charité toujours plus parfaite.

Vivons nos épreuves les plus lourdes « *en fixant les yeux sur le chef de notre foi, qui la mène à la perfection, Jésus ; celui-ci, au lieu de la joie qui lui était proposée, endura une croix dont il méprisa l'infamie, et est assis désormais à la droite du trône de Dieu.* » (He 12,2). Acceptons de nous reconnaître concrètement limités, blessés et pécheurs, et nous serons capables d'aimer en vérité, car « *la charité endure tout !* » (1 Co 13,7) Alors nous grandirons en sainteté, et le Christ nous donnera part à sa joie !

Vivons le don et le service

Le péché originel nous a rendus terriblement égoïstes. Or « *la charité ne cherche pas son intérêt.* » (1 Co 13,5). Au contraire, elle réalise la loi du don que Dieu a inscrite en nous dès notre création à l'image du Fils.

Dans la Sainte Trinité, le Fils ne cesse de se recevoir du Père et de se donner à lui en retour de façon totale et éternelle. Incarné en Jésus, il ne cesse de vivre cette loi du don également dans sa relation aux hommes. Déjà dans la sainte Famille ; puis durant sa vie publique. Aux hommes il donne son amour, son temps, sa parole, la guérison, la libération, le pardon ; il rend la vie à des morts ; il donne du pain aux foules, du vin aux mariés de Cana, en attendant de se donner lui-même en nourriture dans l'Eucharistie. Et au terme de sa vie terrestre, il offre sa vie en sacrifice au Père pour que nous puissions recevoir en retour tous les dons, toutes les bénédictions du Père, et ce don suprême qu'est l'Esprit d'amour.

Jésus donne généreusement ; il sait aussi accueillir les dons que les hommes lui font en retour : l'adoration et les cadeaux des bergers et des mages ; l'hospitalité des pécheurs convertis et repentis comme Lévi (Lc 5,29-32) ou Zachée (Lc 19,1-10), d'un pharisien curieux, Simon (Lc 7,36-50), ou celle de ses amis Lazare, Marthe et Marie (Lc 10,38-42 ; Jn 11 ; 12,1-8) ; il accepte également le compliment sincère d'un scribe (Mc 12,32-34).

Marie aussi est totalement donnée à Jésus qu'elle accompagne et sert durant toute la vie terrestre de son fils, et toute donnée aux hommes que le Seigneur en croix lui a confiés pour qu'elle en soit la Mère. Comme elle, nous sommes invités à nous décentrer de nous-mêmes, et à vivre la loi du don dans toutes nos relations.

Le don est l'essence même de **l'amour du couple**. « L'amour est pauvreté, écrit F. Varillon. L'aimant dit à l'aimé : « Tu es ma joie. » C'est une affirmation de pauvreté : sans toi je suis pauvre de joie. Ou bien : « Tu es tout pour moi » : c'est l'affirmation de mon néant hors de toi. Aimer, c'est vouloir être *par* l'autre et *pour* l'autre. *Par* l'autre : c'est l'accueil. *Pour* l'autre : c'est le don. Les deux aspects sont

de pauvreté. Ce qui, dans l'amour humainement vécu, restreint la volonté d'accueil et de don est revendication de richesse autarcique, donc mutilation de l'amour. » (30)

Le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré pour elle (cf. Ep 5,25) : c'est ainsi que les époux doivent s'aimer en lui. « L'amour des époux exige, par sa nature même, l'unité et l'indissolubilité de leur communauté de personnes qui englobe toute leur vie : " *ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair* " (Mt 19, 6 ; cf. Gn 2, 24). " Ils sont appelés à grandir sans cesse dans leur communion à travers la fidélité quotidienne à la promesse du don mutuel total que comporte le mariage " (FC 19). Cette communion humaine est confirmée, purifiée et parachevée par la communion en Jésus-Christ donnée par le sacrement de Mariage. Elle s'approfondit par la vie de la foi commune et par l'Eucharistie reçue en commun. » (CEC n°1644) Remarquons l'insistance sur l'Eucharistie pour parvenir à la communion !

L'Eglise appelle l'homme et la femme à la chasteté non pas pour brimer leur liberté, mais pour les éduquer au don : « La charité est la forme de toutes les vertus. Sous son influence, la chasteté apparaît comme une école de don de la personne. La maîtrise de soi est ordonnée au don de soi. La chasteté conduit celui qui la pratique à devenir auprès du prochain un témoin de la fidélité et de la tendresse de Dieu. » (CEC n°2346).

Et vécu ainsi, l'acte sexuel devient une célébration de l'amour. « " Les actes qui réalisent l'union intime et chaste des époux sont des actes honnêtes et dignes. Vécus d'une manière vraiment humaine, ils signifient et favorisent le don réciproque par lequel les époux s'enrichissent tous les deux dans la joie et la reconnaissance " (GS 49, § 2). La sexualité est source de joie et de plaisir. » (CEC n°2362)

Le don mutuel des époux débouche sur le don de la vie. « La fécondité est un don, une *fin du mariage*, car l'amour conjugal tend naturellement à être fécond. L'enfant ne vient pas de l'extérieur s'ajouter à l'amour mutuel des époux ; il surgit au cœur même de ce don mutuel, dont il est un fruit et un accomplissement. » (CEC n°2366) « Les enfants sont le don le plus excellent du mariage. » (CEC n°1652) Dès lors nous sommes invités à vivre la loi du don **dans les relations parents/enfants**.

Ce don de soi semble naturel à la maman : elle se donne totalement à son enfant : le nourrit de son lait et de sa tendresse, le vêt, le soigne, lui consacre tout le temps possible pour qu'il ne manque de rien. Mais il lui faut se garder des excès, dans un sens ou dans l'autre, dus à des blessures et/ou à des tentations du diable. Certaines mères, très blessées, s'occupent peu de leurs enfants ; d'autres les couvent abusivement – c'est le maternalisme.

Le père, surtout durant la petite enfance, est moins proche de son enfant, mais lui aussi est invité au don, ce qu'il fait en lui consacrant du temps, en lui procurant ce dont il a besoin, et en prenant une part active à son éducation. Son rôle est essentiel : tous les psychologues l'affirment. (31)

(30) P. François Varillon, *L'humilité de Dieu* p.69.

(31) Cf. Paul Salaün, *Comment réussir sa paternité*, ch. V : Le père indique les valeurs et donne la loi

L'Eglise, elle, invite les parents à assumer également l'éducation morale et spirituelle de leurs enfants. « La fécondité de l'amour conjugal s'étend aux fruits de la vie morale, spirituelle et surnaturelle que les parents transmettent à leurs enfants par l'éducation. Les parents sont les principaux et premiers éducateurs de leurs enfants (cf. GE 3). En ce sens, la tâche fondamentale du mariage et de la famille est d'être au service de la vie (cf. FC 28). » (CEC n°1653)

Les enfants qui ont reçu l'amour dont ils ont besoin, sont épanouis et font ainsi la joie de leurs parents. Qu'ils sachent les en remercier ; et, quand leurs parents prennent de l'âge et ne peuvent plus assumer seuls leur état, les enfants doivent alors vivre envers eux la loi du don, en fonction de la situation et de leurs possibilités. « Le quatrième commandement rappelle aux enfants devenus grands, leurs *responsabilités envers les parents*. Autant qu'ils le peuvent, ils doivent leur donner l'aide matérielle et morale, dans les années de vieillesse, et durant le temps de maladie, de solitude ou de détresse. Jésus rappelle ce devoir de reconnaissance (cf. Mc 7, 10-12). » (CEC n°2218)

On le voit bien dans la famille, le don prend souvent la forme du **service**. « *La charité rend service* » (1 Co 13,4). Le Pape François ne cesse de le rappeler ! (32)

Jésus demandait à ses disciples d'être des serviteurs (cf. Lc 22,24-27), à l'exemple de Marie, l'humble servante, et à son exemple : après avoir lavé les pieds de ses disciples – tâche réservée aux esclaves –, il leur a dit – et il nous commande : « *Si je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.* » (Jn 13,14)

Marie, dès qu'elle a appris de l'ange que sa cousine Élisabeth, âgée, était enceinte de six mois, est partie en hâte la rejoindre, pour la féliciter, et ensuite la servir durant les derniers mois de sa grossesse. (Cf. Lc 1,39-56)

C'est la charité qui nous permet d'effectuer au moins paisiblement, sinon joyeusement, toutes les corvées de la vie familiale.

C'est la charité qui donne un sens au travail humain. « Le développement des activités économiques et la croissance de la production sont destinés à subvenir aux besoins des êtres humains. La vie économique ne vise pas seulement à multiplier les biens produits et à augmenter le profit ou la puissance ; elle est d'abord ordonnée au service des personnes, de l'homme tout entier et de toute la communauté humaine. » (CEC n°2426)

C'est la charité qui permet d'exercer comme un service toute responsabilité dans la société ou dans l'Eglise. Le CEC souligne le caractère de service du ministère ecclésial (CEC n°876), et invite tous les laïcs à vivre leur participation à la charge royale du Christ comme un service. « " Les laïcs peuvent aussi se sentir appelés ou être appelés à collaborer avec les pasteurs au service de la communauté ecclésiale, pour la croissance et la vie de celle-ci, exerçant des ministères très diversifiés, selon la grâce et les charismes que le Seigneur voudra bien déposer en eux " (EN 73). » (CEC n°910)

(32) Cf. par exemple : Homélie du 21 mai 2013 sur Lc 22,24-27.

Nous pouvons nous émerveiller devant la générosité dont ont fait preuve les chrétiens à travers les âges en se mettant au service des pauvres. Combien de congrégations religieuses et d'associations caritatives ont été créées dans ce but ! Nous en connaissons un grand nombre.

Elles sollicitent notre générosité sous forme de dons matériels ou financiers. De fait, une autre forme de don à laquelle nous sommes tous appelés est l'**aumône**.

Nous connaissons tous le passage de Mt 6,1-4 lu notamment le mercredi des cendres. Le carême est en effet un temps où nous sommes invités à faire l'aumône. Ce peut être plus une œuvre de justice que de charité ! « S. Jean Chrysostome le rappelle vigoureusement : " Ne pas faire participer les pauvres à ses propres biens, c'est les voler et leur enlever la vie. Ce ne sont pas nos biens que nous détenons, mais les leurs " (Laz. 1, 6 : PG 48, 992D). " Il faut satisfaire d'abord aux exigences de la justice, de peur que l'on n'offre comme don de la charité ce qui est déjà dû en justice " (AA 8) :

« Quand nous donnons aux pauvres les choses indispensables, nous ne leur faisons point de largesses personnelles, mais leur rendons ce qui est à eux. Nous remplissons bien plus un devoir de justice que nous n'accomplissons un acte de charité (S. Grégoire le Grand, past. 3, 21). » (CEC n°2446)

Mais un vrai chrétien ne vit pas seulement le don pendant un mois et demi, et il existe d'autres manières de partager ! « Les *œuvres de miséricorde* sont les actions charitables par lesquelles nous venons en aide à notre prochain dans ses nécessités corporelles et spirituelles (cf. Is 58, 6-7 ; He 13, 3). Instruire, conseiller, consoler, conforter sont des œuvres de miséricorde spirituelle, comme pardonner et supporter avec patience. Les œuvres de miséricorde corporelle consistent notamment à nourrir les affamés, loger les sans logis, vêtir les déguenillés, visiter les malades et les prisonniers, ensevelir les morts (cf. Mt 25, 31-46). Parmi ces gestes, l'aumône faite aux pauvres (cf. Tb 4, 5-11 ; Si 17, 22) est un des principaux témoignages de la charité fraternelle : elle est aussi une pratique de justice qui plaît à Dieu (cf. Mt 6, 2-4). » (CEC n°2447 ; cf. les catéchèses de François entre le 30/6 et le 30/11/2016)

En faisant l'aumône, n'oublions pas notre Eglise qui, bien qu'elle possède beaucoup de biens, n'est pas riche pour autant, car, lorsqu'elle a subvenu à ses besoins, elle donne largement à ceux qui manquent même du nécessaire. Alors, soyons généreux, comme nous y exhorte saint Paul : « *Songez-y : qui sème chichement moissonnera aussi chichement ; qui sème largement moissonnera aussi largement. Que chacun donne selon ce qu'il a décidé dans son cœur, non d'une manière chagrine ou contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie. Dieu d'ailleurs est assez puissant pour vous combler de toutes sortes de libéralités afin que, possédant toujours et en toute chose tout ce qu'il vous faut, il vous reste du superflu pour toute bonne œuvre.* » (2 Co 9,6-8)

Vivons la miséricorde

Satan dénature la justice en poussant les croyants au légalisme. Le pharisien est aveugle sur lui-même, car il ne reconnaît pas ses péchés, ses blessures, ses limites, et en plus il accuse, condamne et méprise ceux qui ne respectent pas la loi telle qu'ils l'entendent.

Jésus vit à la perfection la justice selon Dieu, et respecte la Loi de son Père en la resituant par rapport à l'amour. Il est venu non pas abolir la loi de Moïse, mais la parfaire. Il appelle les hommes à la vivre également, mais, bien loin d'accuser les pécheurs et de les condamner, il les accueille, les appelle à la conversion. Puis à ceux qui se tournent vers Dieu, il accorde son pardon et leur rend toute leur dignité de fils et de filles bien-aimés du Père des Cieux. Son attitude vis-à-vis de la femme adultère (Jn 8,1-11) illustre parfaitement sa miséricorde. (33)

Il nous commande d'être nous aussi miséricordieux, à son exemple et avec sa grâce, pour que nous connaissions le bonheur des béatitudes : « *Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.* » (Mt 5,7)

C'est ce qu'a fait la Vierge Marie en suivant Jésus jusqu'à la croix. Là elle a entendu son cher fils dire « *Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font.* » (Lc 23,34) Aussitôt elle a fait sienne cette prière ; par Jésus, avec lui et en lui, elle a pardonné à tous les hommes qui crucifiaient son enfant chéri, elle a accueilli les pécheurs pardonnés que Jésus lui donnait comme fils et filles, et est devenue ainsi la Mère de miséricorde, le refuge des pécheurs, la consolatrice des affligés.

Nous tous qui, au baptême, avons reçu le pardon du Père pour tous nos péchés, et sommes devenus ses enfants bien-aimés, frères et sœurs de Jésus, et enfants de Marie, nous sommes invités à rechercher la justice selon Dieu, et à vivre la charité sous sa forme suprême : en étant miséricordieux vis-à-vis de tous nos frères, y compris de ceux qui nous brisent le cœur !

Dès les débuts de l'Eglise, Jésus savait que le diviseur serait à l'œuvre pour susciter des incompréhensions, des brouilles, des discordes. C'est pourquoi, un jour que Pierre lui demandait : « *Seigneur, combien de fois mon frère pourra-t-il pécher contre moi et devrai-je lui pardonner ? Irai-je jusqu'à sept fois ?* » Jésus lui donna ce commandement qui s'adresse à chacun de nous : « *Je te dis non pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix sept fois.* » (Mt 18,21-22) Saint Paul à son tour affirme : « *La charité ne garde pas de rancune.* » (1 Co 13,5)

Il est important que nous y pensions et que nous le vivions dans notre paroisse ou dans les groupements d'Eglise auxquels nous participons.

Vivons aussi la miséricorde dans notre petite église domestique. St Jean-Paul II en était conscient : « Seul un grand esprit de sacrifice permet de sauvegarder et de perfectionner la communion familiale. Elle exige en effet une ouverture généreuse et prompte de tous et de chacun à la compréhension, à la tolérance, au pardon, à la

(33) Cf. saint Jean-Paul II, *Dives in misericordia*, la miséricorde divine, ch. I et II. Cf. aussi Paul Salaün, *Comment réussir sa paternité*, p. 242 à 244 : Jésus incarne la miséricorde du Père.

réconciliation. Aucune famille n'ignore combien l'égoïsme, les dissensions, les tensions, les conflits font violence à la communion familiale et peuvent même parfois l'anéantir : c'est là que trouvent leur origine les multiples et diverses formes de division dans la vie familiale. Mais, en même temps, chaque famille est toujours invitée par le Dieu de paix à faire l'expérience joyeuse et rénovatrice de la réconciliation, c'est-à-dire de la communion restaurée, de l'unité retrouvée. » (34)

Cette miséricorde est à vivre d'abord **dans le couple**. La vie des époux est terriblement décapante : ils se mettent à nu l'un devant l'autre, et ne peuvent cacher ni leurs limites, ni leurs blessures, ni leurs péchés. La vie commune demande donc beaucoup de patience. La charité est alors indispensable, car « *l'amour est patient* » (1 Co 13,4). Les conjoints doivent bannir le jugement et la condamnation, qui viennent de Satan, et demander la grâce d'accepter leurs limites à chacun; la grâce de la compassion pour leurs blessures ; et la grâce du pardon mutuel pour leurs manquements à la charité l'un envers l'autre. Ils ont vocation à s'entraider sur le chemin de la sainteté, et la correction fraternelle vécue dans l'amour est une œuvre de miséricorde. (35)

Celle-ci est à vivre aussi **dans la relation parents/enfants**. Tous les parents savent combien la patience est nécessaire vis-à-vis des enfants. C'est la charité qui leur permet d'assumer les tâches les plus ingrates de la vie quotidienne pour le bien de leurs petits, et à supporter toutes les épreuves qui surviennent.

Ils ont aussi le devoir d'assumer leur autorité dans l'amour pour permettre à leurs enfants de se structurer humainement et spirituellement. (36) Ils peuvent être amenés à les corriger – c'est-à-dire à les remettre dans le droit chemin – mais avec miséricorde. Le cardinal Danneels écrivait : « Le père parfait est celui qui sait pardonner à ses enfants. » (37) Si l'autoritarisme est un manque d'amour, le laxisme en est un aussi. La vertu est dans le juste milieu !

Jésus nous commande de vivre **le pardon** et la miséricorde jusque dans les situations les plus difficiles. S'il le fait, c'est parce que la rancune, qui conduit à la division, est un véritable poison pour les cœurs, et ne réjouit que le diviseur. Il peut nous commander de pardonner, parce que lui-même l'a fait, sur la croix, à tous ceux qui le torturaient atrocement, physiquement, moralement et même spirituellement (en se moquant de lui en tant que Messie). Et ce qu'il nous commande, il nous donne la grâce de le vivre avec la force du Saint-Esprit. Cela peut prendre du temps, mais l'important est de franchir progressivement les étapes sur le chemin du pardon. (38)

Jésus appelle au pardon les parents qui ont été abandonnés par un enfant prodigue (39), mais aussi les enfants qui ont été abandonnés par leur mère ou leur père, et tous ceux qui ont subi ces horreurs : la violence ou l'inceste.

Jésus appelle au pardon, avec la grâce de Dieu, les époux abandonnés par leur conjoint (40), et tous ceux qui ont été victimes de violences physiques ou sexuelles.

(34) Saint Jean-Paul II, *Familiaris consortio* sur la famille chrétienne, n°21.

(35) Cf. CEC n°2447

(36) Cf. Paul Salaün, *Comment réussir sa paternité* p.207 à 210.

(37) Ibid. p.256 à 258.

(38) Ibid. p.286 à 296.

(39) Ibid. p. 259 à 262.

(40) Cf. st Jean-Paul II, *Familiaris consortio* n°83.

Il n'y a rien de plus émouvant que les témoignages de personnes qui ont connu des épreuves terribles, et qui ont reçu la grâce de pardonner à leur bourreau : nous pouvons en trouver de nombreux témoignages.

Commentant la demande du Notre Père : « *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés* », le CEC affirme : « La prière chrétienne va jusqu'au *pardon des ennemis* (cf. Mt 5, 43-44). Elle transfigure le disciple en le configurant à son Maître. Le pardon est un sommet de la prière chrétienne ; le don de la prière ne peut être reçu que dans un cœur accordé à la compassion divine. Le pardon témoigne aussi que, dans notre monde, l'amour est plus fort que le péché. Les martyrs, d'hier et d'aujourd'hui, portent ce témoignage de Jésus. Le pardon est la condition fondamentale de la Réconciliation (cf. 2 Co 5, 18-21), des enfants de Dieu avec leur Père et des hommes entre eux (cf. st Jean-Paul II, DM 14). » (CEC n° 2844)

Acceptons une purification de notre amour

Cette purification est à vivre, bien sûr, à plusieurs niveaux.

Nous avons évoqué la nécessité de lutter contre notre orgueil en vivant l'humilité dans toutes nos relations. Nous pouvons y ajouter le souci d'être vrais, alors que Satan peut pervertir l'amour en poussant certains au mensonge et à la tromperie. « *La charité trouve sa joie dans la vérité.* » (1 Co 13,6)

Nous avons réalisé aussi combien, à cause du péché originel, nous sommes centrés sur nous-mêmes. C'est cela qui pervertit l'amour et le rend captatif. L'amour vrai nécessite toute une conversion qui nous fait passer de l'égoïsme à l'amour vraiment altruiste, désintéressé. C'est l'égoïsme qui nous fait attendre l'affection, la reconnaissance, alors que nous sommes appelés à un don de nous-mêmes gratuit, désintéressé.

Evoquons plus précisément ici la purification que nous devons vivre par rapport à cette recherche du plaisir, en particulier sexuel, qui est devenue l'une des principales caractéristiques de notre société postchrétienne décadente. « *La charité ne fait rien d'inconvenant.* » (1 Co 13,5).

L'enseignement du Seigneur est clair : ce sont les sixième et neuvième commandements confirmés par Jésus : « *Tu ne commettras pas d'adultère* » et « *Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain* ». Nous devons donc éviter tous les péchés contre ces commandements, et vivre la chasteté.

« La chasteté signifie l'intégration réussie de la sexualité dans la personne et par là l'unité intérieure de l'homme dans son être corporel et spirituel. La sexualité, en laquelle s'exprime l'appartenance de l'homme au monde corporel et biologique, devient personnelle et vraiment humaine lorsqu'elle est intégrée dans la relation de personne à personne, dans le don mutuel entier et temporellement illimité, de l'homme et de la femme. La vertu de chasteté comporte donc l'intégrité de la personne et l'intégralité du don. » (CEC n° 2337)

L'Eglise, maîtresse en humanité, nous prodigue de précieux conseils pour vivre cette chasteté. Elle commence par l'intégrité de la personne.

« La personne chaste maintient l'intégrité des forces de vie et d'amour déposées en elle. Cette intégrité assure l'unité de la personne, elle s'oppose à tout comportement qui la blesserait. Elle ne tolère ni la double vie, ni le double langage (cf. Mt 5, 37). » (CEC n° 2338)

« La chasteté comporte un *apprentissage de la maîtrise de soi*, qui est une pédagogie de la liberté humaine. L'alternative est claire : ou l'homme commande à ses passions et obtient la paix, ou il se laisse asservir par elles et devient malheureux (cf. Si 1, 22). " La dignité de l'homme exige de lui qu'il agisse selon un choix conscient et libre, mû et déterminé par une conviction personnelle et non sous le seul effet de poussées instinctives ou d'une contrainte extérieure. L'homme parvient à cette dignité lorsque, se délivrant de toute servitude des passions, par le choix libre du bien, il marche vers sa destinée et prend soin de s'en procurer réellement les moyens par son ingéniosité " (GS 17). » (CEC n° 2339)

« Celui qui veut demeurer fidèle aux promesses de son Baptême et résister aux tentations veillera à en prendre les *moyens* : la connaissance de soi, la pratique d'une ascèse adaptée aux situations rencontrées, l'obéissance aux commandements divins, la mise en œuvre des vertus morales et la fidélité à la prière. "La chasteté nous recompose ; elle nous ramène à cette unité que nous avons perdue en nous éparpillant " (S. Augustin, conf. 10, 29). » (CEC n° 2340)

« La vertu de chasteté est placée sous la mouvance de la vertu cardinale de *tempérance*, qui vise à imprégner de raison les passions et les appétits de la sensibilité humaine. » (CEC n° 2341)

« La maîtrise de soi est une *œuvre de longue haleine*. Jamais on ne la considèrera comme acquise une fois pour toutes. Elle suppose un effort repris à tous les âges de la vie (cf. Tt 2, 1-6). L'effort requis peut être plus intense à certaines époques, ainsi lorsque se forme la personnalité, pendant l'enfance et l'adolescence. » (CEC n° 2342)

« La chasteté connaît des *lois de croissance* qui passe par des degrés marqués par l'imperfection et trop souvent par le péché. " Jour après jour, l'homme vertueux et chaste se construit par des choix nombreux et libres. Ainsi, il connaît, aime et accomplit le bien moral en suivant les étapes d'une croissance " (FC 9). » (CEC n° 2343)

« La chasteté représente une tâche éminemment personnelle, elle implique aussi un *effort culturel*, car il existe une " interdépendance entre l'essor de la personne et le développement de la société elle-même " (GS 25, § 1). La chasteté suppose le respect des droits de la personne, en particulier celui de recevoir une information et une éducation qui respectent les dimensions morales et spirituelles de la vie humaine. » (CEC n° 2344)

« La chasteté est une vertu morale. Elle est aussi un don de Dieu, une *grâce*, un fruit de l'œuvre spirituelle (cf. Ga 5, 22). Le Saint-Esprit donne d'imiter la pureté du Christ (cf. 1 Jn 3, 3) à celui qu'a régénéré l'eau du Baptême. » (CEC n° 2345)

Le CEC évoque ensuite l'intégralité du don. Il présente la chasteté comme école du don de la personne (CEC n° 2346) ; puis affirme que la vertu de chasteté s'épanouit dans l'amitié : « Elle indique au disciple comment suivre et imiter Celui qui nous a choisis comme ses propres amis (cf. Jn 15, 15), s'est donné totalement à nous et nous fait participer à sa condition divine. » Et il poursuit : « La chasteté s'exprime notamment dans l'*amitié pour le prochain*. Développée entre personnes de même sexe ou de sexes différents, l'amitié représente un grand bien pour tous. Elle conduit à la communion spirituelle. » (CEC n° 2347)

Apprenons à discipliner notre agressivité

Certains tempéraments sont sujets à la colère, et celle-ci cause beaucoup de tort aux relations, quelles qu'elles soient. Or « *la charité ne s'irrite pas* » (1 Co 13,5). Jésus lui-même est clair : « *Vous avez entendu qu'il a été dit aux ancêtres : Tu ne tueras pas ; et si quelqu'un tue, il en répondra au tribunal. Eh bien moi je vous dis : Quiconque se met en colère contre son frère en répondra au tribunal ; mais s'il dit à son frère : crétin !, il en répondra au Sanhédrin ; et s'il lui dit : Renégat !, il en répondra dans la géhenne de feu.* » (Mt 5,21-22)

La condamnation par Jésus de la colère et des insultes semble radicale. Pourtant on objecte qu'il s'est mis en colère lui-même quand il a chassé les vendeurs du temple (Jn 2,13-17). A y regarder de plus près, rien dans le texte ne permet d'affirmer que Jésus est en colère : il fait seulement preuve de fermeté en posant un acte prophétique pour dénoncer le manque de respect pour la Maison de son Père ! Le CEC fait même remarquer que Jésus ne se contente pas de condamner la colère et la haine. « Davantage encore, le Christ demande à son disciple de tendre l'autre joue (cf. Mt 5, 22-39), d'aimer ses ennemis (cf. Mt 5, 44). Lui-même ne s'est pas défendu et a dit à Pierre de laisser l'épée au fourreau (cf. Mt 26, 57). » (CEC n°2262)

Pourquoi cette condamnation radicale ? Certes la colère est provoquée par le sentiment que l'on a subi une injustice. Mais elle n'est pas la bonne réaction, car elle est « un désir de vengeance » (41) qui dégrade la relation et peut détruire l'autre ; elle est ainsi contraire à la charité qui vainc le mal par l'amour.

Si l'on s'est mis en colère, il importe donc de comprendre pourquoi, en remontant aux causes profondes. Par exemple dans un couple, une phrase maladroite d'un des conjoints peut provoquer chez l'autre une colère disproportionnée parce qu'elle a retenti sur une blessure ancienne provoquée par l'un des parents jadis. Cela arrive plus souvent qu'on ne pense. Faisons donc fonctionner notre intelligence : c'est la raison qui doit vaincre les passions !

Une fois que l'on a compris ce problème, il faut trouver un moyen de défouler son agressivité d'une façon qui ne blesse pas l'autre. Les psychologues disent bien qu'il ne faut pas refouler sa colère, sinon elle se retourne contre celui qui fait ainsi, et peut même provoquer des maladies. Les éthologues ont étudié les différentes manières dont les peuples ritualisent leur agressivité : ils peuvent nous donner de bonnes idées. L'un des moyens privilégiés est le sport, spécialement les sports de combat, où l'agressivité est ritualisée et contrôlée.

(41) CEC n°2302

Vis-à-vis d'autrui, en tout cas, il faut bannir la violence verbale. Saint Pierre nous y exhorte : « *Soyez tous dans de mêmes dispositions : compatissants, animés d'un amour fraternel, miséricordieux, humbles. Ne rendez pas le mal pour le mal, ni l'insulte pour l'insulte ; au contraire, bénissez, car c'est à cela que vous avez été appelés, afin d'hériter la bénédiction.* » (1 P 3,8-9) A sa suite, le Pape François ne cesse de dénoncer les commérages qui font tant de mal dans l'Eglise ! (42)

Saint Pierre nous invite à « *la bénédiction* » : à « dire du bien » sur l'autre. Il nous faut aussi bannir toute violence morale dans nos relations, et bénir l'autre, le valoriser, l'élever : c'est ce que le Père fait pour nous dans sa miséricorde !

Il nous faut enfin bannir toute violence physique, et donner au contraire à notre conjoint, à nos enfants, la tendresse physique et morale dont ils ont besoin pour charger leur réservoir affectif.

La colère et l'agressivité doivent céder la place au dialogue, afin que l'on puisse s'expliquer, s'excuser – et non se justifier ! -, et vaincre la violence par l'amour.

Si l'on n'y arrive pas, on peut se faire aider par un ami, par un prêtre, ou éventuellement par un psychologue. Il y a parfois des cas où les blessures sont si profondes et si enfouies que l'on n'arrive pas à comprendre où elles trouvent leur origine. Les psychologues sont formés pour aider leurs patients à y remonter.

Il est souhaitable de demander aussi au Seigneur la guérison de la blessure qui provoque ces colères ou cette agressivité. L'Esprit Saint peut en montrer l'origine grâce au charisme de connaissance. Souvent la blessure est infectée parce qu'on n'a pas pardonné du fond du cœur à celui ou celle qui l'a provoquée. Une démarche de pardon est alors nécessaire pour la guérison.

C'est pourquoi l'aide du prêtre est précieuse aussi, pour ce pardon à donner à l'agresseur, et parce que la colère a pu devenir un péché capital. Il faut donc demander pardon au Seigneur pour celui-ci, et le supplier de donner sa grâce – qu'il ne refuse jamais – pour que l'on triomphe progressivement de ce vice.

Cultivons alors la vertu de douceur, et peu à peu, comme saint François de Sales, nous vivons la béatitude : « *Heureux les doux, car ils posséderont la terre.* » (Mt 5,4)

Conclusion

Tout au long de ce troisième point, nous avons pu réentendre presque toutes les affirmations de saint Paul dans son hymne à la charité en 1 Co 13,4-7. Nous avons aussi rencontré presque toutes les béatitudes de Mt 5, 3-12. C'est bien en vivant concrètement et toujours mieux la charité que nous parviendrons au bonheur promis par Jésus à ceux qui l'aiment.

(42) Cf. homélie du 18 mai 2013.

Que le Père, par l'Esprit, exauce donc la prière que saint Paul formule pour nous : « *Que le Seigneur fasse croître et abonder la charité que vous avez les uns pour les autres et pour tous, à l'image de la nôtre pour vous.* » (1 Th 3,12) « *Puisque vous êtes élus, sanctifiés, aimés de Dieu, revêtez donc des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres, et si l'un a un grief contre l'autre, pardonnez-vous mutuellement ; comme le Seigneur vous a pardonné, faites de même vous aussi. Et par-dessus tout, revêtez la charité : c'est le lien parfait.* » (Col 3,12-14) « *Que le Seigneur affermisse ainsi vos cœurs dans une sainteté irréprochable devant Dieu notre Père, lors de la venue de notre Seigneur Jésus avec tous les saints.* » (1 Th 3,13)

Pour que cela se réalise, invoquons chaque jour l'Esprit-Saint, par exemple au moyen de l'un ou l'autre des hymnes que l'Eglise propose pour l'office de tierce (9h) :

Voici le temps, Esprit très saint, où dans le cœur de tes fidèles,
Uni au Père et à son Fils, tu viens répandre ta lumière.

Que notre langue et notre cœur, que notre vie, que notre force
S'enflamment de ta charité pour tous les hommes que tu aimes.

Exauce-nous, ô Tout-Puissant, par Jésus-Christ ton Fils unique
Qui règne avec le Saint-Esprit depuis toujours et dans les siècles.

Ou :

Flamme jaillie d'auprès de Dieu, Esprit Saint, embrase-nous ;
Comme brindilles au même feu, fais-nous brûler de ton amour.

Ôte l'ivraie de nos péchés qui menace en nous le grain,
Germe de vie ensemencé par la Parole et par le Pain.

Grave en nos cœurs le nouveau nom de Jésus ressuscité ;
Sois notre souffle et nous pourrons chanter sa gloire en vérité.

Ou :

Esprit du Père, Esprit du Fils, jusques à nous dès ce matin
Viens sans tarder, comme jadis, combler nos cœurs, Esprit très Saint.

Que notre langue et tous nos sens révèlent ta présence en nous.
Pour tous nos frères chaque jour enflamme-nous de ton amour !

Gloire à toi, Père Créateur ; gloire à ton Fils le Rédempteur ;
Gloire à l'Esprit compatissant ; louange, honneur pour tous les temps !
Amen !

V – L'ESPÉRANCE

Avec Benoît XVI, nous sommes entrés dans notre méditation par « la porte de la foi », et, tout au long de l'année 2012, il nous a aidés à approfondir notre foi.

A plusieurs reprises il nous a rappelé que celle-ci n'est pas une simple démarche intellectuelle, mais qu'elle nous fait entrer dans une relation d'**amour** qui transforme notre vie. (1) C'est sans doute lui qui a rédigé ce passage de l'encyclique *Lumen fidei* : « La foi naît de la rencontre avec le Dieu vivant, qui nous appelle et nous révèle son amour, un amour qui nous précède et sur lequel nous pouvons nous appuyer pour être solides et construire notre vie. Transformés par cet amour nous recevons des yeux nouveaux, nous faisons l'expérience qu'en lui se trouve une grande promesse de plénitude et le regard de l'avenir s'ouvre à nous. » (2)

Cette promesse de plénitude devient le terreau de notre **espérance**. Dans son amour extrême, Jésus, par sa passion, sa mort et sa résurrection, a accompli le mystère de notre rédemption. Mais, rappelle Benoît XVI dans sa deuxième encyclique : « *Spe salvi facti sumus, c'est en espérance que nous avons été sauvés*, dit saint Paul aux Romains et à nous aussi (*Rm* 8, 24). Selon la foi chrétienne, la « rédemption », le salut n'est pas un simple donné de fait. La rédemption nous est offerte en ce sens que nous a été donnée l'espérance, une espérance fiable, en vertu de laquelle nous pouvons affronter notre présent: le présent, même un présent pénible, peut être vécu et accepté s'il conduit vers un terme et si nous pouvons être sûrs de ce terme, si ce terme est si grand qu'il peut justifier les efforts du chemin.» (3)

La foi, la charité et l'espérance sont indissociables. François l'affirme à son tour : « Dans la foi, vertu surnaturelle donnée par Dieu, nous reconnaissons qu'un grand Amour nous a été offert, qu'une bonne Parole nous a été adressée et que, en accueillant cette Parole, qui est Jésus Christ, Parole incarnée, l'Esprit Saint nous transforme, éclaire le chemin de l'avenir et fait grandir en nous les ailes de l'espérance pour le parcourir avec joie. Dans un admirable entrecroisement, la foi, l'espérance et la charité constituent le dynamisme de l'existence chrétienne vers la pleine communion avec Dieu. » (4)

Comme le dit le Père S. Pinckaers dans une formule concise : « La foi suscite l'espérance au service de l'amour. Ces sentiments se tiennent : sans espérance, la foi s'étirole et l'amour s'éteint. Grâce à l'espérance, la foi s'accroît et l'amour se développe. » (5)

Après avoir médité sur les deux premières vertus théologiques, nous allons donc nous demander : qu'est-ce que l'espérance ? Sur quoi pouvons-nous la fonder ? Comment l'adversaire cherche-t-il à la détruire ? Comment nous aide-t-elle à vivre la fidélité dans les épreuves ?

(1) Cf. sa catéchèse du 17 octobre 2012. (2) François, Encyclique *Lumen fidei*, n°4
(3) Benoît XVI, Encyclique *Spe salvi* sur l'espérance chrétienne, n°1. (4) François, *Lumen fidei* n°4
(5) P. Servais Pinckaers, op, *Passions et vertus*, éd. Parole et silence 2009 p.44.

1 – Qu'est-ce que l'espérance ?

Avant de parler de l'espérance chrétienne, arrêtons-nous un instant sur la place de l'espérance dans notre vie humaine.

Espoir et espérance

Dans notre langage quotidien, nous utilisons souvent l'un pour l'autre les deux mots espérance et espoir. Ils sont apparus au XII^{ème} siècle, le premier en 1120, le second en 1155, et viennent tous deux du même radical latin sperare, espérer.

Le dictionnaire Petit Robert définit l'espoir comme « le fait d'espérer, d'attendre avec confiance », et l'espérance comme « un sentiment qui fait entrevoir comme probable la réalisation de ce qu'on désire ». Ainsi on peut dire qu'une jeune fille a l'espoir de rencontrer son « prince charmant », et l'espérance qu'il l'aimera toujours.

Mais dans les deux articles on trouve des applications identiques, par exemple on parle d'espoir ou d'espérance de réussite.

Dans les deux articles on constate aussi que les deux mots peuvent être appliqués à une personne, objet de l'espérance ; par exemple dans l'expression : « Vous êtes mon seul espoir. » Ou dans l'antienne : « Jésus, espérance des hommes, fais de nous les témoins de ton amour. »

En fait, humainement, l'espoir/espérance est une « passion » (émotion ou sentiment) qui est à la racine de nos actes. « La passion la plus fondamentale est l'amour provoqué par l'attrait du bien. L'amour cause le désir du bien absent et l'espoir de l'obtenir. » (6)

Nous les humains nous avons de multiples désirs ; physiques (faim, soif, désir sexuel), affectifs (aimer et être aimés), intellectuels (désir de connaître, notamment grâce aux sciences), et spirituels (désir de la vérité, désir de Dieu). Nous avons l'espoir de les satisfaire au maximum, mais nous nous heurtons à trois problèmes.

Le premier c'est que nous ne pouvons pas satisfaire tous nos désirs : nous devons faire des choix et les hiérarchiser. Par exemple quelqu'un qui désire réussir et qui met tout son espoir dans une promotion risque de délaisser d'autres désirs légitimes comme celui de rendre heureux sa femme et ses enfants.

En outre certains désirs sont bons, d'autres mauvais, en fonction de l'objet investi par notre amour. Par exemple, si un jeune adhère à la conception chrétienne de l'amour et de la famille, il désirera rencontrer une jeune fille qui partage cette vision, et aura l'espoir de fonder avec elle un couple fidèle et accueillant à la vie. Si au contraire il veut profiter des filles pour satisfaire son plaisir, il espèrera en rencontrer un grand nombre pour jouir de la vie au maximum, selon la mentalité individualiste et hédoniste de beaucoup aujourd'hui.

On comprend donc que cette passion, l'espoir, a besoin d'être soumise au discernement de la conscience morale et de la raison pour devenir une vertu. C'est ce qu'affirme le Père S. Pinckaers :

(6) CEC n°1765

« L'acquisition de la vertu comporte un combat avec les désirs sensibles, les passions, pour en acquérir la maîtrise, leur imposer une mesure, une discipline. Cependant la vertu pousse son œuvre plus loin que la lutte morale ; elle reprend le désir, le corrige, l'affermite et le transforme en espérance.

« L'espérance ajoute au désir le sentiment de pouvoir obtenir ce que l'on veut, par soi-même ou avec l'aide d'un autre. L'espérance produit l'action et, par la suite, suscite les vertus qui s'acquièrent en agissant, ou encore en s'appuyant sur le secours d'autrui. (...) Loin de diminuer les sentiments, sinon de les détruire en les réprimant, la vertu d'espérance les fortifie en les purifiant et en les accordant à l'espérance spirituelle. » (7)

Le troisième problème est que la réalisation de nos désirs et de nos espoirs humains ne peut nous apporter une totale satisfaction. Benoît XVI l'affirme : « Tout au long des jours, l'homme a de nombreuses espérances – les plus petites ou les plus grandes –, variées selon les diverses périodes de sa vie. Parfois il peut sembler qu'une de ces espérances le satisfasse totalement et qu'il n'ait pas besoin d'autres espérances. Dans sa jeunesse, ce peut être l'espérance d'un grand amour qui le comble; l'espérance d'une certaine position dans sa profession, de tel ou tel succès déterminant pour le reste de la vie. Cependant, quand ces espérances se réalisent, il apparaît clairement qu'en réalité ce n'était pas la totalité. Il paraît évident que l'homme a besoin d'une espérance qui va au-delà. Il paraît évident que seul peut lui suffire quelque chose d'infini, quelque chose qui sera toujours plus que tout ce qu'il peut atteindre. » (8)

Certes, ajoute le Saint-Père, « nous avons besoin des espérances – des plus petites ou des plus grandes – qui, au jour le jour, nous maintiennent en chemin. Mais sans **la grande espérance**, qui doit dépasser tout le reste, elles ne suffisent pas. Cette grande espérance ne peut être que Dieu seul, qui embrasse l'univers et qui peut nous proposer et nous donner ce que, seuls, nous ne pouvons atteindre. » (9)

Cette « grande espérance » ne peut être que l'espérance chrétienne.

L'espérance chrétienne

Celle-ci est si importante que, pour saint Paul, le fait de ne pas l'avoir fait que l'on est sans espérance. Benoît XVI le souligne : « Paul rappelle aux Éphésiens que, avant leur rencontre avec le Christ, ils étaient « *sans espérance et sans Dieu dans le monde* » (cf. *Ep 2*, 12). Naturellement, il sait qu'ils avaient eu des dieux, qu'ils avaient eu une religion, mais leurs dieux s'étaient révélés discutables et, de leurs mythes contradictoires, n'émanait aucune espérance. Malgré les dieux, ils étaient « sans Dieu » et, par conséquent, ils se trouvaient dans un monde obscur, devant un avenir sombre. » (10)

Tel n'est pas le cas des chrétiens : « Ici aussi, apparaît comme élément caractéristique des chrétiens le fait qu'ils ont un avenir: ce n'est pas qu'ils sachent dans les détails ce qui les attend, mais ils savent de manière générale que leur vie ne finit pas dans le néant. C'est seulement lorsque l'avenir est assuré en tant que réalité positive que le présent devient aussi vivable. » (11)

(7) P.S.Pinckaers, op. cit. p.44.
(10) Ibid. n°2

(8) Benoît XVI, *Spe salvi* n°30.

(9) Ibid. n°31

(11) Ibid. n°2

La grande espérance des chrétiens est en effet la vie éternelle. C'est ainsi que la définit le catéchisme : « L'espérance est la vertu théologique par laquelle nous désirons comme notre bonheur le Royaume des cieux et la Vie éternelle, en mettant notre confiance dans les promesses du Christ et en prenant appui, non sur nos forces, mais sur le secours de la grâce du Saint-Esprit. " *Gardons indéfectible la confession de l'espérance, car celui qui a promis est fidèle* " (He 10, 23). " *Cet Esprit, il l'a répandu sur nous à profusion, par Jésus Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par la grâce du Christ, nous obtenions en espérance l'héritage de la vie éternelle* " (Tt 3, 6-7). » (12)

Nous reviendrons, dans notre dernier chapitre, sur cet héritage qui nous est réservé dans les cieux. Mais comprenons que cette espérance ne nous détourne pas de notre vie ici-bas ; au contraire, elle vient nous aider à mieux vivre notre présent. « La vertu d'espérance répond à l'aspiration au bonheur placée par Dieu dans le cœur de tout homme ; elle assume les espoirs qui inspirent les activités des hommes ; elle les purifie pour les ordonner au Royaume des cieux ; elle protège du découragement ; elle soutient en tout délaissement ; elle dilate le cœur dans l'attente de la béatitude éternelle. L'élan de l'espérance préserve de l'égoïsme et conduit au bonheur de la charité. » (13)

Notons bien que tout cela, c'est Dieu qui le réalise en nous si nous lui ouvrons notre cœur par la foi. En effet, à la différence des vertus humaines que nous acquérons au prix de nos efforts persévérants, les vertus théologiques, dont l'espérance, sont des dons que Dieu nous communique par l'Esprit Saint au baptême. Le catéchisme nous le rappelle :

« Lorsque Dieu se révèle et appelle l'homme, celui-ci ne peut répondre pleinement à l'amour divin par ses propres forces. Il doit espérer que Dieu lui donnera la capacité de l'aimer en retour et d'agir conformément aux commandements de la charité. L'espérance est l'attente confiante de la bénédiction divine et de la vision bienheureuse de Dieu ; elle est aussi la crainte d'offenser l'amour de Dieu et de provoquer le châtement. » (14)

Ainsi l'espérance, ce don merveilleux de Dieu, nous soutient durant notre pèlerinage sur la terre, et nous permet d'espérer, au terme de celui-ci, d'entrer dans la terre qui nous est promise, la cité céleste où nous vivrons auprès de Dieu une béatitude éternelle.

Mais sur quoi pouvons-nous fonder cette espérance ?

(12) CEC n° 1817

(13) CEC n° 1818

(14) CEC n° 2090

2 – Les fondements de notre espérance

Fondamentalement notre espérance repose sur la fidélité de Dieu envers l'humanité qu'il a créée pour la combler de ses bénédictions. Comme les hommes avaient perdu son amitié en se détournant de lui, il ne les a pas abandonnés au pouvoir de la mort. Au contraire, petit à petit, il les a attirés à lui, et les a formés dans l'espérance du salut. Cela a commencé avec Abraham.

Dieu s'est montré fidèle à Israël

Il a choisi un homme, Abraham, pour faire de lui « *le père d'une multitude de nations* » (Gn 17,5) ; il a fait alliance avec lui, et s'est engagé à réaliser sa promesse (cf. Gn 17). « L'espérance chrétienne reprend et accomplit l'espérance du peuple élu qui trouve son origine et son modèle dans l'*espérance d'Abraham* comblé en Isaac des promesses de Dieu et purifié par l'épreuve du sacrifice (cf. Gn 17, 4-8 ; 22, 1-18). "*Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi père d'une multitude de peuples*" (Rm 4, 18). (15)

Les descendants d'Abraham, Jacob et ses fils, ont fui la sécheresse en Canaan et se sont installés en Egypte. Là « *les Israélites furent féconds et se multiplièrent, ils devinrent de plus en plus nombreux et puissants, au point que le pays en fut rempli* » (Ex 1,7). La bénédiction de Dieu commençait à se réaliser !

Mais un nouveau pharaon les réduisit en esclavage. Alors « *Dieu entendit leur gémissement ; Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob.* » (Ex 3,24) « Dieu est le Dieu des pères, celui qui avait appelé et guidé les patriarches dans leurs pérégrinations. Il est le Dieu fidèle et compatissant qui se souvient d'eux et de ses promesses ; il vient pour libérer leurs descendants de l'esclavage. » (16)

Le Père a fait de Moïse son instrument pour la libération de son peuple. Cinq siècles plus tard, Osée y verra la manifestation de son amour sauveur. Dieu dit : « *Quand Israël était jeune, je l'aimai, et d'Egypte j'appelai mon fils.* » (Os 11,1) Après le passage de la Mer Rouge, Dieu a conclu une alliance avec son peuple, lui promettant de multiples bénédictions s'il y était fidèle (cf. Ex 19). Malgré son engagement à obéir à la loi, Israël y a été constamment infidèle. C'est ce que le Père dénonce par la bouche d'Osée : « *Mon peuple est cramponné à son infidélité...* » (Os 11,7) Alors, va-t-il le punir ? Va-t-il le détruire pour en choisir un autre ? Non, son amour est miséricordieux ; si Israël est infidèle, « *lui demeure fidèle car il ne peut se renier lui-même.* » (2 Tm 2,13). C'est pourquoi il s'exclame : « *Comment t'abandonnerais-je, Ephraïm, te livrerais-je, Israël ? (...) Mon cœur en moi est bouleversé, toutes mes entrailles frémissent. Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère...* » (Os 11,8-9)

Tout l'Ancien Testament met en lumière et proclame la fidélité de Dieu. « Dieu est le rocher d'Israël (Dt 32,4) ; ce nom symbolise son immuable fidélité, la vérité de ses paroles, la solidité de ses promesses. Ses paroles ne passent pas (Is 40,8), ses promesses seront tenues (Tb 14,4) ; Dieu ne ment pas, ni ne se rétracte (Nb 23,19) ;

(15) CEC n°1819.

(16) CEC n° 205

son dessein s'exécute (Is 25,1) par la puissance de sa parole qui, sortie de sa bouche, ne revient qu'après avoir accompli sa mission (Is 55,11) ; Dieu ne varie pas (Mt 3,6). » (17)

Le peuple non plus ne varie pas, mais dans son infidélité ! C'est pourquoi le Seigneur a permis une terrible épreuve : la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor en 587 avant Jésus-Christ, la destruction du temple et la déportation des Hébreux à Babylone (cf. 2 R 24-25). L'exil, qui a duré environ cinquante ans, a été un temps de purification. « L'oubli de la loi et l'infidélité à l'alliance aboutissent à la mort : c'est l'exil, apparemment échec des promesses, en fait fidélité mystérieuse du Dieu sauveur et début d'une restauration promise, mais selon l'Esprit. » (18)

Les Hébreux reviennent finalement à Jérusalem dans la joie (cf. Ps 126 (125)), et Dieu, « par les prophètes, forme le peuple dans l'espérance du salut, dans l'attente d'une Alliance nouvelle et éternelle destinée à tous les hommes (cf. Is 2,2-4) et qui sera inscrite dans les cœurs (cf. Jr 31,31-34 ; He 10,16). Les prophètes annoncent une rédemption radicale du peuple de Dieu, la purification de toutes ses infidélités (cf. Ez 36), un salut qui inclura toutes les nations (cf. Is 49,5-6 ; 53,11). » (19)

Cette espérance de salut ne s'arrête plus à la vie terrestre. Peu à peu l'espérance en la vie éternelle grandit dans le peuple élu. Deux siècles avant le Christ, « l'espérance des martyrs engendre l'espérance de la résurrection (Dn 12,1ss ; 2 M 7), tandis que l'espérance collective se tourne vers le Fils de l'homme (Dn 7). L'espérance des sages se tourne vers une paix (Sg 3,3), un repos (4,7), un salut (5,2) qui sont non plus sur terre, mais dans l'immortalité (3,4), près du Seigneur (5,15s). C'est ainsi que l'espérance devient personnelle (5,5) et s'oriente vers le monde à venir. » (20)

Jésus-Christ, le témoin fidèle (Ap 1,5)

L'espérance du peuple juif trouvait son origine et son modèle dans l'espérance d'Abraham. La nôtre trouve son fondement ferme et définitif en Jésus, le Christ, notre Seigneur. En effet c'est lui qui réalise l'espérance d'Abraham, c'est lui qui vit l'espérance de manière parfaite, et c'est lui qui annonce et communique l'espérance chrétienne.

Tout d'abord c'est Jésus qui réalise la promesse de salut du Père, témoignant ainsi de son indéfectible fidélité. C'est lui qui inaugure l'Alliance nouvelle et éternelle entre Dieu et l'humanité, et c'est en lui d'abord qu'elle se réalise.

Le Fils, en s'incarnant, témoigne de la fidélité du Père. Peu après l'Annonciation, Marie, en visite chez Elisabeth, le proclame dans son Magnificat : « *Dieu est venu en aide à Israël son serviteur en souvenir de sa bonté, comme il l'avait dit à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa descendance pour toujours.* » (Lc 1,54-55) Et Zacharie fait de même dans son psaume prophétique à la naissance de Jean, le futur baptiste. (Cf. Lc 1,68-75)

Le serviteur fidèle, annoncé notamment par Isaïe (42,1-9), « c'est Jésus-Christ, le Fils et Verbe de Dieu, qui vient accomplir l'Écriture et l'œuvre de son Père (Mc 10-

(17) Vocabulaire de Théologie Biblique (VTB) p. 452 (18) CEC n° 710 (19) CEC n° 64
(20) VTB p. 384

45 ; Lc 22,44 ; Jn 19,28-30 ; Ap 19,11). Par lui sont tenues toutes les promesses de Dieu (2 Co 1,20) ; en lui sont le salut et la gloire des élus (2 Tm 2,10) ; avec lui les hommes sont appelés par le Père à entrer en communion ; et c'est par lui que les croyants seront affermis et rendus fidèles à leur vocation jusqu'au bout (1 Co 1,8 s). C'est donc dans le Christ que se manifeste en plénitude la fidélité de Dieu (1 Th 5,23s). » (21)

Jésus connaissait le dessein de Dieu pour l'humanité depuis l'origine : « De par son union à la Sagesse divine en la personne du Verbe incarné, la connaissance humaine du Christ jouissait en plénitude de la science des desseins éternels qu'il était venu révéler (cf. Mc 8, 31 ; 9, 31 ; 10, 33-34 ; 14, 18-20. 26-30). » (22) C'est pour cela qu'il a vécu de façon parfaite, en tant qu'homme, la vertu d'espérance.

Dès le début de sa mission il savait qu'il allait remplir sa mission comme le serviteur souffrant annoncé par Isaïe (23), qu'il allait mourir sur la croix, mais que le troisième jour il ressusciterait, et retrouverait ainsi sa place « à la droite de Dieu ». A trois reprises il l'a annoncé à ses disciples. « *Jésus commença de montrer à ses disciples qu'il lui fallait s'en aller à Jérusalem, y souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué et, le troisième jour, ressusciter.* »(24)

Cette certitude de sa résurrection a fondé son espérance, et lui a permis d'affronter l'hostilité des scribes et pharisiens, puis les souffrances horribles de la passion et de la crucifixion. Il l'a fait en raison de sa confiance totale et de son amour envers son Père, et pour notre salut. « En épousant dans son cœur humain l'amour du Père pour les hommes, Jésus " *les a aimés jusqu'à la fin* " (Jn 13, 1) " *car il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* " (Jn 15, 13). Ainsi dans la souffrance et dans la mort, son humanité est devenue l'instrument libre et parfait de son amour divin qui veut le salut des hommes (cf. He 2, 10. 17-18 ; 4, 15 ; 5, 7-9). En effet, il a librement accepté sa passion et sa mort par amour de son Père et des hommes que Celui-ci veut sauver : " *Personne ne m'enlève la vie, mais je la donne de moi-même* " (Jn 10, 18). D'où la souveraine liberté du Fils de Dieu quand il va lui-même vers la mort (cf. Jn 18, 4-6 ; Mt 26, 53). » (25)

Par sa mort et sa résurrection, Jésus nous a obtenu le pardon de nos péchés, la réconciliation avec Dieu et la vie éternelle. C'est dans cet événement central et capital que trouve son fondement solide notre espérance en la vie éternelle. Et cette espérance nous rend capables de supporter, par Jésus, avec lui et en lui, les épreuves inévitables qu'affrontent les croyants dans leur pèlerinage sur la terre. « L'espérance chrétienne se déploie dès le début de la prédication de Jésus dans l'annonce des béatitudes. Les *béatitudes* élèvent notre espérance vers le Ciel comme vers la nouvelle Terre promise ; elles en tracent le chemin à travers les épreuves qui attendent les disciples de Jésus. Mais par les mérites de Jésus Christ et de sa passion, Dieu nous garde dans " *l'espérance qui ne déçoit pas* " (Rm 5, 5). L'espérance est " *l'ancre de l'âme* ", sûre et ferme, " *qui pénètre ... là où est entré pour nous, en précurseur, Jésus* " (He 6, 19-20). » (26)

(21) VTB p.453
Mt 17,22-23 et 20,18-19.

(22) CEC n° 474.
(25) CEC n° 609

(23) Cf. Is 53

(26) CEC n°1820

(24) Mt 16,21 ; autres annonces :

Marie, Mère de l'espérance

La Vierge Marie, par son oui le jour de l'Annonciation, a commencé un pèlerinage de foi qui en a fait le modèle de l'Eglise. Dès qu'elle a conçu Jésus du Saint-Esprit, elle a aussi aimé d'un amour parfait le fils que Dieu lui a confié, le Christ, notre Rédempteur. Elle a vécu enfin à la perfection la vertu d'espérance, au point d'être honorée parfois comme Notre-Dame d'espérance.

Dès son enfance, en méditant la Parole de Dieu, elle a « été formée par les prophètes dans l'espérance du salut » (27) « Sainte Marie, prie Benoît XVI, tu appartenais aux âmes humbles et grandes en Israël qui, comme Syméon, attendaient « *la consolation d'Israël* » (Lc 2,25), et qui, comme Anne, attendaient « *la délivrance de Jérusalem* » (Lc 2,38). » (28) L'Eglise rend grâce au Père, « car ton humble servante a espéré entièrement en toi, Seigneur : elle a attendu de toute son espérance (...) le Fils de l'homme attendu par les prophètes. » (29)

Le jour de l'annonciation, l'archange Gabriel a annoncé à la Vierge que son fils, Jésus, serait le Messie attendu par les Juifs, et que son règne durerait toujours : « *Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils que tu appelleras du nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il règnera sur la maison de Jacob pour les siècles, et son règne n'aura pas de fin.* » (Lc 1,31-33)

Ainsi cette naissance a accompli les promesses de Dieu auxquelles un petit reste du peuple élu était demeuré fidèle, et Marie en rend grâce dans son magnificat : « *Le Tout-Puissant (...) est venu en aide à Israël, son serviteur, se souvenant de sa miséricorde - comme il l'avait annoncé à nos pères – en faveur d'Abraham et de sa descendance à jamais.* » (Lc 1,54-55)

En même temps la promesse de l'Archange inaugure les temps nouveaux, et c'est sur elle que la mère du Messie va fonder sa foi et son espérance, en particulier durant la nuit de la passion et du samedi saint. Benoît XVI l'affirme, en priant Marie : « Tu as vu le pouvoir grandissant de l'hostilité et du refus qui, progressivement, allait s'affirmant autour de Jésus, jusqu'à l'heure de la croix, où tu devais voir le Sauveur du monde, l'héritier de David, le Fils de Dieu, mourir comme quelqu'un qui a échoué, exposé à la risée, parmi les délinquants. (...) L'épée de douleur transperça ton cœur. L'espérance était-elle morte? Le monde était-il resté définitivement sans lumière, la vie sans but? À cette heure, probablement, au plus intime de toi-même, tu auras écouté de nouveau la parole de l'ange, par laquelle il avait répondu à ta crainte au moment de l'Annonciation: « *Sois sans crainte, Marie!* » (Lc 1, 30). Que de fois le Seigneur, ton fils, avait dit la même chose à ses disciples: « *N'ayez pas peur!* » Dans la nuit du Golgotha, tu as entendu de nouveau cette parole. À ses disciples, avant l'heure de la trahison, il avait dit:« *Ayez confiance: moi, je suis vainqueur du monde* » (Jn 16, 33). « *Ne soyez donc pas bouleversés et effrayés* » (Jn 14, 27). « *Sois sans crainte, Marie!* » À l'heure de Nazareth l'ange t'avait dit aussi: « *Son règne n'aura pas de fin* » (Lc 1, 33). Il était peut-être fini avant de commencer ? Non, près de la croix, sur la base de la parole même de Jésus, tu étais devenue la mère des croyants. Dans cette foi, qui était aussi, dans l'obscurité du Samedi Saint, certitude de l'espérance, tu es allée à la rencontre du matin de Pâques. » (30) C'est parce qu'à la croix elle a tenu ferme dans la foi et l'espérance que Marie est, pour tous ceux qui souffrent et qui se tournent vers elle, la Mère de l'espérance.

(27) Prière eucharistique n°IV. (28) Benoît XVI, *Spe salvi*, n°50 (29) Préface de la messe à « Sainte Marie, mère de l'espérance. » (30) Benoît XVI, *Spe salvi* n°50

De son vivant Marie a été témoin du début de la réalisation de la promesse de Gabriel : elle a vu son fils ressuscité ! Dès lors elle a accompagné l'Eglise naissante pour que celle-ci vive dans l'espérance de la réalisation totale et définitive de cette promesse. Benoît XVI poursuit sa méditation priante à notre Mère : « La joie de la résurrection a touché ton cœur et t'a unie de manière nouvelle aux disciples, appelés à devenir la famille de Jésus par la foi. Ainsi, tu étais au milieu de la communauté des croyants qui, les jours après l'Ascension, priaient d'un seul cœur pour le don du Saint-Esprit (cf. Ac 1, 14) et qui le reçurent au jour de la Pentecôte. Le « règne » de Jésus était différent de ce que les hommes avaient pu imaginer. Ce « règne » commençait à cette heure et n'aurait jamais de fin. Ainsi tu demeures au milieu des disciples comme leur Mère, comme Mère de l'espérance. » (31)

Après l'Ascension de Jésus, tout en assumant sa fonction maternelle dans l'Eglise naissante, Marie vivait dans l'ardente espérance de retrouver Jésus au ciel. Le jour de son Assomption, elle a vécu pour elle-même la réalisation totale de la promesse de résurrection faite par Jésus: avec son corps elle est entrée dans la gloire du ciel où elle vit désormais dans une communion d'amour parfaite avec le Père, le Fils et l'Esprit Saint.

En même temps elle est « l'icône eschatologique de l'Eglise » (32) : « Tout comme dans le ciel, où elle est déjà glorifiée corps et âme, la Mère de Jésus représente et inaugure l'Eglise en son achèvement dans le siècle futur, de même sur terre, en attendant la venue du jour du Seigneur, elle brille déjà comme un signe d'espérance assurée et de consolation devant le Peuple de Dieu en pèlerinage (33).

Dieu est fidèle à son Eglise pour toujours.

Dans la première Alliance, Dieu s'est montré indéfectiblement fidèle aux promesses faites à Israël. Jésus les a réalisées en obtenant pour le peuple le pardon de tous ses péchés, la réconciliation avec le Père, et la possibilité de recevoir l'adoption filiale. Ceux qui croient en Jésus et se font baptiser deviennent réellement enfants de Dieu, et reçoivent en germe la vie éternelle : ils sont « *sauvés en espérance* ». Le désir du Père des cieux est que tous les hommes soient sauvés, et qu'au terme de leur pèlerinage sur la terre ils entrent dans la gloire du ciel pour une béatitude éternelle avec lui. (34)

Dieu fera tout pour réaliser le dessein qu'il a formé de toute éternité, qui est « *de réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ* » (Ep 1,10). Il nous demande seulement d'avoir foi en lui, de répondre à son amour par le nôtre, et de vivre dans l'espérance du salut.

Quand nous regardons l'histoire de l'Eglise, nous ne pouvons que nous émerveiller devant la fidélité de Dieu à réaliser son dessein. Le tout petit groupe des apôtres a fondé des communautés qui, malgré les persécutions, ont grandi et se sont multipliées « *jusqu'aux extrémités de la terre* » (Ac 1,8). Il y a eu des périodes fastes, et des périodes de déclin, mais peu à peu l'Eglise a crû : elle compte aujourd'hui plus d'un milliard de catholiques, auxquels s'ajoute plus d'un milliard de baptisés d'autres confessions chrétiennes !

(31) Benoît XVI, *Spe salvi* n°50 (32) CEC n° 972 (33) Vatican II, *Lumen gentium* n°68. Cf. Méditation des mystères glorieux : l'Assomption et le couronnement de Marie.
(34) Cf. Ephésiens 2.

Mais il en reste encore cinq à incorporer ! Cette tâche nous dépasse infiniment. Elle ne peut être réalisée que par Dieu lui-même, plus précisément par l'Esprit Saint poursuivant l'œuvre du Fils dans et par l'Eglise. C'est pourquoi Jésus nous invite à prier chaque jour le Père de parfaire cette œuvre de son amour : « *Père, fais venir ton Règne !* » (Mt 6,10).

Ce Règne a été inauguré par Jésus ; il est déjà présent au milieu de nous dans et par l'Eglise. Dans le Notre Père, nous prions pour qu'il s'étende au monde entier, et qu'il triomphe définitivement du mal et du péché. En attendant la venue du Christ dans la gloire, qui instaurera définitivement le Règne du Père sur l'humanité entière, l'Eglise poursuit sa mission évangélisatrice, et s'appuie pour cela sur la fidélité de Dieu.

. L'Eglise, composée de pécheurs, a connu la défaillance de certains de ses membres : fautes graves, parfois scandaleuses, apostasies, hérésies, schismes... Mais, même dans les périodes les plus sombres, la barque de Pierre n'a pas coulé, parce que Jésus est à l'intérieur. Parfois il semble dormir, mais ensuite, avec autorité, il calme les vents et la mer – c'est-à-dire les forces du mal -, et le navire poursuit sa course dans la bonne direction : le Royaume du Père. (Cf. Mc 4,35-41)

C'est grâce à une foi inébranlable en Jésus que l'Eglise lui demeure fidèle. D'ailleurs, en latin, c'est le même mot « fides » qui signifie la foi et la fidélité. Celle-ci est le déploiement de la foi dans le temps ! Jésus a appelé ses disciples à la fidélité (cf. Lc 12,42), et leur donne cette grâce par l'Esprit Saint (cf. Ga 5,22), à condition qu'ils soient vigilants et enracinés dans la prière. (35) Ils manifestent ainsi leur amour pour le Seigneur, et la foi les protège comme « *un bouclier contre les traits enflammés du malin* » (Ep 6,16).

Comme c'est Satan qui, à travers ceux qu'il a trompés, freine l'établissement du Règne de Dieu, Jésus nous invite à prier le Père : « *Ne nous expose pas à la tentation, mais délivre-nous du tentateur* (Mt 6,13). »(36)

« En demandant d'être délivrés du Mauvais, nous prions également pour être libérés de tous les maux, présents, passés et futurs, dont il est l'auteur ou l'instigateur. Dans cette ultime demande, l'Eglise porte toute la détresse du monde devant le Père. Avec la délivrance des maux qui accablent l'humanité, elle implore le don précieux de la paix et la grâce de l'attente persévérante du retour du Christ. En priant ainsi, elle anticipe dans l'humilité de la foi la récapitulation de tous et de tout en Celui qui « *détient la clé de la mort et de l'Hadès* (Ap 1,18), *le Maître de tout ; il est, il était et il vient* (Ap 1,8). » (37)

Comme Satan est malin – c'est-à-dire rusé pour faire le mal -, il est important que nous nous interroguions maintenant sur la manière dont il s'y prend pour saper notre espérance, afin que nous soyons capables de déjouer ses pièges et que « nous ne nous laissions pas voler notre espérance, » comme nous y exhorte souvent le Pape François. (38)

(35) cf. Mt 6,13 ; 26,41 ; 1 P 5,8s (36) cf. CEC n° 2846 à 2854 (37) CEC n° 2854
(38) Par exemple dans l'homélie de la messe du 15 août 2013.

3 – Les attaques de l'ennemi

Comme l'espérance chrétienne est fondamentalement espérance en la vie éternelle, Satan s'efforce de détourner les hommes de celle-ci en la caricaturant ou en la niant, puis en poussant les hommes à rechercher le paradis sur terre, et en les enfermant dans la désespérance.

Les caricatures de la vie éternelle.

L'expression « vie éternelle » peut être mal interprétée, car elle recouvre une réalité mystérieuse que nous appréhendons à partir de notre vécu d'ici-bas. Benoît XVI écrit : « L'expression « vie éternelle » cherche à donner un nom à cette réalité connue inconnue. Il s'agit nécessairement d'une expression insuffisante, qui crée la confusion. En effet, « éternel » suscite en nous l'idée de l'interminable, et cela nous fait peur; « vie » nous fait penser à la vie que nous connaissons, que nous aimons et que nous ne voulons pas perdre, et qui est cependant, en même temps, plus faite de fatigue que de satisfaction, de sorte que, tandis que d'un côté nous la désirons, de l'autre nous ne la voulons pas. » (39) Et il ajoute à un autre endroit : « Continuer à vivre éternellement – sans fin – apparaît plus comme une condamnation que comme un don. Bien sûr, on voudrait renvoyer la mort le plus loin possible. Mais vivre toujours, sans fin – en définitive, cela peut être seulement ennuyeux et en fin de compte insupportable. » (40)

L'image que l'on se fait de la vie éternelle dépend aussi pour beaucoup de l'image que l'on a de Dieu. Or, alors que l'Évangile présente Dieu comme un Père aimant et miséricordieux qui, au ciel, accueille ses enfants avec joie pour les introduire dans un bonheur éternel, Satan, le père du mensonge, suggère aux hommes de fausses images de Dieu toutes aussi négatives et rébarbatives. Si l'on pense qu'à la mort on se retrouve devant un Dieu parcimonieux, tyrannique, jaloux, distant, redoutable, juge intraitable cherchant à nous envoyer en enfer (cf. ch.II : renonçons aux fausses images de Dieu), il est évident que l'on n'aura nulle envie d'aller vers un tel Dieu, surtout si c'est pour l'éternité.

Ce qui est tragique c'est que certains courants, dans l'Église, véhiculent de telles représentations, surtout chez les intégristes, héritiers du jansénisme. Ceux-ci risquent de pousser les gens au désespoir, qui est un péché contre l'espérance : « Par le *désespoir*, l'homme cesse d'espérer de Dieu son salut personnel, les secours pour y parvenir ou le pardon de ses péchés. Il s'oppose à la Bonté de Dieu, à sa Justice – car le Seigneur est fidèle à ses promesses -, et à sa Miséricorde. » (41)

Par réaction on a vu se développer récemment l'image d'un Dieu faussement miséricordieux, prêt à accueillir tout le monde. « On ira tous au paradis ! » chante ce courant qui nie l'enfer et même le purgatoire, qui se croit progressiste, et qui, en réalité, s'apparente plutôt au Nouvel-âge, et commet le péché de présomption, qui est aussi un péché contre l'espérance. « Il y a deux sortes de *présomption*. Ou bien, l'homme présume de ses capacités (espérant pouvoir se sauver sans l'aide d'en Haut), ou bien il présume de la toute-puissance ou de la miséricorde divines (espérant obtenir son pardon sans conversion et la gloire sans mérite). » (42)

(39) *Spe salvi* n°12

(40) *Ibid.* n°10

(41) CEC n° 2091

(42) CEC n° 2092

La négation de la vie éternelle

Finalement, cette question paraît si complexe que la majorité des gens préfèrent ne plus y penser. Ils se donnent facilement des arguments : personne n'est revenu de l'au-delà pour nous dire ce qui s'y passe. Les récits qui en parlent sont pour eux des mythes que l'homme a inventés pour lutter contre la peur de la mort.

Déjà dans l'antiquité Epicure était de cet avis. Au XIXème siècle Freud lui a emboîté le pas, parlant à ce propos de névrose chrétienne.

D'autres penseurs ont aussi critiqué cette espérance en l'au-delà parce qu'elle risquait de démobiliser les hommes et de les empêcher de lutter contre ce qui les aliénait. C'est en ce sens que Marx accusait la religion d'être l'opium du peuple : les exploités, selon lui, promettent dans le ciel des biens dont ils privent les exploités sur la terre.

Quant à Nietzsche, dans sa révolte prométhéenne contre Dieu, il prétend que les faibles, les « esclaves », inventent un autre monde pour déprécier celui d'ici-bas.

Le Concile Vatican II juge sévèrement cet athéisme : « L'humanisme athée considère faussement que l'homme " est pour lui-même sa propre fin, le seul artisan et le démiurge de son histoire" (GS 20, § 1). (43)

Malheureusement ces idées et ces discours spécieux ont séduit beaucoup de gens et se sont répandues au cours du XXème siècle, « à tel point que l'athéisme compte parmi les faits les plus graves de ce temps " (GS 19, § 1). » (44)

Le Concile montrait aussi en quoi cet athéisme détruit la vertu d'espérance : « Une autre forme de l'athéisme contemporain attend la libération de l'homme d'une libération économique et sociale à laquelle " s'opposerait par sa nature même, la religion, dans la mesure où érigeant l'espérance de l'homme sur le mirage d'une vie future, elle le détournerait d'édifier la cité terrestre " (GS 20, § 2). » (45)

Dans son encyclique sur l'espérance, Benoît XVI analyse brillamment comment la foi-espérance chrétienne s'est transformée, dans les temps modernes, en une espérance seulement humaine : la foi dans la science et dans le progrès. (46) La révolution française, puis le marxisme-léninisme, ont essayé de donner une traduction politique à cette foi en la Raison. (47) Marx voulait instaurer le paradis sur terre, au besoin par la contrainte. Cela a abouti en Russie au régime communiste et au massacre de trente millions d'habitants, dont beaucoup de chrétiens. Aussi Benoît XVI conclut-il : « Un « règne de Dieu » réalisé sans Dieu – donc un règne de l'homme seul – finit inévitablement avec « l'issue perverse » décrite par Kant. » (48)

Cette « issue perverse », suite au déclin du christianisme, se caractériserait, selon Kant, par un renversement de toutes choses au point de vue moral. (49) On l'a vu au XXème siècle avec les dictatures communistes en Russie, en Chine, en Corée du Nord, au Cambodge... Aujourd'hui plus grand monde ne croit à la réalisation du paradis sur terre grâce à cette idéologie !

(43) CEC n°2124 (44) CEC n°2123 (45) CEC n°2124 (46) Cf. *Spe salvi* n° 16 à 23.
(47) Aujourd'hui, en France, beaucoup sont adeptes de cette religion laïciste et athée, comme Vincent Peillon et les francs-maçons. (48) *Spe salvi* n°23 (49) Ibid. n°19

Mais Satan n'a pas dit son dernier mot, et il trouve toujours le moyen de détourner les gens de leur finalité, et d'endormir ou de détruire leur espérance en la vie éternelle. Pour cela il s'appuie sur la blessure du péché originel - la triple concupiscence - qui subsiste même chez les baptisés. (50)

Satan suggère aux hommes de rechercher un bonheur seulement terrestre.

Après les tragiques déboires du marxisme au XXème siècle, et à cause de la crise actuelle, les gens ne croient plus en la capacité des politiques à leur apporter le bonheur. Cela entraîne un repli individualiste et une recherche souvent égoïste de son confort, de son bien-être et de son plaisir personnels.

Le matérialisme

Dans la deuxième moitié du XXème siècle, l'industrie a fait d'énormes progrès, ce qui a donné naissance à la société de consommation. L'industrie fabrique toujours de nouveaux produits pour satisfaire une soif de consommation attisée par la publicité, et il faut que les gens consomment toujours davantage pour faire tourner l'économie. C'est le cercle vicieux qui a conduit à la crise actuelle.

Le tentateur encourage ce processus en prenant appui sur la concupiscence de l'avoir, qui sommeille en tout homme depuis le péché originel, et que même le baptême ne fait pas disparaître - même s'il nous donne la capacité d'y résister -. Lorsqu'on libère en soi le désir de consommer, celui-ci devient insatiable, et l'on désire toujours un peu plus que ce qu'on a. Dès lors on peut dépenser toutes ses énergies à acquérir des biens, oubliant le but véritable de notre vie : la vie éternelle.

A son retour de la JMJ de Rio, le Pape François dénonçait « la vanité quotidienne, le poison du vide qui s'insinue dans nos sociétés basées sur le profit et sur l'avoir, qui trompent les jeunes par le consumérisme. L'Évangile nous rappelle justement l'absurdité de fonder son bonheur sur l'avoir. Le riche se dit à lui-même: *"Mon âme, tu as à ta disposition de nombreux biens... repose-toi, mange, bois, diverte-toi! Mais Dieu lui dit : Insensé, cette nuit-même on te redemandera ta vie. Et ce que tu as accumulé, à qui cela ira-t-il?* » (cf. Lc 12,19-20). » (51)

Lors d'une messe, commentant la lecture tirée de la 1^{ère} lettre de saint Paul à Timothée (6,2c-12) le Pape a rappelé qu'« *on ne peut servir Dieu et l'argent* ». En effet, « le pouvoir de l'argent éloigne de la foi et même, il enlève la foi, il l'affaiblit et on la perd... L'argent rend la foi malade et lui fait prendre une autre route.» (...) « Le diable prend toujours cette voie de tentation: la richesse, pour que tu te sentes suffisant ; la vanité, pour que tu te sentes important; et, à la fin, l'orgueil, c'est son langage ». Et finalement, « l'argent rend idolâtre, rend l'esprit malade d'orgueil, rend obsédé de questions oisives et éloigne de la foi, il corrompt ». (52)

(50) CEC n° 405 (51) François, Angelus du 4 août 2013

(52) François, Homélie du 20 septembre 2013 à Sainte Marthe, rapportée par Zenit.

Lorsque la foi disparaît, l'homme perd aussi l'espérance, puisque celle-ci est le déploiement de la foi dans le temps, et il limite son horizon à la terre, au lieu de se tourner vers le Créateur de tous les biens qu'il possède ou convoite.

L'hédonisme

Si le consumérisme se développe à partir de la concupiscence de l'avoir, l'hédonisme fleurit sur la concupiscence du plaisir. Dans notre société il prend au moins trois formes principales : la recherche du bien-être, la quête des paradis artificiels, et la poursuite de toutes sortes de plaisirs, en particulier dans le domaine sexuel.

La recherche du bien-être prolonge le consumérisme : si l'on acquiert une maison confortable et toutes sortes de produits pour l'équiper, c'est pour mieux vivre, pour mener une vie douillette. Par exemple la nouvelle tendance est de transformer la salle de bain en pièce à vivre pour s'y pomponner et se délasser ! Les réfugiés qui, privés de tout, vivent dans des camps de fortune, apprécieraient !

La recherche du bien-être se manifeste dans l'importance des soins de santé physique (instituts de beauté, de remise en forme...) ou spirituelle (stages avec les techniques de relaxation venues d'orient...), dans la place du sport (beaucoup font de la gymnastique, du footing ou des courses à pied...)

Certes il est bon de prendre soin de soi, physiquement et spirituellement. Mais chez certains cela est excessif, au point de devenir presque une religion. Par exemple il faut se bien nourrir ; mais certains ne jurent plus que par telle alimentation prônée par un médecin qui devient presque un gourou. Certes il est recommandé de marcher ou courir un peu chaque jour ; mais à quoi riment ces trails ou ultra-trails qui durent parfois plus de 24 heures ? Après quoi courent ces super athlètes ?

Le Pape François dénonce cette culture du bien-être : celle-ci, a-t-il expliqué, « rend peu courageux, paresseux, égoïste ». Car le bien-être « anesthésie ». Il a donné l'exemple d'un couple qui ne voudrait « pas plus d'un enfant » sous peine de ne pas pouvoir construire une maison ou partir en voyage. » (53)

La recherche du bien-être risque de devenir un « divertissement », au sens pascalien du terme : en nous faisant rechercher le bonheur ici-bas, elle nous « détourne » d'élever notre pensée et notre cœur vers Dieu, qui nous donne gratuitement tous ces biens durant notre séjour sur la terre, mais qui veut nous combler infiniment plus dans la vie éternelle !

La quête du plaisir, omniprésente dans notre société, prend une forme plus dangereuse lorsqu'elle se tourne vers les « **paradis artificiels** », comme disait Baudelaire.

De tout temps les hommes ont expérimenté que le vin procure une ivresse qui fait oublier momentanément les soucis quotidiens et rend gai, voire euphorique.

(53) François, homélie du 27 mai 2013, rapportée par Zenit.

Quand il est bu avec modération, il « *réjouit le cœur de l'homme* », comme dit le psaume (54), et on peut en rendre grâce à Dieu. Mais quand il est consommé avec excès, comme dans les soirées étudiantes ou dans les « fêtes » entre jeunes, il porte atteinte à la dignité de ceux qui en abusent, et peut donner naissance à une addiction. Lorsque celle-ci se produit chez un adulte, l'alcoolique, bien loin de trouver le bonheur et de le communiquer à ses proches, se détruit lui-même, détruit sa famille et devient une charge pour la société.

De nos jours, la consommation d'alcool se double généralement de la prise de stupéfiants. C'est au moyen de la drogue que Baudelaire, déjà, prétendait atteindre un « paradis artificiel ». Certes la consommation modérée de drogue douce ne conduit pas forcément à l'addiction. Mais ceux qui ont recours aux drogues dures et y deviennent accros, bien loin de trouver le paradis, connaissent une déchéance totale. Certains, pour se procurer leurs produits, se lancent dans le trafic qui gangrène certaines cités, et peuvent y laisser leur vie.

C'est pour cela que le Pape François lance aux jeunes un appel pressant : « Quand un jeune n'a pas de joie, quand un jeune ressent le manque de confiance dans la vie, quand il perd l'espérance, où va-t-il trouver un peu de tranquillité, de paix ? Vous savez, auprès de ces marchands de mort, de ceux qui vendent la mort, qui offrent une route pour quand vous êtes tristes, sans espérance, sans confiance, sans courage... S'il vous plaît ! Ne vendez pas votre jeunesse à ceux qui vendent la mort... Vous comprenez de quoi je suis en train de parler... » (55) Et à des jeunes Italiens il recommandait : « On peut vous dire : 'prends un peu d'alcool, prends un peu de drogue ...'. Non ! Allez à contre-courant de cette civilisation qui fait tant de mal. » (56)

L'alcool et la drogue devenus des addictions, bien loin d'ouvrir le paradis provoquent, dès ici bas, une descente en enfer. C'est un des moyens favoris de Satan pour perdre les jeunes et tuer leur espérance.

La troisième grande forme que prend l'hédonisme dans notre société est la recherche exacerbée du **plaisir sexuel**. Celle-ci s'enracine dans le besoin sexuel qui a été inscrit dans notre nature humaine par le Créateur. Elle correspond surtout à une aspiration profonde inscrite dans le cœur de l'homme : celui-ci, créé par amour, est fait pour un amour qui trouve sa plénitude dans la communion avec Dieu et dans l'harmonie au sein du couple uni en Dieu et ouvert à la vie.

Comme nous l'avons vu au chapitre IV, Satan fait tout pour saboter le dessein de Dieu en coupant l'homme de son Créateur et Père, et en pervertissant l'amour humain.

Certaines des situations vécues aujourd'hui témoignent d'un manque évident d'espérance, tant au niveau des couples que par rapport au don de la vie.

Le document préparatoire au synode sur la famille relève toutes les situations actuelles, contraires à l'enseignement de l'Eglise, qui posent un problème pastoral.

(54) Ps 104 (103),15. (55) François, discours aux jeunes de Sardaigne le 22-9-2013.
(56) François, discours à des jeunes Italiens le 28-8-2013.

Par rapport au couple on relève ceci : « la diffusion des couples en union libre, qui ne se marient pas et parfois en excluent même l'idée ; le pluralisme relativiste dans la conception du mariage; les courants de pensée qui inspirent les propositions législatives dévaluant la permanence et la fidélité du pacte matrimonial.» (57)

Si les couples ne se marient pas, c'est qu'ils ont peur de l'échec, sans doute, mais aussi parce qu'ils manquent d'espérance. Ils sont conscients de leur difficulté, voire de leur incapacité à s'engager pour toujours, et, sans Dieu, ils n'ont pas l'espérance d'y arriver, ni de vivre un amour qui durera par delà la mort.

En outre le relativisme ambiant banalise le divorce, et celui-ci a été rendu de plus en plus facile par « les propositions législatives qui dévaluent la permanence et la fidélité du pacte matrimonial »

Dans le domaine de la paternité/maternité il en va de même. C'est le manque d'espérance de gens anesthésiés par le bien-être – comme disait François – qui explique la fermeture de beaucoup à l'accueil des enfants. Celle-ci est favorisée par les possibilités de contraception modernes, et par la propagande en faveur de l'avortement. On estime à plus d'un milliard le nombre d'enfants qui ont été ainsi arrachés au sein maternel ces dernières années. En Europe, 1 250 000 avortements ont lieu chaque année. Combien de Mozarts a-t-on assassinés ainsi?

C'est encore le manque d'espérance qui conduit certains à proposer ou à demander l'euthanasie. En voici un témoignage : « Eddy et Marc Verbessem, de vrais jumeaux (monozygotes), étaient nés sourds. Inséparables et restés célibataires, ils ont toujours vécu sous le même toit. Ils ont été euthanasiés ensemble, à leur demande, le 14 décembre dernier à l'UZ Brussel (Clinique universitaire) de Jette. Ils avaient 45 ans. Leur demande d'euthanasie trouve son origine dans le diagnostic d'un glaucome, une maladie dégénérative du nerf optique qui peut conduire à la cécité. D'après nos informations (difficiles à vérifier), ils souffraient d'une anomalie génétique en vertu de laquelle ils deviendraient progressivement mais, semble-t-il, irrémédiablement aveugles. Cette perspective, jointe à l'idée de perdre leur autonomie, leur était insupportable. » (58)

On comprend aisément la détresse de ces deux hommes. Sans espérance chrétienne, il est bien difficile de supporter une telle épreuve !

Certes, si des gens refusent de s'engager dans le mariage, c'est parfois parce qu'ils ont terriblement souffert des divisions ou du divorce de leurs parents. Si des époux divorcent, c'est qu'il y a dans leur relation de graves difficultés qu'ils n'ont pas su surmonter. Si des femmes avortent, c'est parce qu'elles sont dans une situation de détresse morale, et parfois matérielle, considérable. Si des personnes envisagent l'euthanasie, c'est souvent parce qu'elles sont confrontées à des souffrances terribles. Toutes ces personnes sont regardées avec compassion par le Père, et le Pape François nous demande de les entourer de notre miséricorde. (59) Mais il n'en demeure pas moins vrai que l'absence d'espérance chrétienne dans ces situations explique que l'on en arrive à ces solutions extrêmes qui blessent le cœur de Dieu et celui de ceux qui les vivent. Par leur choix, inconsciemment, ils donnent la victoire à Satan, *le diviseur, qui cherche à perdre l'homme depuis les origines* (cf. Jn 8,44)

(57) Document préparatoire au synode sur la famille, 5 novembre 2013, I.
19-1-2013

(58) Zenit le

(59) Par exemple dans l'homélie et son premier angelus le 17 mars 2013

Les chrétiens sont souvent partagés devant ce type de situations, et sont tentés d'adopter les points de vue du monde plutôt que ceux de l'Eglise. Tout en rappelant que la miséricorde est première vis-à-vis des personnes, François dénonce cet abandon des valeurs chrétiennes : « C'est comme s'ils disaient : "nous sommes progressistes, nous allons dans le sens du progrès, là où va tout le monde" ». Mais ils négocient « la fidélité au Dieu toujours fidèle ». « Ceci s'appelle apostasie, adultère... ils négocient exactement l'essentiel de leur être : leur fidélité au Seigneur ». Il s'agit d'un « esprit de progressisme adolescent » qui « croit qu'avancer dans n'importe quel choix est mieux que de rester dans les habitudes de la fidélité ». « Ceci est une contradiction : on ne négocie pas les valeurs mais on négocie la fidélité. Et ceci, c'est justement le fruit du démon, du prince de ce monde, qui fait entrer dans l'esprit mondain ». (60)

Satan pousse au découragement, à la désespérance, au suicide

Au début de ce chapitre, Benoît XVI rappelait que tout homme a de nombreuses espérances, mais que « seul peut lui suffire quelque chose d'infini. » (61)

Or nous sommes tous pauvres et limités, plus ou moins blessés, et plus ou moins pécheurs. Dès lors, aucune de nos espérances humaines ne peut se réaliser parfaitement, que ce soit dans notre couple, dans notre famille, dans la société ou dans l'Eglise.

C'est pourquoi nous allons souvent de désillusion en désillusion, de déception en déception. Et souvent nous cédon au **découragement**. Dans notre couple, après la lune de miel, nous avons découvert les pauvretés, les défauts de notre conjoint ; nous avons espéré qu'il change, et cela ne s'est pas produit... C'est décourageant. Nous avons élevé de notre mieux nos enfants, en essayant de leur transmettre nos valeurs, et voilà qu'à l'adolescence ils se mettent à boire, à fumer des joints, à négliger leur travail scolaire, à devenir insolents... C'est décourageant. Nous avons manifesté contre le soi-disant mariage pour tous, et la loi est passée quand même... C'est décourageant. Nous avons essayé de rendre des services dans notre paroisse, et nous avons été confrontés à la jalousie de certaines personnes ou au cléricisme de certains prêtres... C'est décourageant !

Nous nous laissons gagner d'autant plus par le découragement que, suite à nos blessures intérieures, nous attendions davantage de notre conjoint, de nos enfants, de notre Eglise. (En fait nous avons sans doute besoin de guérison intérieure, mais nous n'en sommes peut-être pas conscients !) Au bout d'un certain temps, nous perdons l'espoir d'une amélioration et, tentés par Satan, nous risquons de baisser les bras et de nous enfoncer dans le découragement.

Cela menace l'Eglise à cette époque où, du moins chez nous, elle est en déclin et a besoin de se lancer dans une nouvelle évangélisation de notre société laïcisée. C'est pourquoi le Pape François avertit les chrétiens : « nous devons être francs : évangéliser, faire circuler la grâce gratuitement, est un travail qui n'est pas facile.

(60) François, homélie du 18 novembre 2013 rapportée par Zenit. n°30 cité en I, espoir et espérance.

(61) Benoît XVI, *Spe salvi*

Car Jésus-Christ et nous, nous ne sommes pas seuls. Il y a aussi un adversaire, un ennemi qui veut tenir les hommes loin de Dieu. Et pour cela, il instille dans les cœurs la déception, quand nous ne voyons pas arriver tout de suite la récompense de notre engagement apostolique. Le diable, tous les jours, jette dans nos cœurs des graines de pessimisme et d'amertume, et alors on se décourage. »

Ceci est vrai aussi dans la famille et dans la société, et le découragement est d'autant plus grand que l'espoir avait été fort. C'est pourquoi certains en arrivent au **désespoir**.

Selon Victor Hugo, « le désespoir a des degrés. (...) De l'accablement on monte à l'abattement, de l'abattement à l'affliction, de l'affliction à la mélancolie. » (62) On en arrive alors à cette « affliction extrême » qu'est le désespoir. (63)

Le désespoir s'accompagne souvent d'une angoisse profonde. Celle-ci est sans doute à l'origine de la consommation massive d'anxiolytiques et d'antidépresseurs dans notre société.

Pour échapper à ces sentiments négatifs, beaucoup boivent ou se droguent, sans que cela les soulage vraiment, au contraire. Quand il n'y a plus d'espérance humaine, Dieu seul peut donner une espérance. Ne pas se tourner vers lui, quelles que soient toutes les circonstances atténuantes, est objectivement un péché contre l'espérance : « Par le désespoir, l'homme cesse d'espérer de Dieu son salut personnel, les secours pour y parvenir, ou le pardon de ses péchés. Il s'oppose à la Bonté de Dieu, à sa Justice – car le Seigneur est fidèle à ses promesses -, et à sa Miséricorde. » (64)

Désespérés, certains en arrivent au **suicide**. Certaines catégories sociales y sont plus exposées. Notamment les jeunes qui n'ont pas reçu dans leur famille l'affection dont ils avaient besoin et ont pu être gravement blessés ; les agriculteurs qui travaillent très dur et qui, pour certains, restent seuls et n'arrivent pas à gagner leur vie ; les malades dépressifs, dont les blessures psychoaffectives sont très profondes ; ceux qui fréquentent les milieux sataniques, particulièrement certains groupes de rock-métal qui, dans leurs chansons, incitent les jeunes au suicide !

L'Eglise s'est exprimée sur le suicide dans le Catéchisme : « Le suicide contredit l'inclination naturelle de l'être humain à conserver et à perpétuer sa vie. Il est gravement contraire au juste amour de soi. Il offense également l'amour du prochain, parce qu'il brise injustement les liens de solidarité avec les sociétés familiale, nationale et humaine à l'égard desquelles nous demeurons obligés. Le suicide est contraire à l'amour du Dieu vivant.

« Des troubles psychiques graves, l'angoisse ou la crainte grave de l'épreuve, de la souffrance ou de la torture peuvent diminuer la responsabilité du suicidaire. On ne doit pas désespérer du salut éternel des personnes qui se sont donné la mort. Dieu peut leur ménager par les voies que lui seul connaît, l'occasion d'une salutaire repentance. L'Église prie pour les personnes qui ont attenté à leur vie. »

(62) Citation du dictionnaire Petit Robert à 2283 -

(63) Id.

(64) CEC n°2091

(65) CEC n° 2281

Satan pousse à l'infidélité

Nous avons vu que les fondements de notre espérance sont les promesses et la fidélité de Dieu. Ainsi enracinée, notre espérance nous engage à la fidélité à nos engagements. A l'inverse Satan, après avoir sapé l'espérance des hommes, les encourage à toutes les formes d'infidélité.

Il attaque vigoureusement les croyants sur ce point, et malheureusement avec succès. Dans les lendemains du Concile Vatican II, combien de religieux, de prêtres, de religieuses, ont quitté leur état, souvent pour se marier ! Et cela arrive encore...

Satan suscite dans l'Eglise des tensions, des scandales (comme celui des prêtres pédophiles...) pour choquer les chrétiens et les détourner de l'Eglise. Or un chrétien isolé est un chrétien en danger : coupé de l'Eglise, puis de la prière, il s'anémie et, peu à peu, sa foi meurt. Dès lors il cesse d'être fidèle à l'engagement de son baptême, et ouvre la porte à d'autres infidélités.

En effet, nos engagements humains se heurtent aux difficultés, aux échecs, notamment dans la vie de couple et dans les relations avec les enfants. Le tentateur nous susurre alors : « Tu vois, tu n'y arriveras jamais ! Combien de fois tu as essayé, mais en vain. A quoi bon continuer ? Regarde autour de toi : tu peux sûrement trouver quelqu'un de mieux que ce conjoint qui ne t'aime pas ! Et tes enfants, pourquoi les gendарmer ? Laisse-les vivre leur vie : il faut vivre avec son temps ! » Ce message, les medias le colportent à longueur de temps, et ce matraquage idéologique finit par porter du fruit.

Devant les difficultés de leur couple, après une période d'éloignement progressif, combien de conjoints aujourd'hui vont « voir ailleurs ». Cela commence par une liaison, un (ou plusieurs) adultère(s), et cela se termine par une séparation et un divorce qui peut être très douloureux, pour les conjoints, et pour les enfants. Aujourd'hui, alors que les jeunes ont toujours l'espoir de vivre un mariage heureux et fidèle, un couple sur trois en France – un sur deux à Paris – en arrive au divorce !

Beaucoup de divorcés se remettent rapidement en couple, sans avoir fait de travail sur eux-mêmes. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, les trois quarts de ces couples ne tiennent pas, si bien que beaucoup, surtout les femmes, restent seuls, se contentant d'aventures passagères, ou souffrant de la solitude, propice au découragement et à la désespérance.

Par rapport à leurs enfants, beaucoup de parents, surtout des pères, se montrent également défailants. Si le début du XXème siècle a connu un autoritarisme excessif, la révolte libertaire de mai 68 a entraîné une crise très grave de l'autorité paternelle. Les pères sont devenus laxistes, si bien que leurs enfants, faute de repères et de limites, sont devenus des enfants rois, puis des enfants tyrans. Ceci est encore aggravé par le divorce, qui éloigne le père de ses enfants, parfois définitivement. (66)

(66) J'ai montré les graves conséquences de cette absence des pères dans mon livre : *Comment réussir sa paternité*, éditions des Béatitudes 2012.

Le Pape François dénonce avec vigueur cette plaie de notre temps : « la fascination du provisoire ». Les hommes d'aujourd'hui sont « amoureux du provisoire ». Les « propositions définitives » que fait Jésus, « ne plaisent pas » car l'homme a « peur du temps de Dieu » qui est « définitif ». Si Dieu « est Seigneur du temps », les hommes eux sont « les seigneurs du moment », a-t-il poursuivi. Mais le provisoire n'aide pas à « suivre Jésus », il consiste plutôt en une défense de « son territoire » : le pape a évoqué les chrétiens qui suivent le Seigneur « jusque-là, et puis on verra » ou encore cet homme « qui voulait devenir prêtre, mais pour dix ans, pas plus ». « Combien de couples en se mariant, sans se le dire, pensent dans leur cœur : 'tant que dure l'amour et puis on verra...' », a-t-il ajouté. » (67)

Certes, il ne faut pas vivre dans l'angoisse du lendemain. « *A chaque jour suffit sa peine* » (Mt 6,34). Mais vivre l'instant présent en profitant de la vie – *carpe diem* – ne doit pas être une fuite par rapport à la question essentielle de la finalité : quel sens a ma vie ? Qu'y a-t-il au terme de celle-ci ? La réponse à ces questions commande notre manière de vivre aujourd'hui, avec ou sans espérance.

Le chrétien, quant à lui, renonce à Satan et à ses séductions ; prenant appui sur les promesses et la fidélité de Dieu, il s'avance fidèlement, parmi les joies et les épreuves de cette vie, vers la Maison du Ciel où son Père l'attend.

(67) François, homélie de la messe du 27 mai, rapportée par Zenit.

4 – Entrons dans le combat spirituel

L'enjeu de notre vie sur la terre est notre salut. Si nous croyons en Jésus et avons été baptisés, nous sommes déjà sauvés, mais c'est en espérance. Durant toute notre vie, Satan cherchera à nous faire tomber pour que nous soyons privés de ce salut. Il nous faut donc combattre contre l'ennemi en nous appuyant sur Jésus.

Commentant un évangile où l'on voit Jésus chasser des démons, François nous donne de bons conseils : « le Christ « est venu lutter pour le salut » des hommes et « Il a vaincu le démon ». Il donne trois critères pour « discerner » et choisir « la route chrétienne quand il y a des tentations » :

Premier critère : la « lutte ». Jésus est venu « donner la libération » de « l'esclavage du diable sur [l'homme] ». « On ne peut pas dire que l'on exagère... Il y a une lutte où se joue le salut, le salut éternel ». Deuxième critère: « Qui n'est pas avec Jésus est contre Jésus. Il n'y a pas d'attitude à moitié » et il « n'y a pas non plus de nuances ». « Soit tu es avec moi, soit tu es contre moi ». Troisième critère : la « vigilance » car « le démon est rusé, il n'est jamais chassé pour toujours mais le sera seulement au dernier jour ». Le pape a encouragé à « toujours surveiller, veiller contre la ruse, contre la séduction du malin ». (68)

Poursuivons ce combat en nous appuyant sur la vertu d'espérance, et en choisissant de vivre la fidélité.

A - La vertu d'espérance est pour nous une arme dans ce combat

C'est le catéchisme qui l'affirme, reprenant saint Paul : « Elle est aussi une arme qui nous protège dans le combat du salut : " *Revêtons la cuirasse de la foi et de la charité, avec le casque de l'espérance du salut* " (1 Th 5, 8). » (69)

Nous pouvons aiguïser cette arme en méditant sur les fins dernières. Comme on nous en donne parfois une image caricaturale inspirée par le père du mensonge, le fait de méditer, comme saint Pierre, sur le merveilleux *héritage qui nous est réservé dans les cieux* ne peut que nous faire *tressaillir de joie, même s'il faut que nous soyons quelque temps encore affligés par diverses épreuves*. (70)

Plus notre foi en la vie éternelle et bienheureuse auprès du Père sera assurée, et plus nous serons forts pour supporter les épreuves de cette vie. Commentant l'évangile de Luc 21,12-19, François affirme :

« Jésus annonce des épreuves douloureuses et des persécutions que ses disciples auront à souffrir, à cause de lui. Cependant, il assure: « *aucun de vos cheveux ne sera perdu* » (v. 18). Il nous rappelle que nous sommes totalement entre les mains de Dieu! Les adversités que nous rencontrons pour notre foi et notre adhésion à l'Évangile sont des occasions de témoignage; elles doivent non pas nous éloigner du Seigneur, mais nous pousser à nous abandonner encore plus à lui, à la force de son Esprit et de sa grâce.

(68) François, homélie du 11 octobre 2013, rapportée par Zenit. (69) CEC n°1820
(70) Cf. 1 P 1,3-9. Nous reviendrons sur les fins dernières dans notre dernier chapitre.

Le Pape poursuit : « A la fin, Jésus fait une promesse qui est une garantie de victoire: « *Par votre persévérance, vous sauverez votre vie* ». Quelle espérance dans ces paroles ! Elles sont un appel à l'espérance et à la patience, à savoir attendre les fruits certains du salut, en ayant confiance dans le sens profond de la vie et de l'histoire: les épreuves et les difficultés font partie d'un dessein plus grand; le Seigneur, maître de l'histoire, conduit tout à son accomplissement. En dépit des désordres et des catastrophes de l'histoire, qui troublent le monde, le dessein de bonté et de miséricorde de Dieu s'accomplira! Voilà notre espérance. » (71)

François pense particulièrement aux chrétiens du Moyen-Orient en pleine tourmente. De tout temps des chrétiens ont été martyrisés en raison de leur foi, mais ont gardé l'espérance. Benoît XVI en donne en exemple bouleversant dans *Spe salvi* : « Ce n'est pas le fait d'esquiver la souffrance, de fuir devant la douleur, qui guérit l'homme, mais la capacité d'accepter les tribulations et de mûrir par elles, d'y trouver un sens par l'union au Christ, qui a souffert avec un amour infini. Dans ce contexte, je voudrais citer quelques phrases d'une lettre du martyr vietnamien Paul Le-Bao-Tinh (mort en 1857), dans lesquelles devient évidente cette transformation de la souffrance par la force de l'espérance qui provient de la foi.

« Moi, Paul, lié de chaînes pour le Christ, je veux vous raconter les tribulations dans lesquelles je suis chaque jour enseveli, afin qu'embrasés de l'amour divin, vous bénissiez avec moi le Seigneur, parce que dans tous les siècles est sa miséricorde (cf. *Ps* 135 [136], 3). Cette prison est vraiment une vive figure de l'enfer éternel. Aux liens, aux cangues et aux entraves viennent s'ajouter des colères, des vengeances, des malédictions, des conversations impures, des rixes, des actes mauvais, des serments injustes, des médisances, auxquels se joignent aussi l'ennui et la tristesse. Mais celui qui a déjà délivré les trois enfants des flammes ardentes est aussi demeuré avec moi; il m'a délivré de ces maux et il me les convertit en douceur, parce que dans tous les siècles est sa miséricorde. Par la grâce de Dieu, au milieu de ces supplices qui ont coutume d'attrister les autres, je suis rempli de gaieté et de joie, parce que je ne suis pas seul, mais le Christ est avec moi [...]. Comment puis-je vivre, voyant chaque jour les tyrans et leurs satellites infidèles blasphémer ton saint nom, toi, Seigneur, qui es assis au milieu des Chérubins (cf. *Ps* 79 [80], 2) et des Séraphins ? Vois ta croix foulée aux pieds des mécréants. Où est ta gloire? (...) Seigneur. Montre ta puissance, délivre-moi et aide-moi, afin que, dans ma faiblesse, ta force se fasse sentir et soit glorifiée devant le monde [...]. Je vous écris ces choses pour que nous unissions votre foi et la mienne: au milieu de ces tempêtes, je jette une ancre qui va jusqu'au trône de Dieu; c'est l'espérance qui vit toujours en mon cœur ». (72)

Paul Le-Bao-Tinh expérimente la vérité de ces paroles de saint Paul : « *Oui, j'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissances, ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (Rm 8,38-39).

(71) François, Angelus du 17 novembre 2013. (72) Benoît XVI, *Spe salvi* n°37

Le Pape François renchérit : « L'apôtre présente l'amour de Dieu comme le motif le plus profond, invincible, de la confiance et de l'espérance chrétiennes. Il énumère les forces contraires et mystérieuses qui peuvent menacer le chemin de la foi. Mais il affirme aussitôt avec assurance que même si toute notre existence est entourée de menaces, rien ne pourra jamais nous séparer de l'amour que le Christ lui-même a mérité pour nous, en se donnant totalement. Même les puissances démoniaques, hostiles à l'homme, s'arrêtent, impuissantes, devant l'union d'amour intime entre Jésus et celui qui l'accueille avec foi. Cette réalité de l'amour fidèle, que Dieu a pour chacun de nous, nous aide à affronter avec sérénité et force notre chemin de chaque jour, qui est parfois rapide, et parfois au contraire lent et fatigant. » (73)

Nous qui sommes sans doute loin de vivre la situation dramatique des chrétiens d'Irak ou de Syrie, demandons au Saint-Esprit la force et la persévérance dans nos épreuves. François nous invite à résister à la tentation du découragement :

« Que de difficultés dans la vie de chacun de nous, dans l'existence des personnes, dans nos communautés, mais pour aussi énormes que ces difficultés puissent sembler, Dieu ne nous laisse jamais en être submergés. Face au découragement qui pourrait être dans la vie et qui pourrait gagner ceux qui œuvrent pour l'évangélisation ou qui font l'effort de vivre la foi en tant que père et mère de famille, je voudrais dire avec force : ayez toujours dans vos cœurs cette certitude : Dieu marche à vos côtés, il ne vous abandonne à aucun moment ! Ne perdez jamais l'espérance ! Ne l'éteignez jamais dans vos cœurs ! Le « dragon » (Ap 12,3), le mal, est présent dans notre histoire, mais il n'est pas le plus fort. Dieu est le plus fort ! Dieu est notre espérance ! » (74)

Sachons même reconnaître en nos difficultés le terreau d'une croissance spirituelle. Saint-Pierre nous y invite : « *Vous tressaillez de joie, bien qu'il vous faille encore quelque temps être affligés par toutes sortes d'épreuves, afin que, bien éprouvée, votre foi, plus précieuse que l'or périssable que l'on vérifie par le feu, devienne un sujet de louange, de gloire et d'honneur, lors de la Révélation de Jésus-Christ.* » (1 P 1,6-7)

Si nous vivons nos épreuves dans la foi, nous permettons à Jésus de continuer à nous renouveler et à nous faire grandir en sainteté. Le Pape François l'affirme : « Jésus, l'espérance, refait tout. C'est un miracle constant. (...) C'est ce qu'il fait dans ma vie, dans ta vie, dans notre vie. C'est le Christ qui refait toutes les choses le plus merveilleusement dans la Création, il est le motif de l'espérance. Et cette espérance ne déçoit pas, car Il est fidèle. Il ne peut se renier lui-même. C'est la vertu de l'espérance ». (75)

Certains, parce qu'ils ont été très blessés dans leur enfance, attendent parfois de Jésus une guérison radicale et instantanée qui les transforme complètement. Mais ce n'est pas possible. Le processus de guérison psychologique, comme celui de notre sanctification demande du temps ! Il dure même toute notre vie. Il faut être patient, et ici encore la vertu d'espérance s'avère indispensable.

(73) François, homélie de la messe du 4 novembre 2013 (74) François, homélie de la messe du 24 juillet 2013 à Aparecida. (75) François, homélie de la messe du 9 septembre 2013.

Si nous déployons tous nos efforts pour ordonner notre vie à notre finalité, nous développons en nous la vertu de **force**. « La *force* est la vertu morale qui assure dans les difficultés la fermeté et la constance dans la poursuite du bien. Elle affermit la résolution de résister aux tentations et de surmonter les obstacles dans la vie morale. La vertu de force rend capable de vaincre la peur, même de la mort, d'affronter l'épreuve et les persécutions. Elle dispose à aller jusqu'au renoncement et au sacrifice de sa vie pour défendre une juste cause. " *Ma force et mon chant, c'est le Seigneur* " (Ps 118, 14). " *Dans le monde, vous aurez de l'affliction, mais courage, moi j'ai vaincu le monde* " (Jn 16, 33). » (76)

Cette vertu, pour une part, nous l'acquérons par nos efforts quotidiens, humbles et persévérants. Mais dans les très grandes épreuves, comme celle de Paul Le-Bao-Tinh, elle ne suffit pas. Nous pouvons alors raviver en nous le don de force, don du Saint-Esprit qui nous a été communiqué au baptême et à la confirmation. Seul ce don peut permettre au martyr de connaître la joie sur sa croix !

Dans nos épreuves, nous prenons appui sur Jésus ; nous recevons la force du Saint-Esprit ; nous pouvons aussi nous tourner vers **Marie**, notre Mère. Nous avons vu comment elle a vécu l'espérance durant toute sa vie : elle est notre modèle et intercède pour nous. François le rappelait le jour où il a consacré le monde au Cœur immaculé de Marie.

« Elle nous regarde comme une Mère, avec tendresse, avec miséricorde, avec amour. (...) Quand nous sommes fatigués, découragés, écrasés par les problèmes, regardons Marie, sentons son regard qui dit à notre cœur : « Courage, mon enfant, c'est moi qui te soutiens ! » La Vierge nous connaît bien, elle est une maman, elle sait bien quelles sont nos joies et nos difficultés, nos espérances et nos déceptions. Quand nous sentons le poids de nos faiblesses, de nos péchés, regardons Marie, qui dit à notre cœur : « Relève-toi, va chez mon Fils Jésus, en lui tu trouveras accueil, miséricorde, et une force nouvelle pour continuer le chemin ». (77)

Marie nous aide à retrouver et à garder l'espérance en nous tournant vers son Fils. Nous pouvons alors reprendre son magnificat : c'est, dit François, le cantique de l'espérance. « L'espérance est la vertu de celui qui, faisant l'expérience du conflit, de la lutte quotidienne entre la vie et la mort, entre le bien et le mal, croit dans la résurrection du Christ, dans la victoire de l'amour. Nous avons entendu le chant de Marie, le "Magnificat" : c'est le cantique de l'espérance, le cantique du peuple de Dieu en marche dans l'histoire (...) : ils ont affronté la lutte de la vie, portant dans leur cœur l'espérance des petits et des humbles. Marie dit : Mon âme exalte le Seigneur - aujourd'hui aussi, l'Église chante cela et elle le chante partout dans le monde. »(78)

Enfin, tout au long de notre combat contre l'adversaire, nous pouvons compter sur le soutien et la protection des **anges**, de notre ange gardien, et tout particulièrement de l'archange saint Michel. François le rappelait en bénissant la statue de celui-ci au Vatican.

(76) CEC n°1808
communauté avec Rome.

(77) François, message du 13 octobre 2013 aux sanctuaires mariaux en

(78) François, Homélie de la messe de l'Assomption 2013

« Michel – qui signifie : "Qui est comme Dieu ?" – est le champion de la primauté de Dieu, de sa transcendance et sa puissance. Michel combat pour rétablir la justice divine; il défend le Peuple de Dieu de ses ennemis et surtout de l'ennemi par excellence, le diable. Et saint Michel vainc parce qu'en lui c'est Dieu qui agit. Cette sculpture nous rappelle que le mal est vaincu, l'accusateur est démasqué, sa tête écrasée, car le salut a été accompli une fois pour toute dans le sang du Christ. Même si le diable essaie toujours d'égratigner le visage de l'Archange et le visage de l'homme, Dieu est plus fort ; la victoire est à lui et son salut est offert à tout homme. Sur le chemin et dans les épreuves de la vie, nous ne sommes pas seuls, nous sommes accompagnés et soutenus par les Anges de Dieu, qui offrent, pour ainsi dire, leurs ailes pour nous aider à surmonter tant de dangers, pour que nous puissions voler bien au-dessus de ces réalités qui peuvent alourdir notre vie ou nous entraîner vers le bas. » (79)

Voici la prière de consécration du Vatican à saint Michel Archange, que le pape François a prononcée ; nous pouvons la faire nôtre !

« Ô glorieux Archange saint Michel, toi qui annonces au monde la nouvelle consolante de la victoire du bien sur le mal: ouvre notre vie à l'espérance.

Veille sur cette Cité et sur le Siège apostolique, cœur et centre de la catholicité, (80) afin qu'elle vive dans la fidélité à l'Évangile et dans l'exercice de la charité héroïque.

Le Seigneur de l'univers t'a rendu puissant contre les forces de l'ennemi: démasque les pièges du Diable et de l'esprit du monde. Rends nous victorieux contre les tentations du pouvoir, de la richesse et de la sensualité.

Sois, toi, le rempart contre toute machination qui menace la sérénité de l'Église; sois la sentinelle de nos pensées, qui libère de l'assaut de la mentalité mondaine; sois, toi, le guide spirituel qui nous soutient dans le bon combat de la foi.

Ô glorieux Archange saint Michel, qui toujours contemples la Sainte Face de Dieu, garde nous fermes sur le chemin vers l'Éternité.

Amen. » (81)

(79) François le 5 juillet 2013 ; (80) Nous pouvons ajouter : sur moi, sur a famille, sur ma paroisse...
(81) Prière reproduite par Zenit

B - Chrétiens, vivons la fidélité !

Ainsi revêtus du « *casque de l'espérance du salut* » (1 Th 5,8), prenant appui sur les promesses et la fidélité de Dieu, déjouons les pièges du tentateur, et vivons la fidélité d'abord dans notre relation à Dieu et dans notre famille. Saint Pierre nous y exhorte :

« *Apportez tout votre zèle à joindre à votre foi la vertu, à la vertu la connaissance, à la connaissance la tempérance, à la tempérance la constance, à la constance la piété, à la piété l'amour fraternel, à l'amour fraternel la charité. (...) Ce faisant, pas de danger que vous tombiez jamais. Car c'est ainsi que vous sera largement accordée par surcroît l'entrée dans le Royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ.* » (2 P 1,5-11)

Nous sommes invités à cultiver la vertu de **persévérance**, pour que croissent dans notre vie les vertus théologales. « Sans doute celles-ci nous sont-elles données par Dieu indépendamment de nos mérites, rappelle le Père Pinckaers ; mais elles sont destinées à s'enraciner en nous par leur exercice pour nous unir à Dieu d'une manière personnelle et libre. La persévérance est ici nécessaire pour progresser dans la foi, l'espérance et la charité, par un choix renouvelé et actif. Elle est, par ailleurs, renforcée par ces vertus qui nous font participer à la persévérance divine. » (82)

Ainsi, jour après jour, nous poursuivrons notre pèlerinage sur la terre vers le Royaume des cieux, que Jésus a promis à ceux qui persévéreront jusqu'à la fin. Y parviendrons-nous ? Pas sans la grâce de Dieu, prévient le Père Pinckaers, « car notre liberté même nous rend mobiles, incertains de persévérer jusqu'au bout. Cette incapacité nous incite à remettre notre sort entre les mains de Dieu qui sont plus puissantes que nous, et à solliciter sa grâce par une prière persévérante. » (82) Cette grâce est celle de la « persévérance finale ».

Fidèles à Dieu

"Suis-je un chrétien 'par à-coups', ou suis-je un chrétien toujours ? » demandait François le 13 octobre 2013. Et il ajoutait : « La culture du provisoire pénètre aussi dans la vie de la foi. Dieu nous demande de lui être fidèles. » (83)

Fidélité à la **prière** quotidienne. Celle-ci est la respiration du croyant : il y inspire le Souffle de vie, l'Esprit Saint, et il y expire d'une part sa souffrance et ses péchés, et d'autre part son action de grâce et sa louange. (84)

Saint Paul nous invite à *prier sans cesse* (cf. Ph 4,6). C'est pourquoi les moines prient sept fois par jour et essayent de demeurer dans un état de prière continuelle. C'est évidemment plus difficile pour les chrétiens mariés qui travaillent ! A chacun de trouver les moments et les formes de prière qui lui permettent de tendre vers cet objectif, et ensuite qu'il s'y tienne avec persévérance.

(82) P.Servais Pinckaers, *Plaidoyer pour la vertu*, Editions Parole et Silence 2007, ch. 29, La persévérance, p.270. (82) Ibid. p.273. (83) François, homélie de la messe pour la journée mariale, 13 octobre 2013. (84) Cf. ch. IV 3 A : un amour zélé.

Saint Padre Pio récitait continuellement le rosaire, et tous les derniers papes ont encouragé les chrétiens à réciter cette prière toute simple, mais puissante dans la lutte contre le démon. Le dernier, François, le 15 août : « Marie nous accompagne, elle lutte avec nous, elle soutient les chrétiens dans le combat contre les forces du mal. La prière avec Marie, en particulier le chapelet – Vous priez le chapelet tous les jours ? Mais, je ne sais pas... [Les participants crient : Oui !] Voilà, la prière avec Marie, en particulier, le chapelet, a aussi cette dimension "agonistique", c'est-à-dire de lutte, une prière qui soutient dans la bataille contre le malin et contre ses complices. » (85)

Si la prière est notre respiration vitale, **l'eucharistie** est notre pain pour la route. De même que la manne nourrissait les Hébreux au désert durant leur pèlerinage vers la terre promise, de même l'eucharistie nourrit notre âme et refait nos forces durant notre pèlerinage vers la Jérusalem céleste. Mais alors que les Hébreux sont morts au désert ou sur leur terre, le pain que Jésus nous donne dans l'eucharistie nourrit en nous la vie éternelle. (Cf. Jn 6)

L'Eglise nous le rappelle : « Ce que l'aliment matériel produit dans notre vie corporelle, la communion le réalise de façon admirable dans notre vie spirituelle. La communion à la Chair du Christ ressuscité, "vivifiée par l'Esprit Saint et vivifiante" (PO 5), conserve, accroît et renouvelle la vie de grâce reçue au Baptême. Cette croissance de la vie chrétienne a besoin d'être nourrie par la communion eucharistique, pain de notre pèlerinage, jusqu'au moment de la mort, où il nous sera donné comme viatique. » (86)

C'est ce pain que nous demandons quotidiennement dans le Notre Père (87), mais faisons-nous l'effort d'aller le recevoir à l'église si nous le pouvons ? J'ai lu un jour un témoignage bouleversant. Au Viet Nam, sous régime communiste, un chrétien avait fait plus de mille kms, bravant mille dangers, pour porter la communion à un frère emprisonné. Nous, occidentaux, nous pouvons aller à la messe tous les jours si nous le voulons – à condition de ne pas délaisser notre famille -, et, même si nous le pouvons, nous ne nous déplaçons pas tous les jours pour recevoir le Pain d'éternité ! (88)

Alors entendons l'exhortation de l'épître aux Hébreux : « *Ne désertez pas votre propre assemblée, comme quelques uns ont coutume de le faire, mais encouragez-vous mutuellement, et d'autant plus que vous voyez approcher le Jour.* » (He 10,25)

Le chemin de la vie est parfois semé d'embûches. Souvent nous nous essoufflons ou nous tombons, nous péchons. (89) Mais Jésus a prévu, après le baptême, un sacrement de guérison et de restauration : **le sacrement du pardon**. Quand nous péchons, nous nous blessons et nous nous affaiblissons ; si nous ne venons pas vers le Médecin de nos âmes, nous risquons d'avoir du mal à arriver au bout du voyage ! Il nous faut sans cesse poursuivre notre effort de renouvellement.

(85) François, homélie de la messe du 15 août 2013. (86) CEC n° 1392 (87) Cf. CEC n° 2837 (88) Par exemple à Vannes, en semaine, il y a tous les jours des messes à 8h30, 9h, 9h30, 17h30, et 18h30 dans différents lieux de la ville. (89) L'un des mots signifiant « péché », en grec : paraptōma, et en latin : peccatum, veut dire précisément : chute.

Comme aime à le répéter François, Dieu ne se lasse jamais de pardonner ! (90) C'est pourquoi il nous faut venir à lui régulièrement, avec humilité et avec sincérité. L'un des commandements de l'Eglise demande aux chrétiens de se confesser au moins une fois par an. (91) C'est peu ! Une fois par mois c'est mieux. François, lui se confesse tous les quinze jours (92). Quand on a expérimenté la miséricorde infinie du Père et les bienfaits immenses du pardon de Dieu, on ne vient plus au confessionnal comme « dans une salle de torture » (93), on y accourt pour y trouver la joie !

Quand on a trouvé ce bonheur de vivre en communion avec Dieu, on voudrait que tous les hommes s'y ouvrent également, et l'on pleure de les voir assoiffés, alors que la source d'eau vive est devant eux, blessés alors que le divin Médecin leur tend les bras, englués dans leurs péchés alors que le Père guette leur retour et les attend avec miséricorde.

Mais nous pouvons prier pour eux, surtout pour nos proches, avec l'espérance qu'un jour ils ouvriront leur cœur à la grâce, et reviendront vers le Seigneur. C'est la grâce qu'a obtenue sainte Monique pour son fils Augustin, rappelle François :

« Augustin vit une expérience assez commune aujourd'hui parmi les jeunes d'aujourd'hui. Il est éduqué par sa mère Monique dans la foi chrétienne, même s'il ne reçoit pas le baptême, mais en grandissant il s'en éloigne, il ne trouve pas en elle la réponse à ses questions, aux désirs de son cœur, et il est attiré par d'autres propositions. Il entre alors dans le groupe des manichéens, il se dévoue avec implication à ses études, il ne renonce pas aux distractions insouciantes, aux spectacles de l'époque, aux amitiés intenses, il connaît l'amour intense et entreprend une brillante carrière de professeur de rhétorique qui le conduit jusqu'à la cour impériale de Milan. Augustin est un homme "arrivé", il a tout, mais dans son cœur demeure l'inquiétude de la recherche du sens profond de la vie; son cœur n'est pas endormi, je dirais qu'il n'est pas anesthésié par le succès, par les biens, par le pouvoir. Augustin ne se ferme pas sur lui-même, il ne se repose pas, il continue à chercher la vérité, le sens de la vie, il continue à chercher le visage de Dieu. Certes il commet des erreurs, il prend aussi des voies erronées, il pêche, c'est un pécheur; mais il ne perd pas l'inquiétude de la recherche spirituelle. Et de cette façon il découvre que Dieu l'attendait, ou plutôt, qu'il n'avait jamais cessé de le chercher en premier. » (94)

Après sa conversion, Augustin est devenu prêtre puis évêque, et l'un des plus grands théologiens que l'Eglise ait connu. Sa mère, par sa prière persévérante pendant de longues années, a obtenu sa conversion : elle est un modèle pour toutes les mères et pour tous les pères qui se font du souci parce que leurs enfants errent loin de Dieu. Que ce témoignage ranime leur espérance en la conversion de leurs enfants : elle se produira sûrement, Dieu seul sait quand !

Nous pourrions évoquer encore d'autres engagements dans lesquels le chrétien est invité à la fidélité, dans sa vie personnelle, dans l'Eglise et dans la société ; mais l'exemple de sainte Monique nous rappelle que l'engagement principal reste pour l'immense majorité des baptisés celui d'époux et de parent.

(90) Cf. François, Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* n°3 (91) CEC n° 2042
(92) François, catéchèse sur le pardon des péchés du 20 nov. 2013 (93) François, homélie du 25 octobre 2013. (94) François, homélie pour la fête de saint Augustin le 28 août 2013

C - Epoux, vivons la fidélité.

Le fondement de cet appel : le sacrement du mariage

Tout sacrement s'enracine dans une Parole de Jésus. Un jour qu'on l'interrogeait sur le divorce, qui était autorisé par la loi de Moïse, le Seigneur affirma : « *C'est en raison de votre dureté de cœur que Moïse vous a permis de répudier votre femme ; mais à l'origine il n'en fut pas ainsi.* » (Mt 19,8)

Par delà la loi, rendue nécessaire à cause du péché des hommes, Jésus renvoie au dessein de son Père à l'origine. Jean-Paul II a longuement médité sur ce mystère: « Dieu est amour et il vit en lui-même un mystère de communion personnelle d'amour. En créant l'humanité de l'homme et de la femme à son image et en la conservant continuellement dans l'être, Dieu inscrit en elle la vocation, et donc la capacité et la responsabilité correspondantes, à l'amour et à la communion. L'amour est donc la vocation fondamentale et innée de tout être humain. » (95)

Le péché originel a coupé l'homme de Dieu, et a ruiné l'harmonie entre les époux. Certes la vocation fondamentale du couple à l'unité et à la fidélité demeure inscrite au fond des cœurs, mais dans l'ancienne alliance l'homme pécheur était incapable de vivre parfaitement la fidélité à Dieu et la fidélité à son conjoint.

Heureusement Jésus est venu tout recréer. Lui-même s'est montré parfaitement fidèle à son Père, et il a tellement aimé les hommes que, dans le mystère de sa Pâque, il a épousé l'humanité, et noué avec tous ceux qui croient en lui – l'Eglise – une Alliance à laquelle il demeure éternellement fidèle (cf. 2 Tm 2,13).

Comme le mariage est le sacrement de cet amour fidèle, les époux sont appelés à la fidélité. St Jean-Paul II l'affirme : « Enracinée dans le don plénier et personnel des époux, et requise pour le bien des enfants, l'indissolubilité du mariage trouve sa vérité définitive dans le dessein que Dieu a manifesté dans sa Révélation : c'est Lui qui veut et qui donne l'indissolubilité du mariage comme fruit, signe et exigence de l'amour absolument fidèle que Dieu a pour l'homme et que le Seigneur Jésus manifeste à l'égard de son Eglise. » (96)

Le Catéchisme résume ainsi le paragraphe suivant : « Le motif le plus profond (de la fidélité des époux) se trouve dans la fidélité de Dieu à son alliance, du Christ à son Eglise. Par le sacrement de mariage les époux sont habilités à représenter cette fidélité et à en témoigner. Par le sacrement, l'indissolubilité du mariage reçoit un sens nouveau et plus profond. » (97)

Et saint Jean-Paul II de conclure : « Le don du sacrement est pour les époux chrétiens une vocation – en même temps qu'un commandement – à rester fidèles pour toujours, par-delà les épreuves et les difficultés, dans une généreuse obéissance à la volonté du Seigneur : « *Ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer* » (Mt 19,6). » (98)

(95) St Jean-Paul II, *La famille chrétienne*, n°11.
(98) St Jean-Paul II, *La famille chrétienne*, n°20

(96) Ibid. n°20

(97) CEC n°1647

Malheureusement ce mystère est difficile à comprendre pour beaucoup de chrétiens, et il est incompréhensible pour ceux qui n'ont pas la foi. C'est pourquoi à l'heure actuelle, alors que l'immense majorité des jeunes rêvent d'être heureux en couple pour toujours, beaucoup ne se marient pas, vivent en concubinage, ou se contentent d'un engagement limité : le PACS. En 1970 il y a eu 400 000 mariages, en 2010 seulement 251 000, dont 74 636 à l'Église (30%).

Il y a de multiples causes à cette peur de l'engagement ; mais elle trahit un manque d'espérance. Certes les difficultés sont nombreuses dans la vie de couple, mais la grâce du sacrement de mariage est là pour nous aider à les surmonter l'une après l'autre, et la « grande espérance » (Benoît XVI) nous permet d'envisager que notre couple parvienne ensemble au terme du voyage.

L'« **union libre** » n'est pas conforme au désir de Dieu pour les couples : « L'expression est fallacieuse : que peut signifier une union dans laquelle les personnes ne s'engagent pas l'une envers l'autre et témoignent ainsi d'un manque de confiance, en l'autre, en soi-même, ou en l'avenir ?

« L'expression recouvre des situations différentes : concubinage, refus du mariage en tant que tel, incapacité à se lier par des engagements à long terme (cf. FC 81). Toutes ces situations offensent la dignité du mariage ; elles détruisent l'idée même de la famille ; elles affaiblissent le sens de la fidélité. Elles sont contraires à la loi morale : l'acte sexuel doit prendre place exclusivement dans le mariage ; en dehors de celui-ci, il constitue toujours un péché grave et exclut de la communion sacramentelle.

« Plusieurs réclament aujourd'hui une sorte de " *droit à l'essai* ", là où il existe une intention de se marier. Quelle que soit la fermeté du propos de ceux qui s'engagent dans des rapports sexuels prématurés, " ceux-ci ne permettent pas d'assurer dans sa sincérité et sa fidélité la relation interpersonnelle d'un homme et d'une femme, et notamment de les protéger contre les fantaisies et les caprices " (CDF, décl. " *Persona humana* " 7). L'union charnelle n'est moralement légitime que lorsque s'est instaurée une communauté de vie définitive entre l'homme et la femme. L'amour humain ne tolère pas l'"essai". Il exige un don total et définitif des personnes entre elles (cf. FC 80). » (97)

Le Pape François a confiance en la capacité des jeunes à faire des choix définitifs. Il le leur disait à Rio : « Dieu appelle à des choix définitifs ; il a un projet sur chacun : le découvrir, répondre à sa propre vocation est une marche vers la réalisation heureuse de soi-même. (...) Certains sont appelés à se sanctifier en constituant une famille par le Sacrement du mariage. Bien sûr il y a ceux qui disent qu'aujourd'hui le mariage est « démodé » ; dans la culture du provisoire, du relatif, beaucoup prônent que l'important c'est de « jouir » du moment, qu'il ne vaut pas la peine de s'engager pour toute la vie, car on ne sait pas ce que nous réserve demain. Moi, au contraire, je vous demande de vous révolter contre cette culture du provisoire, qui, au fond, croit que vous n'êtes pas en mesure d'assumer vos responsabilités, que vous n'êtes pas capables d'aimer vraiment. Moi, j'ai confiance en vous, jeunes, et je prie pour vous. » (98)

(97) CEC n° 2390-2391

(98) François aux jeunes bénévoles à Rio le 28 juillet 2013

L'épreuve du temps

Lorsque nous nous marions à l'église, au moment crucial de l'échange des consentements, nous nous donnons l'un à l'autre « pour nous aimer fidèlement dans le bonheur ou dans les épreuves, et nous soutenir l'un l'autre tout au long de notre vie. » Dans l'enthousiasme de notre amour, nous sommes pleins d'espérance pour affronter le temps et les épreuves qui peuvent survenir.

Mais à notre époque cette aventure est plus périlleuse qu'il y a quelques années ; le cardinal Danneels en était conscient quand il écrivait ceci : « En se mariant, les époux doivent escompter que la parole donnée ne sera jamais reprise. A partir d'une simple promesse – combien fragile ! – ils espèrent fermement que rien ne viendra briser ce pacte si ce n'est la mort. Mais que d'imprévus peuvent survenir au cours d'une vie, ou plutôt au cours de deux vies ! Et à une époque qui connaît des mutations et des changements vertigineux ! Comme elle peut être terrible cette question : « Dans dix ans seras-tu toujours le même pour moi ? Et ton amour sera-t-il toujours aussi jeune et neuf ? » De toute manière il faudra espérer que l'amour soit plus fort que la morsure du temps et qu'il reste « dans les bons et les mauvais jours ». Il nous faut donc cette audace : elle est indispensable. Mais combien plus solide devient cette espérance lorsqu'elle ne s'appuie plus sur l'effort d'une volonté humaine, mais sur la promesse de Dieu, sur sa bénédiction du couple dans le sacrement. » (99)

De nos jours, avec l'allongement de la durée moyenne de vie, un mariage peut durer plus de cinquante ans. Il passera nécessairement par des **étapes** qui seront autant d'épreuves pour le couple.

Quand un homme et une femme commencent à cohabiter (de nos jours souvent avant le mariage), ils connaissent une période de « lune de miel » pendant laquelle tout va bien. Mais au contact de la réalité du vécu quotidien, le sentiment amoureux s'émousse, parfois rapidement, et peut laisser place à la déception. Le prince charmant révèle tous ses défauts, et la femme idéalisée descend de son piédestal. Cette chute est parfois brutale, et le réveil est amer, c'est pourquoi des couples se séparent au bout d'un ou deux ans. Peut-être se sont-ils simplement mépris sur le sentiment amoureux, et n'ont-ils pas compris que celui-ci devait mourir pour céder la place à l'amour véritable. (100) Mais sans doute y a-t-il des problèmes plus graves qu'il serait bon alors d'affronter courageusement.

La grande majorité des couples franchissent ce premier écueil. Mais les difficultés de caractère, de communication - nous allons y revenir – plombent la relation. Et lorsque les enfants arrivent, l'équilibre parfois fragile du couple s'en trouve perturbé. Il faut concilier la vie de couple, le travail, les sorties, avec les exigences des enfants qui sollicitent beaucoup les parents, perturbent leurs nuits, sont souvent malades, et leur posent des problèmes éducatifs auxquels ils n'ont pas été préparés. Pour peu qu'un gros problème vienne s'ajouter à tout cela – chômage ; accident ; handicap – certains couples craquent après sept ou huit ans de mariage et se séparent.

(99) Cardinal Godfried Danneels, *Dieu est plus grand que notre cœur*, Service de presse de l'Archevêché de Malines, 1983, p.35 (100) Cf. P. Christophe Grzywocz, *Dépasser nos émotions désagréables*, Editions des Béatitudes 2011, ch.3, l'amour insatisfait.

Beaucoup franchissent ce deuxième cap, mais qu'en est-il de leur premier amour ? Dans le rythme endiablé de la vie moderne, une routine risque de s'installer, et certains ne prennent plus le temps ni les moyens d'entretenir leur amour. C'est pourquoi entre quarante et cinquante ans certains deviennent vulnérables au démon de midi. Le travail, les loisirs fournissent l'occasion de rencontrer des personnes de sexe opposé qui ont l'air plus sympathiques que le conjoint, pas toujours aimable, que l'on retrouve à la maison, et c'est ainsi que l'on cède à la tentation de l'infidélité...

Dans les meilleurs des cas, cette épreuve peut être surmontée, et tous ne cèdent pas au démon de midi. Mais les difficultés internes au couple peuvent être réactivées par le comportement des adolescents : leur revendication d'autonomie, leur comportement provocateur (sorties, alcool, drogue, liberté sexuelle) provoquent parfois des conflits entre les parents eux-mêmes, et certains peuvent en arriver à la rupture. Le diable – le « diviseur » - est actif durant cette période !

Si le couple a franchi cette nouvelle tempête, lorsque les enfants quittent la maison il retrouve plus de calme. Mais bientôt arrive la retraite, moment redouté par certains. Si la femme avait arrêté son activité professionnelle pour s'occuper des enfants, elle va avoir son mari désormais à la maison : il va falloir changer certaines habitudes et trouver un nouveau *modus vivendi*. Si le mari s'était trop investi dans son travail et n'avait pas préparé sa retraite, il risque d'être perturbé quelque temps. Cette épreuve est insupportable pour certains, et l'on constate des séparations à ce moment-là. Mais heureusement à l'heure actuelle les retraités trouvent aisément de quoi s'occuper : ils jouent leur rôle de grands-parents, s'investissent dans la vie associative, voyagent... si bien que beaucoup envisagent sereinement cette période de leur vie.

Les années passent. Avec le grand âge les ennuis de santé, parfois graves, atteignent l'un ou l'autre des conjoints, parfois les deux. Et bien souvent on est émerveillé devant l'amour qu'ils se manifestent dans ces circonstances. Certains sont devenus ces sages auxquels le Pape François recommande de donner toute leur place dans la société. « Les anciens doivent nous enseigner, nous transmettre la sagesse des peuples! » rappelait-il aux jeunes à Rio. (101) D'autres sont trop atteints par la déchéance intellectuelle ou physique, mais deviennent pour leurs enfants une provocation à aimer ceux qui leur ont donné la vie.

S'ils ont vécu dans la foi au Christ, et dans l'amour de Dieu et de leur prochain, ils peuvent alors se préparer à mourir. Leur fidélité les a conduits finalement aux portes du bonheur éternel. Ils n'ont pas à craindre ce passage. « Si ma vie a été un chemin avec le Seigneur, écrit François, un chemin de confiance dans son immense miséricorde, je serai préparé à accepter le moment ultime de mon existence terrestre comme un abandon confiant et définitif dans ses mains accueillantes, dans l'attente de contempler son visage face à face. C'est ce qui peut nous arriver de plus beau : contempler face à face ce visage merveilleux du Seigneur, le voir tel qu'il est, beau, plein de lumière, plein d'amour, plein de tendresse. » (102)

(101) François, aux jeunes argentins le 25 juillet 2013. (102) François, catéchèse sur la mort dans le Christ, le 27 novembre 2013.

Les difficultés à surmonter

Nous venons d'évoquer les étapes de la vie du couple. Il les franchit l'une après l'autre s'il choisit jour après jour la fidélité, mais aussi à condition de surmonter les difficultés inévitables de la relation. Celles-ci sont nombreuses, et il est consternant de constater que l'immense majorité des jeunes se lancent dans l'aventure sans aucune préparation sérieuse ! Nous nous contenterons ici d'évoquer quelques uns de ces obstacles.

Le premier est la différence considérable entre hommes et femmes. « Les hommes viennent de Mars et les femmes de Vénus » expliquait John Gray il y a quelques années, et son livre a trouvé un écho considérable parce qu'il expliquait des réalités fondamentales que beaucoup ignorent. (103)

Ces différences influent sur les langages de l'amour. Les conjoints doivent reconnaître ces langages sous peine de ne pas pouvoir se comprendre. Par exemple si un homme exprime son amour seulement en rendant des services, alors que sa femme attend des petites attentions, des cadeaux ou des moments d'intimité, et si elle ne sait pas reconnaître ce qu'il fait pour elle, la déception risque de s'installer entre les époux. (104)

Dans le domaine sexuel, de même, les attentes et les rythmes sont différents. Si l'homme, pressé de se satisfaire, ne respecte pas les attentes de son épouse, celle-ci est frustrée et la qualité de la relation s'en ressent. Dans ce domaine aussi une formation est utile, voire nécessaire. (105)

Plus profondément, notre histoire personnelle a fait que nous avons adopté un type de personnalité, avec des compulsions et des systèmes de défense, qui se manifeste par des tendances principales, à l'exclusion d'autres attitudes possibles. Le P. Pascal Ide appelle ces types : le perfectionniste, l'indispensable, l'arriviste, l'individualiste, le cérébral, le légaliste, le jouisseur, le petit chef et le temporisateur. (106) Si les époux ont des types de personnalité trop différents, cela peut compliquer leur relation et entraîner des incompréhensions. Pour surmonter celles-ci, il est bon de connaître son type et celui de son conjoint, et de travailler sur les moyens de progression : ceux-ci permettront à chacun de développer ses qualités, de lutter contre ses défauts, et favoriseront ainsi un rapprochement des époux.

Les différences évoquées portent sur le sexe, les langages, la personnalité ; elles compliquent la communication entre les époux, qui ont du mal à parvenir à l'intimité sur les plans charnel, intellectuel, affectif et spirituel. Ils peuvent être aidés par des conseillers conjugaux, et par de nombreux ouvrages écrits sur ce sujet. (107)

Malheureusement ces bons conseils ne suffisent pas toujours. En effet certains portent des blessures d'enfance si profondes que leur comportement dans le couple en est gravement perturbé.

(103) John Gray, *Les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus*, éditions J'ai lu 2001.
(104) Cf. par exemple Gary Chapman, *Les langages de l'amour*, éditions Farel 2004.
(105) C'est pour cela que John Gray a écrit aussi : *Mars et Vénus sous la couette*, éditions j'ai lu 2001.
(106) Cf. P.Pascal Ide *Les neuf portes de l'âme, l'ennéagramme*, Sarment éditions du Jubilé 1999.
(107) Par exemple celui de Gary Chapman : *Couples et complices*, éditions Farel 2007.

Par exemple, un homme qui n'a reçu aucune affection de sa mère aura une attente démesurée d'amour maternel de la part de son épouse, et aura bien du mal à parvenir à un amour oblatif et désintéressé. Ou bien une femme qui a subi un inceste ou un viol aura beaucoup de mal à se donner à son mari, et pourra projeter sur lui la rancune, voire la haine, qu'elle a envers les hommes...

Tant que ces blessures ne sont pas assainies ou guéries, la relation dans le couple reste perturbée. L'aide d'un psychothérapeute peut s'avérer très utile, mais l'un des meilleurs remèdes reste le pardon à l'offenseur, que le Seigneur accorde par grâce, même quand cela paraît humainement impossible. C'est ce qui arrive notamment dans les prières ou sessions organisées pour la guérison intérieure.(108)

Les blessures d'enfance ont pu favoriser le développement de personnalités perturbées : paranoïaque, schizoïde ou schizotypique ; antisociale, borderline, histrionique ou narcissique ; évitante, dépendante ou obsessionnelle-compulsive. (109) Il va sans dire que, dans ces cas, la relation se heurte à des difficultés majeures, et se termine souvent par une séparation et un divorce.

Nous venons d'évoquer les difficultés psychologiques ; sur ce terrain fragilisé, parfois gravement, viennent se greffer les péchés. En étudiant l'ennéagramme, le P. Pascal Ide montre comment sur chaque type de personnalité peut se développer plutôt tel ou tel péché capital. (110) Le tentateur est très malin : il utilise nos failles psychologiques, surtout si nous ne nous connaissons pas nous-mêmes, si nous n'avons pas une vie de foi intense, et si nous n'avons pas été formés au combat spirituel. (111)

Tout au long de cet ouvrage nous avons vu comment Satan, dans sa rage à nous perdre, pousse aux péchés contre la foi, contre la charité, et contre l'espérance, particulièrement aux péchés contre l'amour, contre la vie, et contre la famille. Ce sont autant de grenades ou de mines qu'il propose aux époux, pour faire éclater leur couple et leur famille.

Il y parvient d'autant plus facilement que les conjoints, avant de se connaître, ou durant la vie commune, ont ouvert des portes aux démons et sont victimes d'infestation diabolique. (112) Si tous deux continuent à pratiquer l'occultisme ensemble, Satan les laisse tranquilles, ou même les favorise pour qu'ils s'enfoncent davantage. Mais si l'un des deux se convertit et veut se défaire de ses liens négatifs, l'adversaire se déchaîne, car il ne veut pas lâcher sa proie. Il faudra une ou des prière(s) de délivrance, voire un exorcisme pour libérer la personne qui, séduite et trompée par l'ennemi, s'était laissée enchaîner. (113) Jésus, aujourd'hui encore, est plus fort que Satan. Lui seul peut sauver les conjoints qui ont été sous emprise démoniaque, et permettre à leur couple de rester fidèle jusqu'au bout, à son exemple.

(108) Cf. entre autres Simone Pacot, *L'évangélisation des profondeurs*, Cerf 1999 ; P. Joseph-Marie Verlinde, *Parcours de guérison intérieure I et II*, éditions Presses de la Renaissance 2003 ; Bernard Dubois et Daniel Desbois, *La libération intérieure*, éditions Presse de la Renaissance 2010.

(109) Ces troubles sont décrits dans le DSM IV, manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, de l'American psychiatric association, éditions Masson 2003.

(110) Cf. P. Pascal Ide, *Les neuf portes de l'âme*, ch. IV.

(111) Cf. par exemple Christian Poirier, *Le combat spirituel*, éditions Salvator 2007

(112) Cf. P. Georges Morand, exorciste, *Guide totus de l'occultisme*, Sarment éditions du Jubilé 2004.

(113) Cf. Francis MacNutt, *La délivrance pour aujourd'hui*, éditions Bénédictines 2008.

Les divorcés sont appelés à la fidélité

La grave crise sociétale que nous connaissons depuis la moitié du XXème siècle a grandement fragilisé la famille, et entraîné la multiplication des divorces. En 1964, il y en avait 35000 en France ; en 1985 on en comptait 110 000, et en 2011 129 800, soit 46 divorces pour 100 mariages.

Quand il a écrit son exhortation apostolique *Familiaris consortio*, st Jean-Paul II s'est penché avec miséricorde sur cette situation ; il en parle avec amour et vérité :

« Divers motifs, tels l'incompréhension réciproque, l'incapacité de s'ouvrir à des relations interpersonnelles, etc., peuvent amener à une brisure douloureuse, souvent irréparable, du mariage valide. Il est évident que l'on ne peut envisager la séparation que comme un remède extrême après que l'on a vainement tenté tout ce qui était raisonnablement possible pour l'éviter.

« La solitude et d'autres difficultés encore sont souvent le lot du conjoint séparé, surtout s'il est innocent. Dans ce cas, il revient à la communauté ecclésiale de le soutenir plus que jamais, de lui apporter estime, solidarité, compréhension et aide concrète afin qu'il puisse rester fidèle même dans la situation difficile qui est la sienne; de l'aider à cultiver le pardon qu'exige l'amour chrétien et à rester disponible à une éventuelle reprise de la vie conjugale antérieure.

« Le cas du conjoint qui a été contraint au divorce est semblable lorsque, bien conscient de l'indissolubilité du lien du mariage valide, il ne se laisse pas entraîner dans une nouvelle union, et s'emploie uniquement à remplir ses devoirs familiaux et ses responsabilités de chrétien. Alors, son témoignage de fidélité et de cohérence chrétienne est d'une valeur toute particulière pour le monde et pour l'Eglise; celle-ci doit plus que jamais lui apporter une aide pleine de sollicitude affectueuse, sans qu'il y ait aucun obstacle à son admission aux sacrements. » (114)

On accuse parfois l'Eglise d'être intransigeante. En réalité elle reconnaît que dans certains cas un mariage peut ne pas être valide. Chaque année les juges ecclésiastiques examinent plusieurs centaines de demandes de reconnaissance de nullité de mariage, et prononcent la nullité de nombre d'entre eux. (115) Mais si un mariage a été reconnu valide, elle ne peut « l'annuler » - comme disent certains - ; elle appelle alors les divorcés à la fidélité pour les raisons qu'a clairement exprimées saint Jean-Paul II, et que ses successeurs ne remettent pas en cause.

Du reste, à contre-courant de notre société permissive, beaucoup de chrétiens, avec la grâce de Dieu, choisissent la fidélité, dans l'espérance d'une réconciliation avec leur conjoint. Certains d'entre eux se regroupent au sein de la communion Notre-Dame de l'Alliance, et donnent un magnifique témoignage de fidélité « jusqu'au bout », comme Jésus a été et est toujours fidèle à l'Eglise son épouse. (116)

(114) Saint Jean-Paul II, exhortation apostolique *Familiaris consortio*, 1981, n°83.

(115) Cf. Code de droit canonique n° 1083 à 1094 ; 1141 à 1150 ; 1671 à 1706. Et P. Jacques Vernay et Bénédicte Draillard, *L'ABC des nullités de mariage catholiques*, Editions Nouvelle Cité 2011.

(116) Cf. Paul Salaün, *Séparés, divorcés, une possible espérance*, sur ce site, onglet Divorcés ; Thierry Maucour, *J'ai choisi de lui rester fidèle*, éditions Edifa 2006 ; P. Alain Bandelier (dir.) *Séparés, divorcés à cœur ouvert*, éditions Lethielleux Parole et silence 2010.

Et les divorcés remariés ?

Mais beaucoup de divorcés se remarient, une ou plusieurs fois - car les échecs des remariages sont encore plus nombreux que ceux des couples -. Avec miséricorde et dans la vérité, saint Jean-Paul II leur transmet l'appel très clair de l'Eglise ; voici l'intégralité de ce passage trop peu connu de *Familiaris consortio* :

« L'expérience quotidienne montre, malheureusement, que ceux qui ont recours au divorce envisagent presque toujours de passer à une nouvelle union, évidemment sans cérémonie religieuse catholique. Et comme il s'agit là d'un fléau qui, comme les autres, s'attaque de plus en plus largement aux milieux catholiques eux-mêmes, il faut d'urgence affronter ce problème avec la plus grande sollicitude. Les Pères du Synode l'ont expressément étudié. L'Eglise, en effet, instituée pour mener au salut tous les hommes, et en particulier les baptisés, ne peut pas abandonner à eux-mêmes ceux qui - déjà unis dans les liens du sacrement de mariage - ont voulu passer à d'autres noces. Elle doit donc s'efforcer, sans se lasser, de mettre à leur disposition les moyens de salut qui sont les siens.

Les pasteurs doivent savoir que, par amour de la vérité, ils ont l'obligation de bien discerner les diverses situations. Il y a en effet une différence entre ceux qui se sont efforcés avec sincérité de sauver un premier mariage et ont été injustement abandonnés, et ceux qui par une faute grave ont détruit un mariage canoniquement valide. Il y a enfin le cas de ceux qui ont contracté une seconde union en vue de l'éducation de leurs enfants, et qui ont parfois, en conscience, la certitude subjective que le mariage précédent, irrémédiablement détruit, n'avait jamais été valide.

Avec le Synode, j'exhorte chaleureusement les pasteurs et la communauté des fidèles dans son ensemble à aider les divorcés remariés. Avec une grande charité, tous feront en sorte qu'ils ne se sentent pas séparés de l'Eglise, car ils peuvent et même ils doivent, comme baptisés, participer à sa vie. On les invitera à écouter la Parole de Dieu, à assister au Sacrifice de la messe, à persévérer dans la prière, à apporter leur contribution aux œuvres de charité et aux initiatives de la communauté en faveur de la justice, à élever leurs enfants dans la foi chrétienne, à cultiver l'esprit de pénitence et à en accomplir les actes, afin d'implorer, jour après jour, la grâce de Dieu. Que l'Eglise prie pour eux, qu'elle les encourage et se montre à leur égard une mère miséricordieuse, et qu'ainsi elle les maintienne dans la foi et l'espérance!

L'Eglise, cependant, réaffirme sa discipline, fondée sur l'Ecriture Sainte, selon laquelle elle ne peut admettre à la communion eucharistique les divorcés remariés. Ils se sont rendus eux-mêmes incapables d'y être admis car leur état et leur condition de vie est en contradiction objective avec la communion d'amour entre le Christ et l'Eglise, telle qu'elle s'exprime et est rendue présente dans l'Eucharistie. Il y a par ailleurs un autre motif pastoral particulier: si l'on admettait ces personnes à l'Eucharistie, les fidèles seraient induits en erreur et comprendraient mal la doctrine de l'Eglise concernant l'indissolubilité du mariage.

La réconciliation par le sacrement de pénitence - qui ouvrirait la voie au sacrement de l'Eucharistie - ne peut être accordée qu'à ceux qui se sont repentis d'avoir violé le signe de l'Alliance et de la fidélité au Christ, et sont sincèrement disposés à une forme de vie qui ne soit plus en contradiction avec l'indissolubilité du mariage. Cela implique concrètement que, lorsque l'homme et la femme ne peuvent pas, pour de

graves motifs - par l'exemple l'éducation des enfants -, remplir l'obligation de la séparation, ils prennent l'engagement de vivre en complète continence, c'est-à-dire en s'abstenant des actes réservés aux époux.

De la même manière, le respect dû au sacrement de mariage, aux conjoints eux-mêmes et à leurs proches, et aussi à la communauté des fidèles, interdit à tous les pasteurs, pour quelque motif ou sous quelque prétexte que ce soit, même d'ordre pastoral, de célébrer, en faveur de divorcés qui se remarient, des cérémonies d'aucune sorte. Elles donneraient en effet l'impression d'une célébration sacramentelle de nouvelles noces valides, et induiraient donc en erreur à propos de l'indissolubilité du mariage contracté valablement.

En agissant ainsi, l'Eglise professe sa propre fidélité au Christ et à sa vérité; et en même temps elle se penche avec un cœur maternel vers ses enfants, en particulier vers ceux qui, sans faute de leur part, ont été abandonnés par leur conjoint légitime.

Et avec une ferme confiance, elle croit que même ceux qui se sont éloignés du commandement du Seigneur et continuent de vivre dans cet état pourront obtenir de Dieu la grâce de la conversion et du salut, s'ils persévèrent dans la prière, la pénitence et la charité. » (117)

Au Canada, puis en France est née une pastorale qui accompagne les divorcés remariés désireux de s'accorder progressivement à l'appel de l'Eglise. (118)

Ainsi tous ceux qui se sont mariés religieusement et dont le mariage est valide, qu'ils soient en couple, séparés, divorcés ou divorcés remariés, tous sont appelés à la fidélité à leur conjoint jusqu'à la mort. Certes, celle-ci dissout le mariage, mais nous verrons que le lien entre les époux, lui, ne meurt pas, et subsiste, transfiguré, dans la vie éternelle.

Les obstacles, les difficultés, les épreuves, les échecs sont nombreux. Mais rien n'est jamais irrémédiable pour ceux qui se sont engagés dans le sacrement du mariage : en effet la grâce de Dieu leur est toujours offerte pour qu'ils puissent se relever, franchir un à un les obstacles, et garder l'espérance de parvenir au but.

Mais il n'est pas bon qu'ils restent seuls. Un chrétien isolé est un chrétien en danger, dit-on. Les époux chrétiens peuvent trouver de nombreuses propositions qui les soutiendront jour après jour dans leur combat pour la fidélité. Par exemple les équipes Notre-Dame, le CLER (conseillers conjugaux), les sessions Cana de la communauté du Chemin Neuf, les sessions Amour et vérité de la communauté de l'Emmanuel, Alpha couples, Retrouvailles, etc.

Et les divorcés de même seront soutenus par la communion Notre-Dame de l'Alliance, Cana espérance, Amour et vérité parents seuls... Le Saint-Esprit ne cesse de susciter de nouvelles formes de soutien pour ceux qui peinent sur le chemin.

(117) St Jean-Paul II, *Familiaris consortio* n°84. Cf. Mgr André-Mutien Léonard, *Séparés, divorcés, divorcés remariés, l'Eglise vous aime*, éditions de l'Emmanuel 1996.

(118) Cf. P. Eric Jacquinet et Jacques Nourissat, *Fidèles jusqu'à l'audace. Divorcés remariés : un chemin nouveau dans l'Eglise*. Editions Salvator 2008 ; P. Michel Martin-Prével, *Divorcés, aimer encore*, éditions des Béatitudes 2010 ; Paul SALAÛN, *Miséricorde pour les divorcés remariés*.

D - Pères, assumons jusqu'au bout notre paternité

D'une manière générale, les mères assument leur vocation auprès de leurs enfants ; elles le font avec leurs limites, leurs imperfections et leurs péchés, mais seule une minorité néglige ou abandonne sa progéniture.

Depuis la contestation de mai 1968 les pères ont du mal à assumer leurs responsabilités, et en cas de divorce, beaucoup se désintéressent totalement de leurs enfants, au point que beaucoup de ceux-ci ne les voient plus.

Les pères chrétiens ont donc besoin de redécouvrir leur vocation, qui s'origine ici encore dans le sacrement du mariage, saint Jean-Paul II le rappelait : « L'amour envers sa femme devenue mère et l'amour envers ses enfants sont pour l'homme la route naturelle menant à la compréhension et à la réalisation de sa paternité. (...) En manifestant et en revivant sur terre la paternité même de Dieu (cf. Ep 3,15), l'homme est appelé à garantir le développement unitaire de tous les membres de la famille. Pour accomplir cette tâche, il lui faudra une généreuse responsabilité à l'égard de la vie conçue sous le cœur de la mère, un effort d'éducation plus appliqué et partagé avec son épouse (cf. GS n°52), un travail qui ne désagrège jamais la famille mais la renforce dans son union et sa stabilité, un témoignage de vie chrétienne adulte qui introduise plus efficacement les enfants dans l'expérience vivante du Christ et de l'Eglise. » (119)

Il va sans dire que pour assurer sa mission auprès de ses enfants le père doit être présent auprès d'eux aussi longtemps qu'ils ont besoin de lui.

Une fidélité qui se vit différemment au fil du temps (120)

Lorsque l'enfant vient de naître, l'amour du père prolonge celui de la mère, et se manifeste par la douceur et la tendresse : « *J'étais comme ceux qui soulèvent un nourrisson tout contre leur joue, je m'inclinai vers lui et le faisais manger.* » (Os 11,4) (121)

Puis, **au bout de quelques mois**, le rôle du père devient essentiel. *Il apprend à marcher à son enfant en le tenant par les bras* (cf. Os 11,3), physiquement, mais aussi moralement et spirituellement : c'est à lui principalement qu'il revient d'incarner la loi et d'inculquer les valeurs. Il a autorité pour amener l'enfant à les accepter et à les intégrer. (122) L'enfant construit ainsi les bases de sa personnalité avant six ans (123), et l'attitude de son père est déterminante pour l'y aider.

Lorsqu'arrive **l'adolescence**, l'enfant entre dans une période de grande turbulence, et y entraîne ses parents. Le père ne peut plus exercer son autorité comme précédemment. Quand l'enfant est jeune, pour son bien le père peut, et même doit imposer sa manière de voir quand celle-ci est fondée et juste.

(119) St Jean-Paul II, *Familiaris consortio* n°25.

(120) J'ai écrit ce développement pour mon

livre *Comment réussir sa paternité*, EdB 2012, présenté sur ce site.

(121) Cf. *Comment*

réussir sa paternité, ch. IV : Le père aime son enfant.

(122) Ibid. cf. ch. VI : Le père donne la loi

et transmet les valeurs.

(123) Cf. Fitzhugh Dodson, *Tout se joue avant six ans*, Ed. Robert

Laffont 1972

Mais à l'adolescence il lui faut peu à peu s'effacer pour permettre à son enfant de devenir lui-même. Exercer « l'autorité », étymologiquement, c'est favoriser la croissance. Pour que le jeune plant puisse grandir, il faut que le tuteur se retire progressivement. Cela demande beaucoup de prudence, de discernement et d'abnégation. Le père ne peut plus, ne doit plus imposer sa manière de voir (sauf si le jeune met en danger sa vie ou celle des autres !); Il doit faire confiance à son jeune qui grandit, l'autoriser à faire des erreurs, et prier l'Esprit Saint de le guider.

A l'adolescence, le père exerce son ministère auprès de son enfant en le conseillant. Le P. M.-D. Philippe l'y exhorte : « C'est peut-être une des choses les plus difficiles pour les parents d'accepter de prendre un peu de recul. (...) Une autorité paternelle miséricordieuse doit accepter, à un moment donné, de s'effacer pour laisser l'enfant prendre des initiatives ; le rôle du père est alors de seconder celles-ci au lieu de les arrêter, pour fortifier l'enfant dans ses initiatives. Car s'il s'y oppose tout de suite, il risque de faire beaucoup de mal à la petite plante qui pousse. Il doit au contraire être là pour l'aider dans ses premiers choix, dans le choix de ses amis, puis dans le choix de l'orientation de sa vie. (...) Il faut comprendre que le choix de l'ami est un choix tout à fait personnel, et qu'il est terriblement déplaisant de voir quelqu'un intervenir directement. Mais le père doit être là pour donner un conseil. » (124)

A cet âge, l'enfant va subir toutes sortes d'influences autres que celles de la famille, à l'école et dans la société. Jean-Paul II ne l'ignore pas : « L'adolescent rencontre de nouvelles personnes et de nouveaux milieux, en particulier les enseignants et les camarades de classe, qui exercent sur sa vie une influence qui peut se montrer éducative ou anti-éducative. A cette étape, il se détache, dans une certaine mesure, de l'éducation reçue dans sa famille et prend parfois une attitude critique à l'égard de ses parents. Mais (...) même en se transformant et en prenant sa propre orientation, le jeune continue à rester intimement lié à ses racines existentielles. » (125)

A cet âge, le jeune se détourne le plus souvent de l'Eglise, et met en sommeil la foi de son enfance. (Ce qui n'empêche pas le succès de rassemblements ponctuels comme les JM.J.) Le père, si tant est qu'il ait essayé de la lui transmettre jusque là, peut être tenté alors d'y renoncer. St Jean-Paul II lui demande de ne pas baisser les bras. « Le ministère d'évangélisation et de catéchèse qui incombe aux parents doit accompagner la vie des enfants, y compris pendant leur adolescence et leur jeunesse, lorsque ceux-ci contestent ou rejettent carrément la foi chrétienne reçue dans les premières années de leur vie. De même que, dans l'Eglise, le travail de l'évangélisation ne s'effectue jamais sans souffrance pour l'apôtre, de même, dans la famille chrétienne, les parents doivent affronter avec courage et grande sérénité d'âme les difficultés que leur ministère d'évangélisation rencontre parfois auprès de leurs propres enfants. » (126)

Dans le domaine de la foi plus que dans tout autre le père doit respecter la liberté de son adolescent et se garder de lui imposer quoi que ce soit. Il doit d'abord lui donner le témoignage d'une vie de foi épanouie, et l'aider à trouver les lieux et groupes où le jeune pourra vivre sa foi en compagnie d'autres jeunes, avec un mode d'expression (notamment musical) adapté à sa sensibilité.

(124) P. M.-D. Philippe, Conférence à Paris le 25-4-1982 (125) Saint Jean-Paul II, *Lettre aux familles* n° 16 (126) Saint Jean-Paul II, *Familiaris consortio* n° 53

Enfin, « en devenant **adultes**, les enfants ont le devoir et le droit de choisir leur profession et leur état de vie. Ils assumeront ces nouvelles responsabilités dans la relation confiante à leurs parents dont ils demanderont et recevront volontiers les avis et les conseils. Les parents veilleront à ne contraindre leurs enfants ni dans le choix d'une profession, ni dans celui d'un conjoint. Ce devoir de réserve ne leur interdit pas, bien au contraire, de les aider par des avis judicieux, particulièrement quand ils envisagent de fonder un foyer. » (127)

Un père qui impose à son enfant son métier ou son conjoint outrepassé ses droits, et cela se termine parfois tragiquement. J'ai rencontré un jour un homme assez jeune à qui son père avait imposé de devenir dentiste alors qu'il souhaitait exercer un autre métier : cet homme était profondément dépressif et drogué par les médicaments. On m'a raconté aussi l'histoire d'une jeune fille qui aimait un jeune homme avec lequel elle s'entendait bien. Mais son père l'a forcée à rompre cette relation pour épouser quelqu'un qui avait un beau métier. Quelque temps après, cette jeune femme s'est suicidée ! Dans ces deux cas, l'autoritarisme des pères s'est avéré destructeur pour leurs enfants.

Si le père a su garder avec son enfant une relation basée sur la confiance et l'amour, il pourra alors l'accompagner dans les multiples épreuves qu'un jeune, aujourd'hui, peut traverser : difficulté à trouver un emploi, chômage ; difficulté à trouver un logement ; problèmes financiers ; problèmes de santé ; difficultés de couple, aboutissant souvent à une séparation ; problèmes des petits-enfants, etc. Si son père sait l'écouter sans le juger, et le conseiller sans rien imposer, le jeune adulte viendra vers lui, et trouvera ainsi une aide précieuse pour passer les caps difficiles et surmonter les problèmes de la vie.

Il faut au père beaucoup de sagesse et d'abnégation pour vivre l'amour et la vérité face au mode de vie et aux choix des jeunes adultes actuels imprégnés de l'esprit du monde. Beaucoup abandonnent la pratique religieuse ; semblent renier leur foi ; adhèrent parfois à une autre religion (hindouisme, islam...) ou à une autre religiosité (Nouvel Age, spiritualités orientales...).

Le père attaché au sacrement du mariage et à la vision chrétienne de la famille voit souvent ses enfants vivre comme la majorité des jeunes aujourd'hui : union libre, PACS, divorce, remariage... Les jeunes couples recourent assez systématiquement à des modes de contraception réprouvés par l'Eglise, voire à l'avortement ; ou, si nécessaire, à des modes de fécondation artificielle qui posent des problèmes éthiques. Certains pères sont confrontés à l'homosexualité de leur enfant...

Le père doit à la fois accueillir ses enfants, et leur faire connaître la volonté de Dieu dans toutes ces situations, en s'aidant pour cela du CEC, par exemple. Mais il ne peut le faire qu'avec humilité, non comme un pharisien sûr de sa vérité, mais comme un serviteur qui suit le Christ, *chemin, vérité et vie* (Jn 14,6), et qui veut le vrai bonheur de ses enfants.

Une fidélité à toute épreuve : face au handicap et au deuil

Saint Jean-Paul II le rappelait : « Le don du sacrement est pour les époux chrétiens une vocation – en même temps qu'un commandement – à rester fidèles pour toujours, par-delà les épreuves et les difficultés. » (128) C'est bien à cela que s'engagent les époux au moment de l'échange des consentements.

(127) CEC 2230

(128) Saint Jean-Paul II, *Familiaris consortio* n° 20

Cet engagement vaut aussi pour les parents. Lorsqu'on conçoit un enfant, on rêve qu'il soit beau, en bonne santé, intelligent, sage et docile, sportif, artiste... Et on lui souhaite tout ce que l'on n'a pas reçu soi-même. Malheureusement la réalité se montre parfois cruelle et ne suit pas nos désirs les meilleurs.

Certains parents se trouvent confrontés dès la naissance au handicap de leur enfant. Celui-ci peut être évident (malformation, mongolisme...) ou se manifester progressivement (handicap mental plus léger, épilepsie, surdité, etc.). Que ce handicap soit léger ou important, c'est évidemment un choc pour les parents, et, pour les chrétiens, une mise à l'épreuve de leur foi.

Par-delà l'incompréhension et la révolte, les parents puisent dans leur amour – un amour vrai, qui veut le bien de l'autre et pousse à se dévouer pour lui – la capacité d'accepter leur enfant, puis de l'accompagner durant toute sa vie pour l'aider à assumer son handicap et, autant que possible, à le surmonter.

Ils peuvent trouver de nombreuses aides dans la société civile : auprès des médecins, des centres spécialisés, des associations qui se sont créées autour de chaque forme de maladie ou de handicap, et qui font preuve d'un dévouement admirable. La société a progressé dans le sens d'une meilleure prise en charge de toute forme de handicap : dans chaque département il existe une maison du handicap qui donne tous les renseignements sur ce qui existe en ce sens. Mais, reconnaissons-le, tout cela reste encore insuffisant par rapport aux immenses besoins !

Le père chrétien, par la grâce du sacrement de mariage, devient capable d'aimer son enfant comme le Père l'aime. Aux yeux de celui-ci, un enfant handicapé vaut plus que tout l'or du monde ! Jésus a manifesté à quel point Dieu aime ceux qui souffrent. La maladie et le handicap sont des conséquences du péché du monde que Jésus est venu vaincre. (129) « La compassion du Christ envers les malades et ses nombreuses guérisons d'infirmes de toute sorte (cf. Mt 4,24) sont un signe éclatant que *Dieu a visité son peuple* (Lc 7,16) et que le Royaume de Dieu est tout proche. (...) Sa compassion envers tous ceux qui souffrent va si loin qu'il s'identifie avec eux : *J'ai été malade et vous m'avez visité* (Mt 25,36). » (130)

Jésus, par l'Esprit Saint, donne aux parents de participer à sa compassion pour l'enfant malade ou handicapé. Celui-ci, créé à son image, reste une merveille à ses yeux, et a vocation à recevoir toutes les bénédictions de Dieu, à devenir un enfant bien-aimé du Père. Il reçoit ces grâces au baptême, puis particulièrement dans le sacrement des malades institué à cet effet. (131)

Le père et son enfant trouvent un soutien dans l'Eglise qui incarne aujourd'hui la compassion du Christ, et qui a une option préférentielle pour les pauvres, les malades et les petits. « Selon la foi et la raison, affirme Benoît XVI, on ne peut réduire la dignité de la personne aux facultés et aux capacités qu'elle peut manifester ; par conséquent celle-ci ne disparaît pas lorsque la personne elle-même est faible ou invalide. » (132)

Quant au Pape François, il ne cesse d'appeler les chrétiens à vivre le « ministère de la consolation » : « Vous êtes des hommes et des femmes, des mères et des pères, qui, par amour du Christ et à l'exemple du Bon Samaritain, face à tant

(129) Cf. CEC n°1505 L'onction des malades (130) CEC n°1503 (131) Cf. CEC n°1499 à 1532 : (132) Benoît XVI, Angelus du 6 février 2011 ; cf. CEC n° 2447-2448

de souffrance, ne tournent pas la tête de l'autre côté. Et ce fait de ne pas tourner la tête de l'autre côté est une vertu: Allez-y ! Continuez avec cette vertu! Vous qui essayez au contraire d'être le regard qui accueille, une main qui soulève et accompagne, une parole de réconfort, une étreinte de tendresse. Ne vous découragez pas devant les difficultés et la fatigue, continuez à donner de votre temps, un sourire et de l'amour aux frères et sœurs qui en ont besoin. Que chaque personne malade et fragile puisse voir dans votre visage le visage de Jésus ; et que vous puissiez vous aussi reconnaître dans la personne souffrante la chair du Christ. » (133)

Dans chaque diocèse, la pastorale de la santé promeut ou coordonne toutes les actions en faveur des malades et handicapés, et fournit la liste des associations existantes. Celles-ci sont nombreuses, mais les personnes confrontées à la maladie ou au handicap souhaiteraient être encore davantage épaulées, tant la charge est lourde pour certains.

Une autre forme de handicap se manifeste à l'école, entraînant des difficultés scolaires. Celles-ci peuvent être dues à un dysfonctionnement du cerveau (dyslexie, dysorthographe, dyscalculie...), ou à des capacités intellectuelles moindres. L'Éducation Nationale cherche des solutions pour aider les élèves en difficulté, mais les moyens restent toujours en-deçà des besoins, et sont incapables de mettre à égalité tous les élèves. Se pose ensuite le problème de l'intégration dans la société de ceux qui ont un faible niveau de qualification ou qui sont sans diplôme. Ce n'est pas simple, nous le savons !

D'autres problèmes surgissent, particulièrement à l'adolescence, ceux des addictions : alcool, et surtout drogue. Dans beaucoup de cas, heureusement, leur consommation est limitée et passagère : après une certaine période, le jeune qui entre dans le monde du travail et qui commence une liaison amoureuse, réduit, voire supprime sa consommation. Mais il y a des cas où, au contraire, il s'enfonce, devient dépendant, et parfois se détruit. C'est une souffrance terrible pour les parents d'être témoins impuissants de cette descente aux enfers. Puissent-ils trouver auprès de médecins, de psychologues, d'associations, un soutien moral ainsi qu'un éclairage pour comprendre la situation et garder l'espoir d'une amélioration. Les parents chrétiens, quant à eux, dans la communion au mystère pascal du Christ, reçoivent de l'Esprit Saint la force nécessaire pour traverser une telle épreuve, dans l'espérance qu'elle débouche sur la restauration et la guérison de leur enfant.

Enfin, certains parents sont frappés par l'épreuve terrible de la mort d'un enfant. Ce peut être à la naissance... Quand l'enfant est petit (mort subite du nourrisson, maladie, accident...) ...Ou plus tard (maladie, accident de la circulation, voire suicide)...Je me tais devant une si grande douleur, et exprime toute ma compassion à ceux qui l'ont éprouvée, comme un de mes neveux. La mort d'un enfant est le scandale absolu. On connaît bien ce passage de *La peste* où Albert Camus évoque la mort d'un enfant victime de cette épidémie, et y voit un argument contre la bonté du Créateur. Beaucoup alors, révoltés, se détournent de celui-ci. D'autres, dans leur malheur, se tournent vers le Seigneur. Que le Père des cieux, qui a vu son Fils mourir sur la croix, et la Vierge Marie, qui a reçu dans ses bras le corps sans vie de Jésus, les aident à traverser cette épreuve grâce à leur amour, qui est plus fort que la mort, et dans l'espérance d'un bonheur éternel de leur enfant auprès de Dieu.

(133) François à l'Union nationale italienne de transport des malades le 11 novembre 2013

Dans toutes ces épreuves, plus ou moins lourdes certes, mais génératrices de tant de souffrances, surtout si elles durent toute la vie, le père et la mère, parce qu'ils sont limités, blessés et pécheurs, ne peuvent s'en sortir seuls. Certains puisent dans leur amour la force de garder confiance en leur enfant, et, même s'ils ne sont pas croyants, Dieu les aide à leur insu. Mais beaucoup défont devant l'épreuve : des couples éclatent ; des pères abandonnent leur épouse et leur enfant handicapé, imposant à celui-ci une souffrance supplémentaire.

S'ils sont croyants, que les parents prennent appui, par la grâce du sacrement du mariage, sur l'amour infini et la fidélité éternelle du Père. Celui-ci n'abandonnera jamais ses enfants. « *Une femme oublie-t-elle son petit enfant (...) ? Même si les femmes oublieraient, moi je ne t'oublierai pas. Vois, je t'ai gravée sur les paumes de mes mains.* » (Is 49,15-16) Bien plus, assure saint Paul « *avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien !* » (Rm 8,28)

Poursuivons donc notre pèlerinage sur la terre avec cette certitude que Dieu est avec nous, ainsi qu'avec nos enfants, et qu'à la fin son amour triomphera de tout ce qui y fait momentanément obstacle.

Quand les parents vieillissent

Les parents ont en charge leurs enfants jusqu'à ce que ceux-ci trouvent un travail et puissent s'assumer financièrement. La plupart fondent alors une famille, et les parents deviennent grands-parents. Leur amour paternel ou maternel se reporte sur leurs petits-enfants, et ils peuvent beaucoup leur apporter, à condition qu'ils restent à leur place et respectent celle de leur enfant devenu parent à son tour. Par contre, si leur enfant est défaillant et va jusqu'à abandonner ses propres enfants, ils peuvent jouer un rôle encore plus important pour leurs petits-enfants.

La famille s'agrandit, et, vu l'allongement de la durée de la vie, sans doute ont-ils la joie de connaître même leurs arrière-petits-enfants. Mais alors leurs forces déclinent peut-être, et notre mode de vie moderne, après l'éclatement de la grande famille d'autrefois qui voyait cohabiter plusieurs générations, et à cause de la dispersion géographique parfois très grande, risque d'entraîner leur marginalisation.

Pourtant, affirme saint Jean-Paul II, les seniors continuent à jouer un rôle dans la famille : « La vie des personnes âgées aide à clarifier l'échelle des valeurs humaines ; elle montre la continuité des générations et est une preuve merveilleuse de l'interdépendance du peuple de Dieu. Les personnes âgées possèdent souvent le charisme de combler les fossés entre les générations avant qu'ils ne soient creusés : combien d'enfants ont trouvé compréhension et amour dans les yeux, les paroles et les caresses des personnes âgées ! » (134)

Le Pape François de même ne cesse de rappeler le rôle irremplaçable des anciens. Par exemple dans l'avion qui le conduisait à Rio pour les JMJ : « les personnes âgées sont aussi l'avenir d'un peuple. Un peuple a un avenir s'il va de l'avant avec ces deux réalités : avec les jeunes, avec la force, parce qu'ils le portent vers l'avant ; et avec les personnes âgées parce que ce sont elles qui donnent la sagesse de la vie. Et bien souvent, je pense que nous commettons une injustice à l'égard des personnes âgées, nous les laissons de côté comme si elles n'avaient rien à nous donner ; elles ont la sagesse, la sagesse de la vie, la sagesse de l'histoire, la sagesse de la patrie, la sagesse de la famille. Et nous en avons besoin ! » (135)

(134) Saint Jean-Paul II, *La famille chrétienne* 27 (135) François le 22 juillet 2013

Mais la vieillesse, Jean-Paul II le reconnaît, comporte aussi des aspects négatifs : « solitude pesante, plus souvent psychologique et affective que physique, à cause de l'éventuel abandon ou d'une insuffisante attention de la part des enfants ou des membres de la parenté ; souffrance provenant de la maladie, du déclin progressif des forces, de l'humiliation de devoir dépendre des autres, de l'amertume de se sentir peut-être à charge à ceux qui sont chers, de l'approche des derniers moments de la vie. » (136)

Il en a toujours été ainsi. C'est pourquoi déjà le sage de l'Ancien Testament exhorte le fils à être fidèle à ses parents et à honorer jusqu'au bout son père : « *Mon fils, viens en aide à ton père dans sa vieillesse, ne lui fais pas de peine pendant sa vie. Même si son esprit faiblit, sois indulgent, ne le méprise pas, toi qui es en pleine force. Car une charité faite à un père ne sera pas oubliée, et, pour tes péchés, elle te vaudra réparation. Au jour de ton épreuve, Dieu se souviendra de toi.* » (Si 3,12-15)

L'Eglise ne dit pas autre chose : « Le quatrième commandement rappelle aux enfants, devenus grands, leurs responsabilités envers leurs parents. Autant qu'ils le peuvent, ils doivent leur donner l'aide matérielle et morale, dans les années de vieillesse, et durant le temps de maladie, de solitude et de détresse. Jésus rappelle ce devoir de reconnaissance (cf. Mc 7,10-12). » (137)

Quand la santé des parents âgés est très dégradée, elle réclame « un respect spécial » (138). En aucun cas l'euthanasie ne saurait être envisagée : « elle est moralement irrecevable. » (139) Pour les personnes en fin de vie, l'Eglise recommande les soins palliatifs.

Lorsqu'arrive la fin du voyage sur terre, « l'attention et le soin seront accordés aux mourants pour les aider à vivre leurs derniers moments dans la dignité et la paix. Ils seront aidés par la prière de leurs proches. Ceux-ci veilleront à ce que les malades reçoivent en temps opportun les sacrements qui préparent à la rencontre du Dieu vivant. » (140)

L'idéal est que le père puisse vivre son ultime moment entouré de ses enfants, et qu'alors, comme le vieux Jacob entouré de ses douze fils (cf. Gn 49), il puisse donner à chacun sa bénédiction. Après quoi, sa mission accomplie, il peut être réuni aux siens : à ses pères, Abraham et Isaac (Gn 49,31), et surtout au Père dont il a été pour ses enfants un vivant reflet.

C'est aussi un grand réconfort pour une maman d'être entourée par ses enfants au moment du passage. Charles Aznavour, dans « la mamma », a chanté de manière bouleversante la douce tristesse de ce moment d'amour intense.

Fidèles, même divorcés !

Malheureusement, aujourd'hui, un grand nombre de couples divorcent, et beaucoup de pères démissionnent alors de leur responsabilité vis-à-vis de leurs enfants. Pourtant ils restent parents par-delà la séparation et le divorce.

Le P. Olivier Bonnewijn, professeur d'éthique à Bruxelles, le leur rappelle et leur donne de précieux conseils. (141) Interviewé par Famille Chrétienne il affirme : « Après le divorce, le père et la mère peuvent être d'excellents parents. (...) »

(136) Saint Jean-Paul II, *Familiaris consortio* n° 77 (137) CEC n° 2218 (138) CEC n°2276 (139) CEC n°2277 (140) CEC n°2299 (141) P. Olivier Bonnewijn, *Parents aux lendemains du divorce*, Éd. de l'Emmanuel/Paroles et silence 2010

Une grâce d'état est donnée à chacun, adaptée aux diverses circonstances de sa vie. Tout parent qui aime vraiment son enfant, qui veut son bien, est en principe capable d'assumer sa mission éducative. En outre, pour le chrétien séparé – et même s'il a contracté une autre union –, la grâce sacramentelle de son mariage agit toujours puissamment dans l'éducation de ses enfants. En les aimant, en étant profondément attentif à leur maturation humaine et spirituelle, il demeure, sous cet aspect, un signe réel de l'amour indéfectible du Christ et de l'Eglise. »

Le P. Bonnewijn reconnaît que l'harmonie éducative n'existe pas toujours entre les parents divorcés. Comment éviter que l'enfant en soit troublé ? « Si l'éducation que l'autre donne paraît néfaste (coucher tard, films inappropriés), il convient certes d'être critique au sens positif du terme, et d'en parler avec son enfant, tout en demeurant sous le regard de Dieu, sans jamais condamner la personne même du conjoint. (...) Au-delà des divergences d'options éducatives, un parent séparé peut être tenté de détruire l'image de son conjoint dans le cœur de son enfant. Mais il est appelé à éviter cette attitude négative par amour pour celui-ci. *Honore ton père et ta mère afin d'avoir une longue vie sur la terre*, enseigne le décalogue. Pour le parent séparé, cela signifie : Honore le père ou la mère de ton enfant, afin que ce dernier ait une longue vie sur la terre. Ne transforme pas son cœur en champ de bataille. Ce serait empoisonner l'une des sources de la vie pour ton enfant, et donc l'empoisonner lui-même. »

Dans son livre, le P. Bonnewijn donne sept repères éthiques très concrets pour aider les parents divorcés dans leur mission éducative. Et pour finir il souligne le rôle crucial de la foi : « Au même titre que toute relation humaine, l'éducation a besoin d'être relevée et sauvée par Dieu.

Comment Dieu le Père, en Jésus-Christ son fils unique, exerce-t-il sa paternité envers tout enfant en général, et envers celui qui souffre du divorce en particulier ? Dans le Christ, tout enfant est *choisi, adopté, élu* par le Père. Il reçoit une relation privilégiée avec lui. Il est appelé à devenir toujours davantage son enfant. Animé par l'Esprit, il peut s'écrier *Père, Papa*. En toute quiétude il peut se reposer sur cette paternité divine d'où toute paternité tire son nom. Cette paternité de Dieu ne fera jamais défaut. Elle soutiendra toujours l'enfant. Elle l'aidera à se construire et à se structurer, à découvrir et à inventer son identité, à déployer sa liberté. » (142)

(142) Famille Chrétienne n° 1714 du 20 novembre 2010

Conclusion : Persévérons !

Le jour de notre baptême nous avons reçu ce cadeau merveilleux qu'est la vertu théologale d'espérance. Grâce à elle nous savons quel est le but de notre pèlerinage sur la terre. Grâce à elle, en prenant appui sur la fidélité de Dieu, nous pouvons surmonter toutes les difficultés, épreuves et même chutes du voyage. Jésus a voulu vivre son chemin de croix pour que, quoi qu'il nous arrive, nous le trouvions toujours à nos côtés pour nous relever et pour nous redonner la force d'avancer.

Pour entrer au ciel, il nous faudra avoir revêtu le vêtement de noce ! Durant notre vie terrestre, nous devons donc garder foi en Dieu, et tout mettre en œuvre pour vivre dans l'amour et dans la justice, en gardant les commandements de Dieu, comme Jésus le prescrit dans la dernière Parole de lui que rapporte Matthieu (Mt 28,20).

Sur cette terre, si nous rencontrons des difficultés à cause de nos fragilités et de nos blessures, celles-ci contribuent à notre purification. « Le chrétien doit s'efforcer, en supportant patiemment les souffrances et les épreuves de toute sorte, et, le jour venu, en faisant sereinement face à la mort, d'accepter comme une grâce ces peines temporelles du péché ; il doit s'appliquer, par les œuvres de miséricorde et de charité, ainsi que par la prière et les différentes pratiques de pénitence, à se dépouiller complètement du *vieil homme* et à revêtir *l'homme nouveau* (cf. Ep 4,24). » (143)

Et si nous tombons à cause de nos péchés, nous pouvons toujours revenir au Père qui nous fait merveilleusement miséricorde, aussi souvent que nous en avons besoin, car « *il est fidèle et ne peut se renier lui-même* » (2 Tm 2,13). Le désir constant du Père est de nous fortifier, de nous guérir et de nous sanctifier tout au long de notre vie.

Confiance et courage, l'Église affirme « qu'une conversion qui procède d'une fervente charité peut arriver à la totale purification du pécheur, de sorte qu'aucune peine ne subsisterait. » (144) Autrement dit, celui qui, à sa mort, est totalement purifié, entre directement dans le Royaume des cieux.

« Nous pouvons donc espérer la gloire du ciel promise par Dieu à ceux qui l'aiment (cf. Rm 8, 28-30) et font sa volonté (cf. Mt 7, 21). En toute circonstance, chacun doit espérer, avec la grâce de Dieu, "*persévérer jusqu'à la fin*" (cf. Mt 10, 22 ; cf. Cc. Trente : DS 1541) et obtenir la joie du ciel, comme l'éternelle récompense de Dieu pour les bonnes œuvres accomplies avec la grâce du Christ. Dans l'espérance l'Église prie que "*tous les hommes soient sauvés*" (1 Tm 2, 4). Elle aspire à être, dans la gloire du ciel, unie au Christ, son Epoux :

« Espère, ô mon âme, espère. Tu ignores le jour et l'heure. Veille soigneusement, tout passe avec rapidité, quoique ton impatience rende douteux ce qui est certain, et long un temps bien court. Songe que plus tu combattras, plus tu prouveras l'amour que tu portes à ton Dieu, et plus tu te réjouiras un jour avec ton Bien-Aimé, dans un bonheur et un ravissement qui ne pourront jamais finir » (Ste. Thérèse de Jésus, excl. 15, 3). » (145)

(143) CEC n° 1473

(144) CEC n° 1472 ; cf. n° 1470

(145) CEC n° 1821

VI - À LEUR MORT, QUE DEVIENNENT LES DÉFUNTS ?

Notre méditation sur l'espérance nous a invités à tourner notre pensée et notre cœur vers le ciel où, nous le savons, Jésus nous *prépare une place* (cf. Jn 14,2). Pourtant, marqués peut-être par une séparation douloureuse d'avec un de nos proches que nous aimions beaucoup, nous restons tristes lorsque nous pensons à la mort. Et nous nous interrogeons : comment s'effectue ce passage ? Que devient l'âme au moment où elle se sépare du corps à notre mort ? Qu'est-ce qui se passe lorsque nous nous trouvons devant Dieu ? Devons-nous craindre ce moment ?

Prenons le temps d'accueillir l'enseignement de l'Eglise à ce sujet.

1 – Le désir du Père pour chacun de nous.

L'ultime bénédiction du Père

Pour mieux comprendre ce qui nous attend à notre mort, commençons par récapituler le dessein de Dieu pour chacun de nous, et récapitulons toutes les bénédictions dont il nous a comblés déjà.

Saint Paul nous a aidés à réaliser le dessein d'amour du Père pour nous avant la fondation du monde : « *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ : il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les cieux en Christ* » (Ep 1,3). Lorsqu'il a créé Adam et Ève, le Père a commencé à réaliser ce dessein d'amour : nos premiers parents étaient *saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour* ; ils étaient ses *enfants adoptifs*, et devaient l'être toujours puisqu'ils étaient immortels. (Cf. CEC n° 376.)

Malheureusement le péché originel a tout cassé : Adam et Ève ont perdu leur sainteté, et cette mort spirituelle a entraîné la maladie et la mort. (Cf. CEC n° 400)

Mais le Père a tout ressaisi dans le Christ, nouvel Adam : « *Il nous a comblés de sa grâce en son Bien-aimé : en lui, par son sang, nous sommes délivrés ; en lui nos fautes sont pardonnées, selon la richesse de sa grâce* » (Ep 1,6-7). Baptisés dans le Christ, nous avons été libérés du péché originel, et sommes devenus *enfants adoptifs* du Père. (Cf. 1 Jn 3,1-2)

En outre, en ressuscitant, Jésus a vaincu la mort. Plongés, au baptême, dans sa mort et sa résurrection, nous avons reçu la vie éternelle. Celle-ci est déjà commencée pour nous, et elle s'épanouira pleinement à notre mort, qui sera notre naissance au ciel : « *[Dans le Christ], poursuit saint Paul, vous avez entendu la parole de vérité, l'Evangile qui vous sauve. En lui encore vous avez été marqués du sceau de l'Esprit promis, l'Esprit Saint, acompte de notre héritage jusqu'à la délivrance finale où nous en prendrons possession, à la louange de la gloire [du Père].* » (Ep 1,13-14)

C'est notre foi en la vie éternelle qui fonde notre espérance, et qui change complètement la vision humaine de la mort. Alors que le non croyant considère la mort comme l'échec absolu qui conduit au néant, « le chrétien qui unit sa propre mort à celle de Jésus voit la mort comme une venue vers lui et une entrée dans la vie éternelle » (CEC n° 1020), pour une béatitude sans fin dans la communion d'amour avec le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Jésus premier né d'entre les morts (Col 1,18)

Après avoir accompli notre rédemption, Jésus ressuscité dit à Marie Madeleine : « *Je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu.* » (Jn 20,17)

Nous trouvons cela normal, puisqu'il est venu d'auprès du Père (cf. Jn 1,1). Mais il ne monte pas vers son Père comme il en était venu : il monte avec son corps, par lequel il s'est uni à notre humanité. « L'ascension du Christ marque l'entrée définitive de l'humanité de Jésus dans le domaine céleste de Dieu d'où il reviendra (cf. Ac 1,11), mais qui entre-temps le cache aux yeux des hommes (cf. Col 3,3). » (CEC n° 665)

Le corps ressuscité du Christ est devenu un *corps spirituel* (1 Co 15,44). « Le corps ressuscité avec lequel il se présente à ses disciples est le même qui a été martyrisé et crucifié, puisqu'il porte encore les traces de sa passion (cf. Lc 24,40 ; Jn 20,20-27). Ce corps authentique et réel possède pourtant en même temps les propriétés nouvelles d'un corps glorieux : il n'est plus situé dans l'espace et le temps, mais peut se rendre présent à sa guise où et quand il veut (cf. Mt 28,9.16-17 ; Lc 24, 15.26 ; Jn 20,14.19.26 ; 21,4) car son humanité ne peut plus être retenue sur terre et n'appartient plus qu'au domaine divin du père. » (CEC n° 645)

Le corps du Christ ressuscité est dit spirituel car il est totalement rempli du Saint-Esprit : « Le corps de Jésus est, dans la résurrection, rempli de la puissance du Saint-Esprit ; il participe à la vie divine dans l'état de sa gloire, si bien que saint Paul peut dire du Christ qu'il est *l'homme céleste* (cf. 1 Co 15,35-50). » (CEC n° 646) Il est important de le réaliser, car c'est cela qui fonde notre foi en la résurrection des morts : « Jésus-Christ, Tête de l'Eglise, nous précède dans le Royaume glorieux du Père pour que nous, membres de son Corps, vivions dans l'espérance d'être un jour éternellement avec lui. » (CEC n° 666)

Marie, « signe d'espérance assurée et de consolation pour l'Eglise » (1)

La Vierge Marie, Mère de Jésus et notre Mère, est la première à avoir été glorifiée corps et âme. C'est pourquoi « elle représente et inaugure l'Eglise en son achèvement dans le siècle futur. » (2)

Après la résurrection de Jésus, Marie a veillé maternellement sur les enfants que son Fils en croix lui avait confiés : l'Eglise naissante. Mais en même temps elle vivait une communion d'amour intense avec Jésus glorifié, et son plus cher désir était de le rejoindre dans la gloire du Père. Pour cela il lui fallait s'endormir dans la mort. C'est arrivé un jour – nous ignorons quand – et sa mort, selon le P. M.-D. Philippe, « est vraiment une mort d'amour, une mort provoquée et réalisée par l'Amour. Dans un très beau passage de son traité de l'Amour de Dieu, saint François de Sales, écho de toute une tradition, nous parle de cette dormition de Marie en disant qu'elle meurt dans une extase d'amour. » (3)

(1) Vatican II, *Constitution sur l'Eglise Lumen gentium*, n° 68.

(2) Ibid.

(3) P. Marie-Dominique Philippe, op, *Mystère de Marie*, Aletheia Fayard 1999, p. 50
Cf. Méditation des mystères glorieux IV : l'Assomption de Marie (sur ce site)

Alors le corps virginal de Marie, qui avait porté le Verbe de Dieu incarné, est ressuscité et monté au ciel. Désormais, et pour l'éternité, Marie vit avec son Fils une communion d'amour parfaite, totale et définitive. En même temps, Marie est entraînée par Jésus dans la communion avec le Père. « La lumière de gloire lui permet de voir Dieu de l'intérieur, en son mystère. (...) En voyant le Verbe, elle voit le Père et l'Esprit Saint. (...) Marie est associée à cette vie trinitaire par le Fils, et dans le Fils elle est fille du Père, elle aime dans la lumière même du Verbe. » (Ibid. p.56)

« C'est grâce à cette unité si profonde, si intime, qu'elle réalise avec Jésus cette œuvre de miséricorde et d'amour fraternel à l'égard de tout le Corps mystique. Elle est pour l'éternité la mère des membres du Christ. » (Ibid. p.65) De nous tous qui sommes encore en pèlerinage sur la terre ; et aussi des élus qui ont déjà le bonheur d'être au Paradis. « Dans le ciel, pour les élus, cette présence est vécue en pleine lumière, et toutes ses virtualités sont explicitées parfaitement. Marie exerce toujours sur les élus ce rôle maternel, miséricordieux et fort. Elle illumine chaque élu et se donne à chacun en particulier. » (Ibid. p.69) Et même les âmes qui sont en purgatoire bénéficient de sa maternelle intercession.

Ô Vierge Marie, Mère de miséricorde, prie pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort, pour que nous ayons alors le bonheur d'être introduits par toi, pour l'éternité, dans la communion d'amour avec le Père, le Fils et l'Esprit Saint, en compagnie de tous les saints qui nous ont précédés !

Le dessein de Dieu pour les baptisés

Ce que la Vierge Marie a vécu à la perfection, le Père désire aussi nous le faire vivre à notre mort, sous des modalités différentes. « Grâce au Christ, la mort chrétienne a un sens positif. (...) Par le baptême, le chrétien est déjà sacramentellement « *mort avec le Christ* », pour vivre d'une vie nouvelle ; et si nous mourons dans la grâce du Christ, la mort physique consomme ce « mourir avec le Christ » et achève ainsi notre incorporation à lui dans son acte rédempteur. » (CEC n° 1010)

Ainsi envisagée, la mort n'est pas un événement triste, voire sinistre ; c'est au contraire notre naissance au ciel, qui nous introduit dans la joie des bienheureux. Saint Ignace d'Antioche, alors qu'on le conduisait à Rome pour qu'il y fût livré aux bêtes, écrivait : « Il est bon pour moi de mourir dans (eis) le Christ Jésus, plus que de régner sur les extrémités de la terre. C'est lui que je cherche, qui est mort pour nous ; lui que je veux, qui est ressuscité pour nous. Mon enfantement approche. » (Ibid.)

Certes, à la différence du corps de la Vierge Marie, notre corps connaît la corruption en attendant la résurrection de la chair au moment du jugement dernier, où il deviendra glorieux (Cf. CEC n° 999) ; mais notre âme est promise à une félicité totale auprès de Dieu. C'est pourquoi l'Eglise recommande à Dieu avec confiance l'âme du mourant qui vient de recevoir les derniers sacrements : « Quitte ce monde, âme chrétienne, au nom du Père Tout Puissant qui t'a créée, au nom de Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant, qui a souffert pour toi, au nom du Saint-Esprit qui a été répandu en toi. Prends ta place aujourd'hui dans la paix, et fixe ta demeure avec Dieu dans la sainte Sion, avec la Vierge Marie, la Mère de Dieu, avec saint Joseph, les anges et tous les saints de Dieu. (...) Qu'à l'heure où ton âme sortira de ton corps, Marie, les anges et tous les saints se hâtent à ta rencontre. (...) Que tu puisses voir ton Rédempteur face à face... » (CEC n° 1020)

Dans chaque prière eucharistique, du reste, nous trouvons un écho à cette prière : Père, « sur nous tous enfin nous implorons ta bonté : permets qu'avec la Vierge Marie, la bienheureuse Mère de Dieu, avec les Apôtres et les saints de tous les temps qui ont vécu dans ton amitié, nous ayons part à la vie éternelle, et que nous chantions ta louange, par Jésus-Christ, ton Fils bien-aimé. » (Prière euch. II)

Dans le credo, nous professons notre foi en la vie éternelle, et l'espérance chrétienne nous fait tendre vers celle-ci. Benoît XVI nous invite à l'imaginer comme « une immersion dans l'océan de l'amour infini, dans lequel le temps – l'avant et l'après – n'existe plus. (...) Ce moment est la vie au sens plénier (...) et nous sommes simplement comblés de joie. » (4) Dans la parabole de l'enfant prodigue (Lc 15), Jésus a donné une image extraordinaire de la bonté et de la miséricorde du Père : soyons sûrs qu'à notre mort celui-ci nous accueille avec le même amour pour nous introduire, si nous sommes prêts, dans son intimité pour un bonheur éternel.

(4) Benoît XVI, *Encyclique Spe salvi, Sauvés dans l'Espérance*, 2007, n° 12.

Pour entrer au ciel, il faut avoir revêtu le vêtement de noce (Mt 22,11)

C'est Jésus qui l'affirme dans la parabole du festin nuptial : « *Entré pour regarder les convives, le roi aperçut là un homme qui ne portait pas le vêtement de noce. (...) Alors le roi dit aux servants : « Jetez-le pieds et points liés dans les ténèbres du dehors : là seront les pleurs et les grincements de dents. » Certes la multitude est appelée, mais peu sont les élus. »* (Mt 22, 11.13)

Ce vêtement symbolise les œuvres bonnes dont Matthieu souligne constamment l'importance (cf. 5,16-20 ; 7,21-22). Saint Jean, de même, présente le vêtement de l'épouse de l'Agneau comme « *un lin constitué par les œuvres bonnes des saints* » (Ap 19,8). A contrario, ceux qui sont « *jetés dans les ténèbres* » sont donc ceux qui ont commis l'injustice et dont les œuvres étaient mauvaises.

Nous n'irons pas tous d'emblée au Paradis, contrairement à ce que dit la chanson, ou à ce que prétendent les doctrines issues du Nouvel Âge. Par exemple, à partir des expériences de mort immédiate, des penseurs comme le docteur R. Moody ou le docteur E. Kübler-Ross, qui ont eu des pratiques occultes et spirites, affirment que le jugement dernier et l'enfer n'existent pas, et que, par-delà la mort, l'âme poursuit son autoréalisation et sa croissance, en particulier des capacités de l'amour et du savoir. C'est ce que l'on peut appeler « l'auto-salut gnostique » (5) Cette idéologie contredit la Parole de Dieu, comme ces affirmations de Jésus citées plus haut. Elle commet un péché de présomption. (Cf. CEC n° 2092) Certes le Père nous aime infiniment, et il veut notre bonheur éternel ; mais il est juste, et ne peut nous accueillir au ciel que si nous avons mené ici-bas une vie juste, et/ou avons été justifiés par sa miséricorde.

(5) P. Aleksander Posacki, sj, *Psychologie et Nouvel Âge*, Ed. Bénédictines 2009 p. 47 sq

Les Paroles de Jésus sont donc pour nous « un appel à la responsabilité avec laquelle l'homme doit user de sa liberté en vue de son destin éternel », et « en même temps un appel à la conversion (cf. Mt 7,13-14). » (CEC n° 1036) « Ignorants du jour et de l'heure, il faut que, suivant l'avertissement du Seigneur, nous restions constamment vigilants pour mériter, quand s'achèvera le cours unique de notre vie terrestre, d'être admis avec lui aux noces et comptés parmi les bénis de Dieu. » (LG n° 48)

Le cours de notre vie est unique, affirme l'Eglise. A notre mort, « nous ne reviendrons plus à d'autres vies terrestres. *Les hommes ne meurent qu'une fois* (He 9,27). Il n'y a pas de « réincarnation » après la mort. » (CEC n° 1013)

2 - A la mort, le jugement particulier

La perspective du jugement provoque chez beaucoup la crainte. Pourtant, affirme Benoît XVI, elle doit susciter plutôt l'espérance : « Il est impossible que l'injustice de l'histoire soit la parole ultime. (...) À la fin, au banquet éternel, les méchants ne siégeront pas indistinctement à table à côté des victimes, comme si rien ne s'était passé ! » (*Spe salvi* n° 43-44) S'ils n'ont pas revêtu le vêtement de noce, les méchants ne seront pas admis au festin des noces de l'Agneau ; ils auront besoin d'une sérieuse purification !

Quand on parle du jugement de Dieu, on pense au jugement dernier, à la fin du monde (cf. Mt 25). « Mais le Christ affirme aussi à plusieurs reprises la rétribution immédiate, après la mort, de chacun en fonction de ses œuvres et de sa foi (cf. Lc 16,22 ; Lc 23,43) (...) Chaque homme reçoit dans son âme immortelle sa rétribution éternelle dès sa mort en un jugement particulier qui réfère sa vie au Christ, soit à travers une purification, soit pour entrer immédiatement dans la béatitude du ciel, soit pour se damner immédiatement pour toujours. » (CEC n° 1021-1022)

Lorsque nos ancêtres sont morts, leur âme a comparu devant le Christ et subi son jugement particulier. Celui-ci a été prononcé en fonction de toutes leurs œuvres, et a donc pris en compte la manière dont ils ont exercé leur paternité ou leur maternité. Ils avaient pour vocation de révéler à leurs enfants l'immense amour de Dieu pour eux. Au moment du jugement particulier, leur intelligence étant éclairée par la lumière divine, ils ont vu clairement ce qu'ils avaient vraiment vécu. Sur terre, à cause de nos blessures et de nos péchés, nous pouvons nous aveugler nous-mêmes, au point de prendre parfois un mal pour un bien, et de justifier à nos yeux les pires comportements. Après notre mort ce ne sera plus possible : comme le rappelle Benoît XVI, « devant le regard du Christ s'évanouit toute fausseté. » (*Spe salvi* n° 47)

Lors du jugement particulier, « certains entrent immédiatement dans la béatitude du ciel ». Le CEC précise : « Ceux qui meurent dans la grâce de l'amitié de Dieu, et qui sont parfaitement purifiés, vivent pour toujours avec le Christ. (...) Cette vie parfaite avec la Très Sainte Trinité, cette communion de vie et d'amour avec elle, avec la Vierge Marie, les anges et tous les bienheureux est appelée « **le ciel** ». Le ciel est la fin ultime et la réalisation des aspirations les plus profondes de l'homme, l'état de bonheur suprême et définitif. » (CEC n° 1023-1024)

C'est aussi l'ultime bénédiction du Père, comme l'atteste Jésus lui-même : « *Venez, les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde.* » (Mt 25,34)

Il se peut que, parmi nos ancêtres, certains aient vécu avec une fervente charité, et aient été totalement purifiés sur cette terre. A leur mort, ils ont alors été admis directement au ciel. D'autres, après un temps de purification, les ont rejoints, et ils font partie maintenant de ces saints anonymes que l'Eglise fête à la Toussaint. Pensons à eux ; rendons grâce à Dieu pour leur sainteté, et prions-les : par leur intercession le Seigneur nous accordera les grâces dont notre famille a besoin.

Hélas, certains, à leur mort, s'excluent du Royaume et sont condamnés à *une peine éternelle* (Mt 25,46). En effet, « nous ne pouvons pas être unis à Dieu à moins de choisir librement de l'aimer. Nous ne pouvons aimer Dieu si nous péchons gravement contre lui, contre notre prochain ou contre nous-mêmes (cf. 1 Jn 3,15). (...) Mourir en péché mortel sans s'en être repenti et sans accueillir l'amour miséricordieux de Dieu, signifie demeurer séparé de lui pour toujours par notre propre choix libre. Et c'est cet état d'auto-exclusion définitive de la communion avec Dieu et les bienheureux qu'on désigne par le mot « **enfer** ». » (CEC n° 1033)

Jésus ne fait que tirer les conséquences de ce mauvais choix quand il dit : « *Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges.* » (Mt 25,41)

Certains de nos ancêtres, peut-être, ont été odieux sur la terre, et ont commis d'horribles crimes vis-à-vis de leurs enfants. Il y en a, affirme Benoît XVI, « qui ont détruit totalement le désir de la vérité et la disponibilité à l'amour. Ce sont des personnes en qui tout est devenu mensonge, qui ont vécu pour la haine et qui en elles-mêmes ont piétiné l'amour. (...) Dans de semblables individus il n'y aurait rien de remédiable et la destruction du bien serait irrévocable : c'est cela qu'on indique par le mot « enfer ». » (*Spe salvi* n°47)

Si tel a été le cas, hélas, nous ne pouvons plus rien pour ces ancêtres. Mais soyons rassurés, ils ne peuvent plus nous faire aucun mal, l'Eglise l'affirme.

Certains sont préoccupés parce qu'un de leurs ancêtres s'est suicidé. Certes le suicide est une faute grave (CEC n° 2281) ; mais le CEC précise : « Des troubles psychiques graves, l'angoisse ou la crainte grave de l'épreuve, de la souffrance ou de la torture peuvent diminuer la responsabilité du suicidaire. On ne doit pas désespérer du salut éternel des personnes qui se sont donné la mort. Dieu peut leur ménager, par des voies que lui seul connaît, l'occasion d'une salutaire récompense. » (CEC n° 2282-2283)

Le texte du jugement dernier montre que c'est dès ici-bas que nous faisons les choix qui nous vaudront le ciel ou l'enfer : l'amour ou l'égoïsme ; la charité ou le mal. Or « selon l'expérience, écrit Benoît XVI, ni un cas ni l'autre ne sont la normalité dans l'existence humaine. Chez la plupart des hommes – comme nous pouvons le penser – demeure présente au plus profond de leur être une ultime ouverture intérieure pour la vérité, pour l'amour, pour Dieu. Cependant, dans les choix concrets de vie, elle est recouverte depuis toujours de nouveaux compromis avec le mal – beaucoup de saleté recouvre la pureté, dont cependant la soif demeure, et qui, malgré cela, émerge toujours de nouveau de toute la bassesse et demeure présente dans l'âme. Qu'est-ce qu'il advient de tels individus lorsqu'ils comparaissent devant le Juge ? » (*Spe salvi* n°46)

Le CEC répond à cette question : « Ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, mais imparfaitement purifiés, bien qu'assurés de leur salut éternel, souffrent après leur mort une purification, afin d'obtenir la sainteté nécessaire pour entrer dans la joie du ciel. L'Eglise appelle **purgatoire** cette purification finale des élus qui est tout à fait distincte du châtement des damnés. » (CEC n° 1030-1031)

Les textes bibliques parlent d'un « *feu purificateur* » (cf. 1 Co 3,15 ; 1 P 1,7), différent de celui dans lequel sont plongés les damnés. « Certains théologiens récents, écrit Benoît XVI, sont d'avis que le feu qui brûle et en même temps sauve est le Christ lui-même, le Juge et Sauveur. La rencontre avec lui est l'acte décisif du jugement. Devant son regard s'évanouit toute fausseté. C'est la rencontre avec lui qui, nous brûlant, nous transforme et nous libère pour nous faire devenir vraiment nous-mêmes. Les choses édifiées durant la vie peuvent alors se révéler paille sèche, vantardise vide, et s'écrouler. Mais dans la souffrance de cette rencontre, où l'impur et le malsain de notre être nous apparaissent évidents, se trouve le salut. Le regard du Christ, le battement de son cœur nous guérissent grâce à une transformation assurément douloureuse, comme « par le feu ». » (*Spe salvi n°47*)

Le Saint-Père ajoute cette précision : « Il est clair que la « durée » de cette brûlure qui transforme, nous ne pouvons la calculer avec les mesures chronométriques de ce monde. » (Ibid.)

Nous pouvons penser que la majorité de nos ancêtres ont eu besoin d'une purification. Ils aimaient leurs enfants, leur famille, mais étaient imparfaits et ont pu leur faire du mal. Peut-être avant leur mort s'en sont-ils rendu compte, et s'en sont-ils repenti, que leur famille l'ait su ou pas. Au moment de leur comparution devant Jésus, ils ont choisi de vivre avec lui pour toujours, et ont obtenu le pardon de leurs péchés. Mais avant d'entrer au Ciel, ils avaient besoin d'être purifiés par l'Amour. « Cette transformation est certainement douloureuse, affirme Benoît XVI, comme « par le feu ». Cependant c'est une heureuse souffrance, dans laquelle le saint pouvoir de l'amour [du Christ] [les] pénètre comme une flamme, [leur] permettant à la fin d'être totalement eux-mêmes et avec cela totalement de Dieu. » (Ibid. Le texte original est à la première personne.)

Le jugement particulier de nos ancêtres a donc été un moment de vérité et de justice. Certains de leurs descendants, qui avaient été (très) blessés par eux, avaient pu réclamer justice ici-bas, et ne l'avaient peut-être pas obtenue. Jésus, le juste Juge, leur a rendu justice, et leurs aïeux ont dû subir la peine qu'avaient méritée leurs crimes.

Mais le jugement particulier de nos ancêtres a aussi inauguré le triomphe de l'amour. En effet, en même temps qu'ils subissaient leur épreuve de purification, nos aïeux s'ouvraient de plus en plus à cet amour, et ils n'éprouvent plus que de l'amour pour leurs descendants. C'est pourquoi il n'est pas possible d'affirmer, comme K.McAll, « que les âmes des défunts encore au purgatoire puissent nuire de façon actuelle et décisive à leurs descendants. » (6)

(6) Conférence des Evêques de France, *Note doctrinale n° 6* sur la guérison des racines familiales par l'Eucharistie, conclusion.

3 – Notre communion avec nos défunts

Toutes les religions, depuis l'origine de l'humanité, accordent une place importante au culte des ancêtres, et ont une fête qui leur est consacrée.

Dans les religions de type animiste, cette vénération des ancêtres comporte une part de crainte que les vivants ne soient tourmentés par les esprits des morts. (7) Il faut donc apaiser ceux-ci par des offrandes et des rites (prières, sacrifices...)

Pour nous catholiques, les âmes du purgatoire sont des âmes sauvées. Les Evêques l'affirment : « leur situation surnaturelle est clairement du côté du Sauveur et du salut. On comprend mal dès lors cette insistance du P. Hampsch, et des tenants de la guérison de l'arbre généalogique, à les regarder comme des ancêtres objectivement nuisibles aux personnes vivantes, (...) capables de leur nuire en profondeur. » (8)

Désormais, nos ancêtres en purgatoire ne nous veulent que du bien, et ils ont besoin de nous. Comment peut se vivre cette communion entre eux et nous ?

(7) Joseph Kessel donne un exemple de cette croyance dans *Le lion*, quand il raconte la mort d'un vieux chef masai (deuxième partie, ch. 2).

(8) Conférence des Evêques de France, *Note doctrinale n° 6*, II 2 : le déséquilibre dans l'application de l'offrande eucharistique aux âmes du purgatoire.

Non au spiritisme.

Depuis les temps anciens les hommes ont essayé d'entrer en communication avec les morts. La Bible nous donne l'exemple de Saül consultant une sorcière pour faire revenir le défunt Samuel (1 R 28,3-25).

Souvent des personnes éprouvées par la mort violente d'un être cher (accident, meurtre, suicide...), voulant être rassurées, cherchent à savoir ce qu'il est devenu en recourant au spiritisme.

Peut-on ainsi évoquer l'âme des morts ?

Il arrive exceptionnellement que Dieu autorise une âme du purgatoire à se manifester à une personne priante pour solliciter la prière de celle-ci. Sainte Faustine en a fait l'expérience. (9) Sainte Marguerite-Marie également :

« Comme je me trouvais devant le Très Saint Sacrement le jour de la Fête Dieu, soudain parut devant moi une personne toute en feu. Son état lamentable me fit clairement comprendre qu'elle se trouvait en purgatoire. Elle versait d'abondantes larmes, et me dit qu'elle était l'âme du moine bénédictin qui avait entendu ma confession et m'avait permis d'aller communier. C'est pour ce motif que Dieu lui avait accordé la faveur de s'adresser à moi pour lui procurer un adoucissement de sa peine. Il me demanda d'offrir pour lui, pendant trois mois, toutes mes actions et mes souffrances. Au bout de trois mois, je le vis enfin inondé de joie et de splendeur : il allait jouir du bonheur éternel. Il me remercia, me disant qu'il veillerait sur moi auprès de Dieu. » (10)

Certaines personnes, comme Maria Simma, reçoivent même la vocation particulière de prier pour les âmes du purgatoire, et sont visitées par elles. (11)

(9) Sainte Marie-Faustine Kowalska, *Petit journal*, n° 58.

(10) Sainte Marguerite-Marie Alacoque, *Autobiographie*, édition 1920, p. 98.

(11) Sr Emmanuelle et Maria Simma, *L'étonnant secret des âmes du purgatoire*, EdB

Mais remarquons que ces personnes n'ont en rien recherché à entrer en contact avec ces âmes du purgatoire : c'est Dieu qui a autorisé ces visites. Au contraire, quand on cherche, par le spiritisme, à entrer en communication avec elles, on s'expose à de graves dangers, car alors ce sont des esprits mauvais qui usurpent la place de nos ancêtres, et qui peuvent nous faire beaucoup de mal. (12) C'est pourquoi l'Eglise condamne fermement le recours au spiritisme. (Cf. CEC n° 2116-2117)

(12) Cf. Mgr Jean-Pierre Cattenoz, Lettre pastorale « Vivez en enfants de lumière ! » Voyance, occultisme, attention : danger ! 30/12/08. III, 7. Cf. Venez à Jésus miséricordieux, ch. IV sur ce site.

Dans le mystère de la communion des saints.

Nous pouvons parler à nos défunts, mais, sauf si Dieu le permet, ils ne peuvent pas nous répondre de la même manière. Cela ne nous empêche pas de communiquer avec eux, c'est-à-dire d'être en relation avec eux. Nous pouvons être en communion avec eux, dans la foi, comme nous le sommes avec Dieu lui-même : grâce surtout à la prière et aux sacrements. L'amour ne meurt pas (1 Co 13,8) ; c'est dans cet amour que nous pouvons rejoindre nos défunts.

Benoît XVI l'affirme : « Que l'amour puisse parvenir jusqu'à l'au-delà, que soit possible un mutuel donner et recevoir, dans lequel les uns et les autres demeurent unis par des liens d'affection au-delà des limites de la mort, cela a été une conviction fondamentale de la chrétienté à travers les siècles, et reste aussi aujourd'hui une expérience réconfortante. » (*Spe salvi n°48*)

C'est dans le mystère de la communion des saints que nous pouvons communiquer avec nos défunts. « Dans la communion des saints, il existe entre les fidèles – ceux qui sont en possession de la patrie céleste, ceux qui ont été admis à expier au purgatoire, ou ceux qui sont encore en pèlerinage sur la terre – un constant lien d'amour et un abondant échange de tous les biens. Dans cet échange admirable, la sainteté de l'un profite aux autres, bien au-delà du dommage que le péché de l'un a pu causer aux autres. » (CEC n° 1475)

Par conséquent nos ancêtres, s'ils sont saints, intercèdent puissamment pour nous et nous obtiennent les grâces dont nous avons besoin. Et même s'ils sont en purgatoire, purifiés de plus en plus par l'Amour, ils peuvent également le faire. Quant à nous, en priant pour eux, en offrant pour eux des suffrages, nous leur faisons du bien, car « le recours à la communion des saints permet au pécheur contrit d'être plus tôt et plus efficacement purifié des peines du péché. » (CEC n° 1475)

Benoît XVI affirme de même : « Nos existences sont en profonde communion entre elles. (...) Ainsi, mon intercession pour quelqu'un n'est pas du tout quelque chose qui lui est étranger, extérieur, pas même après la mort. Dans l'inter-relation de l'être, le remerciement que je lui adresse, ma prière pour lui peuvent signifier une petite étape de sa purification. (...) Il n'est jamais trop tard pour toucher le cœur de l'autre, et ce n'est jamais inutile. » (*Spe salvi n°48*)

Que pouvons-nous faire pour être en communion avec nos défunts ?

Le Seigneur nous commande de **les honorer**. Le quatrième commandement « demande de rendre honneur, affection et reconnaissance aux aïeux et aux ancêtres. » (CEC n° 2199) Même si ceux-ci ont commis des actions exécrables, sauf cas rares ils ne sont pas le Mal personnifié. Ils ont sûrement fait quelque chose de bien sur cette terre, ne serait-ce qu'en donnant la vie à leur enfant et en lui permettant ainsi de devenir enfant de Dieu. Parfois des personnes qui ont été très blessées par leur aïeul(le) retrouvent un témoignage attestant qu'il(elle) les a aimées : par exemple une lettre, ou une anecdote rapportée par quelqu'un qui l'a connu(e).

Il a pu arriver que, de son vivant, l'un de nos ancêtres nous ait blessés. Si cela n'a pas encore été fait, le moment est venu de vivre **les pardons mutuels**. C'est important, pour nous d'abord, mais aussi pour lui. Remettons-lui toute sa dette, et pardonnons-lui *du fond du cœur* (Mt 18,35) tout le mal qu'il nous a fait.

Le Père B. Bastian a souvent été témoin des fruits merveilleux de ce pardon : « Je vis en confession de très beaux moments lorsque des personnes blessées par un défunt manifestent le désir de lui pardonner. Je leur dis : Aujourd'hui est un jour de libération. Non seulement vous vous êtes libéré vis-à-vis de l'offenseur, mais vous avez libéré l'offenseur. Vous vous êtes déliés l'un de l'autre d'un lien mortifère qui vous empêchait d'évoluer dans la vie et d'être pleinement heureux. » (In Famille Chrétienne n° 1364 p. 16)

Mais le P. Bastian ajoute que nous avons aussi un pardon à demander. En effet, si nous n'avons pas aimé notre aïeul, fût-il devenu notre ennemi (cf. Mt 5,44), si nous avons eu de la rancune, voire de la haine contre lui, nous avons péché contre le Père et contre lui. Nous devons donc demander pardon à notre aïeul pour nos manques d'amour, sûrs qu'il nous a déjà pardonné, vu qu'il est en purification par l'Amour.

Nous pouvons exprimer cette demande de pardon dans le sacrement de réconciliation, puis vivre l'Eucharistie. Il y est fait mémoire de nos défunts : prions alors pour notre aïeul ; au moment du baiser de paix, échangeons cette paix avec lui en signe de notre réconciliation ; puis, au moment de la communion, accueillons son amour dans notre cœur : comme le Père de la parabole, il nous prend alors dans ses bras en pleurant, et nous dit les mots d'amour qu'il n'a pas su nous dire ici-bas : « Tu es mon enfant bien-aimé, et je t'aime pour l'éternité. J'ai confiance en toi : sois libre et heureux(se) désormais. »

Cette réconciliation avec notre aïeul est très libératrice et source d'une grande joie. C'est ce qu'a vécu Véronique, que sa mère n'avait pas désirée, et que son père, extrêmement brutal quand il avait bu, avait terrorisée. « Dès le début de la démarche de libération intérieure, les émotions remontèrent avec force, particulièrement une douleur affective liée au non-désir de sa mère et au climat de violence paternelle. Puis la tristesse la submergea. Une prière ecclésiale, au cours de laquelle elle déposa devant Dieu tout ce qu'elle avait vécu, la délivra totalement de sa tristesse et de sa peur. Le changement fut radical : elle dansa le soir même, seule, dans sa chambre. Elle retrouvait enfin cette joie qu'elle ne connaissait plus. La nuit suivante, elle rêva que le couloir de sa chambre était allumé, et que son père (décédé depuis) marchait de long en large, puis qu'il s'arrêta devant sa porte et frappa. Elle se réveilla dans une joie extraordinaire, convaincue que le pardon envers son père et la réconciliation avec lui devenaient effectifs. » (13)

(13) In B. Dubois et D. Desbois, *La libération intérieure*, Presses de la Renaissance 2010 p. 264.

Ainsi réconciliés, nous pouvons rejoindre nos ancêtres dans notre **prière quotidienne**. Tous les matins, il est bon que nous priions pour nos parents défunts et sollicitons leur intercession pour nous et pour notre famille. L'Eglise nous y invite : « Reconnaissant dès l'abord cette communion qui existe à l'intérieur de tout le corps mystique de Jésus-Christ, l'Église en ses membres qui cheminent sur terre a entouré de beaucoup de piété la mémoire des défunts dès les premiers temps du christianisme en offrant aussi pour eux ses suffrages ; car 'la pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés, est une pensée sainte et pieuse' (2 M 12, 45) " (LG 50). Notre prière pour eux peut non seulement les aider mais aussi rendre efficace leur intercession en notre faveur. » (CEC n° 958)

Nous pouvons aussi faire nôtres les prières pour les âmes du purgatoire. Par exemple celle du sanctuaire de Montligeon : « Notre-Dame Libératrice, prends en pitié tous nos frères défunts *qui sont en purgatoire*, spécialement *ceux de notre famille*, et ceux qui ont le plus besoin de la miséricorde du Seigneur. Intercède pour tous ceux qui nous ont quittés, afin que s'achève en eux l'œuvre de l'amour qui purifie. Que notre prière, unie à celle de l'Eglise, leur obtienne la joie qui surpasse tout désir, et apporte ici-bas consolation et réconfort à nos frères éprouvés ou désemparés *devant leur mort*. (...) » (C'est moi qui ai ajouté les mots en italique.)

On peut encore reprendre le chapelet de la Miséricorde : « Père éternel, je t'offre le Corps et le Sang, l'Âme et la Divinité de ton Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ, en réparation de nos péchés – ceux de nos ancêtres et les miens – et de ceux du monde entier. Par sa douloureuse Passion, sois miséricordieux pour nous et pour le monde entier. Dieu Saint, Saint Fort, Saint Immortel, prends pitié de nous et du monde entier. Jésus, j'ai confiance en toi ! » (14)

(14) Sainte Marie Faustine Kowalska, *Petit journal*, n° 476

L'Eucharistie offerte pour les défunts

L'Eucharistie est le lieu privilégié de la communion avec nos ancêtres défunts, parce que le ciel et la terre s'y rencontrent en la personne du Christ ressuscité. Comme Jésus y actualise son sacrifice rédempteur, grâce auquel nous sommes pardonnés et sauvés, l'Eglise nous invite à offrir des messes pour nos défunts en purification, « afin qu'ils puissent entrer dans la lumière et la paix du Christ. (...) En présentant à Dieu nos supplications pour ceux qui se sont endormis, fussent-ils pécheurs, (...) nous présentons le Christ immolé pour nos péchés, rendant propice pour eux et pour nous, le Dieu ami des hommes. » (CEC n° 1371. Cf. n° 1032)

C'est dans cet esprit que doivent être célébrées les Eucharisties pour la guérison des racines familiales. Gardons-nous de certaines erreurs.

La première consiste à effectuer cette démarche avec une mentalité magique. C'est le cas si on attend d'elle une efficacité automatique, comme chez le guérisseur ou le sorcier qui récitent leur formule et obtiennent, par la puissance des esprits mauvais, le résultat escompté. Ou bien si on pense que le fait de faire dire un nombre déterminé de messes sera plus efficace.

Cette mentalité magique n'est pas en accord avec le mystère d'amour qui se vit dans l'Eucharistie. Dieu donne gratuitement, et nul ne peut le contraindre à accorder une grâce que, dans sa sagesse infinie, il juge préférable de ne pas accorder. Quand nous offrons une messe pour nos défunts, nous devons entrer dans ce mystère d'amour, de gratuité, et implorer humblement la miséricorde de Dieu afin que nos ancêtres soient libérés de toute peine due à leurs péchés..

La seconde erreur consiste à effectuer cette démarche pour se protéger du mal que pourraient nous faire présentement nos défunts. Ce serait retomber dans une religion animiste, et c'est incompatible avec la foi catholique, comme l'affirment nos Evêques : « Selon la théorie en cause, l'application de la messe à l'arbre généalogique visera certes l'accès plénier au bonheur de ces âmes, - suivant le mouvement de charité authentique que la Tradition catholique a toujours recommandé - ; mais, en outre, le vivant qui demande la célébration d'une intention de messe, visera par un effet de rebond, de ricochet si l'on veut, à obtenir en retour une amélioration de *sa propre situation surnaturelle*, laquelle serait gravement nouée par les péchés des ancêtres. » (15)

C'est pourquoi les Evêques concluent : « Que les âmes des défunts encore au purgatoire puissent nuire *de façon actuelle et décisive* à la santé spirituelle de leurs descendants, et qu'en délivrant les uns, on puisse *actuellement* guérir les autres, voilà qui apparaît comme une vérité nouvelle dans l'Eglise Catholique et sans appui dans la Tradition : on ne saurait ni la reconnaître ni la mettre en pratique. » (16)

Cela signifie-t-il qu'il ne faut pas offrir de messe pour nos ancêtres ? Pas du tout ! Mais il faut le faire de façon juste, comme viennent de le dire nos Evêques, « suivant le mouvement de charité authentique que la Tradition catholique a toujours recommandé, » « afin que, purifiés, [nos défunts] puissent parvenir à la vision béatifique de Dieu. » (CEC n° 1032)

C'est du reste ce que fait l'Eglise dans les prières eucharistiques, au memento des défunts : « Dieu tout-puissant, souviens-toi de tes serviteurs (N.) qui nous ont précédés, marqués du signe de la foi, et qui dorment dans la paix... Pour eux et pour tous ceux qui reposent dans le Christ, nous implorons ta bonté : qu'ils entrent dans la joie, la paix et la lumière. » (Prière eucharistique I)

(15) Note doctrinale n° 6, II 1 : De quoi s'agit-il exactement ?

(16) Note doctrinale n° 6, II Conclusion.

Les indulgences

Nous pouvons prier pour nos ancêtres quotidiennement, offrir l'Eucharistie pour eux ; « l'Eglise recommande aussi les aumônes, les indulgences et les œuvres de pénitence en faveur des défunts. » (CEC n° 1032)

Dans son chapitre sur le sacrement de pénitence, le CEC explique en quoi consistent **les indulgences** : « L'indulgence est la rémission devant Dieu de la peine temporelle due pour les péchés dont la faute est déjà effacée, rémission que le fidèle bien disposé obtient à certaines conditions déterminées, par l'action de l'Eglise, laquelle, en tant que dispensatrice de la rédemption, distribue et applique par son autorité le trésor des satisfactions du Christ et des saints. (...) Les indulgences peuvent être appliquées aux vivants ou aux défunts. » (CEC n° 1471 et la suite > n° 1479)

L'Eglise nous offre périodiquement la possibilité de demander l'indulgence plénière pour nos ancêtres. Voici comment cette démarche a été vécue par Tim Guénard et son épouse Martine. C'est celle-ci qui en témoigne :

« 8 décembre 2007 : fête de l'Immaculée Conception, ouverture du Jubilé de Lourdes. (...) Avec mon mari, nous faisons la démarche de demander la grâce de l'indulgence plénière. Je la fais pour mon beau-père qui a beaucoup fait souffrir mon mari dans sa petite enfance, au point d'être déchu des droits paternels. (17)»

Peu après, Tim donnait un témoignage dans une école. A la fin, Daniel est venu le voir, très ému, et lui a dit : « J'ai connu votre père. Il m'a dit : « Je suis foutu, j'ai mal aux jambes, je ne peux plus marcher, je ne suis bon à rien. Je regrette le mal que j'ai fait à mon fils. » Tim a trouvé cette nouvelle « si énorme, inimaginable et bouleversante » qu'il n'en a pas parlé à sa femme ; mais il a invité Daniel à passer chez lui.

En février 2008, Daniel est venu chez les Guénard, et a raconté sa rencontre avec le père de Tim. Martine témoigne : « J'étais bouleversée, faisant immédiatement dans mon cœur, pendant que Daniel parlait, le lien entre sa démarche et ma demande du 8 décembre ! Le père de Tim était enfin libéré totalement de ses péchés, et, la grâce se déployant sur leurs conséquences, il a pu, parvenu dans le plein Amour, envoyer un message à son fils pour lui dire : « Je te demande pardon ! »

« Autre grâce : cinq jours avant la venue de Daniel, notre fils de vingt-cinq ans a confié pour la première fois à son père qu'il faisait des recherches sur son grand-père. J'ai donc demandé à Daniel s'il voulait bien parler à notre fils. L'échange s'est fait par téléphone. » (18).

Béni soit notre Père : dans son infinie miséricorde il restaure les relations blessées, dans le temps, ici-bas et même par-delà la mort ! Il a accueilli le père de Tim parce que celui-ci s'était repenti du mal fait à son fils, et il restaure cette famille qui croit vraiment, comme Tim l'a écrit, que l'amour est *plus fort que la haine* (19).

Dieu seul peut réaliser une œuvre si grande ; et remarquons, dans le cas présent, que l'indulgence a été accordée à Lourdes. La Vierge Marie, notre mère, ne cesse d'intercéder pour nous et de nous conduire au Père *riche en miséricorde* (Ep 2,4). (Cf. Méditation des mystères glorieux V : le couronnement de Marie, 5)

(17) Cf. *Comment réussir sa paternité* p. 224.

(18) Martine Guénard in *Chemins d'éternité* (revue du sanctuaire de Montligeon) n° 235 p.20

(19) Titre du livre de T. Guénard aux éd. Presses de la Renaissance.

4 - Au ciel nous retrouverons nos défunts

Certes, nous ne pouvons exclure à priori que certains aient refusé Dieu et soient en enfer ; souhaitons qu'ils soient le moins nombreux possible !

Lorsque nous vivrons notre pâque, peut-être certains seront-ils encore en purification ; d'autres seront au ciel. Dans les deux cas, ils nous accueilleront avec amour, surtout ceux qui auront été purifiés plus vite grâce à notre prière confiante et persévérante.

Quand nous quitterons cette terre, notre âme connaîtra son jugement particulier. La majorité d'entre nous, sans doute aurons-nous besoin d'un temps de purification pour que nous soyons capables de voir Dieu, et lui devenions totalement semblables dans l'Amour (cf. 1 Jn 3,2). Purifiés par le Christ, devenus semblables à lui, nous serons alors, par lui, avec lui et en lui, en communion parfaite avec notre Père et avec l'Esprit Saint. Alors nous serons heureux pour l'éternité.

En outre, dans le Christ, nous serons en communion parfaite avec tous les saints : avec Marie, notre mère ; avec tous les saints fêtés dans l'Eglise, dont nos saints patrons ; mais aussi avec tous les saints anonymes, à commencer par ceux de notre famille.

Alors notre relation avec notre père et notre mère sera transformée. A notre mort, leur mission de parent sera terminée. Ils avaient pour vocation de nous révéler le Père, par leur parole et par leur exemple. Or au ciel nous verrons le Père : nous n'aurons plus besoin de quelqu'un pour nous le manifester ! En Jésus nous serons tous frères – ce que nous sommes déjà, d'ailleurs, de par notre baptême -.

Ici-bas, l'amour peut prendre plusieurs formes : amour filial, amour d'amitié, amour conjugal, amour paternel ou maternel ; mais l'amour de Dieu les surpasse et les englobe toutes. Au ciel nous verrons donc la transfiguration de tous les amours humains, et nous entrerons dans cette plénitude d'Amour que vit Dieu, car il est l'Amour (1 Jn 4,8). Et ce sera en même temps une plénitude de vie, de lumière, de paix, de joie... pour l'éternité.

« A la fin des temps, le Royaume de Dieu arrivera à sa plénitude. Alors les justes régneront avec le Christ pour toujours, glorifiés en corps et en âme, et l'univers matériel lui-même sera transformé. Dieu sera alors *tout en tous* 1 Co 15,28), dans la vie éternelle. » (CEC n°1060)

Cela signifie-t-il que les relations d'amitié et d'amour que nous vivons ici-bas n'auront plus de réalité ? En particulier, qu'en sera-t-il du lien des époux unis par le lien du mariage ? N'interprétons pas mal la réponse de Jésus aux Sadducéens qui ne croyaient pas en la résurrection des morts : « *Les fils de ce monde-ci prennent femme ou mari ; mais ceux qui auront été jugés dignes d'avoir part à ce monde-là et à la résurrection d'entre les morts ne prennent ni femme ni mari ; aussi bien ne peuvent-ils plus mourir, car ils sont pareils aux anges.* » (Lc 20,34-36)

Le P. Raniero Cantalamessa, prédicateur de la Maison Pontificale, écrit : « Est-il possible que deux époux, après une vie qui les a associés à Dieu dans le miracle de la création, n'aient plus rien en commun dans la vie éternelle, comme si tout avait été oublié, perdu ? Cela ne serait-il pas en opposition avec la parole du Christ qui dit que

l'on ne doit pas séparer ce que Dieu a uni ? Si Dieu les a unis sur la terre, comment pourrait-il les séparer au ciel ? Une vie commune peut-elle finir dans le vide sans que soit démenti le sens même de la vie ici-bas qui est de préparer l'avènement du royaume, les cieux nouveaux et la terre nouvelle ? L'Écriture elle-même - et pas seulement le désir naturel des époux - confirme cette espérance. Le mariage, dit l'Écriture, est « un grand sacrement » car il symbolise l'union entre le Christ et l'Église (Ep 5, 32). Est-il donc possible que cela soit annulé précisément dans la Jérusalem céleste, où l'on célèbre l'éternel banquet de noces entre le Christ et l'Église, dont le mariage est l'image ? Selon cette vision, le mariage ne se termine pas avec la mort, mais il est transfiguré, spiritualisé. On lui enlève toutes les limites qui caractérisent la vie sur la terre. De la même manière, les liens entre parents et enfants ou entre amis ne tombent pas non plus dans l'oubli. Dans la préface de la messe des défunts, la liturgie dit qu'avec la mort « la vie est changée, elle n'est pas enlevée » ; cela vaut également pour le mariage qui est partie intégrante de la vie. » (Zenit du 8 novembre 2013)

Soyons confiants...

Lorsque nous méditons sur notre destinée après notre mort, nous sommes invités à la **confiance** : ce que Dieu veut pour nous, c'est que nous entrions au ciel pour partager avec lui un bonheur éternel.

Jésus l'a signifié en utilisant, pour parler du Royaume des cieux, des images joyeuses, comme celle d'un repas de fête (cf. Lc 14,15-24) ou celle des noces (cf. Mt 25,1) ; et le livre de l'Apocalypse s'achève par l'évocation des noces de l'Agneau, ouvrant à une joie sans fin : *Réjouissons-nous, soyons dans l'allégresse et rendons-lui gloire, car voici les noces de l'Agneau. Son épouse s'est préparée, il lui a été donné de se vêtir d'un lin resplendissant et pur, car ce lin, ce sont les œuvres justes des saints.* (Ap 19,7-8)

Alors tous les malheurs de cette terre, en particulier ces terribles souffrances des innocents éprouvés un peu partout dans le monde. Tout cela aura disparu ; au ciel « *il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance.* » (Ap 21,4) La paix règnera pour toujours... enfin !

Alors « ce sera la réalisation ultime de l'unité du genre humain voulue par Dieu dès la création et dont l'Église pèlerinante était « comme le sacrement » (*Constitution sur l'Église* 1). Ceux qui seront unis au Christ formeront la communauté des rachetés, la Cité Sainte de Dieu (Ap 21,2), *l'Épouse de l'Agneau* (Ap 21,9). Celle-ci ne sera plus blessée par le péché, les souillures (cf. Ap 21,27), l'amour-propre, qui détruisent ou blessent la communauté terrestre des hommes. La vision béatifique, dans laquelle Dieu s'ouvrira de façon inépuisable aux élus, sera la source intarissable de bonheur, de paix et de communion mutuelle. » (CEC n° 1045)

Comment les hommes peuvent-ils avoir peur de Dieu qui veut les combler de bonheur, et peur de la mort qui ouvre à une telle béatitude ? Ceux qui ont compris le dessein d'amour du Père désirent au contraire le rejoindre. Non par déception devant ce monde de souffrance, mais pour pouvoir enfin aimer en plénitude et Dieu, et, en lui, tous leurs frères humains. Ce fut le cas de la Vierge Marie, nous l'avons vu ; de saint Paul qui avait eu le privilège « *d'être enlevé jusqu'au paradis* » (cf. 2 Co 12,2-

4), et « *avait le désir de s'en aller et d'être avec le Christ* » (Ph 1,23) ; de saint Ignace d'Antioche (cf. plus haut) ; de sainte Thérèse d'Avila disant : « Je veux voir Dieu, et pour le voir il faut mourir » (CEC n° 1011) ; ou de sainte Thérèse de Lisieux s'exclamant : « Je ne meurs pas, j'entre dans la vie » (CEC n° 1011) ; et de tant d'autres encore.

Il n'y avait pas de crainte en leur cœur parce qu'ils aimaient Dieu. Or, écrit saint Jean, « *en ceci l'amour, parmi nous, est accompli, que nous avons pleine assurance pour le jour du jugement, parce que, tel il est, lui, Jésus, tels nous sommes, nous aussi, dans ce monde. De crainte, il n'y en a pas dans l'amour ; mais le parfait amour bannit la crainte, car la crainte implique un châtement ; et celui qui craint n'est pas accompli dans l'amour.* » (1 Jn 4,17-18) Ici-bas, nous ne devrions connaître que la crainte révérencielle de Dieu, don du Saint-Esprit qui nous enseigne la sagesse et nous donne le désir de vivre dans l'amour pour ne pas déplaire au Père qui nous chérit, à Jésus qui a donné sa vie pour nous, et à l'Esprit de vérité et d'amour.

Petite bibliographie

- Catéchisme de l'Eglise catholique :
 - 988 à 1019 : Je crois à la résurrection de la chair.
 - 1020 à 1060 : Je crois à la vie éternelle.
- P. R. Garrigou-Lagrange, op, *L'éternelle vie ou la profondeur de l'âme*, Paris DDB 1950.
- Cardinal Joseph Ratzinger, *La mort et l'au-delà*, Communio Fayard 1979.
- Benoît XVI, Encyclique *Spe salvi, Sauvés dans l'Espérance*, 2007, n° 41 à 49.
- Jean-Marc Bot, *Osons reparler de l'enfer*, Ed. de l'Emmanuel
- Guillaume de Menthière, *Quelle espérance d'être sauvé ? Petit traité de la Rédemption*, Ed. Salvator.
- Collectif animé par l'abbé Christian Gouyaud, *Quelle prédication des fins dernières aujourd'hui ?* Ed. La Nef 2011
- Nathanaël Pujos, *Ce qui nous attend après la mort*, Parole et silence 2012.
- Sr Emmanuelle et Maria Simma, *L'étonnant secret des âmes du purgatoire*, Editions des Béatitudes 2010

Prière d'intercession pour nos ancêtres

Père d'infinie miséricorde, Par les mérites de ton Fils Jésus, le Christ, notre Seigneur, qui est mort et ressuscité pour nous délivrer de nos péchés et de la mort, et par les mérites de tous les saints, prends en pitié tous nos ancêtres qui sont en purgatoire, et libère-les de toute peine due à leurs péchés.

Nous te prions spécialement pour ceux qui ont le plus besoin de ta miséricorde :

- pour ceux qui, à leur mort, ont refusé de recevoir les derniers sacrements ;
- pour ceux qui ont voulu un enterrement civil ;
- pour ceux qui ne se sont pas réconciliés avec Toi et avec les leurs ;
- pour ceux qui ont été rejetés par leur famille ;
- pour ceux qui sont morts seuls, sans prière, sans amour ;
- pour ceux qui sont morts de mort violente : accident, guerre, naufrage, suicide...

Père, tu as dit : « *Tu n'auras pas d'autre Dieu que moi.* » (Ex 20,3)
Libère nos ancêtres de toute peine liée à tous leurs péchés qui t'ont directement offensé : le manque de foi, d'amour et d'espérance ; l'orgueil, la désobéissance, l'esprit d'indépendance ; l'indifférence et l'acédie ; la révolte, les blasphèmes, et la persécution de l'Eglise...

Libère-les aussi de toute peine liée à toutes les formes d'idolâtrie qu'ils ont pratiquées : occultisme, divination, spiritisme, sorcellerie, satanisme, participation à des sociétés secrètes athées... Seigneur, prends pitié...

Père, tu as dit : « *Honore ton père et ta mère.* » (Ex 20,12)
Libère nos ancêtres de toute peine liée à tous leurs péchés contre la charité dans leur famille : indifférence, violence physique et verbale, colère, ressentiment, refus de pardon, rancune, rejet, abandon, injustices... Seigneur, prends pitié...

Père, tu as dit : « *Tu ne tueras pas.* » (Ex 20,13)
Libère nos ancêtres de toute peine liée à tous leurs péchés contre la vie : paroles assassines qui ont détruit des personnes, meurtres, avortements, euthanasie, suicide... Seigneur, prends pitié...

Père, tu as dit : « *Tu ne commettras pas d'adultère.* » (Ex 20,14)
Libère nos ancêtres de toute peine liée aux péchés de la chair: fornication, luxure, adultère, inceste, homosexualité, perversions sexuelles, pornographie, viols... Seigneur, prends pitié...

Père, tu as dit : « *Tu ne voleras pas.* » (Ex 20,15)
Libère nos ancêtres de toute peine liée aux péchés provoqués par l'amour de l'argent : avarice, malhonnêteté, vol, matérialisme, consumérisme, injustices et inégalités sociales, colonialisme... Seigneur, prends pitié...

Père, tu as dit : « *Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain.* » (Ex 20,16)
Libère nos ancêtres de toute peine liée à tous les péchés contre la vérité : mensonges, jugements téméraires, calomnies, faux témoignages... Seigneur, prends pitié...

Père, tu as dit : « *Tu ne convoiteras pas le bien de ton prochain...* » (Ex 20,17)
Libère nos ancêtres de toute peine liée à tous les péchés commis à cause de la convoitise : envie, gourmandise, alcoolisme, consommation de drogue, jalousie, recours à des jeteurs de sorts contre les voisins... Seigneur, prends pitié...

Père infiniment miséricordieux, libère nos ancêtres de toute peine liée à tous leurs péchés. Que l'amour infini du Christ sauveur les purifie, afin qu'ils puissent avoir part à la béatitude éternelle auprès de toi, dans la communion de tous les saints du ciel. Et qu'ils intercèdent désormais pour nous, afin que nous grandissions en sainteté, dès maintenant et pour toujours. Amen

CONCLUSION

A la fin de leurs encycliques, les Papes aiment habituellement prier Marie. Ainsi François : « Tournons-nous vers Marie, Mère de l'Eglise et Mère de notre **foi**. » (1) Et Benoît XVI : « C'est vers sa bonté maternelle comme vers sa pureté et sa beauté virginales que se tournent les hommes de tous les temps et de tous les coins du monde, dans leurs besoins et leurs espérances, dans leurs joies et leurs souffrances, dans leurs solitudes comme aussi dans le partage communautaire. Et ils font sans cesse l'expérience du don de sa bonté, l'expérience de l'**amour** inépuisable qu'elle déverse du plus profond de son cœur. » (2) Enfin Benoît XVI termine son encyclique sur l'espérance par une longue méditation sur « Marie étoile de l'**espérance** ». (3)

C'est à juste titre que nos pasteurs honorent la Mère de Jésus et notre Mère : elle a vécu de façon parfaite les vertus théologiques. Aussi, affirme le Concile Vatican II, « de l'Eglise, selon l'enseignement de saint Ambroise, la Mère de Dieu est le modèle dans l'ordre de la foi, de la charité et de la parfaite union au Christ. » (4)

Et un peu plus loin le Concile affirme : « L'Eglise, à son tour, poursuivant la gloire du Christ, se fait de plus en plus semblable à son grand modèle (Marie) en progressant continuellement dans la foi, l'espérance et la charité, en recherchant et en accomplissant en tout la divine volonté. » (5)

L'Eglise, c'est tout le peuple de Dieu, c'est chacun de nous ! Ayons donc à cœur de progresser de jour en jour dans la foi, la charité et l'espérance qui nous ont été données en germe au baptême. Le Pape François y exhortait les jeunes à la JMJ de Rio, mais son appel est valable pour tous les chrétiens : « Il en est ainsi dans notre vie, chers jeunes ; si nous voulons qu'elle ait vraiment sens et plénitude, (...) je dis à chacun et à chacune d'entre vous : « mets **la foi** » et ta vie aura une saveur nouvelle, elle aura une boussole qui donne la direction ; « mets l'**espérance** » et chacune de tes journées sera illuminée, ton horizon sera non plus sombre, mais lumineux ; « mets l'**amour** » et ton existence sera comme une maison construite sur le roc, ton chemin sera joyeux, parce que tu rencontreras beaucoup d'amis qui marchent avec toi. Mets la foi, mets l'espérance, mets l'amour ! » (6)

Si c'est cela que nous désirons, prenons modèle sur Jésus et Marie, et demandons quotidiennement cette grâce dans notre prière. François nous donne l'exemple. Voici un passage d'une prière à Marie qu'il a composée pour le 8 décembre 2013 :

(1) François, *Lumen fidei*, n° 60. (2) Benoît XVI, *Deus caritas est*, n° 42. (3) Benoît XVI, *Spe salvi*, n° 49. (4) Concile Vatican II, *Lumen Gentium* n° 63. (5) Ibid. n° 65.
(6) François, discours aux jeunes le 25 juillet 2013.

« Tu es la Toute Belle, ô Marie!
En toi la joie parfaite de la vie bienheureuse avec Dieu.
Fais que nous ne perdions pas le sens de notre chemin sur la terre :
que la douce lumière de **la foi** illumine nos jours,
que la force consolante de **l'espérance** oriente nos pas,
que la chaleur contagieuse de **l'amour** anime notre cœur,
que nos yeux à tous restent bien fixés en Dieu, là où se trouve la vraie joie. »

Nous pouvons utiliser aussi la célèbre prière de saint François d'Assise :

*« Seigneur, fais de moi Un instrument de Ta Paix !
Là où est la haine, Que je mette **l'amour** ;
Là où est l'offense, Que je mette le pardon ;
Là où est la discorde, Que je mette l'union ;
Là où est l'erreur, Que je mette la vérité ;
Là où est le doute, Que je mette la **foi** ;
Là où est le désespoir, Que je mette **l'espérance** ;
Là où sont les ténèbres, Que je mette la lumière ;
Là où est la tristesse, Que je mette la joie !
Seigneur, que je ne cherche pas tant
A être consolé ...qu'à consoler ;
A être compris... qu'à comprendre ;
A être aimé ...qu'à aimer.
Car :
C'est en donnant ...qu'on reçoit ;
C'est en s'oubliant ...qu'on se trouve ;
C'est en pardonnant ...qu'on est pardonné ;
C'est en mourant ...que l'on ressuscite à l'éternelle vie !
Amen ! »*